



CONSULTATIONS
ET
OBSERVATIONS
MEDICINALES

DE

M. ANTOINE DEIDIER,

Conseiller & Médecin du Roi, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Professeur Royal de Chimie dans l'Université de Montpellier, Médecin-Consultant de la ville de Marseille, de la Société Royale de Londres.

TOME SECOND.



A PARIS;

Chez JEAN-THOMAS HÉRISSENT, Libraire,
rue S. Jacques, à S. Paul & à S. Hilaire.

M. DCC. LIV.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

COUVERTURE

CHAPITRE I

MÉTHODES

DE LA

CHIMIE

ORGANIQUE

ET

INORGANIQUE

DE LA

CHIMIE

MINÉRALE



A PARIS

chez J. B. Baillière, Libraire, Palais National, ci-devant, ci-après, sous le Vestibule, au Salon de Chimie.



M. D. C. L. X. V.

Par J. B. Baillière, Libraire, Palais National, ci-devant, ci-après, sous le Vestibule, au Salon de Chimie.

T A B L E

DES CONSULTATIONS

M É D I C I N A L E S

Contenues dans le II. Tome.

CONSULTATION I.	P our une colique périodique, p. 1
CONSULTATION II.	Sur une colique intestinale, 8
CONSULTATION III.	Sur un pissement de sang, 14
CONSULTATION IV.	Sur des obstruc- tions du mésentère, 19
CONSULTATION V.	Sur un vomisse- ment avec douleurs d'estomac, & obstruc- tions du bas-ventre, 23
CONSULTATION VI.	Sur une tension du bas-ventre, 28
CONSULTATION VII.	Pour une faim canine, 32
CONSULTATION VIII.	Pour une affec- tion hypochondriaque, 36
Tome II.	

T A B L E.

CONSULTATION IX. <i>Sur une stérilité survenue après une fausse-couche ,</i>	45
CONSULTATION X. <i>Sur une grosseur au col d'une petite fille ,</i>	53
CONSULTATION XI. <i>Pour une fièvre lente ,</i>	57
CONSULTATION XII. <i>Pour une fièvre lente ,</i>	61
CONSULTATION XIII. <i>Sur une Ca- chexie ,</i>	66
CONSULTATION XIV. <i>Pour une fièvre intermittente double menstruelle ,</i>	71
CONSULTATION XV. <i>Sur des périp- neumonies , & fièvres malignes épidémi- ques , regnants au Pujol pendant le prin- temps de l'année 1709 ,</i>	79
CONSULTATION XVI. <i>Pour un Asth- me ,</i>	85
CONSULTATION XVII. <i>Pour une pal- pitation de cœur ,</i>	89
CONSULTATION XVIII. <i>Pour une Phthisie ,</i>	95
CONSULTATION XIX. <i>Pour une Phthisie ,</i>	98
CONSULTATION XX. <i>Pour une Hé- moptysie ,</i>	104
CONSULTATION XXI. <i>Pour une Hé- moptysie ,</i>	109

T A B L E.

CONSULTATION XXII. Pour une <i>Phthisie,</i>	114
CONSULTATION XXIII. Pour une <i>extinction de voix,</i>	119
CONSULTATION XXIV. Pour une ep- <i>pression de poitrine avec palpitation de</i> <i>cœur, en conséquence de legers embarras</i> <i>des viscères du bas-ventre,</i>	122
CONSULTATION XXV. Pour une toux <i>habituelle,</i>	127
CONSULTATION XXVI. Pour une <i>femme en couche attaquée de fièvre con-</i> <i>tinue avec redoublemens, suppression de</i> <i>lochies, &c.</i>	129
CONSULTATION XXVII. Pour une <i>suppression de mois,</i>	135
CONSULTATION XXVIII. Pour un <i>flux immodéré des ordinaires avec obstruc-</i> <i>tions,</i>	140
CONSULTATION XXIX. Pour une <i>passion hystérique,</i>	143
CONSULTATION XXX. Pour des va- <i>peurs hystériques,</i>	149
CONSULTATION XXXI. Pour une <i>diminution des règles,</i>	152
CONSULTATION XXXII. Sur un ul- <i>cere à l'oreille,</i>	159
CONSULTATION XXXIII. Sur un	

T A B L E.

<i>étourdissement périodique avec foiblesse de tout le corps,</i>	176
CONSILIUM XXXIV. <i>De gutta serena incipiente,</i>	182
TRADUCTION <i>de la Consultation précé- dent. Sur une goutte-sereine commen- çante,</i>	186
CONSULTATION XXXV. <i>Pour une manie,</i>	192
CONSULTATION XXXVI. <i>Pour un assoupissement léthargique,</i>	198
CONSULTATION XXXVII. <i>Sur un écoulement involontaire des larmes,</i>	205
CONSULTATION XXXVIII. <i>Sur un affoiblissement de la vue en conséquence d'un coup d'épée,</i>	211
CONSULTATION XXXIX. <i>Sur un siorbut avec une affection hypochondria- que,</i>	215
CONSULTATION XL. <i>Pour une épilep- sie nocturne,</i>	221
CONSULTATION XLI. <i>Sur des Va- peurs,</i>	224
CONSULTATION XLII. <i>Sur des Va- peurs,</i>	236
CONSULTATION XLIII. <i>Sur un mê- lange de vapeurs & d'attaques d'épilep- sie,</i>	246

T A B L E.

CONSULTATION XLIV. <i>Sur une forte tension des fibres du cerveau,</i>	252
CONSULTATION XLV. <i>Sur des Va- peurs,</i>	259
CONSULTATION XLVI. <i>Sur des Va- peurs,</i>	265
CONSULTATION XLVII. <i>Sur une blef- sure de la poitrine après une chaude-pisse mal traitée,</i>	273
CONSULTATION XLVIII. <i>Sur les in- quiétudes d'un esprit mélancolique, ou vapeurs hypochondriques,</i>	280
CONSULTATION XLIX. <i>Sur une co- lique d'estomac,</i>	288
CONSULTATION L. <i>Sur un vomisse- ment habituel provenant d'une tumeur dans le ventricule,</i>	296
CONSULTATION LI. <i>Sur un pissement de sang,</i>	303
CONSULTATION LII. <i>Sur un avorte- ment répété six fois de suite,</i>	308
CONSULTATION LIII. <i>Sur une rou- geur & noirceur au nez, & au visage,</i>	316
CONSULTATION LIV. <i>Sur une dureté au milieu du bas-ventre, & vers le fond de la matrice,</i>	321
CONSULTATION LV. <i>Sur une difficul-</i>	

T A B L E.

<i>té d'uriner héréditaire ,</i>	326
CONSULTATION LVI. <i>Sur une foiblesse de la jambe , & de la cuisse droite ,</i>	334
CONSULTATION LVII. <i>Sur un vomissement de sang ,</i>	337
CONSULTATION LVIII. <i>Sur une vérole manquée deux fois par les frictions mal ménagées ,</i>	342
CONSULTATION LIX. <i>Sur des Vapeurs ,</i>	348
CONSULTATION LX. <i>Sur des dartres aux jambes ,</i>	355
CONSULTATION LXI. <i>Sur des Vapeurs ,</i>	359
CONSULTATION LXIII. <i>Sur une Ophthalmie ,</i>	365
CONSULTATION LXIV. <i>Sur un gonflement autour du genou occasionné par des douleurs de rhumatisme ,</i>	370
CONSULTATION LXV. <i>Sur une colique d'estomac ,</i>	374
CONSULTATION LXVI. <i>Sur une fluxion à la joue ,</i>	381
CONSULTATION LXVII. <i>Sur un vomissement de sang périodique ,</i>	385
CONSULTATION LXVIII. <i>Sur un mal de gorge , & gonflement de la luette ,</i>	390

T A B L E.

CONSULTATION LXIX. <i>Sur des skir-</i> <i>res dans le bas-ventre ,</i>	396
CONSULTATION LXX. <i>Pour un jeune</i> <i>homme attaqué d'une convulsion , qui</i> <i>l'empêchoit d'ouvrir la mâchoire ,</i>	400
CONSULTATION LXXI. <i>Sur un flux</i> <i>hémorrhoidal excessif & périodique , ac-</i> <i>compagné & suivi de plusieurs accidens</i> <i>particuliers ,</i>	407
CONSULTATION LXXII. <i>Sur une</i> <i>suppression de règles après le mariage</i> <i>suivie d'un écoulement jaunâtre ,</i>	414
CONSULTATION LXXIII. <i>Pour une</i> <i>Demoiselle âgée de trente ans , ou envi-</i> <i>ron , attequée d'une affection hypochon-</i> <i>driaque tendant au scorbut ,</i>	419
CONSULTATION LXXIV. <i>Sur des</i> <i>ulcères aux jambes ,</i>	426
CONSULTATION LXXV. <i>Sur un</i> <i>phlegmon œdémateux de la mammelle ,</i>	436
CONSULTATION LXXVI. <i>Sur un</i> <i>pissement de sang ,</i>	444
CONSULTATION LXXVII. <i>Sur des</i> <i>écrouelles ouvertes ,</i>	452
CONSULTATION LXXVIII. <i>Sur des</i> <i>glandes scrophuleuses du col , & du</i> <i>mésentère ,</i>	458

T A B L E.

CONSULTATION LXXIX. *Sur un
soupçon d'empoisonnement,* 462

CONSULTATION LXXX. *Sur une
jambe engorgée, fort douloureuse, &
couverte de nombre de croûtes,* 476

Fin de la Table du second Tome.

CONSULTATIONS



CONSULTATIONS
ET
OBSERVATIONS
MEDICINALES
DE M. DEIDIER.

CONSULTATION I.

Pour une Colique périodique.



U I S Q U E la douleur sourde, dont la malade se plaint depuis deux ans & demi, occupe la partie intérieure de l'hypochondre droit, & toute la partie supérieure des lombes du même côté, avec gonflement & tension de ces parties; que cette douleur, devenue très-vive de fois à autres,

Tome II.

A

CONSULTATIONS

produit alors des concentrations de pouls, un froid aux extrémités, & des mouvemens convulsifs ; que tous ces grands orages sont ordinairement précédés d'un dégoût, & s'évanouissent dès qu'on a été purgé ; il y a tout lieu de penser que ce sont ici des paroxysmes d'une colique intestinale qui dépend, selon toute apparence, de quelque obstruction considérable formée peu à peu dans cette portion du tissu de l'intestin colon qui se trouve naturellement attachée au rein droit.

Cette obstruction gêne le cours du sang, non-seulement dans le propre tissu de ce boyau, situé sous les hypochondres, & attaché aux lombes, mais encore dans tous les environs où l'on sent toujours quelque tension extraordinaire. Ces parties ainsi tendues, & boursoufflées, produisent sans cesse la douleur sourde, qui redouble, & devient très-vive avec tous les symptômes, quand les gros excréments retenus, des vents ramassés, & des alimens, pour l'ordinaire mal digérés, obligent la partie du boyau obstrué à se distendre tout à coup avec trop de violence ; & c'est précisément par cette raison que dans le temps de la vive douleur on sent une forte distension, qui ne cesse qu'à proportion que les

matieres passent de l'autre côté du colon pour sortir par en bas.

Pour prévenir les suites funestes de cette violente colique périodique, l'on doit travailler, comme on a déjà commencé de faire avec succès, à rétablir les digestions, à résoudre les obstructions, & à donner de la liquidité à la masse du sang, pour qu'il roule avec aisance : indications qu'on tâchera de remplir par le long usage des remedes suivans, ménagés à propos suivant le conseil, & la prudence, du Médecin ordinaire.

Lors de la vive douleur, nonobstant la concentration du pouls, on ouvrira la veine de l'un des pieds pour en tirer neuf onces de sang, & une demi-heure après la saignée on prendra cette potion.

P O T I O N.

*℞ Ol. amygdal. dulc. sine igne extract.
succ. limon. recent. express. & syrup. capill.
vener. aa. cochlear. iij. misc. capiat, totum
agitando.*

Deux heures après avoir pris cette potion, si la douleur persiste, on avallera celle qui suit.

POTION.

℥ Aquar. scabios. & card. benedict. aa.
 ℥ij. antimon. diaphor. & pulver. viper.
 aa. ℥j. theriac. veter. ℥ss. aquar. naph. &
 meliss. aa. cochlear. j. m. f. pot. sumenda
 uno haustu, ut dictum.

D'abord après cette potion on applique-
 ra des linges bien chauds sur le ventre, le
 dos, l'endroit de la douleur, sur les deux ge-
 noux, & aux pieds. Si la malade peut rester
 couverte dans son lit, on l'y retiendra
 pendant environ une heure & demie dans
 la situation qui lui conviendra le mieux.

Lorsque la vive douleur commencera à
 passer, si la malade ne sue pas, on lui fera
 ce lavement pour prendre aussi chaud qu'il
 se pourra.

LAVEMENT.

℥ Decoct. comm. clyst. carmin. & laxant.
 ℥ij. diacass. recent. extract. ℥j. therebintin.
 venet. cum vitello unius ovi extinct. ℥j. ol.
 melilot. & chamomill. aa. cochlear. jss. m. f.
 clyst. injiciend. statim.

Ce lavement pourra être employé avant
 le paroxysme de colique, lorsqu'on le
 sentira venir; & si, après avoir rendu ce

remède, on a le temps de vuider l'estomac, on prendra vingt grains d'ipécacuanha réduit en poudre très-fine, délayée dans deux cuillerées de bouillon ordinaire. On facilitera l'action de ce remède en avallant quelques gorgées du même bouillon chaud, lorsque les envies de vomir paroîtront.

On se contentera pendant tout cet hyver de calmer la colique, & d'en prévenir les retours par les secours cy-dessus marqués, renvoyant ceux qui suivent au printemps, & à l'automne.

La malade, s'étant préparée par les remèdes généraux; sçavoir, par une petite saignée, si le cas le requiert, & par la purgation ordinaire, on lui fera prendre le matin à jeun un bouillon fait avec un quarteron de collet de mouton, un nouet d'un scrupule de rhubarbe concassée, & environ une demic-once de chacune de ces racines, chiendent, asperges sauvages, caprier. Une demi-heure avant de retirer le pot du feu, on y mettra bouillir une pincée de sommités de petite absynthe, & autant de fumeterre. Quand on retirera le pot du feu, on y jettera une demi-dragme de tartre chalybé soluble, continuant pendant dix à douze jours.

L'usage de ces bouillons étant fini, & la malade s'étant repurgée comme au commencement, nous croyons qu'il est absolument nécessaire qu'elle boive les eaux minérales chaudes de Balaruc, ou sur les lieux ou chez elle, après les avoir fait chauffer, continuant pendant trois ou quatre jours de suite, suivant la coutume, & ajoutant au pénultième verre du dernier jour deux onces d'infusion de fleurs de pêcher, & une dragme de sel polychreste.

Après avoir bû les eaux de Balaruc, on prendra le matin à jeun une écuellée de lait de vache coupé avec deux tiers de ptisanne de chiendent. Ce mélange sera écremé, & évaporé jusqu'à la diminution des deux tiers, après quoi on y ajoutera environ deux dragmes de sucre candi en poudre, lequel étant fondu, on avallera ce lait coupé à la chaleur d'un bouillon deux heures avant de sortir du lit, continuant pendant quinze jours, au bout desquels on passera à cette opiate.

O P I A T E.

℞ Croc. mart. aperient: mai. ror. prép.
 & cortic. peruv. in alkool redact. aa. ℥ss.
 ꝑo. sal. ammoniac. martial. zij. gingiber.

vulgar. pulverat. ʒj. borac. vulgar. ʒß. f. existis pulvis tenuissimus qui cum s. q. syrup. de chicor. composit. redig. in consistent. opiat. de qua capiat a ʒj. aa. ʒij. mane jejuno ventric. superbibend. jusc. absynth. alter. per xv. dies continuando.

Si la malade se trouvoit échauffée par cette opiate, on ne la prendroit que de deux jours l'un, avallant le jour libre le lait coupé ; & , ces deux remedes finis, ayant pris quelques jours des bouillons d'écrevisses, on essayera si l'estomac de la malade s'accommoderoit du lait entier d'ânesse, qu'il faudroit continuer avec les précautions ordinaires pendant trois semaines ou un mois.

Tous les remedes seront inutiles si la malade ne s'observe avec attention sur son manger. Il lui est absolument deffendu de faire maigre les jours ordonnés par l'Eglise. On mangera peu & souvent, des alimens de bon suc, soupant légèrement, faisant autant d'exercice modéré que son état le lui permettra, sans se fatiguer par aucune contention violente d'esprit.

CONSULTATION II.

Sur une Colique intestinale.

M É M O I R E.

M O N S I E U R P * * âgé de soixante-trois ans, gras & robuste, est sujet depuis plus de vingt-deux ans à une colique héréditaire, qui ne venoit autrefois que dans le mois de septembre de chaque année, auquel mois il mangeoit un peu plus ; mais depuis le mois de septembre dernier cette colique vient presque tous les jours régulièrement vers les trois ou quatre heures après les repas, sur-tout quand le malade a un peu plus mangé qu'à l'ordinaire.

La douleur se fait toujours sentir dans la région de l'ombilic, où nous nous sommes apperçus, en pressant un peu, d'un battement très-sensible de l'artère mésentérique. Cette douleur s'étend ensuite dans les deux hypochondres, où il se ramasse des vents qui sortent ordinairement par le haut, & rarement par le bas. Le mal se passe comme de lui-même après une ou

deux heures, sans qu'on aille du ventre, qui se trouve assez resserré. L'on n'a vomi qu'une fois dans une forte colique, après un bouillon qu'on avoit pris. Les lavemens dont on use quelquefois hors de la colique font assez de bien, quand ils n'ont pas été chargés de forts purgatifs; mais on s'est toujours si mal trouvé de toutes les potions purgatives, & bolus purgatifs, que la colique en a toujours augmenté, ou est revenue bien-tôt après, soit qu'on n'ait été que remué par ces purgatifs légers, ou qu'on eût été bien vuide par les violens.

R É P O N S E.

C'est ici une véritable colique intestinale qui a son siège dans l'intestin ileon situé à la région ombilicale. Le battement d'artère qu'on y apperçoit ne nous permet pas de douter qu'il n'y ait une obstruction considérable dans la partie du mésentère à laquelle ce boyau est attaché. Cette obstruction empêche l'intestin de se dilater librement, lorsqu'il se trouve surchargé d'alimens, comme il doit arriver trois ou quatre heures après un grand repas; parce que pour lors les alimens parvenus en cet endroit se bouchent eux-mêmes le passage,

& produisent la douleur fixe en dilatant trop le boyau. Celui-ci est si fort gêné, & pressé contre un obstacle dur, & inébranlable, qu'il ne sçauroit permettre au sang de rouler librement dans les fibres charnues dont il a besoin pour se resserrer. Les veines lactées qui répondent aux environs de l'obstruction sont aussi tellement gênées pour lors qu'elles ne peuvent pas concourir au dégagement du boyau embourbé en recevant le chyle qu'elles devroient porter.

Cet embourbement n'a pas plutôt commencé que les boyaux voisins, qui restent libres, sur-tout le jejunum, se contractent avec force. Par ces contractions réitérées la masse chyleuse est si fort pressée que l'air contenu dans son tissu est forcé d'en sortir pour se ramasser de part & d'autre vers les hypochondres, où il produit les vents. Ceux-ci commencent à sortir par le haut, lorsque les excréments gagnant le bas dégagent l'embarras; & c'est pour lors que la colique finit.

Ce mal n'arrivoit autrefois qu'un seul mois de l'année, dans lequel on mangeoit le plus, parce que l'obstruction du mésentère étoit encore petite, & que les boyaux fort souples se dilatoient aisément; aujourd'hui que cette obstruction doit avoir con-

fidérablement grossi, & que les boyaux sont moins souples, la colique revient presque chaque jour depuis environ quatre mois.

Comme cette colique a déjà commencé à produire un vomissement, il seroit à craindre qu'il ne survînt une véritable passion iliaque, si l'on ne pensoit sérieusement à la prévenir en ne mangeant que peu, & des alimens de bon suc; en tenant le ventre lâche par le secours des lavemens doux, & sur-tout en faisant son possible pour déboucher le mésentère; indications qu'on tâchera de remplir par le long usage des remedes suivans.

L A V E M E N T.

*℞ Decoct. comm. clyst. refriger. & laxant.
℞j. diacass. recent. parat. & mell. ros. aa.
℞j. sacch. rubr. ℞ss. misc. f. clyst. injiciend.
&c.*

Après le lavement rendu, on fera saigné du bras pour en tirer neuf onces de sang, & dès le lendemain matin on commencera de prendre à jeun de l'opiate qui suit de la grosseur d'une noisette, continuant pendant douze jours de suite.

O P I A T E.

℥ Conſerv. abſynth. minor. ℥j. confect.
de hyacinth. recent. parat. ℥℔. confection.
alkerm. ſine ambr. & ſine moſch. zij. croc.
mart. aperient. mai. ror. præp. ℥℔. flor. ſal.
ammoniac. martial. zijj. borac. vulgar. ℥j℔.
m. f. ex arte op. ad uſum dictum.

L'uſage de cette opiate fini, on prendra
le matin à jeun un bouillon fait avec un
jeune poulet & environ une once de cha-
cune des racines de ces herbes dans leur
ſaiſon, bruſcus, aſperge ſauvage, érin-
gium. Quand ces racines auront bouilli
une bonne demi-heure, on ajoutera dans
le pot un nouet d'un ſcrupule d'acier pré-
paré à la roſée du mois de mai, qu'on laiſ-
ſera bouillir une autre demi-heure ; & un
moment avant de retirer le pot du feu on
y jetera une demi-poignée de ſommités de
petite abſynthe, autant de ſommités de
fenouil concassées, & une dragme de tartre
chalybé ſoluble, continuant pendant dou-
ze ou quinze jours, au bout deſquels on
commencera cette autre opiate.

O P I A T E.

℥ Croc. mart. aperient. mai. ror. præpar.

℥j. sal. vegetab. absynth. & tamarisc. aa.
 ℥ij. flor. sal. ammoniac. martial. & borac.
 vulgar. aa. ℥jss. myrrh. elect. & gumm. am-
 moniac. exsiccator. & pulverat. aa. ℥j. cum
 s. q. syrup. de quinque radicib. m. f. op. de
 qua cap. a ℥j. aa. ℥ij. mane jejuno ventr.
 superbibend. juscul. chicor. alterat. conti-
 nuand. per xv. dies.

Au printemps, & en automne, on re-
 prendra les bouillons cy-dessus, & ensuite
 celle de ces deux opiates dont on se fera le
 mieux trouvé, continuant jusqu'à parfaite
 guérison.

Lors de la colique on appliquera sur le
 ventre des linges aussi chauds qu'on pour-
 ra les souffrir.

Si l'on se sent fort en feu, on pourra
 quelquefois se faire ouvrir la veine; &
 quand on se sentira froid, ou foible, on
 avallera le remede suivant.

I N F U S I O N.

Prenez du sucre, du gerosle, de la canel-
 le, de la noix muscade rapée, de chacun une
 demi-dragme, qu'on réduira en poudre très-
 fine, & qu'on mettra dans une écuelle d'ar-
 gent avec deux travers de doigts de bonne
 eau-de-vie raffinée, à laquelle on mettra le

feu, ayant soin de remuer la poudre. L'eau-de-vie ayant cessé de bruler, il reste une eau qu'on fera boire au malade un peu chaude.

On ne sçauroit assez recommander la sobriété, sur-tout pour les alimens indigestes, qu'on a vû concourir à renouveler la colique.

CONSULTATION III.

Pour un pissement de sang.

LE pissement de sang, dont le malade est attaqué par différentes reprises depuis le mois de septembre dernier, ayant été accompagné dans son commencement d'une pesanteur de reins, dépend à notre avis d'un simple relâchement des conduits urinaires, qui, se trouvant trop ouverts, laissent échapper les globules rouges de cette liqueur à peu près tels qu'ils les reçoivent de l'artère émulgente, sans qu'on puisse soupçonner aucun déchirement considérable, vu que le malade n'a jamais eu de colique néphrétique ; le seul séjour du sang avec la dilatation des vaisseau urinaires étant plus que suffisant pour

expliquer la simple pésanteur des reins, qui ne se fait plus sentir parce qu'on s'y est accoutumé.

Les grumeaux de sang qu'on a rendus par la verge ayant séjourné en partie dans l'urethre, ont produit l'ischurie, ou suppression d'urine, survenue en conséquence de ce pissement, & enfin la noirceur des urines qui subsiste actuellement ne permet pas de douter que le sang qui se ramasse peu à peu dans la vessie ne vienne originairement des reins. Ce sang n'a pu produire aucun ulcere, parce qu'il ne s'extravase pas dans le propre tissu des parties solides, mais qu'il est obligé de suivre le cours ordinaire des urines avec lesquelles il se trouve aujourd'hui exactement mêlé, d'où résulte la couleur noire.

L'on doit avoir deux vues principales dans la curation de cette maladie, l'une de fondre les grumeaux de sang qui empêchent la sortie de l'urine lorsqu'ils s'arrêtent dans le col de la vessie, ou dans l'urethre, & l'autre de détourner le sang trop fondu qui se porte avec rapidité dans les reins.

L'on remplira la première vue, d'abord par de simples injections d'eau tiède, dans laquelle on aura fait dissoudre quelques

grains de sel ammoniac à une dose convenable, de maniere que sans trop irriter les solides, l'on puisse donner de la liquidité aux liqueurs grumelées.

Pour cet effet, ayant d'abord commencé par dissoudre douze grains de ce sel dans six onces d'eau tiède, on se contentera d'injecter avec une petite seringue environ deux onces de cette liqueur, ou dissolution, dans le conduit de l'urethre; où l'ayant retenu quelque temps, le malade dira s'il y sent de l'irritation. S'il n'y en a pas, on doublera ladite dose du sel ammoniac, ou on la diminuera, si l'injection est trop piquante.

Quand on aura trouvé la dose convenable de ce sel, on pourra dans le besoin en injecter hardiment dans la cavité de la vessie, si le cas le requiert.

A cette dissolution on substituera ensuite les eaux minerales de Balaruc, ou toutes pures, ou mêlées avec de l'eau commune, aussi chaudement qu'on le pourra souffrir.

L'eau d'orge avec le miel, & un peu d'eau de vie, pourroient aussi convenir; en un mot tout ce que l'expérience nous apprend être propre à briser le tissu du sang grumelé, sans y ajouter aucun coagulant, au nombre desquels seroit l'eau-de-vie, si

on l'injectoit seule. Lorsque les grumeaux de sang sont trop resserrés dans le col de la vessie, ou le conduit de l'urèthre, pour pouvoir être détrempés par les injections, il faut se contenter d'abord de les ramollir par l'injection d'huile d'amandes douces, & les repousser ensuite en dedans avec la sonde.

Les urines coulant librement, & sans douleur, on s'attachera à remplir l'autre vue, d'abord par des saignées réitérées proportionnées à l'âge, aux forces, & au tempéramment du malade. On lui tiendra le ventre libre par le secours des lavemens, & l'on prendra son temps pour faire avaler cette petite potion le matin à jeun.

P O T I O N É M É T I Q U E.

℞ Ipecacuan. in tenuiss. pollin. redact. gr. xv. aq. flor. aurantior. cochlear. iij. cum tantill. confectio. de hyacynth. m. f. pot. sumenda ut dictum.

Si par l'effet de cette potion le pissement de sang diminue, on la réitérera de deux ou de trois jours l'un, suivant l'avis du Médecin ordinaire.

On insistera ensuite sur l'usage des crêmes de ris, d'orge, ou de gruau; & si

L'estomac du malade s'accomode du lait, on commencera par celui d'ânesse le matin à jeun, qu'on continuera pendant un mois.

Après en avoir pris huit ou dix jours on prendra une soupe au lait de vache le soir avant de se coucher, retranchant le souper. Après huit autres jours on prendra une seconde soupe vers les quatre à cinq heures du soir, retranchant un peu du dîner ordinaire, & l'on se mettra ainsi peu à peu, s'il est possible, à la diète blanche jusqu'à l'entiere cessation du mal.

Si l'on ne peut pas supporter le lait, on se contentera des crêmes, & l'on usera pour boisson ordinaire d'une ptisanne faite avec la racine de la grande consoude, ajoutant sur la fin de la coction une pincée de roses de Provins.

On usera aussi pendant le jour de fois à autres d'une simple infusion desdites roses de Provins dans l'eau chaude en maniere de thé, ajoutant dans chaque gobelet de ladite infusion quelques gouttes d'esprit de soufre tiré par la cloche, jusqu'à une agréable acidité.

L'on est aussi d'avis que dans la suppression d'urine l'on use des bains, ou demi-bains d'eau tiède, au sortir desquels on prendra un bouillon fait avec un jeune

poulet farci des quatre semences froides mondées, si mieux l'on n'aime avaler un verre de petit lait chalybé.

Pendant le cours des remèdes cy-dessus marqués le malade n'observera aucun jour maigre ordonné par l'Eglise. Il ne fera aucun exercice violent. Il se privera du vin, & de toutes les liqueurs ardentes; il évitera les ragoûts, la friture, la pâtisserie, les fruits aigres, les herbes crues, & tout aliment indigeste.

CONSULTATION IV.

Sur des obstructions du mésentère.

LE Conseil soussigné, après avoir examiné la malade, & mûrement réfléchi sur toutes les incommodités dont elle est attequée depuis le dix-sept du mois dernier, est unanimement convenu que, pour en prévenir les suites, on devoit s'attacher à rétablir les digestions, à donner de la liquidité au sang, & à la lymphe, & à emporter les obstructions dont le mésentère se trouve farci; indications qu'on tâchera de remplir par l'usage des remèdes suivans.

LAVEMENT.

℞ Decoct. comm. clyst. ℥j. diaprun. recent. parat. ℥ij. mell. violat. ℥j. m. f. clyst. injiciendus, &c.

Quoique la malade ait été purgée aujourd'hui par la seconde prise de l'ipeacuanha, nous jugeons qu'on doit la repurger dans quelques jours avec la potion suivante.

PURGATION.

℞ Rh. elect. crassiusc. trit. & in nodul. suspens. ℥℔. fol. orient. mund. ℥ij. sal. vegetab. ℥j. infund. tepide per noct. in s. q. decoct. absynth. minor. in colatur ℥vj. dissolv. mann. calabr. ℥ij. infusion. flor. persicor. ℥j. m. f. pot. sumenda mane cum regimine.

Le lendemain de la purgation on prendra le matin à jeun un bouillon fait avec un quarteron de collet de mouton, & une once de chacune des racines suivantes, éryngium, bruscus, & asperges sauvages. Une demi-heure avant de retirer le pot du feu, on y mettra bouillir une poignée en tout de ces trois herbes, pimprenelle, capillaire, & polytric. Lorsqu'on retirera le pot du feu, on y jettera un demi-gros de

MÉDICINALES.

tartre chalybé soluble, & une pincée des quatre fleurs cordiales, continuant pendant dix jours, après lesquels elle sera repurgée comme devant.

L'usage de ces bouillons étant fini, & la malade repurgée, on passera le lendemain de la purgation à celui de l'opiate qui suit.

O P I A T E.

℥ Croc. mart. aperient. mai. ror. prepar. & in alkool redact. ℥ss. rh. elect. & senn. mund. pulverator. aa. ℥ij. jalap. pulverat. ℥j. scamon. sine sulphure parat. ℥ss. flor. sal. ammoniac. martial. & borac. vulgar. aa. ℥j. f. ex his pulvis tenuiss. qui cum s. q. Syrup. de chicor. comp. & conserv. absynth. redigat. in consist. opiat. de qua cap. a ℥j. ad ℥ij. mane jejun. ventric. superbibend. juscul. fol. cichor. alterat. deambulando per horam, ut mos est, & continuando per xv. dies.

Deux ou trois jours après la fin de l'opiate on réitérera la purgation cy-dessus marquée, pour se disposer au lait-coupé qui suit.

L A I T - C O U P É.

Prenez environ une once de racines de

chiendent ratissées, & concassées ; faites-
là bouillir pendant un demi-quart d'heure
dans deux écuellées d'eau de fontaine, &
baissez ladite racine infuser à froid pendant
toute la nuit. Le lendemain on aura un
demi-septier de lait de vache récemment
tiré, qu'on mêlera avec ladite ptisanne
versée au clair dans une casserole de grais
qui résiste au feu. On fera évaporer ce mê-
lange sur un fourneau à feu de charbon
modéré, ayant soin d'écumer, & de retirer
les peaux qui se formeront par-dessus jusqu'à
ce que le tout soit réduit à une écuellée de
liqueur. On y jettera alors environ deux
dragmes de sucre candi réduit en poudre
très-fine, lequel étant fondu, on passera ce
lait-coupé à travers une serviette, & on
le servira à la malade à la chaleur d'un
bouillon ordinaire, le matin à jeun deux
heures avant son lever ; continuant pendant
quinze jours de suite, après lesquels on réité-
rera la purgation ordinaire.

Si après le lait-coupé la malade se trou-
ve assez tempérée, on lui fera prendre le
matin à jeun un bouillon fait avec une
demi-livre de maigre de veau, ou bien un
poulet, & une demi-douzaine d'écrevisses
de riviere rougies dans l'eau bouillante,

& écrasées dans un mortier de marbre. Demi-heure avant de retirer le pot du feu on y fera bouillir une pincée de feuilles de cerfeuil, autant de sommités de fumeterre, & demi-poignée de cresson d'eau. Quand on retirera le pot du feu, on jettera dans la colature quinze grains de tartre chalybé soluble, continuant pendant quinze jours, & se purgeant au bout.

On réitérera ces remèdes dans le même ordre l'automne prochain.

Cependant on évitera toutes les fortes contentions d'esprit. On mangera peu, & souvent, des alimens de bon suc, évitant la salure, l'épicerie, la friture, les ragoûts, les herbes crues, &c.

CONSULTATION V.

*Sur un vomissement, avec douleurs d'estomac,
& obstructions du bas-ventre.*

LE vomissement dont Madame de C** a été travaillée, accompagné d'un feu dévorant dans l'estomac, d'un dégoût, & d'une aversion pour toutes sortes d'alimens, & le vomissement dont elle est à présent atteinte depuis un mois, accompagné

d'une grande douleur dans le ventricule, précédé par un assoupissement, & par une grande palpitation de cœur, ne doivent pas être rapportés au seul désordre de ses digestions. Ils ne se seroient pas soutenus avec tant d'opiniâtreté, & auroient cédé au régime de vie qu'elle a observé, & aux remèdes qu'on lui a faits. Il y a plus d'apparence que des obstructions formées depuis long-temps dans les viscères, s'opposant au cours du sang de l'artere cœliaque, ont donné occasion au gonflement des vaisseaux sanguins de l'estomac, à la tension de ses membranes, & au dégorgement des matieres âcres, qui ont été, & sont encore en partie, la cause du feu, & de la douleur qu'elle y ressent, & du vomissement dont elle est tout-à-fait fatiguée.

Mais, comme les oppilations supposent des humeurs trop grossieres; & que, quand elles sont plus épaissies par de mauvaises digestions, elles passent avec plus de difficulté dans le tissu des viscères, on ne doit pas être surpris que les accidens augmentent quand il commence à arriver du trouble dans son estomac, ni qu'ils soient précédés d'un assoupissement, & de palpitation du cœur; parce qu'alors le sang, étant plus épais, circulant plus difficilement,

ment, & s'arrêtant dans le cœur, dans la poitrine, & dans la tête, le cerveau est resserré, & le sang qui va du ventricule droit du cœur dans le poumon, ne pouvant pas suivre son cours naturel, dilate le cœur avec tant de force qu'il est obligé de faire des contractions violentes pour le faire sortir, de maniere que son mouvement en est troublé, & mis dans un si grand désordre, qu'il arrive la palpitation dont on se plaint.

Pour délivrer la malade de cette cruelle indisposition, & prévenir les suites qu'elle pourroit avoir, il faut résoudre les embarras des couloirs du bas-ventre, rectifier ses digestions, & redonner à ses liqueurs, leur fluidité naturelle ; ce que nous espérons qu'on pourra faire par l'usage des remedes suivans.

Comme on ne nous expose pas trop bien dans le mémoire l'état de ses forces, ni la disposition présente de son corps, nous sommes obligés de remettre à la prudence de Messieurs ses Médecins, de faire une saignée, & la maniere dont il faut la purger. Nous croyons pourtant que, si elle n'est pas dans l'accident, on peut tenter de vuider par le haut les phlegmes gluants, & visqueux, dont l'intérieur de son estomac

est enduit, par une prise de tartre émétique soluble, & lui faire prendre le lendemain trois verres de la ptisanne qui suit pour vider les glaires qui auront éludé l'action du premier remede. Elle en prendra deux verres le matin dans l'espace d'une heure & demie, & l'autre verre deux heures après qu'elle aura pris un bouillon.

P U R G A T I O N.

℞ Senn. mundat. ℥ss. cremor. tartar. solub. zij. limon. unum in frustula sectum, infund. frigide per xij. horas in ℥jss. aq. font. f. ptisanna pro trib. dosib.

Quand elle aura été purgée elle prendra pendant dix jours le matin à jeun le demi-bain dans l'eau douce tiède, où elle restera une heure, & on la purgera à la fin avec une médecine convenable.

Après l'usage du demi-bain elle prendra pendant douze jours le matin à jeun l'opiate ci-après décrite, avallant par-dessus deux ou trois tasses d'infusion de thé, & on la purgera à la fin.

O P I A T E.

℞ Antimon. diaphoret. tartar. chalybeat. solubil. & rh. elect. aa. ℥ss. cass. lign. &

*milleped. preparator. aa. ʒjß. cum syrup. de
cichor. composit. f. op. pro xij. dosib.*

Cette opiate finie, elle reprendra le demi-bain pendant dix jours, & ensuite elle reviendra à l'opiate, le tout comme il est ci-dessus marqué.

La malade ainsi préparée, nous croyons qu'elle peut sans risque, & qu'il est même absolument nécessaire pour rétablir entièrement son estomac, qu'elle prenne les eaux de Banieres, ou de Balaruc, que nous préferons aux autres, parce que nous jugeons qu'elles sont plus efficaces, & plus propres pour mettre son estomac en peu de temps en état de faire ses fonctions. Mais, si elle a des raisons qui l'empêchent d'aller chercher si loin un secours si salutaire, il faut qu'elle aille à Banieres, & qu'elle y prenne les eaux sans crainte, & avec une entière confiance.

Quand elle sera pressée par le vomissement, & par les douleurs, on ne doit avoir en vue que d'en appaiser la violence par l'usage du laudanum, après lui avoir fait prendre un lavement.

Elle doit observer un bon régime de vie, s'abstenir de la salure, des épiceries, fritures, ragoûts, pâtisseries, fruits, sa-

lades , & des viandes de carême.

Elle ne se doit nourrir que de potage à la viande , de bouilli , & de rôti , & ne manger que de la viande de boucherie , de la volaille , & du gibier , excepté celui de riviere , & la viande noire.

Sa boisson ordinaire doit être de l'eau de fontaine avec un peu de bon vin rouge.

CONSULTATION VI.

Pour une tension du bas-ventre.

LA grosseur & la tension excessive du bas-ventre , survenues à la malade depuis neuf ou dix mois en conséquence de vives douleurs de coliques , dépendent à notre avis d'un gonflement des veines mésentériques , & des vaisseaux lymphatiques , qui rampent sur les boyaux. Ceux-ci ayant été extrêmement distendus , & secoués par les coliques , ont si fort gêné le cours naturel des liqueurs qui roulent dans leur tissu , que leurs vaisseaux superficiels ont été obligés de s'engorger , & de devenir comme variqueux.

C'est à peu près par la même raison que nous voyons quantité de filles , & femmes ,

sur-tout de la campagne, devenir peu à peu fort ventrues, en gonflant leurs boyaux par la trop grande quantité, ou viscidité, des alimens dont elles ont usé pendant quelque temps. Il y a aussi lieu de soupçonner que les viscères du bas-ventre qui sont les plus chargés de vaisseaux veineux, & lymphatiques, comme sont le foye & la rate, ont dû grossir dans leur surface, de même que le mésentère, & les boyaux, sans que les reins, la vessie, ni la matrice aient souffert de pareils changemens, parce que leur tissu est ou plus ferme, ou plus nerveux; & c'est pour cela que la grosseur & la tension du bas-ventre n'empêchent pas que la malade ne soit bien réglée, n'urine librement, & ne fasse de même toutes ses autres fonctions.

Celles de l'estomac, & des boyaux, se font aussi fort librement, parce que le tissu intérieur de ces parties reste ordinairement libre, & ne s'engorge que par reprise par l'arrivée des coliques.

Celles-ci ont été sans doute occasionnées, & sont entretenues, par quelque dérangement dans la maniere de vivre dont on ne nous parle pas dans le mémoire, parce que peut-être la malade ne s'observe pas assez sur son régime pour pouvoir en remarquer le dérangement. B iij

Les vaisseaux sanguins, & lymphatiques, qui rampent sur les viscères du bas-ventre se trouvent ici gonflés à un point qu'on n'oseroit se flatter de pouvoir les remettre dans leur premier état ; mais, comme ce gonflement est survenu assez subitement après les coliques, & qu'il pourroit augmenter par la même raison, il y a lieu d'appréhender que la circulation du sang ne se gêne de manière à laisser échapper une partie de la sérosité dans la cavité de ce ventre.

Les vents peuvent aussi à raison des coliques se mettre de la partie. Ainsi il pourroit survenir une espèce d'hydropisie composée de vents, & d'eaux.

On connoîtra la première si le ventre frappé rend quelque son d'un air ramassé, & la seconde se fera connoître par le sentiment de fluctuation.

Quoiqu'on ne nous rapporte aucun de ces signes dans le mémoire, & qu'on nous ajoute au contraire qu'il n'y a aucune espèce d'enflure sur les autres parties extérieures du corps, on a tout lieu d'appréhender qu'il ne survienne dans la suite une de ces hydropisies connues en Médecine sous le nom d'ascite, & de tympanite. On doit les guérir, si elles sont déjà, ou les

prévenir en donnant de la fluidité aux humeurs arrêtées ; en tâchant de rétablir la circulation du sang , & en corrigeant le vice des digestions qui produit les attaques de coliques ; indications qu'on tâchera de remplir par le long usage des remèdes suivans.

Lavement purgatif. Deux saignées l'une au bras & l'autre au pied. Potion émétique, autre potion cathartique émétique. Bouillons d'écrevisses avec le cresson d'eau, la bugle, la sanicle, le tartre chalybé, pendant dix ou douze jours. Le lait de chèvre, si l'on en est échauffé. Ensuite l'opiate apéritive & purgative avec l'alternative des demi-bains. Retour au lait & répétition des apéritifs, humectans & adoucissans, au printemps & en automne, jusqu'à l'entière cessation de la colique. Si l'on craint les eaux épanchées, on prendra l'eau-de-vie Allemande, & la ptisanne de pimprenelle, de capillaire, & de polytric. Un régime convenable à un tempérament vif & actif, évitant sur-tout les alimens indigestes.



CONSULTATION VII.

Pour une faim canine.

LÉs différentes incommodités dont le malade se plaint se doivent réduire à deux principales, qui sont la source de toutes les autres, sçavoir aux mouvemens irréguliers qui sont entretenus par la difficulté que le sang trouve à rouler dans différens membres du corps, où il produit par son séjour les chaleurs excessives dont on se plaint; & le vice de l'estomac, qui nous paroît être produit par un espece de ver nommé le solitaire, qui, s'étant engendré, & nourri, pendant long-temps dans la cavité de ce viscere membraneux, donna d'abord occasion à cette faim excessive dont le malade étoit saisi à tout moment. Le ventre, naturellement constipé, l'est devenu davantage depuis la génération de ce ver, qui consomme une partie des matieres fécales, & qui emporte le plus liquide de celle qui doit naturellement passer de l'estomac dans les boyaux. Les chaleurs d'entrailles dont le malade se plaint, consomment aussi une grande partie des sérosités

qui concourent naturellement à tenir le ventre lâche. Les gros excréments endurcis, long-temps retenus, & peut-être mêlés avec ceux du ver solitaire, donnent occasion aux ténésines, & aux diarrhées douloureuses, dont le malade est tourmentée à différentes reprises.

Le peu de succès du grand nombre de remèdes qu'on a employés depuis deux, ou trois ans, nous fait craindre avec raison qu'il ne soit très-difficile de délivrer entièrement le malade de toutes ces incommodités, & qu'elles n'aient des suites fâcheuses, sur-tout depuis que le malade se trouve dans la cruelle nécessité d'abuser du laudanum, qui suspend le mal, mais qui en empêche la guérison. Cependant nous jugeons que, pour tâcher de venir à bout d'un si grand mal, on doit avoir deux indications principales, l'une de faciliter le cours libre du sang, & de le délayer par les humectans; & l'autre de vider l'estomac en le déchargeant du ver solitaire dont nous le soupçonnons surchargé. Pour cet effet on se mettra incessamment dans l'usage des remèdes suivans.

L A V E M E N T.

℞ Decoct. comm. clyst. refriger. & laxant.

B v

*℥j. sacchar. rubr. ℥ij. mell. narbonens. des-
pumat. ℥j. oleor. chamomill. & melilot. aa.
℥℔. misc. f. clyst. injiciend. hora commoda,
& reiterand. quoties alvus pigra erit.*

Après le lavement rendu on ouvrira la veine de l'un des bras, même du droit, si les vaisseaux sont plus apparens, pour en tirer environ neuf onces de sang, réitérant cette saignée le sur-lendemain, si les forces le permettent, & qu'on trouve les chaleurs d'entrailles un peu soulagées par ce prompt secours. On pourra même dans ce cas faire la saignée au pied, suivant l'avis du Médecin ordinaire.

Les vaisseaux sanguins étant ainsi suffisamment desemplis, & dans le temps qu'on se trouvera le plus calme par le secours du laudanum, on se mettra jusqu'au col dans un bain domestique d'eau tiède, où l'on restera environ cinq quarts-d'heure, sans y suer, & sans y avoir froid, ayant soin pour cet effet d'entretenir l'eau dans une tiédeur convenable, continuant ce remède pendant huit ou dix jours de suite, après lesquels on se purgera de la manière qui suit.

B O I.

℥ Aethiop. mineral. sine ign. parat. ℥j.

*cum tantill. conserv. rosar. f. bol. deglutiend.
mane jejuno ventric. superbibendo potion.
sequent.*

P U R G A T I O N.

*℞ Senn. mund. ℥ij. sal. vegetab. ℥j. le-
viter bulliant in s. q. decoct. absynth. minor.
& semin. contra contusor. in colatur. ℥vj.
dissolv. electuar. diacartham. ℥ss. extract.
hellebor. nigr. gr. vj. f. pot. sumend. ut
dictum.*

Le lendemain de la purgation on prendra le matin à jeun le bolus cy-dessus marqué, avallant par-dessus une verrée d'une forte décoction de petit chêne, de petite absynthe, & de coralline, de chacun parties égales, continuant pendant dix jours de suite.

L'usage de l'éthiops minéral fini, comme le malade a été toujours fort soulagé par l'émétique, nous sommes d'avis qu'il le reprenne. Nous croyons même que celui de tous qui pourroit le mieux convenir dans le cas présent, seroit la poudre d'algarot, ou mercure de vie, bien préparé, à la dose de six grains dans une cuillerée de vin.

Si, nonobstant cet émétique, les incommodités qui dépendent de l'estomac subsistent, nous conseillons au malade d'avaller

du mercure crud de fois à autre, en une juste dose de demi-livre, ou d'une livre chaque fois, comme on a coutume de pratiquer dans le miserere, sans craindre aucune fâcheuse suite. On pourroit même, dans la vue de tuer le ver, incorporer une demi-once de mercure crud bien purifié dans une suffisante quantité de miel de Narbonne pour prendre le matin à jeun, ou le soir en se mettant au lit; augmentant, ou diminuant, cette dose de mercure incorporé, & la réitérant suivant son effet, & par l'avis du Médecin ordinaire, qui aura soin de regler la maniere de vivre que le malade doit observer pendant le cours des remedes ci-dessus.

CONSULTATION VIII.

Pour une affection hypochondriaque.

L E s fortes contentions d'esprit que le malade a eues pendant plus de trente années, en s'appliquant à l'étude, ou aux grandes affaires, & les fatigues qu'il a souffertes pendant plusieurs voyages, ont tellement épaisi son sang, qu'il ne roule qu'avec peine dans plusieurs parties de son

corps, où il produit depuis trois ans tous les désordres dont on se plaint. La tête, qui a été toujours la plus fatiguée, est aussi celle où l'on sent les plus vives douleurs, sur-tout au-dessous de la fontanelle, & de la future coronale, ou la dure-mere se trouve naturellement attachée au crâne. Elle paroît rouler lorsqu'elle est baissée, ou couchée, parce qu'alors le sang s'y porte en plus grande quantité. C'est pour la même raison qu'on a quelquefois aussi une envie de dormir, & qu'on s'éveille en sursaut avec peur, & la tête pesante, comme si le cerveau alloit tomber par son propre poids. La poitrine & le poulmon s'embourbent aussi un peu depuis un mois, puisqu'on est un peu essoufflé en montant les degrés, & en se promenant. Le bas-ventre est de la partie, puisqu'on a des douleurs d'estomac, qu'on rend quantité de vents quand on mange, & que le foie se fait sentir. Les bras & les jambes s'engorgent aussi d'un sang grossier, puisqu'on s'éveille avec des lassitudes qui persistent jusqu'à ce qu'on ait marché, & qu'on sent si souvent ces parties si foibles qu'on ne peut presque pas se tenir droit. Enfin les démangeaisons, & les fourmillemens qu'on sent sur la peau de temps en temps

avec la maigreur de tout le corps, à la réserve du visage, dépendent de la même source.

L'assemblage irrégulier de toutes ces incommodités constitue une maladie très-ordinaire, qu'on désigne aujourd'hui sous le nom de vapeurs.

Cette maladie est très-difficile à guérir; elle est fort allarmante, mais elle ne tue jamais.

Si le malade n'a ressenti jusqu'ici aucun soulagement en ses maux, c'est parce que l'on a cru que le sang péchoit en quantité, & on a fait plusieurs saignées; tantôt on a pensé que la sérosité abondoit, & c'est pour la vuider qu'on a appliqué cinq cauterés, qu'on a insisté aux purgatifs, & qu'on a deffendu la boisson. Lorsqu'on ordonna les demi-bains, peut-être avoit-on en vue de fournir de l'eau au sang, & cette intention étoit bonne; mais, comme pendant ce remède le sang étoit obligé de se porter à la tête, où la froideur & le poids de l'eau l'obligeoient de monter, on s'en est fort mal trouvé.

Un des plus grands malheurs de ces sortes de maladies est le changement de Médecins, ou leur inquiétude, qui les porte chacun à regarder le mal d'une face, & qui

proposent différens remedes dont les uns détruisent le bon effet des autres ; & c'est-là une des principales raisons qui rend ce mal si difficile à guérir. Ainsi il est absolument nécessaire que le malade se choisisse un habile Médecin de confiance , pour suivre aveuglement tous ses conseils , sans se rebuter de rien. Avec cette précaution on a lieu d'espérer une guérison , sur-tout puisque la couleur du visage est fort bonne, qu'on mange , & qu'on dort bien.

Pour venir à bout de ce dessein on doit avoir principalement en vue de redonner au sang sa liquidité naturelle , & d'en procurer la libre circulation ; indications qu'on tâchera de remplir par un bon régime de vie, & par le long usage des remedes suivans.

On laissera fermer incessamment le cautere de la cuisse. Quatre jours après on fermera celui du col, & on ne gardera tout au plus que celui du bras , qu'on pourra fermer lorsque les forces du malade seront rétablies. Le jour de la fermeture du cautere du col on se purgera doucement de la maniere qui suit.

B O I.

℥ Aquil. alb. g. xv. cum tantill. conserv.

rosar. f. bolus deglutiend. mane jejun. venteric. superbibend. pot. sequentem.

P O T I O N.

℥ Rhab. elect. crassiusc. trit. & sal. vegetab. aa. ℥j. leviter bulliant in s. q. decoct. fol. cichor. sylvestr. in colatur. ℥vj. dissolv. ror. calabr. ℥ij. f. pot. sumenda ut dictum.

Qu'on commence à rétablir les forces du malade par une bonne nourriture, & un régime exact, & régulier, de manière qu'on mène une vie égale, en observant chaque jour les mêmes heures du coucher, du lever, des repas, & des exercices. On se levera, par exemple, dans cette saison à huit heures du matin. A neuf on prendra une croute de pain pour boire un ou deux coups de ptifanne avec un peu de vin. Vers les onze heures on dînera selon l'appétit en mangeant une bonne soupe dont le bouillon soit fait avec du mouton, un peu de bœuf, & un quartier de volaille. Après la soupe on mangera assez de mouton, & de volaille, pour pouvoir boire trois ou quatre bons coups, comme au matin. On peut prendre pour dessert quelque biscuit trempé, ou quelque fruit en compote. Si l'on est dans l'habitude de

goûter, que ce soit sur les quatre heures avec du pain, ou des biscuits, pour boire comme à déjeûner; & dans ce cas on soupera à sept heures du soir avec un seul potage pareil à celui du dîner. Si l'on n'est pas dans l'usage du goûter, on ne goûtera pas, & on soupera à six heures, en mangeant, outre ledit potage, quelques petits morceaux de rôti, comme la moitié d'un petit poulet, une cuisse de chapon, ou deux aîles de perdrix, pour boire trois coups à l'ordinaire, sans surcharger son estomac. On se couchera vers les neuf heures, on se levera à huit le lendemain comme dessus, & dans la suite aux mêmes heures autant qu'on le pourra.

Dans l'intervalle des repas on fera autant d'exercice modéré que les forces, & la saison, le permettront. On cherchera de legeres occupations agréables, tâchant de se divertir de son mieux par des plaisirs licites, & modérés, évitant avec soin les grandes contentions d'esprit, les vives passions de l'ame, & les exercices violens.

Le second automne commençant, le malade, s'étant purgé comme dessus, prendra sur les six heures du matin deux bonnes heures avant de sortir du lit, une grande écuellée de lait de vache, coupé

avec une legere décoction des plantes vulnéraires de Suisse , en la maniere qui suit , continuant pendant un mois de suite.

L A I T - C O U P É .

Faites bouillir à gros bouillons deux écuellées d'eau de fontaine , dans un pot de terre qui résiste au feu : jetez-y une demi-poignée des herbes vulnéraires de Suisse , couvrez le pot , & le retirez du feu , laissant les herbes en infusion pendant la nuit.

Prenez le lendemain matin ladite décoction versée au clair , ou passée à travers un tamis , & une écuellée de lait de vache récemment tiré. Faites bouillir ce mélange dans un poëlon , ayant soin d'emporter de temps en temps l'écume blanche qui se forme par-dessus , continuant jusqu'à ce que le tout soit réduit à une écuellée. C'est le lait-coupé , auquel il faut ajouter un peu de sucre pour rendre la boisson agréable. Il faut la prendre aussi chaude qu'on pourra à l'heure marquée cy-dessus.

L'usage du lait-coupé étant fini , on se repurgera avec le bolus & la médecine cy-dessus , & le lendemain on prendra le matin à jeun à l'heure du déjeuner un bouillon fait d'un morceau de collet de mouton,

& d'une douzaine d'écrevilles de riviere, rougies dans l'eau bouillante, & écrasées dans un mortier de marbre. Une demi-heure avant de retirer le pot du feu, on y mettra bouillir la troisième partie d'une poignée des herbes suivantes, sçavoir de capillaire, de pimprenelle, & de polytric. Lorsqu'on retirera le pot du feu, on y jettera une pincée de sommités de petite absynthe, & une demi-dragme de tartre chalybé soluble, continuant pendant douze jours de suite, après quoi on se repurgera comme dessus.

Après lesdits bouillons on prendra le matin à jeun au sortir du lit un grand verre de petit lait de vache, clarifié avec le blanc de deux œufs, dans lequel on aura fait bouillir pendant un demi-quart-d'heure une pincée de sommités de fumeterre; & on éteindra ensuite le bout d'une pelle de fer rougie au feu, ajoutant à la colature environ deux dragmes de sucre candi réduit en poudre, continuant pendant quinze jours.

Au commencement du mois prochain on prendra pendant dix jours de suite le matin à jeun en sortant du lit, la poudre qui suit, avallant par-dessus un bouillon ordinaire, où l'on aura fait bouillir pendant

une demi-heure une bonne poignée de feuilles de chicorée sauvage.

POUDRE.

℞ Cortic. peruv. in alkool redact. & rh. elect. pulverat. aa. gr. x. croc. mart. aperient. gr. viij. flor. sal. ammoniac. martial. gr. iv. f. pulv. tenuissimus pro una dosi sismend. ut dictum.

L'on essayera ensuite si l'estomac du malade pourroit s'accommoder du lait entier d'ânesse, dont on prendroit une écuelle deux heures avant de sortir du lit, pendant tout le reste du mois de mai, prenant pour lors trois fois la semaine avant de s'aller coucher environ deux dragmes de l'opiate qui suit, & se purgeant au commencement, & à la fin, de ce lait avec la médecine ordinaire.

OPIATE.

℞ Conserv. cydonior. & cortic. peruv. in alkool redact. aa. ℥ss. corall. rubr. prepar. & oculor. cancr. fluviat. aa. ℥ij. corn. cerv. ust. & rh. torrefact. in pulverem redact. aa. ℥j. cum s. q. syrup. de ros. ficc. m. f. op. ad usum dictum.

Pendant l'usage des remèdes cy-dessus marqués on usera d'une ptisanne faite avec l'orge, le chiendent, & la réglisse, dont on boira pour boisson ordinaire, non-seulement pendant le repas avec un peu de bon vin, comme il a été dit, mais encore le reste de la journée, quand on se sentira avoir soif; la fréquente boisson étant absolument nécessaire pour délayer le sang.

CONSULTATION IX.

Sur une stérilité survenue après une fausse-couche.

M É M O I R E.

U N E Demoiselle fort délicate, & mélancholique, mariée depuis cinq ans, fit une fausse-couche le septième mois de sa grossesse, neuf mois après son mariage, par un petit effort qu'elle fit après avoir vû avec plaisir des champignons bien préparés. Depuis elle n'a pas pu devenir enceinte, quelque passion qu'elle en ait eue. La cause en a été attribuée à une perte en blanc qu'elle a depuis sa couche, & qu'elle avoit même pendant le temps de

sa grossesse, mais non pas en si grande quantité. Cette perte avoit été assez considérable pendant la première & la seconde années, & lui caufoit des douleurs très-violentes, suivies ordinairement d'une petite perte de sang, hors le temps même de ses menstres, qui lui duroient ordinairement trois ou quatre jours, & qui ne durent depuis environ un an que l'espace de vingt-quatre heures, ne coulant même qu'en fort petite quantité,

Ces douleurs, & pertes, furent arrêtées, il y a trois ans, par l'usage des purgatifs, apéritifs, & adoucissans; ne lui étant resté que la perte en blanc, dont elle ne feroit pas grand cas, si elle n'étoit persuadée qu'elle est la cause de sa stérilité. Cette perte a même diminué depuis l'usage desdits remèdes, elle lui teint en jaune ses chemises, dont on fait tomber, en les frottant, une espèce de poussière.

Après avoir pris des eaux qu'elle a dans son voisinage, qui l'ont fort vuidée par les selles, & par les urines, elle prend le lait d'ânesse, & prendroit avec plaisir les bains domestiques, si le Médecin ordinaire ne s'y opposoit. Quoiqu'actuellement la perte n'aille pas à plus de six à sept gouttes dans l'espace de vingt-quatre heures, elle

ne goûte presque point de plaisir dans l'acte vénérien, & sent une espèce d'humidité dans la région de la matrice. Cette Demoiselle a été devant & après son mariage, & encore plus pendant sa grossesse, fort sujette à des érysipeles au visage. Elle a toujours le visage rouge, quoiqu'elle soit fort blanche d'ailleurs. Elle se flatte qu'en suivant les bons avis de Monsieur Deidier, à qui elle s'adresse, elle pourra devenir enceinte.

R É P O N S E.

Si la Demoiselle en question est encore d'un âge propre à la conception, elle pourra se flatter d'avoir des enfans, puisqu'elle devint enceinte deux mois après son mariage. Le terme de quatre à cinq ans qui s'est écoulé depuis cette grossesse ne doit pas l'allarmer. Nous voyons bien des femmes mettre douze à quinze ans d'intervalle d'une grossesse à l'autre. La fausse-couche ne me paroît pas avoir été produite par un vice constant & particulier de la matrice, vû qu'elle n'avorta que par accident, ensuite d'un effort précédé d'une vive passion, comme il arrive très-souvent.

La perte qui commença de paroître avant la fausse-couche, & qui a été fort

considérable les deux premières années, peut avoir donné occasion à ce retardement de grossesse, d'autant plus que cette perte étoit accompagnée de douleurs assez vives, suivies ordinairement de quelque petite perte de sang ; ce qui dénotoit un déchirement des vaisseaux sanguins dans le vagin, ou dans la matrice.

Les fréquentes éréripeles de la face auxquelles Mademoiselle a été sujette avant & après son mariage, mais encore plus avant sa grossesse, donnent lieu de craindre qu'il ne se soit formé une pareille éréripele dans l'intérieur du vagin, où l'on sentoît les vives douleurs, & d'où venoit l'écoulement de sang, symptômes que les simples pertes blanches n'ont pas accoutumé de produire.

L'opiniâtreté de cette perte, qui a résisté à plusieurs bons remèdes, & qui n'a pas encore entièrement cessé, puisqu'il en reste quelques gouttes, qui jaunissent les chemises sur lesquelles elles se dessèchent ; la diminution considérable des règles qui ne coulent plus qu'un jour, au lieu de trois ou quatre qu'elles avoient accoutumé de couler ; l'insensibilité, ou le dégoût, dans l'acte conjugal ; & sur-tout si la Demoiselle se trouvoit avoir perdu de son embonpoint, ou graisse de tout son corps, dont

on

on se soit apperçu depuis les remèdes employés pour guérir cette perte ; tous ces accidens me feroient soupçonner que ladite perte est fomentée par quelque venin particulier, dont on ne peut s'assurer que par un examen plus particulier de la Demoiselle, & par l'aveu sincere de Monsieur son époux. Si ce soupçon pouvoit se changer en une espece d'évidence, on ne balanceroit pas à promettre une parfaite guérison, qu'on obtiendrait bien-tôt par la juste application du remède spécifique.

Cependant, comme cette Demoiselle est d'une complexion fort délicate, & très-facile à s'émouvoir à la moindre occasion, je serois d'avis que vous insistassiez aux incrassans, aux adoucissans, aux délayans, & humectans, jusqu'à ce que vous ayez découvert si son sang n'est point infecté du venin soupçonné. Ces remèdes pourroient servir de préparation pour ledit spécifique, supposé qu'on en ait besoin dans la suite ; &, si le soupçon se trouve faux, vous pourriez espérer par le secours de ces mêmes remèdes, de calmer le mouvement des liqueurs, & de redonner aux vaisseaux leur souplesse naturelle.

Le lait d'ânesse, qu'elle prend actuellement avec goût, me paroît très-propre à

remplir une partie de ces indications. Il faut le lui laisser continuer pendant trois semaines, ou un mois ; après quoi, si l'estomac est en bon état, je serois d'avis que vous la fissiez passer tout-à-coup au lait entier de vache pour toute nourriture, dont vous lui feriez prendre quatre soupes par jour avec des tranches de pain proportionnées à son appetit. L'une de ces soupes se doit prendre le matin deux heures avant de sortir du lit, la seconde vers le midi, la troisième vers les cinq ou six heures du soir, & la quatrième en se mettant au lit ; continuant pendant deux mois de suite sans se purger avant, pendant, ni après ledit lait de vache, à moins qu'il ne s'en présente d'ailleurs une nécessité bien marquée. On ne doit non plus faire aucune espece de remede sous prétexte de faire passer ledit lait, quoiqu'il donne quelquefois au commencement des tranchées d'estomac, ou de ventre, à raison des autres alimens qu'il y rencontre. Il passe ensuite sans peine, lorsqu'il se trouve seul ; comme il arrive au fœtus humain qui, ayant les vaisseaux très-souples, ne se nourrit dans la matrice que d'un véritable lait utérin qui lui vient sans cesse par le cordon. Ce même lait ramassé est la cause prochaine,

& immédiate, du flux menstruel des femmes, & le lait de leurs mammelles a été seul notre première nourriture dès que nous sommes venus au monde; &, pourvu que la nourrice soit bonne & bien nourrie, nous n'avons besoin d'aucun remède pour faire supporter le lait aux enfans. Ainsi on peut juger assez aisément quels bons effets peut produire dans cette occasion un long usage de lait seul chez une jeune femme, dont le visage naturellement rouge nous marque assez que son sang, facile à s'émouvoir, fait trop d'effort vers les parties supérieures, & ne roule pas assez librement dans le tissu de la matrice, & du vagin.

Après un long usage du lait, réitéré selon le besoin, j'insisterois de fois à autre pendant quelques jours de suite aux bains domestiques d'eau tiède, matin & soir, prenant un bouillon de poulet, farci d'orge, & altéré de quelques herbes rafraîchissantes au sortir du bain au matin; &, puisque les eaux minérales ont bien réussi, je serois d'avis qu'on les reprît dans la saison.

Des ptisannes faites, tantôt avec les feuilles de pariétaire mondées, & la graine de lin concassée, mises en infusion dans

une suffisante quantité d'eau bouillante, tantôt avec les racines d'althea, de nymphaea, & de fraisier, bouillies jusqu'à la diminution d'un tiers, me paroissent très-propre à soutenir les indications cy-dessus marquées. On en boira suivant la soif, pendant & après le repas, excepté lorsqu'on prendra le lait pour toute nourriture, auquel temps on ne sent ordinairement pas la soif, parce que le lait la prévient, ou la dissipe.

Du reste, cette Demoiselle observera toujours un régime de vie égal, & uniforme, pour les heures de son repas, de son sommeil, & de ses occupations ordinaires. Elle ne mangera rien de piquant, ni d'indigeste. Elle doit éviter avec soin les vives passions de l'ame, sur-tout la tristesse, la mélancholie, & les fortes contentions d'esprit.

Délibéré à Montpellier
le 20 mai 1724.



CONSULTATION X.

Sur une grosseur au col d'une petite fille.

LA grosseur qu'on a apperçue depuis un an au col de la petite fille de quatre ans, pour laquelle on demande notre avis, & qu'on croit être le commencement d'un goitre, dépend d'une lymphe épaisse qui, ayant de la peine à rouler par les vaisseaux repliés qui constituent les glandes de cette partie, est obligé d'y séjourner, & de l'apporter peu à peu en dehors pour produire la grosseur qui augmente de jour à autre. Cette lymphe épaisse est ordinairement la suite d'un sang trop grossier, que les alimens solides, indigestes, les mauvaises eaux, & quelquefois l'air, entretiennent dans cet état. Cette maladie commence dès l'enfance, parce qu'à cet âge on est plus susceptible des impressions de l'air extérieur, qu'on est plus vorace, & que d'ailleurs la fréquente nourriture qu'on prend, & les pleurs où l'on est exposé, pressent si fort les glandes du col du dedans en dehors que la lymphe qui y roule naturellement est obligée d'y séjourner pour

produire la tumeur en question. Elle n'a rien de dangereux dans son commencement, mais elle peut être très-fâcheuse dans la suite, tant par rapport à la grandeur, qui peut devenir excessive, que par rapport à la nature de la tumeur, qui peut devenir skirreuse, absédée, enkystée, ou chancreuse. Ainsi, pour éviter ces fâcheuses suites, on doit avoir deux vues principales; la première de redonner au sang, & à la lymphe, leur liquidité naturelle, pour qu'il ne se produise plus de nouvelles tumeurs; la seconde est de guérir le fond de la tumeur déjà formée. Mais avant toutes choses on tâchera de découvrir par laquelle des causes occasionnelles cy-dessus marquées le mal a été produit, afin de la pouvoir éviter; de manière que, si c'est par la voie des alimens, il faut changer le régime de vie de cet enfant; il faut le priver des eaux qu'on soupçonne être mauvaises, ou bien y ajouter toujours un peu de vin; enfin, si l'air contribue à la production du goitre, on en fera respirer un autre. Avec ces précautions on remplira les deux principales indications ci-dessus par l'usage des remèdes suivans.

L A V E M E N T.

℞ Decoct. comm. clyster. carminat. ℥ss. cathol. & mell. rosac. aa. ℥ss. f. clyster. injiciendus hora commoda, & iterandus quoties alvus pigra fuerit.

On purgera la malade de huit en huit, ou de dix en dix jours, de la maniere qui suit.

B O L.

℞ Aquil. alb. gr. vj. cum tantill. conserv. cydonior. capiat mane jejuno ventriculo, superbibendo pot. sequentem.

P O T I O N.

℞ Rhabarb. elect. crassiuscul. trit. ℥j. semin. contr. p. s. infund. & leviter bulliant in s. q. decoct. cichor. sylvestr. colat. & express. ℥iij. dissolv. syrup. flor. persic. ℥j. sal. vegetab. ℥ss. f. pot. sumenda ut supra dict.

Dans l'entre-deux des purgations, on fera prendre le matin à jeun un bouillon aux écrevisses de rivière, dans lequel on aura fait bouillir l'espace d'un demi-quart-d'heure une pincée de cresson d'eau, & gros comme une noix d'éponge ordinaire

récente, continuant pendant huit jours, au bout desquels on fera user pour boisson ordinaire de la ptisanne suivante, à laquelle on ajoutera un peu de bon vin rouge lors des repas, & cela pendant tout l'hiver.

P T I S A N N E.

℞ Paronychia folio rhutacco m. s. projice in s. q. aq. bull. infund. per noct. supra cineres calid. de colat. capiat pro potu ordinario.

Les grands froids de l'hiver étant passés, on reprendra les bouillons d'écrevisses de rivière, cy-dessus marqués, pour passer ensuite à l'usage de la poudre suivante, qu'on fera avaler le matin dans quelque confiture, ou dans une cuillerée de panade, continuant pendant quinze à vingt jours de deux jours l'un.

P O U D R E.

℞ Mart. aperient. maial. rore preparat. gr. viij, jalap. pulverat. gr. iv. scammon. sine sulphure gr. iij. f. ex trib. pulvis ad usum supra notatum.

On appliquera sur la tumeur l'emplâtre de *Vigo quadruplicato mercurio*, & le

diachylum magnum cum gummis, de chacun parties égales; fondues ensemble dans l'huile d'hypericon. Si cet emplâtre ne résout point la tumeur au bout de quinze jours, on lui substituera l'emplâtre *de sulphure*, & ensuite le *diabotanium*, qu'on trouvera à Montpellier chez Monsieur Veirés, Maître Apoticaire. Ce dernier emplâtre pourroit achever de fondre la tumeur par la voie de la transpiration. Si après toutes ces précautions la tumeur subsistoit, & qu'elle ne fût point adhérente à la trachée-artère, on pourroit essayer de l'emporter par l'opération.

— Délibéré à Montpellier,
ce 3. décembre 1707.

CONSULTATION XL

Pour une fièvre lente.

VEU le mémoire qu'on nous a envoyé sur l'état présent de Monsieur de la** nous estimons, après y avoir sérieusement réfléchi, que la fièvre lente dont il est attaqué n'est qu'un reste, & une suite, d'une fièvre putride entretenue par de mauvais suc dans les premières voies, qui passant

dans le sang l'entretiennent dans ce mouvement fébrile. Pourvû que la poitrine soit en sûreté, ce qu'il y a lieu de croire, puisqu'il n'a pas été fait mention de cette partie dans le mémoire, il ne reste qu'à se servir au plutôt des moyens les plus efficaces pour dissiper, & détruire, ces mêmes suc; à quoi on pourra parvenir par l'usage des remèdes suivans.

On commencera par repurger le malade de la maniere qui suit.

P U R G A T I O N.

℞ Senn. mund. ʒij. rh. minut. incis. ʒj. sal. tamarisc. ʒj. flor. persicor. & cinnam. contus. aa. p. j. coq. leviter in aq. comm. s. q. & dein infund. per noct. super cineres calidos, colatur. dilue mann. elect. ʒjß. f. pot. mane cum regimine sumenda.

Le malade prendra ensuite pendant trois jours, à commencer le lendemain de la purgation, trois prises de kina d'une dragme chacune par jour, ajoutant vingt grains de rhubarbe en poudre à la premiere, après quoi on le repurgera comme ci-dessus.

Si on appercevoit une diminution considérable de la fièvre par les susdits remèdes,

on les continueroit comme cy-dessus jusqu'à son entière extinction. Si au contraire elle y résiste, il faudra que le malade use pendant une dizaine de jours des bouillons apéritifs qui suivent, qu'il prendra le matin à jeun, ayant avallé un peu auparavant une dragme de kina, si mieux on n'aime la délayer dans le susdit bouillon.

B O U I L L O N.

℞ Radic. asparag. fragar. brusç. & lapat. acut. optime mundatar. aa. ℥℔. aut circiter; folior. pimpinel. capill. vener. cherafol. & fumar. aa. m. j. rhubarb. minut. incis. & in nodulo suspens. ℥j. sal. absynth. gr. xv. cinnamom. contus. frustula aliquot: coque cum frustul. coll. vervecin. in aq. commun. s. q. ut f. juscul. secundum art. adde sub. fin. tartar. chalybeat. gr. xv. colatur. cap. ager modo jam dicto.

On observera de purger avant & après l'usage des susdits bouillons comme ci-dessus. Il prendra encore deux heures après toute nourriture pendant l'usage des susdits bouillons l'opiate suivante, avallant par-dessus deux tasses de thé.

O P I A T E.

℞ Kinkin. ℥ij. oculor. cancror. fluviat.
in alkool redact. ʒ℥. misc. cum s. q. syrup.
de cichor. composit. ut f. op. sumenda ut
dictum.

Si le malade étoit travaillé par des insomnies, on lui pourroit procurer un peu de repos avec un peu de syrop de pavot blanc, qu'on pourroit lui donner en julep comme il s'ensuit.

J U L E P.

℞ Aq. naph. & cichor. aa. ʒj. oculor.
cancror. fluviat. & cassia lign. aa. gr. xv.
syrup. papaver. alb. ʒvj. misc. f. julep. hora
commoda sumendus.

Quant au régime qu'il doit tenir, on doit s'en rapporter à ceux qui ont soin du malade, & qui le voient tous les jours. On usera pour boisson ordinaire des pti-fannes legerement apéritives.

CONSULTATION XII.*Pour une fièvre lente.*

LA fièvre lente qui subsiste depuis environ trois mois dépend, selon toute apparence, d'un sang surchargé de mauvais levains, qui n'ont pu se dépurer par les couloirs du bas-ventre, que nous soupçonnons avoir été bouchés peu à peu, long-temps avant que la fièvre se déclarât.

Les vomissemens amers, & la diarrhée bilieuse, qui parurent au commencement, avec le dégoût excessif qui persiste encore, ne nous permettent pas de douter que l'estomac n'ait été d'abord considérablement dérangé, soit par un mauvais régime de vie, dont on ne nous parle point, soit plutôt par le dépôt de mauvais levains, lesquels, ayant été portés par la circulation dans ce viscère membraneux, & dans les boyaux qui lui sont continus, y produisirent le vomissement, & le cours de ventre. Pour lors une partie de la même bile, qui irritoit les boyaux, faisant retour dans la masse du sang, en troubla la circulation, & produisit la fièvre, qui cessa pendant

quelque temps par l'évacuation des levains ramassés.

Quoique la fièvre eût disparu, que le vomissement & la diarrhée fussent entièrement passés, le dégoût resta; il survint un flux d'urine très-abondant avec sécheresse de la bouche, & soif, sans doute parce que le sang trop épais ne pouvoit pas enfiler les couloirs de la salive. La bouche a donc du devenir sèche, & aride; le sang a été obligé d'y circuler avec peine, & secouant ainsi avec force les fibres nerveuses de cette partie, il a produit la soif excessive.

L'urine n'a pas laissé cependant de se filtrer par les reins, parce que les couloirs de ces deux organes sont naturellement beaucoup amples, & plus larges, que ceux qui sont destinés à séparer la salive.

Enfin le sang, devenu trop épais, n'a pu fournir que des recrémens de la même nature, qui ont embourbé leurs couloirs, & donné par-là occasion à un nouveau trouble dans la circulation du sang; ce qui a fait renaître la fièvre lente, qui se trouve aujourd'hui accompagnée non-seulement des trois derniers symptômes dont je viens parler, mais encore d'insomnies qui ne cèdent qu'aux narcotiques, & d'une

maigreur qui augmente à vue d'œil, parce que les parties les plus ténues du sang, s'échappant sans cesse par les reins, laissent les parties solides presque à sec.

Sur ce qu'on nous assure dans le mémoire que durant tout le cours de la maladie les urines, toujours blanchâtres, & crues, se rendent souvent en plus grande quantité qu'on ne prend d'alimens, on auroit lieu de soupçonner ici un véritable diabete; & c'est peut-être sur ce soupçon que le Médecin ordinaire a principalement insisté sur l'usage du lait d'ânesse, qu'il faudra reprendre pour rendre la circulation plus libre, & réparer, s'il est possible, la maigreur; après avoir commencé par tâcher de rétablir l'estomac, & d'emporter les obstructions, autant que les forces du malade pourront le permettre. C'est sur ces trois indications différentes qu'on emploiera les remèdes suivans.

L A V E M E N T.

*℞ Decoct. comm. clyst. refriger. & laxant.
℞j. diacass. recent. parat. ℥jss. mell. rosar.
℥j. misc. f. clyst. injiciend. hora commoda,
& reiterandus quoties alvus pigra fuerit.*

L'on procurera un doux sommeil au malade, en faisant prendre deux ou trois fois

par semaine sur les neuf à dix heures du soir, une demi-once de syrop de pavor blanc, dans trois cuillerées d'eau de fleurs d'oranges, si mieux l'on n'aime lui faire avaler un grain de laudanum dans la conserve de roses, augmentant ladite dose suivant le besoin.

Après une bonne nuit on essaiera de vider l'estomac du malade par le moyen de l'ipécacuanha, dont on prendra quinze grains en poudre délayés dans une cuillerée de bouillon. Une heure & demie après, si le malade n'a pas vomi, on lui en fera reprendre quinze autres grains comme dessus, & le lendemain il prendra cette potion.

PURGATION.

℞ Rhubarb. elect. crassiuscul. trit. & sal. vegetab. aa. ℥j. infund. tepide per noct. in s. q. decoct. absynth. minor. in colatur ℥vj. dissolv. mann. calabr. ℥ij. f. pot. sumend. mane jejuno ventriculo, servatis servandis.

Le lendemain de la purgation le malade prendra le matin à jeun environ deux dragmes de cette opiate, avallant par-dessus un bouillon ordinaire à demi-fait, où l'on aura mis bouillir pendant un quart-d'heure

une poignée de feuilles de chicorée amère, continuant pendant huit jours.

O P I A T E.

℥ Conseru. absynth. minor. & confection. de hyacynth. aa. ℥ss. cortic. peruvian. in alkool redact. antimon. diaphoretic. recenter parat. & antihectic. Poterii pariter pulver. aa. ℥iij. tartar. chalyb. vulgar. ℥ij. corall. rubr. preparat. & oculor. cancror. fluuiar. aa. ℥jss. semin. coriandr. subtiliter pulv. ℥ss. cinn. elect. pariter pulver. ℥ss. cum s. q. succ. menth. hortens. sine igne parat. misc. omnia ad consist. opiat. seruanda ad usum dictum.

L'usage de cette opiate étant fini, le malade prendra un bouillon fait avec un quarteron de collet de mouton, & une demi-douzaine d'écrevisses de riviere rougies dans l'eau bouillante, & écrasées dans un mortier de marbre. Lorsque le bouillon sera à demi-fait, on y mettra cuire environ une once de chacune de ces racines, chiendent, bruscus, & asperges sauvages. Sur la fin de la coction on y jettera une pincée des herbes vulnéraires de Suisse, autant des quatre fleurs cordiales, & une dragme de tartre chalybé soluble, continuant pendant dix jours, & le purgeant

au milieu, & à la fin avec la potion qui est ci-dessus.

Dès le lendemain de cette dernière purgation on reprendra le lait d'ânesse, comme on fait actuellement ; & , puisque l'estomac s'en accommode, on mettra peu à peu le malade au lait pour toute nourriture, suivant la coutume, lui retranchant peu à peu les autres alimens à proportion qu'on augmentera le lait. Celui d'ânesse pourra se prendre soir & matin, & celui de vache, ou de chèvre, le reste du jour. On usera pour boisson ordinaire d'une ptisanne faite avec la racine de grande confoude, à laquelle on ajoutera sur la fin de la coction une pincée des fleurs & sommités d'hypericum, qu'on peut aussi mettre à froid.

CONSULTATION XIII.

Sur une Cachexie.

LE Conseil soussigné, après avoir fait de mûres réflexions sur le mémoire qu'on nous a remis, est convenu que les douleurs dont la malade est travaillée en diverses parties de son corps, son dégoût, la fièvre lente, son insomnie, & les gon-

fiemens qui ont paru tout auprès de l'aîne droite, & même dans les lèvres des parties honteuses, sont les effets d'un sang grossier, & épais, dont la circulation est troublée, & gênée, en conséquence des vieilles obstructions du foie, & de quelques embarras dans les reins ; de sorte qu'il y a lieu de soupçonner que les urines ne se filtrent que d'une manière imparfaite. C'est pourquoi il a été délibéré que pour la délivrer de ses indispositions, s'il est possible, il faut nécessairement déboucher les viscères dont on a parlé, & rétablir la circulation, en rendant au sang sa première liquidité. Nous souhaitons que toutes ces indications soient remplies avec un succès heureux par l'usage des remèdes suivans.

Toutes les fois que le ventre de la malade se trouvera trop serré, on lui donnera un lavement fait de la décoction d'une poignée de son, deux dragmes de graine de lin grossièrement pilée, & d'une pincée de fleurs de camomille. On délayera ordinairement deux onces d'huile d'amandes douces dans cette décoction, & quelquefois on y ajoutera une ou deux onces de moëlle de casse.

Elle prendra le matin à jeun pendant six jours un bouillon fait d'un petit poulet

farcir d'une demi-once des quatre semences froides mondées, & d'un brin de bonne canelle, dans lequel on fera cuire pendant une heure les queues & les pattes d'une douzaine de grosses écrevisses de rivière, rougies dans l'eau bouillante, & écrasées dans un mortier de marbre.

Le lendemain du sixième jour on la purgera pour la mettre à l'usage d'un autre bouillon fait d'un morceau de maigre de veau, & d'une poignée de feuilles de chicorée sauvage, qu'on rendra purgatif en y faisant infuser à chaud pendant la nuit, une dragme de rhubarbe coupée par petits morceaux, une pincée de fleurs de pêcher, & un peu de petite absynthe. Le matin on y délayera deux onces de manne, & une dragme de sel végétal.

Après avoir été purgée, elle prendra le matin à jeun pendant six jours un bouillon fait de maigre de veau, ou de collet de mouton, dans lequel on fera cuire sur le soir pendant une demi-heure, des racines d'asperges, de chiendent, de petit houx, & de buglose, de chacune une demi-once, & une demi-once de limaille de fer préparé à la rosée de mai, & enfermé dans un nouet lâche, qu'on changera après qu'il aura servi deux fois. On laissera le pot

pendant la nuit sur les cendres chaudes, & le matin on y fera cuire légèrement la quatrième partie d'une poignée des feuilles de chacune des herbes qui suivent, sçavoir, de chicorée sauvage, de pimprenelle, de capillaire, de buglose, de scolopendre; ajoutant sur la fin une poignée de cerfeuil.

Après le sixième de ces seconds bouillons on la purgera comme auparavant, ajoutant à la médecine deux scrupules ou une dragme de l'électuaire de diacarthame, si la première fois elle n'a pas été suffisamment purgée. Ensuite on réitérera les bouillons d'écrevisses, & les derniers ordonnés, & les uns & les autres seront toujours suivis de la purgation. Enfin elle prendra le matin à jeun une verrée de lait d'ânesse avec deux dragmes de sucre rosat, continuant autant de temps que son estomac pourra le supporter, se purgeant alors de dix en dix jours, & prenant chaque soir à l'heure du sommeil une dragme de l'opiate suivante.

O P I A T E.

Prenez du kina en poudre subtile ℥z. du corail rouge préparé, & des yeux d'écrevisses, & des perles préparées aa. zij. Syrop de roses séches ce qu'il en faudra pour faire une opiate, dont on usera en se couchant.

Si la malade ne peut pas supporter le lait d'ânesse, on lui donnera le lait de vache coupé avec une legere teinture des vulnéraires de Suisse.

Elle usera pour boisson ordinaire d'une ptisane faite avec des racines de chien-dent, & d'une douzaine de fruits de kynorrhodon ouverts avec la pointe d'un couteau, & enfermés dans un nouet lâchement ferré. A mesure qu'on retirera le pot du feu, on y mettra deux dés pleins de semences de coriandre, enfermées dans un petit nouet lâchement ferré, & une pincée de fleurs de mauve, pour les y laisser infuser jusqu'à ce que la ptisane sera refroidie.

On fera ses bouillons avec deux livres de maigre de bœuf, une livre de gigot de mouton, & une poularde, sans os ni graisse. On mettra dans quelques-uns des bouillons une ou deux cuillerées de gelée faite au bain-marie avec un poulet, deux onces de bon ris lavé dans l'eau bouillante, & une écuellée d'eau de fontaine; s'abstenant d'ailleurs de toutes sortes d'alimens trop doux, trop gras, salés, épicés, & difficiles à digérer.

Quand elle aura de la peine à trouver le sommeil, on lui donnera des gouttes anodines.

CONSULTATION XIV.

*Pour une fièvre intermittente double
menstruelle.*

L'OPPRESSION, les mouvemens spasmodiques, la soif, les urines rouges, la grande démangeaison, la fréquence du pouls, & les gonflemens des hypochondres, sur-tout du droit, qui reviennent tous les quinze jours, sont des symptômes des accès d'une fièvre double menstruelle qui prennent Monsieur B* * tous les quinze jours depuis trois mois.

Ces accès sont produits en conséquence d'un embarras du foie, qui est occasionné, & entretenu, par une constitution d'un sang crasse, & épais ; car dans cet état la bile qui se sépare par les conduits biliaires du foie qui ne sont pas obstrués, & qui se porte dans le duodenum, se trouve extrêmement épaisse ; ainsi elle ne peut pénétrer intimement la matiere chyleuse qui coule du ventricule. Cependant ses parties grossieres s'accrochent à des parties de la même nature ; desorte qu'il en résulte un tout jaune, lequel étant porté par les vaisseaux

chyleux , ou lactés , dans le sang , lui communique en se mêlant intimement avec cette liqueur la couleur que nous appellons jaune ; & c'est là ce qui cause la couleur safranée de Monsieur B* *.

Cette matiere grossiere du chyle se ramasse peu à peu dans les couloirs du foie jusqu'à ce qu'ils s'engorgent , comme il arrive dans l'espace de quinze jours. Pour lors la circulation se trouble , & la fièvre survient ; & , comme le sang est d'une consistance fort épaisse , il ne peut circuler qu'avec peine , & croupit en quelque maniere. De-là naissent l'oppression de poitrine , & le gonflement des hypochondres.

Le sang ne pouvant pas aussi rouler librement par les vaisseaux capillaires , il secoue les nerfs d'une maniere irréguliere ; ce qui cause de petits mouvemens convulsifs.

La soif qui tourmente le malade reconnoît la même cause. Le sang grossier ne peut se porter dans les conduits de la salive qu'en petite quantité ; ainsi la langue devient sèche , & aride ; & le sang , circulant alors avec peine par les vaisseaux de cette partie , secoue les nerfs avec force , d'où vient une nouvelle sensation que l'on appelle soif. Les urines rouges dépendent de
la

la même cause ; car , le sang étant épais par-tout , la portion de cette liqueur qui se filtre par les conduits urineux est nécessairement à peu près de la même nature , de sorte que quelques-uns des globules du sang ne se trouvant pas assez raréfiés , communiquent aux autres la couleur en question.

Le sang , ayant circulé avec force pendant quatre à cinq heures , commence à se diviser , & à rouler avec plus d'aisance , & ainsi l'oppression passe ; mais , comme il reste encore des embarras , la fièvre persiste huit à dix heures , jusqu'à ce qu'enfin le sang , roulant avec force , & rapidité , emporte par son torrent , si l'on peut ainsi parler , les digues qui s'opposent à sa libre course.

Lorsque la fièvre est dissipée , il reste une grande démangeaison dans toute l'habitude du corps , parce que le sang qui avoit été poussé pendant la fièvre avec force vers l'habitude du corps , & qui y circuloit pourtant alors d'une manière régulière , y circule après l'accès irrégulièrement , & avec une force médiocre , de sorte que les nerfs se trouvant secoués irrégulièrement , excitent une sensation irrégulière. Mais , comme ce mouvement irrégulier est d'une force

médiocre, la sensation est aussi médiocre, mais pourtant irrégulière, & c'est ce que nous appellons démangeaison, ou chatouillement.

Quoique cette maladie ne soit pas mortelle d'elle-même, elle pourroit avoir des suites fâcheuses, comme sont la suffocation, la péripneumonie, ou autres symptômes qui pourroient arriver dans le paroxysme, si l'on ne travailloit incessamment à les prévenir, & à emporter la cause par l'usage des remèdes suivans.

LAVEMENT.

℞ Decoct. comm. clyst. refriger. & laxant. ℥j. mell. violat. ℥j. catholic. pro ore ℥ij. diaphen. ℥ss. m. f. clyst. inj. hora commodæ & reiterand. quoties alv. pigra fuerit.

Après le lavement rendu l'on ouvrira la veine de l'un des bras pour en tirer neuf onces de sang, & lors du paroxysme on réitérera la saignée par rapport à l'oppression, & à la violence de la fièvre.

On se purgera le lendemain de la manière qui suit.

B O L.

℞ Tartar. stibiat. vulgar. gr. viij. cum

*tantillo conserv. rosar. f. bolus deglutiendus
mane jejuno ventriculo, superbibendo potio-
nem sequentem.*

P O T I O N.

*℞ Rh. elect. crassiuscul. trit. & seorsim
infus. ℥j. senn. mund. ℥ij. sal vegetab. ℥℔.
infund. in s. q. decoct. polypod. quercin. co-
latur. ℥vj. dissolv. mann. calabr. ℥j℔. syrup.
flor. persicar. ℥j. f. pot. sumenda ut dictum.*

Le lendemain de la purgation on don-
nera le quinquina pendant quatre ou cinq
jours soir & matin, demi-prise chaque
fois, délayée dans une émulsion cuite. On
usera ensuite de l'émulsion suivante.

E M U L S I O N.

*℞ Vin. rubr. optim. ℔j. aq. font. ℔ij.
cortic. peruv. in alkool redact. ℥j. infunde
tepide per xxiv. horas : hujus infusionis ca-
piat ager mane & sero ℥iij.*

L'on continuera l'usage de cette infusion
fébrifuge autant de temps qu'il se pourra,
observant de la prendre deux heures avant
ou après le repas. On n'en prendra point
le jour de l'accès, prenant pour lors le
soir avant le sommeil l'émulsion suivante,

qu'on réitérera toutes les fois qu'on ne pourra dormir.

EMULSION.

℞ *Amygdalar. dulc. excorticatar. par. iij. semin. iv. frigidor. major. mundator. & papav. alb. aa. ℥j. contund. in mortar. marmor. sensim aflundendo decoct. gramin. canin. ℥vj. colatur. & express. adde syrup. de nymph. ℥j. laudan. opiatic. gr. j. f. emuls. sumenda hora somni.*

Lorsqu'on aura pris pendant quatorze ou quinze jours le kina, & l'infusion fébrifuge, on usera de l'apozeme suivant, qu'on prendra soir & matin pendant huit jours, observant de se purger au commencement, au milieu, & à la fin, avec la purgation ci-dessus, sans bolus.

APOZEME.

℞ *Radic. brusc. asparag. fœnicul. & rub. tinctor. aa. ℥j. folior. capill. vener. polytric. ceterac. scolopendr. & fumar. aa. m. ℔. flor. violar. malv. borragin. & buglos. aa. p. j. tartar. ch lybeat. solubil. ℥ij. coq. ut art. est in s. q. aq. font. ut f. apozema pro duab. dosib. sero & mane sumend. dosi serotin. adde*

Syrup. de nymph. ℥j. matutin. vero Syrup. de quinque radicib. ℥j. continuando per octo dies, ut supra dictum.

L'usage des apozemes étant fini, on prendra le matin à jeun depuis une dragme jusqu'à deux de l'opiate qui suit, avallant par-dessus un bouillon ordinaire à demi-fait, où l'on aura mis bouillir le cœur d'une laitue, & une poignée de feuilles de chicorée sauvage, continuant pendant neuf jours.

O P I A T E.

℥ Croc. mart. aperient. maial. ror. præp. & in alkool redact. ℥ß. rh. elect. & cortic. peruviani pulverator. aa. ℥iij. flor. sal. ammoniac. martial. ℥ß. cum s. q. Syrup. de cichor. composit. cum rheo f. op. ad usum supra notatum.

L'on passera ensuite au lait-coupé, dont l'on prendra une grande verrée le matin à jeun pendant quinze jours. Ce lait-coupé sera préparé avec une grande verrée de lait de vache, & trois verrees de ptisanne d'orge, qu'on fera bouillir ensemble, ayant soin d'emporter l'écume, jusqu'à ce que le tout soit réduit en un seul verre. L'on pourra, si l'on veut, ajouter à ce lait-coupé

un peu de sucre pour rendre la boisson plus agréable.

On substituera au lait-coupé le lait entier d'ânesse, qu'on continuera autant de temps qu'il se pourra avec les précautions ordinaires, observant de se purger de temps en temps, & prenant pour lors trois fois la semaine le soir en se couchant environ deux dragmes de l'opiate qui suit.

O P I A T E.

℞ Cortic. peruvian. in alkool redact. ʒj. corallor. rubror. preparat. ꝯ oculor. cancror. fluviatil. aa. ʒß. cum s. q. conserv. rosar. mollis f. op. ad usum notatum.

L'on usera pour boisson ordinaire d'une ptisanne faite avec de vieux fer rouillé, & un nouet de bonne rhubarbe concassée, à laquelle l'on pourra ajouter un tiers de bon vin rouge aux heures des repas seulement.

Du reste on ne fera jamais maigre, & l'on se privera de tous les alimens poivrés, salés, épicés, & de difficile digestion.

CONSULTATION XV.

*Sur des péripneumonies, & fièvres malignes
épidémiques, regnants au Pujol pendant
le printemps de l'année 1709.*

M É M O I R E.

LEs malades que j'ai vus au Pujol, le 6 ou le 7 de leur maladie, étoient attaqués des accidens suivans. Ils sentoient une langueur, une abbatement de forces, un pouls concentré, douleurs de tête; ensuite la fièvre survenoit, le pouls étoit plus fréquent, & inégal. Après deux jours de fièvre, les poulmons s'enflammoient, on crachoit du sang, on avoit une grande difficulté de respirer, douleur au côté, une toux fréquente, l'expectoration difficile. A beaucoup il paroît des exanthêmes livides sur les bras, la poitrine, & sur le ventre; la langue est fort aride, grisâtre, & ulcérée; le sang qu'on tire dans cet état fait d'abord au fond de la palette un petit coagulum, & il s'en sépare une grande quantité de sérosité fort visqueuse, qui dans peu de temps s'épaissit, & est alors

d'une couleur livide, tirant sur le jaune, ayant une consistance de colle fondue refroidie.

Ceux qui ont attendu à remédier à ces sortes de maladies que l'inflammation de la poitrine fut survenue, sont morts pour la plûpart. Le mauvais régime, comme de boire du vin, manger, faire du bouillon avec le lard, y a sans doute contribué. A quelques-uns l'inflammation s'est communiquée jusqu'au bas-ventre avec des douleurs insupportables, ne dormant jamais. Le ventre est toujours très-paresseux. Ils meurent ordinairement en sept ou huit jours après l'inflammation de poitrine formée.

R É P O N S E.

Après avoir mûrement examiné le mémoire exact des maladies qui régnerent actuellement au Pujol, nous avons jugé qu'on doit les réduire à deux principales, qui sont la péripneumonie, & la fièvre maligne. Ceux qui ont une grande difficulté de respirer, avec fièvre, douleur de côté, toux, & crachement de sang, sont de véritables péripneumoniques : ceux qui avec un pouls concentré, langueur & abattement des forces, ont des exanthèmes

livides sur les bras, sur la poitrine, la langue aride, grisâtre, & ulcérée; ceux-là, dis-je, sont attaqués d'une véritable fièvre maligne. Il s'en trouve quelques-uns, suivant le même mémoire qui ont la fièvre maligne & la péripneumonie tout ensemble, dans lesquels on trouve successivement tous les symptômes qu'on vient de rapporter.

Le froid excessif de l'hiver dernier, le changement d'alimens au retour de Pâques, & la mauvaise nourriture qu'on prend, sont trois causes occasionnelles qui ont concouru à produire ces maladies, non-seulement au Pujol, mais encore en plusieurs autres endroits, sur-tout à Gigean, à Aiguemorte, & à Mauguio, où ces maladies ont fait beaucoup plus de progrès que dans les bonnes villes, faute d'un prompt secours.

Pendant le grand froid de l'hiver, le sang n'étant guere animé, & ne pouvant pas se diminuer par la transpiration, s'est épaissi, a circulé avec quelque peine, & a donné occasion aux indigestions d'estomac. Ces crudités s'étant ramassées peu à peu, & le sang ne se trouvant pas dans un assez grand mouvement, ni dans une assez grande liquidité pour les développer, il

n'y a eu pendant l'hiver aucune lésion considérable dans les fonctions ; mais , dès que la belle saison du printemps est arrivée , le mouvement du sang a augmenté. Cette liqueur fournissant plus de recrémens à ses couloirs ordinaires , & ces recrémens se trouvant épais , il survint d'abord des rhumes considérables produits par la violence avec laquelle l'humeur bronchiale se filtoit à travers les poumons. Ces rhumes n'ont eu aucune suite fâcheuse dans la plûpart des personnes qui ont eu le tissu de ce viscere assez ferme pour résister aux secousses. Quelques-uns se sont attiré par-là des péripleumonies très-dangereuses , & ce n'est que par le secours des remèdes qu'il se sont garantis de la mort.

Ce que nous avons dit de l'humeur bronchiale doit s'entendre de la salive , des autres recrémens digestifs , & de la transpiration. Toutes ces humeurs ont dû se séparer en plus grande quantité dès que le mouvement du sang a augmenté ; ainsi ceux qui ont leurs couloirs trop resserrés sont tombés dans la péripleumonie , ou dans la fièvre maligne , sur lesquelles on demande notre avis.

On doit considérer le sang de ces ma-

lades comme un liquide qui a beaucoup de peine à rouler dans la plupart des visceres flasques & molasses, tel qu'est, par exemple, le poumon. De-là dépendent l'oppression, la douleur de côté, l'abatement des forces, & la concentration du pouls. Quelques jours après, les parties d'un chyle indigeste qui avoient passé dans le sang peu à peu, & qui s'étoient distribuées dans tous les petits vaisseaux du corps par la circulation, sont reportées dans les grands vaisseaux par la même cause; toutes ces petites parties, réunies ensemble, réunissent aussi leurs forces, & leurs ressorts, & produisent la fièvre, ou l'augmentent. Les sécrétions ne se font presque point; par-là l'inflammation du poumon, & les exanthèmes livides, la sécheresse, la noirceur, & l'exulcération de la langue surviennent.

Ces maux sont très-grands, très-fâcheux, & très-dangereux, mais ils n'ont rien de pestilentiel; & on pourroit en guérir beaucoup par le secours des remèdes suivans ordonnés à propos, & ménagés par un Médecin sage, prudent, & expérimenté.

La saignée est absolument nécessaire pour prévenir, mais encore plus pour em-

porter la péripleumonie. C'est le remede le plus effectif, & nous l'avons poussé ici jusqu'à treize fois avec succès, sur-tout à l'égard de trois personnes de considération, que nous avions vues ensemble. Il ne s'agit que de l'ordonner à propos. Dès le commencement nous pressons les saignées, mais le quatrième ou cinquième jour nous passons aux purgatifs moyens, & effectifs. C'est-à-dire, qu'on ne doit pas manquer son coup ; car, si le malade n'étoit pas vuide, tous les symptômes augmenteroient. On insiste sur l'alternative des saignées, & des purgatifs, les quatre jours suivans, variant selon les différens cas. Nous nous servons aussi de ptisanes purgatives, & d'apozemes purgatifs, dont nous donnons deux par jour, sçavoir, le soir & le matin.

On doit avoir cependant en vue de pousser un peu par la transpiration, sans donner trop de mouvement au sang ; ainsi la confection d'hyacinthe, la poudre de vipere, & la semence contre les vers, doivent être employés. Quand il y a trop de feu on le tempere par quelque émulsion, & des ptisanes rafraîchissantes, & l'on insiste un peu plus sur les saignées.

Les bouillons qu'on donne à ces sortes

de malades doivent être différens selon que leur sang est plus ou moins animé. Ainsi nous nous contentons du veau, du mouton, en tout demi-livre pour chaque bouillon, lorsqu'il n'est question que de soutenir les forces, comme pendant le fort de l'inflammation de poitrine; on y ajoute de bonne volaille, & un peu de bœuf, lorsque le sang a besoin d'être animé.

Voilà tout ce que nous pouvons dire en général sur le mémoire que l'on nous a envoyé. C'est au Médecin qui voit les malades à conduire le tout.

CONSULTATION XVI.

Pour un Asthme.

LA difficulté de respirer sans fièvre dont le malade se plaint depuis quelques années est un véritable asthme, que l'on pourroit soupçonner avoir été occasionné, & être encore entretenu, par les indigestions d'un estomac dérangé, puisque le malade se trouve sujet à quantité de vents qui accompagnent ordinairement son oppression de poitrine, dont il n'a été véritablement soulagé en dernier lieu que par le

secours d'un vomitif réitéré. D'ailleurs ce qui marque que l'estomac a ici quelque part, c'est que le malade ne sçauroit souper, même legerement, sans voir redoubler son asthme.

Cependant la maigreur survenue depuis peu, le pouls qui nous paroît un peu plus fréquent qu'il ne doit être naturellement; la toux qui subsiste, ou qui vient actuellement tous les soirs indépendamment de l'oppression; & celle-ci qui ne laisse pas de redoubler lorsque le malade se fatigue un peu à marcher, ou à monter des escaliers, sans qu'il paroisse aucun embarras dans les viscères du bas-ventre, que nous avons trouvés fort souples; tout cela nous donne lieu de soupçonner qu'il s'est formé de petits tubercules dans le tissu du poulmon, lesquels pourroient tomber en suppuration, & avoir quelques suites fâcheuses, si l'on ne tâchoit de les prévenir par l'usage des remedes suivans.

L A V E M E N T.

℞ Decoct. commun. clyst. refriger. & laxant. ℥j. catholic. pro ore ℥ij. diaphenic. ℥j. f. clyst. injiciend. hora commoda, & reiterandus quoties alvus pigra fuerit.

Après le lavement rendu l'on saignera le malade au bras, pour lui tirer environ neuf onces de sang.

Le lendemain il prendra une potion légèrement purgative faite de la manière qui suit.

P U R G A T I O N.

℞ Rh. elect. crassiuscul. trit. ℥j. sal vegetab. ℥℔. infund. in s. q. decoct. polypod. quercin. colatur. ℥vj. dissolv. mann. optim. ℥ij. Syrup. flor. persicor. ℥j. f. potio sumenda cum regimine.

Le jour d'après la purgation l'on prendra les bouillons d'écrevisses, que l'on continuera pendant quelques jours, après quoi l'on se repurgera comme dessus, pour passer à une opiate composée de quelques légers apéritifs, de stomachiques, & d'absorbans. On y fera entrer l'antimoine diaphorétique, & la poudre de cloportes, ou bien l'on se servira de celle qui suit.

O P I A T E.

℞ Conserv. de hyacinth. & conserv. absynth. minor. recent. parat. aa. ℥℔. antihectic. Poter. in tenuiss. pollin. recdact. ℥iij. croc. mart. aperient. maial. ror. preparat.

ʒjʒ. pulver. milleped. ʒjʒ. sperm. cet. ʒj. flor. benjoin. ʒʒ. exacte misc. omnia ut f. op. de qua capiat ager ʒij. mane jejuno ventric. superbibend. juscul. foliis borragin. alterat. continuando per xv. dies, quibus elapsis, reiterabitur purgatio.

Après l'usage de cette opiate l'on essayera si l'estomac du malade peut s'accommoder du lait, commençant d'abord par un petit lait bien clarifié avec le blanc de deux œufs, dans lequel on fera infuser à froid une pincée de sommités de fumeterre. Dans la colature on pourra dissoudre un peu de sucre candi pour rendre la boisson plus agréable au goût.

Après s'être servi pendant sept à huit jours de ce petit lait, on usera du lait de vache coupé avec une décoction de racines de chiendent, continuant pendant dix à quinze jours, observant les regles ordinaires par rapport aux purgations.

Si après ces différentes tentatives de lait diversément préparé, l'estomac ne s'en trouve pas fatigué, & que la toux & la maigreur subsistent, nous sommes d'avis qu'on prenne une écuellée de lait entier d'ânesse pendant un mois de suite, le matin & aux heures avant de sortir du lit.

Après huit jours de ce lait d'ânesse, on prendra une soupe au lait de vache sur les quatre à cinq heures du soir, se retranchant un peu du dîner, pour passer ainsi peu à peu à la diète blanche.

Si l'estomac ne peut absolument supporter le lait, on tâchera de fournir de l'eau au sang par des demi-bains domestiques, ou par de legeres eaux minérales qui n'alterent point la poitrine, telles que sont nos eaux d'Isuset; surquoi l'on ne sçauroit se déterminer positivement que par un nouvel examen de l'état où le malade se trouvera après les remedes ci-dessus marqués.

CONSULTATION XVII.

Pour une palpitation de cœur.

LA palpitation de cœur, & les battemens d'arteres, dont le malade se plaint dès qu'il a monté quelques escaliers, ou fait quelque exercice violent, dépend, selon toute apparence, d'un sang visqueux, & trop épais, qui, roulant avec peine dans les viscères du bas-ventre se porte irrégulièrement dans le tissu du cœur, & aux parties supérieures, toutes les fois

qu'il est poussé avec violence dans l'intérieur des viscères par les fortes contractions des muscles externes.

Les battemens d'arteres se font principalement sentir sur les tégumens de la tête, tantôt d'un côté & tantôt d'un autre, parce que, toute cette partie ayant été fort secouée par un violent vomitif, les vaisseaux se trouvent depuis ce temps-là affoiblis, & dépourvus de tout ce ressort naturel dont ils ont besoin pour repousser le sang qui leur vient avec trop de précipitation.

Les vaisseaux du tissu du cœur se sont aussi un peu affoiblis par les efforts réitérés de plusieurs palpitations, & c'est précisément pour cela que le malade sent en cet endroit comme une espece d'écorchure, & qu'il lui paroît quelquefois que le cœur se resserre lorsque le battement d'arteres cesse de se faire sentir.

Les hémorrhoides héréditaires auxquelles le malade est sujet depuis long-temps sont ici une suite de l'épaississement ci-dessus marqué. Ce sang, tout crasse qu'il est, se raréfie aisément, puisqu'il survient des chaleurs, & des sueurs continuelles, dès qu'on mange du poivre, ou quelque autre épicerie.

Quoique ce soit ici une de ces maladies longues, qu'il est très-difficile de déraciner, cependant, comme il ne nous paroît pas qu'il y ait aucun vice considérable des solides, & que le cœur même, qui se trouve le plus attaqué, n'a certainement aucun embarras constant, puisque la palpitation n'est pas continuelle, nous espérons pouvoir délivrer le malade de ses incommodités en redonnant au sang sa fluidité naturelle, & calmant ses trop grands mouvemens par le long usage des remèdes suivans.

L A V E M E N T.

℞ Decoct. clyst. comm. refriger. & laxant. ℥j. diacass. recenter. parat. & mell. violac. aa. ʒj. m. f. clyst. injiciend. hora commoda & reiterand. quoties alvus pigra fuerit.

Après le lavement rendu l'on ouvrira la veine de l'un des bras pour en tirer deux petites palettes de sang, & l'on se purgera le lendemain avec cette potion.

P U R G A T I O N.

℞ Rh. elect. crassiusc. trit. in nodul. suspens. ʒß. folior. orient. mund. & sal. veget. aa. ʒj. infund. tepide per noct. in s. q. decoct. tamarindor. ping. colatur. ʒvj. dis-

*solv. mann. elect. Zij. f. pot. sumenda mane
cum regimine.*

Le lendemain de la purgation l'on prendra le matin à jeun un bouillon fait d'un jeune poulet, & de demi-douzaine d'écrevisses de riviere rougies dans l'eau bouillante, & écrasées dans un mortier de marbre. Une demi-heure avant de retirer le pot du feu, on y mettra bouillir environ une demi-once de chacune de ces racines, bruscus, asperge sauvage, & rubia tinctorum. Lorsqu'on retirera le pot du feu, on y jettera une pincée des quatre fleurs cordiales, & demi-dragme de tartre chalybé soluble, continuant pendant douze jours, au bout desquels on fera repurgé comme ci-devant.

Lesdits bouillons finis l'on prendra pendant sept à huit jours de suite matin & soir les demi-bains d'eau tiède, dans laquelle on aura mis bouillir une suffisante quantité de mauve, de pariétaire, laissant lesdites herbes dans l'eau lors du demi-bain, où l'on restera une heure chaque fois. Si la saison trop froide ne permettoit pas de se baigner, on se contenteroit de fomentier tout le bas-ventre avec la décoction desdites herbes, aussi chaude qu'on

pourroit la souffrir, & cela matin & soir pendant une heure comme dessus.

Les entrailles du malade ayant été humectées par les demi-bains, ou par les fomentations, on lui fera prendre le matin à jeun environ deux dragmes de l'opiate suivante, avallant par-dessus un bouillon ordinaire à demi-fait, dans lequel on aura fait bouillir pendant une demi-heure une poignée de feuilles de chicorée amère.

O P I A T E.

℞ Croc. mart. aperient. maijal. ror. preparat. & in alkool redact. ℥ss. rh. elect. pulverat. ℥iij. antihectic. Poter. & antimon. diaphoretic. aa. ℥ij. corall. rubr. prepar. & oculor. cancr. fluviatil. aa. ℥jss. cum s. q. Syrup. de chicor. composit. m. f. op. ad usum dictum continuand. per x. dies continuos, vel alternos, ut videbitur Medico ordinario.

L'on insistera à l'alternative sur cette opiate, & les demi-bains, ou fomentations, jusques vers le milieu du mois de mai prochain, auquel temps on essayera si l'estomac du malade se peut accommoder du lait entier d'ânesse, ou de celui de vache coupé, & écrémé, avec partie égale de bonne eau de fontaine, ayant soin de se

purger de temps en temps suivant le besoin. On continuera ce lait jusqu'aux grandes chaleurs de l'été ; & , la saison des eaux de Camarets arrivée , on ira sur les lieux pour y boire pendant deux neuvaines suivant la coutume , mettant quatre à cinq jours d'intervalle d'une neuvaine à l'autre.

Au retour de Camarets , & pendant le reste de l'été , on prendra quelques bains entiers domestiques d'eau tiède , sur-tout si l'on s'est trouvé soulagé par les demi-bains.

Au commencement de l'automne on reprendra tous les remèdes ci-dessus marqués , à peu près dans le même ordre , insistant sur ceux qui auront le mieux réussi.

Pendant le cours des remèdes il ne sera permis d'observer aucun jour maigre. On se privera de tous les ragoûts , des fritures , de la pâtisserie , herbes crues , légumes , & de tout aliment indigeste , soupant toujours fort légèrement. On fera un peu d'exercice modéré , & on évitera toutes les passions violentes de l'ame , sur-tout le chagrin , & la tristesse.



CONSULTATION XVIII.

Pour une Phthisie.

POUR délivrer la malade de la toux , de sa petite difficulté de respirer , & du crachement de pus , qui la tourmentent depuis quelques mois , & en éviter les suites fâcheuses , je ne connois pas de remede plus convenable que le lait pour toute nourriture , sur-tout celui de vache , pris en soupes quatre fois par jour , sçavoir , le matin à jeun , à midi , vers les quatre heures du soir , & avant de se mettre au lit ; bannissant absolument toute sorte de viande , & ne prenant tout au plus que quelque morceau de pain , & des œufs frais à la coque , pour boire un ou deux coups d'eau , supposé qu'on ne se trouvât pas assez nourri par les quatre soupes au lait.

Cependant , comme l'estomac ne se trouve pas actuellement disposé à soutenir ce régime , nous conseillons d'y suppléer par les bouillons qu'on prend actuellement faits avec un jeune poulet écorché , dans le ventre duquel on met demi-once de

semences froides mondées, & concassées dans un mortier de marbre, ajoutant sur la fin de la coction le cœur d'une laitue, & une poignée de feuilles de bourrache. Si ces bouillons calment la toux, on pourra les continuer une quinzaine de jours, prenant pour lors de temps en temps le soir en se mettant au lit une demi-dragme de l'opiate suivante.

O P I A T E.

℞ Conserv. cydonior. & confect. de hyacinth. aa. ℥ss. coral. rubr. prepar. & cortic. peruv. in alkool redact. aa. ℥ij. antihectic. Poter. ℥jss. laudan. opiat. in s. q. syrup. de nymph. solut. gr. viij. exacte miscantur omnia ut f. op. moll. de qua capiat ℥ij. ut dictum sero ante decubitus.

On usera principalement de cette opiate lorsqu'on sera fatigué de la toux pendant la nuit, & qu'on ne pourra pas bien dormir. Elle servira aussi pour préparer l'estomac au lait.

Lorsqu'on voudra finir les bouillons de poulet ci-dessus marqués, on se repurgera comme on a déjà fait, en infusant une dragme de rhubarbe concassée dans une petite quantité dudit bouillon, où l'on dissoudra

dissoudra le lendemain deux onces de manne, & une dragme de sel végétal, avallant immédiatement par-dessus le reste dudit bouillon de poulet, qui ne sera pas farci ce jour-là des semences froides.

Le lendemain de cette purgation il faudra faire une seconde tentative du lait entier d'ânesse le matin deux heures avant de sortir du lit, ou bien d'une soupe au lait de vache le soir avant de se mettre au lit; augmentant peu à peu cette nourriture, pour parvenir, s'il est possible, à ne prendre que du lait, comme il est marqué au commencement de cette Consultation. Si l'on ne peut y parvenir, on s'y préparera de nouveau par un autre bouillon fait avec un quarteron de collet de mouton, & une demi-douzaine d'écrevisses de riviere rougies dans l'eau bouillante, & écrasées dans un mortier de marbre. Une demi-heure avant de retirer le pot du feu on y mettra bouillir une poignée de cresson d'eau, une demi-poignée de bugle, & autant de fanicle, continuant pendant dix à douze jours, après lesquels on se repurgera comme ci-devant, supposé que le ventre ne soit point libre, qu'on ne se sente point dans son appétit ordinaire, ou que l'estomac fût un peu pesant.

Les bouillons d'écrevisses finis, on suppléera au défaut du lait par des bouillies, des crêmes de ris, d'orge, de gruau, ou d'espautre, suivant le goût de la malade; & si, malgré cette diète, la toux subsistoit, on tâcheroit de ramasser des tortues, & à leur défaut des grenouilles, pour en faire de bons bouillons consommés, qu'on prendroit le matin deux heures avant de sortir du lit, continuant aussi long-temps qu'on pourroit s'en accommoder.

Pendant le cours des remèdes ci-dessus marqués jusqu'à l'entière cessation de la toux, & au retour de l'embonpoint naturel, on n'observera aucun des jours maigres ordonnés par l'Eglise. On évitera toute sorte de chagrins, & on se privera des alimens poivrés, salés, épicés, & de difficile digestion.

CONSULTATION XIX.

Pour une Phthisie.

LA maigreur excessive de tout le corps, la difficulté de respirer, la toux, & le crachement de pus, dont le malade Anglois est attaqué depuis environ un an en con-

séquence d'une péripneumonie, sont des marques incontestables d'une véritable phthisie pulmonaire, qui reconnoît pour cause prochaine des tubercules suppurés dans le tissu du poumon.

L'inflammation dont ce viscere fut saisi lors de la péripneumonie n'ayant pu se terminer par résolution, ni les vésicules pulmonaires se dégager entièrement par les crachats, la lymphe du sang arrêté s'est épaissie, & endurcie, pour produire des tubercules. Ceux-ci gênent si fort le passage de l'air, que le malade, toujours oppressé, ne sçauroit faire le moindre pas sans être tout essoufflé. Dans ces pénibles mouvemens du poumon, le cours du sang est si fort dérangé qu'il est forcé de s'extravaser dans le tissu de ce viscere, où il se corrompt, & se change en pus, par la chaleur des parties voisines de l'extravasation.

Une partie de ce pus se remêle avec la masse du sang, l'infecte toute entière, & produit la fièvre lente; l'autre partie, séjourant dans les vésicules pulmonaires, concourt à la difficulté de respirer, & produit la toux en passant dans le larynx pour sortir par les crachats.

La maigreur de tout le corps est une

suite nécessaire de la fièvre lente, par laquelle toutes les humeurs sont si fort dérangées, que la graisse fondue par la chaleur se remêle toute peu à peu dans le sang, & laisse les parties desséchées.

Lorsque les phthifiques de quelle espece qu'ils puissent être sont une fois parvenus à ce dernier degré de consommation, que nous appellons en France marasme, il est moralement impossible de les en tirer, parce qu'on ne sçauroit rétablir le ressort, & le diamètre, des vaisseaux que la fièvre lente a presque entièrement affoiblis, & affaîlés. Outre ce rétablissement des vaisseaux si affaîlés dans le cas des tubercules, il se présente une autre indication qui consiste à donner du mouvement aux humeurs pour fondre la lymphe épaisie, qui constitue les tubercules insurmontables. C'est sans doute pour remplir en partie cette dernière indication que le Medecin prudent, & sage, qui prend soin de la santé du malade, s'est servi par deux fois d'un vomitif avec quelque peu de succès, surtout du côté de l'estomac, que la fièvre avoit fort dérangé.

Quant à présent nous sommes d'avis qu'on s'attache principalement à soutenir, autant qu'il sera possible, le diamètre des

vaisseaux, à rétablir leur ressort, & à donner un peu de mouvement à la lymphe épaisie des tubercules, en commençant par le lait-coupé avec une légère infusion des plantes vulnéraires de Suisse, préparé en la forme qui suit.

L A I T - C O U P É.

Prenez deux pincées desdites plantes vulnéraires de Suisse séchées ; jetez-les dans deux écuellées d'eau de fontaine bouillante. Couvrez d'abord le pot, & le retirez du feu. Laissez cette infusion pendant toute la nuit. Le lendemain matin versez la liqueur au clair, & mêlez-la avec une écuellée de bon lait de vache frais tiré. L'on mettra ce mélange dans une casserole de terre sur un petit feu de charbon, pour faire évaporer la liqueur sans la faire bouillir à gros bouillons. Il s'y formera des pellicules, & de l'écume, qu'on aura soin de rejeter de fois à autre, jusqu'à ce que le tout soit diminué de deux tiers. Pour lors on y ajoutera du sucre suivant le goût du malade. Le sucre étant fondu, on passera à travers une serviette la liqueur restant, qu'on boira le matin à jeun à la chaleur d'un bouillon ordinaire, continuant aussi long-temps qu'on pourra.

Quand on aura pris quelques jours de ce lait, on avalera le matin à jeun vingt-cinq à trente gouttes de baume blanc de copahu dans une demi-cuillerée de syrop de capillaire, & l'on prendra immédiatement après ce baume ledit lait coupé comme dessus. Si l'on se trouvoit fatigué de prendre ces deux remedes l'un sur l'autre, on renverroit le lait-coupé au soir avant de se coucher, & l'on prendroit au matin le baume, qu'on doit continuer pendant huit jours de suite, après lesquels on essayera si l'estomac du malade se pourroit accommoder du lait entier d'ânesse le matin, sans discontinuer le lait-coupé le soir.

Le lait de femme seroit encore meilleur, si le malade pouvoit s'assujettir à tetter; auquel cas, revenant au lait de vache écrémé, & en soupe, on passeroit peu à peu au lait pour toute nourriture, se retranchant des autres alimens à proportion qu'on se nourriroit de plus de lait; & pour que le lait clair, & entier, passât plutôt, on prendroit une dragme de corail une ou deux fois par jour avant le lait.

Si après quelques tentatives de lait absolument nécessaires, le malade ne pouvoit pas le supporter, nous sommes d'avis qu'on

lui fasse des bouillons avec la chair de tortue, & les grenouilles, mangeant même de cette viande bouillie, si le goût s'en accommode, sur-tout de celle de tortue. Il faut que ce soit sans épicerie, ni friture; tous les ragoûts devant être interdits au malade, aussi-bien que la pâtisserie. Il seroit inutile, & même nuisible d'employer aucun de ces moyens pour accommoder la chair de tortue, & de grenouilles, qui fait quelquefois d'assez bons effets en pareilles occasions, lorsqu'on s'en sert à propos, & en suffisante quantité.

L'on pourra user de temps en temps d'une ptisanne faite avec le *Camphorata Monspeliensium* bouilli dans l'eau jusqu'à la diminution d'un tiers, y ajoutant si l'on veut un bâton de réglisse ratissé, & concassé, pour corriger le mauvais goût sauvage du camphorata. Cette plante ne convient principalement qu'à raison de la difficulté de respirer, & ne convient pas à l'ulcere, ainsi on ne boira pas cette ptisanne pour boisson ordinaire. On se contentera d'en prendre deux ou trois verrées dans le cours de la journée, augmentant, ou diminuant, suivant qu'on s'en trouvera bien, ou mal. Ce remede pousse par les urines, & lâche quelquefois le ventre. Sur

ce remede, comme sur tous les autres ci-dessus marqués, on se remet entierement à la sage conduite du Médecin ordinaire.

CONSULTATION XX.

Pour une Hémoptysie.

LA toux, le crachement de sang, & la douleur de poitrine sans fièvre, survenues au malade depuis le mois de juillet dernier, sont des signes certains d'une véritable hémoptysie, qui reconnoît pour cause prochaine, & immédiate, l'ouverture de quelque petit vaisseau sanguin dans l'intérieur des bronches, d'où le sang, étant ramassé peu à peu, est obligé de sortir par la violence de la toux.

La cause conjointe est une transpiration arrêtée qui a causé un froissement des vaisseaux de l'intérieur des bronches.

La cause occasionnelle se déduit des grandes fatigues que le malade fut obligé d'essuyer pendant les grandes chaleurs de l'été, & de l'air froid que le malade respira ensuite, qui empêcha la libre dissipation de l'humeur transpirable des poulmons.

La toux est produite par le sang extra-

vasé, qui, étant poussé par les crachats dans le larynx, en irrite la membrane nerveuse par la masse.

Cette maladie est d'elle-même très-fâcheuse par rapport aux suites ; car elle peut dégénérer aisément en une véritable phthisie, tant parce que le sang en se-journant s'extravase dans les poumons, se convertit en pus, & produit un ulcère, que parce que le pus, se mêlant de jour en jour au sang, excite la fièvre lente, d'où naît la maigreur.

Cependant, comme l'hémoptysie dépend ici d'une cause étrangère, & que le malade est d'ailleurs d'une assez bonne constitution, il y a lieu d'espérer qu'on pourra le tirer d'affaire, pourvû qu'on ait toujours en vue d'ôter le froissement des vaisseaux, de rendre la circulation libre, de fermer les vaisseaux ouverts, & d'empêcher qu'ils ne se r'ouvrent ; indications qu'on remplira par l'usage des remèdes suivans.

L A V E M E N T.

℞ Decoct. comm. clyst. refriger. & laxant.
℥ij. diacass. recenter parat. ℥ij. mell. nar-
bonens. ℥j. m. f. clyst. injiciend. hora
commoda, & reiter. quoties alvus pigra erit.

Après le lavement rendu l'on ouvrira la veine de l'un des bras pour en tirer environ neuf onces de sang, & l'on réitérera cette saignée toutes les fois qu'on crachera beaucoup de sang, faisant avaler au malade un demi-verre de suc d'ortie dans un demi bouillon une heure & demie après la saignée, ayant soin de le faire couvrir afin d'exciter une legere sueur. On pourra quelquefois en la place du suc d'ortie substituer le suc de bourrache à la dose de quatre onces deux fois par jour, ce remede nous ayant toujours bien réussi en pareil cas, sur-tout quand les premieres voies ont été nettoyyées par un leger purgatif, tel qu'est celui qui suit, & que le malade prendra le lendemain de la saignée.

P U R G A T I O N.

℞ Rb. elect. crassiuscul. trit. & in nodulo suspens. ʒj. sal. absynth. ℥j. infund. & leviter bulliant in s. q. decoct. symphit. major. colatur. & express. ʒvj. dissolv. mann. calabr. ʒij. sal. vegetab. ʒj. f. pot. sumenda mane cum regimine artis.

Le lendemain de la purgation le malade prendra le matin à jeun un bouillon fait avec un jeune poulet farci des quatre se-

mences froides mondées, & de la graine de pavot blanc, concassées dans un mortier de pierre, ou de marbre. Une demi-heure avant de retirer le pot du feu, on y fera bouillir une demi-poignée de chacune des feuilles des herbes suivantes, sçavoir, de buglose, de bourrache, & de chicorée amère. Lorsqu'on retirera le pot du feu, on y jettera environ une demi-once de la racine de grande consoude, & le cœur d'une laitue, continuant pendant dix jours de suite, observant de se purger au milieu, & à la fin, avec la médecine ci-dessus, à laquelle on ajoutera une once de syrop de fleurs de pêcher, supposé qu'elle n'ait pas assez vuïdé la première fois.

Pendant l'usage de ce bouillon, on prendra de deux jours l'un, le soir en se couchant, l'emulsion suivante, à laquelle on ajoutera une demi-once de syrop diacode, lorsque le crachement de sang sera excessif.

E M U L S I O N.

℞ Semin. iv. frigid. major. mundator. & papaver. alb. aa. ℥ij. contund. in mortar. marmor. sensim. affund. decoct. radic. symphit. major. coq. ut artis est: colatur. & express. ℥vj. dissolv. syrup. de nymph. ℥j. f. emuls. sumenda hora somni, ut dictum est.

E vj

L'usage des bouillons de poulet étant fini, le malade prendra le matin deux bonnes heures avant de sortir du lit un grand verre de lait de vache, auquel on ajoutera un tiers de ptisanne faite avec la seule racine de chiendent, continuant pendant un mois, se purgeant de dix en dix jours avec la médecine ordinaire, & prenant pour lors trois fois la semaine le soir avant de se coucher environ deux dragmes de l'opiate qui suit.

O P I A T E.

℞ Conserv. symphit. major. ℥j. succin. in tenuissim. pulverem redact. & antimon. diaphoretic. aa. ℥℔. corallor. rubr. prepar. oculor. cancror. fluviatil. & terr. sigillat. aa. ℥ij. cum s. q. syrup. de ros. sicc. f. op. ad usum supra notatum.

Au commencement du mois de mai prochain l'on prendra pendant huit jours les bouillons d'écrevisses de riviere à la maniere accoutumée; &, après s'être repurgé, l'on usera pendant un mois de suite du lait entier d'ânesse, sans addition, avec les précautions ci-dessus marquées pour le lait de vache.

Tandis que le crachement de sang dure-

ra, on usera toujours pour boisson ordinaire d'une ptisanne faite avec la racine de grande consoude, à laquelle on ajoutera sur la fin de la coction un brin de réglisse concassé.

Pour calmer la toux, & adoucir le gosier, on emploiera de fois à autre le sucre candi, le suc de réglisse, & le syrop de capillaires.

Quand on aura de la peine à avaler, on se gargarisera avec la décoction d'orge, & le miel rosat, où l'on pourra ajouter un tiers d'eau-de-vie pour déterger l'excoriation qu'on a remarquée dans cette partie.

Du reste il est absolument nécessaire d'éviter les violens exercices, le vin, les femmes, & toute sorte d'épiceries.

CONSULTATION XXI.

Pour une Hémoptysie.

LE crachement de sang auquel la malade est sujette de temps en temps depuis environ trois ans, toujours accompagné de toux, & sans fièvre, est une véritable hémoptysie périodique, qui reconnoît pour cause prochaine l'ouverture de quel-

ques vaisseaux sanguins dans l'intérieur des bronches. La cause occasionnelle est la suppression de l'excrétion du lait utérin. Car le sang alors, devenant plus abondant, & plus copieux, dans tout le corps, en a distendu les vaisseaux; &, ceux de l'intérieur des poumons s'étant trouvé foibles, soit par un vice de naissance, soit par une cause accidentelle, se sont gonflés davantage, ne pouvant pas repousser le sang avec la même proportion qu'il leur étoit apporté; ce qui a donné lieu à leur rupture, & ce qui nous est très-bien désigné en ce que la malade a principalement son hémoptysie dans le temps de ses règles, & qu'elle n'a pas eu cette incommodité pendant les quatre premiers mois de sa grossesse, parce que le lait utérin passoit pour lors librement de la mere dans le corps de l'enfant. Que si elle cracha du sang après le quatrième mois ce ne fut que pendant peu de jours. Un mois après la couche les règles devoient revenir, l'hémoptysie arriva, laquelle en dernier lieu a été de plus longue durée, parce qu'à présent la malade n'est que très-peu réglée.

La raison pour laquelle le lait utérin a de la peine à passer par les couloirs de la

matrice se déduit du tempéramment mélancholique de la malade.

Quoique l'hémoptysie soit très-fâcheuse en elle-même par rapport aux suites, cependant, lorsqu'elle dépend du lait utérin, elle est ordinairement sans danger. Ainsi il y a lieu d'espérer qu'on guérira bien-tôt la malade, pourvû qu'on ait toujours pour vue principale de tenir les conduits lactés de la matrice assez ouverts pour laisser couler librement les mois, & de redonner au sang sa liquidité naturelle.

Pour cet effet on se mettra à l'usage des remedes suivans.

L A V E M E N T.

*℞ Decoct. comm. clyst. refriger. & laxant.
℞j. catholic. pro ore ℥ij. mell. narbonens.
spumat. cochlear. j. m. f. clyst. injic. hora
commoda, & reiterand. quoties alvus pigra
fuerit.*

Après le lavement rendu on ouvrira la veine de l'un des bras pour en tirer environ huit onces de sang, & on se purgera le lendemain avec la médecine qui suit.

P U R G A T I O N.

℞ Rh. elect. crassiuscul. trit. & in nodul.

*suspens. ℥j. senn. mund. ℥ij. sat. tamarisc.
 ℥j. infund. tepide per noct. in s. q. decoct.
 summitat. sabina; colatur. & express. ℥vj.
 dissolv. mann. calabr. ℥j℥. syrup. flor. persic.
 ℥j. f. pot. sumenda mane jejun. ventric. cum
 regimine artis.*

Le lendemain de la purgation on prendra matin & soir une dose de l'apozeme suivant, sçavoir, après être sorti du lit, & avant de se coucher, continuant pendant six jours de suite, après lesquels on se repurgera comme dessus.

APOZEME.

*℥ Radic. brusc. asparag. & rub. tinctor.
 aa. ℥ij. summitat. sabin. & absynth. minor.
 aa. p. j. croc. oriental. minutim sect. &
 in nodul. suspens. ℥j. coq. ut artis est in s. q.
 aqua font. addendo sub fin. coction. folior.
 cichor. sylvest. capill. vener. & polytric. aa.
 m. j. flor. quatuor cordial. p. j. f. apozem. pro
 duab. dosib. sero & mane sumend. addendo
 dosi matutin. syrup. de quinque radicib. ℥j.
 dosi vero serotin. syrup. de nymph. ℥j. conti-
 nuando per vj. dies.*

L'usage des apozemes fini, & la malade s'étant repurgée, on lui fera avaler le

matin à jeun pendant huit jours la poudre suivante enveloppée dans du pain à chanter, avallant une heure après un bouillon ordinaire dans lequel aura bouilli l'espace d'un gros quart-d'heure une bonne poignée de chicorée amere.

P O U D R E.

℞ Croci mart. aperient. maial. ror. preparat. & in alkool redact. ʒj. rhabarbar. pulver. gr. viij. jalap. pulver. gr. vj. croc. orient. in pulver. redact. gr. iij. m. f. pulv. ad usum supra notatum.

Lorsque les règles commenceront à paroître, on usera du remede suivant, dont on fera dissoudre la grosseur d'une grosse noix dans une suffisante quantité d'eau bouillante. On jettera sur les charbons ardents cuillerée à cuillerée de cette dissolution. On couvrira d'abord le feu d'un entonnoir de fer blanc dont le col soit assez long pour porter la fumée de ce remede jusqu'au dedans de la matrice, continuant de jetter de nouvelle dissolution sur le feu, & de recevoir la fumée, pendant une petite demi-heure. On réitérera ce remede

POUDRE.

℞ *Antimon. crud. salpetra, & tartar. crud. aa. ℥j. f. existis pulvis tenuiss. interim colloca crucibulum vulgare inter prunas accensas ut candeat, tunc projice in ignitum crucibulum mixtura supra dictæ cochlear. j.*

CONSULTATION XXII.

Pour une Phthisie.

LA grande toux qui est accompagnée de crachats puants, & de différentes couleurs ; la fièvre lente continue ; le grand dégoût ; la douleur d'estomac, & de poitrine ; le cours de ventre, & la dureté qu'on sent à l'hypochondre droit, sont des marques certaines de la difficulté avec laquelle le sang roule dans différentes parties du corps, sur-tout dans le poulmon, dans le tissu de l'estomac, & dans le foie. Le mauvais temps auquel la malade s'exposa vers la fin de l'été dernier, & l'onguent dont elle se servit pour guérir sa galle, lorsqu'elle avoit ses ordinaires, supprimerent ou diminuerent considérablement la transpiration ; ce qui produisit les

deux grandes maladies qui survinrent quelque temps après, & qui furent suivies d'une grande foiblesse, de douleurs de tête, de maux de reins, d'oppression de poitrine, de douleurs de côté, & de crachement de sang.

Parmi tous ces symptômes celui qui est le plus à craindre, & qui mérite le plus d'attention, c'est la toux, dont les continuel efforts pourroient donner occasion à un ulcere du poulmon. Ainsi les principales indications qu'on doit prendre pour délivrer la malade de ses incommodités présentes, & pour en éviter les suites fâcheuses, c'est de rendre libre la circulation du sang, & de travailler d'abord à rétablir l'estomac, & à arrêter le cours de ventre.

Pour cet effet la malade se mettra incessamment dans l'usage des remèdes suivants.

L'on commencera par desemplir un peu les vaisseaux sanguins à la faveur d'une ou deux saignées du bras, proportionnées à la violence de la fièvre, & aux forces de la malade ; après quoi on se purgera avec la médecine qui suit.

P U R G A T I O N.

℞ Rh. elect. crassiusc. trit. ʒjss. infund.

& leviter bulliant in s. q. absynth. minor. colatur. ℥vj. dissolv. mann. calabr. ℥jss. syrup. de cickor. composit. ℥j. f. pot. sumenda mane cum regimine artis.

Le lendemain de la purgation on prendra le matin à jeun une once de syrop de chicorée composé, auquel on ajoutera six grains de rhubarbe en poudre, continuant pendant trois jours de suite, au bout desquels on prendra soir & matin pendant neuf jours environ deux dragmes de l'opiate qui suit, avallant deux heures après la prise du matin un bouillon ordinaire dans lequel on aura fait bouillir l'espace d'un demi-quart-d'heure une demi-poignée de chacune des herbes suivantes, sçavoir, de la fanicle, de la bugle, de la véronique, & du capillaire. Lorsqu'on retirera le pot du feu, on y jettera une pincée de petite absynthe. L'autre dose de l'opiate se prendra le soir en se mettant au lit; on y ajoutera un grain de laudanum, lorsqu'il sera question de lui procurer une bonne nuit.

O P I A T E.

℥ Rosar. rubrar. exsiccatar. balanstior. pariter exsiccatur. & pulverat. aa. ℥ij. coral. rubr. preparat. oculor. cancr. fluxiat. corn.

cerv. ust. & rh. elect. torrefact. aa. zij. bol. armen. & terr. sigill. aa. zjß. antimon. diaphoret. zj. pumicis ʒj. f. ex istis pulvis tenuissimus qui cum s. q. syrup. de ros. sicc. redigatur in consistentiam opiata servanda ad usum dictum.

Après l'usage de cette opiate la malade sera repurgée comme dessus, & on essayera si son estomac pourroit supporter le lait de vache écrémé, & briqueté, dont elle prendra un grand verre le matin à jeun, continuant pendant un mois de suite, se purgeant de dix en dix jours, & prenant pour lors trois fois la semaine le soir avant de se coucher environ deux dragmes de la même opiate.

Si ce lait écrémé, & briqueté, passe bien, on tentera ensuite de le donner entier, y ajoutant seulement un tiers de ptisanne faite avec la racine de chiendent, continuant aussi pendant un mois avec les précautions ci-dessus marquées. On pourroit enfin mettre la malade peu à peu au seul usage du lait pour toute nourriture à la maniere accoutumée, continuant jusqu'à l'entiere cessation de la toux.

Si absolument la malade ne peut supporter le lait, on fera une seconde neuvi-

ne de l'opiate ci-dessus. Après on lui donnera le matin à jeun un bouillon fait avec un jeune poulet farci d'orge, & de quelques écrevisses de riviere rougies dans l'eau bouillante, & écrasées dans un mortier de marbre, depuis le nombre de quatre jusqu'à douze, ajoutant à ce bouillon une demi-heure avant de retirer le pot du feu une demi-poignée de chacune des plantes vulnérables ci-dessus marquées, continuant pendant vingt jours, se purgeant au commencement, au milieu, & à la fin avec demi-dragme de rhubarbe en infusion, deux onces de manne, & une dragme de sel végétal en dissolution dans ledit bouillon.

L'on usera pour boisson ordinaire d'une ptisanne faite avec la pimprenelle, le capillaire, & le polytric, infusés à chaud pendant la nuit dans une suffisante quantité d'eau de fontaine.

On évitera avec soin toutes sortes d'exercices violens du corps, & de l'esprit; on tâchera de respirer toujours un air frais, & pur, & on se privera des alimens trop doux, gras, poivrés, salés, épicés, & de difficile digestion.

CONSULTATION XXIII.*Pour une extinction de voix.*

L'EXTINCTION de voix qui survint à Mademoiselle de Saint F** il y a environ un mois & demi, quelques jours avant que ses règles dussent paroître, & qui fut accompagnée d'abord d'une fièvre de deux ou trois jours, dépend, selon toute apparence, d'une trop grande raréfaction du sang occasionnée par la difficulté que celui-ci a de rouler par les viscères du bas-ventre, qui se trouvent un peu embarrassés depuis la dernière maladie qu'elle eut il y a environ dix-huit mois; auquel temps on employa fort à propos, & avec succès, une opiate apéritive, & purgative. Nonobstant cette précaution le sang, se trouvant trop abondant, a fait un dépôt sur les glandes du larynx, qui, étant un peu trop gonflées, ne sçauroient laisser les cartilages de cette partie qui doivent pousser l'air pour produire la voix, se contracter assez fort.

Le tempérament un peu vif de la malade avec une poitrine délicate pourroit nous faire craindre dans la suite qu'il ne se

fit quelque dépôt sur son poulmon. Cependant, comme il ne nous paroît pas qu'on touffe, que la constitution est raisonnablement charnue, qu'on est encore fort jeune, & que d'ailleurs les règles vont leur train, il y a tout lieu d'espérer que l'extinction de voix n'aura aucune suite fâcheuse, pourvû qu'on ait soin de rétablir la circulation du sang par l'usage des remedes suivans.

L A V E M E N T.

*℞ Decoct. comm. clyst. refriger. & laxant.
℞j. pulp. cass. recent. extract. ℥ij. mell. viol.
℥j. misc. f. clyst. injiciend. hora commoda, &
iterand. quoties alvus pigra erit.*

Après le lavement rendu l'on ouvrira la veine de l'un des bras pour en tirer neuf onces de sang, réitérant la saignée deux jours après, supposant qu'on a été purgé depuis peu.

Le lendemain de la seconde saignée on prendra le matin à jeun un bouillon fait avec un jeune poulet farci d'orge mondé. Une demi-heure avant de retirer le pot du feu, on y fera bouillir une petite poignée de bonnes herbes vulnéraires de Geneve, continuant pendant dix jours de suite, au
bout

bout desquels on se repurgera avec la médecine ordinaire.

On substituera au poulet ci-dessus une douzaine d'écrevisses de rivière rougies dans l'eau bouillante, & écrasées dans un mortier de marbre, pour faire un autre bouillon avec les plantes vulnéraires, qu'on continuera pendant quinze jours de suite.

L'usage des bouillons étant fini, & la malade s'étant repurgée, elle ira à Saint Laurent pour y boire les eaux minérales suivant la coutume du lieu, & au retour des eaux on reprendra pendant six jours de suite les bouillons d'écrevisses ci-dessus marqués. On se repurgera, & on prendra ensuite le matin à jeun, deux heures avant de sortir du lit, un grand verre de lait de vache écrémé, qu'on continuera jusqu'aux grosses chaleurs de l'été; observant de se repurger de dix en dix, ou de douze en douze jours, & prenant pour lors trois fois la semaine le soir en se couchant environ deux dragmes de l'opiate qui suit.

O P I A T E.

*℞ Conserv. cydonior. ℥ss. corall. rubror.
prepar. oculor. cancr. fluviat. corn. cerv.
ust. & spod. græcor. aa. ℥ij. succin. prepar.*

Tome II.

F

℞ rh. elect. torrefact. aa. ʒj. cum s. q. syrup. de rosis sicc. f. op. ad usum supra notatum.

L'on usera pour boisson ordinaire d'une ptisanne faite avec les plantes vulnéraires de Genève, qu'on fera bouillir très-légerement dans une suffisante quantité d'eau de fontaine.

Pendant l'usage des remèdes ci-dessus on évitera toutes les passions de l'ame, & les exercices violens de corps, & d'esprit; sur-tout ceux qui fatiguent la voix, comme de longues conversations, & de fréquentes lectures. On n'observera aucun jour maigre, & on se privera des alimens trop doux, trop gras, poivrés, salés, épicés, & de difficile digestion.

CONSULTATION XXIV.

Pour une oppression de poitrine avec palpitation de cœur, en conséquence de légers embarras des viscères du bas-ventre.

L'OPPRESSION de poitrine jointe à la palpitation de cœur à laquelle Mademoiselle B * * est sujette depuis sa dernière

maladie toutes les fois qu'elle veut se coucher sur le côté gauche ; le gonflement qu'on ressent à l'hypochondre du même côté ; & l'irrégularité du flux menstruel ; sont des preuves certaines d'un embarras constant dans les principaux viscères du bas ventre, & sur-tout dans la rate, & dans la matrice ; car, comme Mademoiselle est d'ailleurs d'un tempérament assez vif, toutes les fois qu'à raison de la situation du corps, ou après quelque exercice, le sang a de la peine à passer par ces deux derniers viscères, il est obligé de séjourner dans le cœur, & dans les poumons, où il produit les deux premiers symptômes ci-dessus marqués.

Cependant puisque, nonobstant cet embarras souvent réitéré du cœur, & du poumon, Mademoiselle ne touffe point du tout, & n'a eu que quelques legeres attaques de vapeurs, il y a lieu d'espérer qu'on pourra la délivrer de ses incommodités présentes, & en éviter les suites fâcheuses, pourvû qu'on ait toujours en vue de déboucher les viscères du bas-ventre, en redonnant au sang sa liquidité naturelle, sans lui communiquer un trop grand mouvement ; indications qu'on tâchera de remplir par le secours des remèdes sui-

vans, qui seront toujours conduits par le sage conseil du Médecin ordinaire.

L A V E M E N T.

℞ Decoct. comm. clyst. refriger. & laxant.
℞j. catholic. optim. ℥jss. mell. violat. ℥j.
m. f. clyst. injiciend. hora commoda, &
iterand. quoties alvus pigra fuerit.

Après le lavement rendu, on lui ouvrira la veine de l'un des bras pour en tirer environ huit onces de sang, & après un jour de repos, on la purgera avec la médecine qui suit.

P U R G A T I O N.

℞ Senn. mund. ℥ij. sal. vegetab. ℥j. flor. persicor. p. j. infund. & leviter bulliant in s. q. decoct. cichor. sylvestr. colatur. ℥vj. dissolv. mann. calabr. ℥jss. syrup. de cichor. composit. cum rheo ℥j. f. pot. sumenda mane cum regimine artis.

Le lendemain de la purgation la malade prendra le matin à jeun pendant dix jours de suite l'apozeme suivant, observant de se purger au milieu, & à la fin avec la médecine ci-dessus.

A P O Z E M E.

℞ Radic. brusç. asparag. sylvest. eryng.
 & rubi. tinctor. aa. ℥j. croc. mart. maial.
 ror. preparat. & in nodul. suspens. ℥j. rhei
 elect. crassuscul. trit. & in nodul. pariter
 suspens. gr. xv. fol. cichor. sylv. pimpinell.
 capill. vener. & polytric. aa. m. ℞. stor. cor-
 dial. p. j. sal. vegetab. ℥j. coq. in s. q. aq.
 font. colatur. ℥vj. dissolv. syrup. violat. ℥j.
 f. apozema sumend. mane jejuno ventric.
 ut supra dictum.

L'usage des apozemes étant fini, & la
 malade s'étant repurgée, on lui fera pren-
 dre le matin à jeun pendant dix jours de
 suite depuis une jusqu'à deux dragmes de
 l'opiate qui suit, suivant qu'elle sera plus
 ou moins vuidée, observant de se prome-
 ner pendant une heure après chaque prise
 de cette opiate, & buvant ensuite un
 bouillon ordinaire, dans lequel on aura
 fait bouillir pendant une demi-heure une
 bonne poignée de chicorée amere.

O P I A T E.

℞ Croc. mart. aperient. maial. ror. prep.
 & in alkool redact. ℥℞. senn. mund. & rh.
 elect. pulver. ℥ij. jalap. pulver. ℥j. scammon.

sine sulph. parat. zß. borac. vulgar. pulver. & croc. orient. minutim. sect. aa. ℥j. sal. absynth. & tamarisc. aa. gr. xv. cum s. q. Syrup. de cichor. composit. cum rh. f. op. de qua capiat. ℥j. vel zjß. mane jejuno ventr. deambulando per horam, superbibend. jusc. fol. cichor. alteratum, & continuando per x. dies, quibus elapsis reiter. purgatio ut supra.

Ensuite Mademoiselle boira deux heures avant son lever un grand verre de petit lait de vache clarifié avec le blanc de deux œufs, dans lequel on aura fait infuser à chaud pendant un demi-quart-d'heure une pincée de sommités de fumeterre, ajoutant à la colature deux dragmes de sucre, continuant pendant quinze jours, & observant de rendre le premier, & le dernier, desdits verres de petit lait purgatifs, en y dissolvant en la place du sucre deux onces de manne, & une demi-dragme de sel végétal.

Lorsque le flux menstruel paroîtra, s'il ne coule pas bien, on usera du remede dont on a parlé à la malade, c'est-à-dire, de la suffumigation avec le souffre doré d'antimoine, dont il est parlé dans le Cours de notre Chimie; & le mois de septembre prochain on retournera à Balaruc pour

Boire les eaux, & prendre le demi-bain.

Cependant on évitera avec soin toute forte d'alimens trop doux, trop gras, poivrés, salés, épicés, & de difficile digestion.

CONSULTATION XXV.

Pour une toux habituelle.

LA petite toux qui survient après avoir fait quelque excès, & la facilité où l'on est de s'enrhumer à la moindre occasion, dépendent à notre avis d'un relâchement des conduits sécrétoires de l'humeur bronchiale, qui s'y ramasse, & s'embourbe aisément lorsque le sang est trop agité, ou que la transpiration est trop abondante, & la matiere trop épaisse. L'embourbement de ces conduits donne occasion à la toux dont on est tourmenté, & à l'occasion de cette toux, les crachats ramassés se vuident. Après la sortie de ces crachats la toux diminue, ou cesse tout-à-fait, parce que pour lors les conduits sécrétoires se dégorgent de l'humeur ramassée.

Cette maladie doit être d'abord regardée comme un simple rhume erratique.

On pourroit la caractériser d'asthme humide, supposé qu'il s'y mêlât un peu d'oppression de poitrine, vû qu'il n'y a jamais fièvre, & que le malade semble jouir d'ailleurs d'une parfaite santé, assez bien marquée par l'embonpoint.

De petits maux négligés, & souvent réitérés, peuvent avoir des suites fâcheuses, sur-tout lorsqu'ils attaquent des parties aussi nécessaires à la vie que le sont les poumons. Quoique ce viscere ne soit pas encore altéré dans sa propre substance, il pourroit cependant facilement être blessé, ou déchiré, par les violentes secousses qu'il souffre par la toux, puisque les crachats sont extrêmement épais, ténaces, & visqueux, & qu'ils ne peuvent être poussés dehors qu'avec beaucoup de peine, D'ailleurs étant âcres, & amers, comme le dit le malade, ils pourroient le jeter dans de grandes maladies, dont on auroit beaucoup de peine à le délivrer; ainsi, pour les pouvoir éviter, nous sommes d'avis que, dès que le malade sera certain d'un séjour assez long en cette ville, ou ailleurs, on travaille à calmer, & à prévenir la toux par le secours des remèdes suivans.

Nota. L'Auteur ordonne un lavement, une purgation ordinaire, le lait-coupé avec

les vulnéraires de Suisse, les eaux de Camarets, les bouillons de poulet, & d'écrevisses, le lait d'ânesse, une opiate absorbante, & le régime.

CONSULTATION XXVI.

Pour une femme en couche attequée de fièvre continue avec redoublemens, suppression de lochies, &c.

AYANT été appelé à Saint Victor en Rouergue pour voir Madame la Marquise de Saint V * * nous la trouvâmes en couche, attequée d'une fièvre continue avec deux redoublemens par jour, suppression de lochies, & de lait; ce qui lui donnoit des défaillances de moment à autre, avec des oppressions de poitrine, & crainte de suffoquer. Nous la fîmes saigner d'abord du pied, & ensuite deux fois du bras; nous la purgeâmes trois fois, lui ordonnâmes la prisanne de canne pour boisson ordinaire, & laissâmes en partant le mémoire suivant.

*Mémoire de la conduite que l'on doit tenir
dans la convalescence de Madame
la Marquise de Saint V**.*

Tous les fâcheux accidens qui sont survenus immédiatement après la dernière couche de Madame la Marquise de Saint V** reconnoissent pour cause prochaine & immédiate de legers embarras dans les vaisseaux capillaires, à raison de la mauvaise nourriture qu'elle avoit prise pendant les derniers temps de sa grossesse ; ce qui avoit donné occasion à des indigestions, lesquelles, ayant été portées dans les vaisseaux, y ont produit de legers embarras, qui, en troublant la circulation du sang, ont produit la fièvre, à laquelle n'a pas aussi peu contribué la suppression du lait, & des lochies. Ces deux causes jointes ensemble entretenoient la fièvre continue avec redoublement, les fréquentes vapeurs, la toux, & la tumeur douloureuse du corps de la matrice, dont la malade se plaignoit toutes les fois qu'on touchoit le bas-ventre.

Parmi les remèdes qu'on a employés pour calmer tous ces accidens, l'on n'en a pas trouvé de plus effectifs que les fréquens purgatifs ; d'où nous concluons qu'on doit sur toutes choses, pour éviter une rechute,

observer un régime très-exact à peu près tel qui suit.

Quoiqu'actuellement Madame de Saint V** soit absolument sans fièvre, & hors de tout danger, il y a lieu de craindre qu'un reste de pourriture ne produise quelques accès de fièvre, & qu'une nouvelle suppression de lochies ne produise de nouvelles vapeurs. Ainsi, supposé que la nuit prochaine se passe sans accès, on pourra demain sur les dix à onze heures faire prendre à Madame un petit potage en la place d'un bouillon. Le reste de la journée elle se contentera de simples bouillons de quatre en quatre heures à son ordinaire.

Le lendemain elle pourra prendre sur les sept à huit heures du matin une crème de ris, ou d'avenat sans amandes, & à midi un potage.

Elle se nourrira de même le troisième jour, & prendra de plus un second potage sur les quatre à cinq heures du soir, qui la conduira jusqu'à la crème de ris du lendemain matin.

Ce jour-là elle pourra commencer de faire quatre petits repas par jour, comptant la crème pour le premier, à midi un potage, & le dernier un pigeonneau bouilli, à l'exception des aîles, & du foie, pour boire

un coup. A quatre heures après midi, on lui donnera une croute de pain, & la moitié d'une pomme de reinette cuite. Le soir à six heures un seul potage pour ce jour seulement, auquel on joindra le lendemain à pareille heure une aîle d'un jeune poulet rôti, dont on aura soin d'ôter le lard.

Le cinquième, ou le sixième jour, pour le plus tard, Madame de Saint V* * fera purgée avec sa médecine ordinaire, à sçavoir,

PURGATION.

℞ Rh. elect. crassiuscul. trit. & in nodulo suspens. ʒj. infund. per noct. in s. q. decoct. refrigerant. crastina die bulliant indicta infusione summitat. absynth. minor. & flor. persic. aa. p. j. sub fin. coction. adde fol. senn. mandat. ʒj. colat. ʒvj. dissolv. mann. opt. ʒij.

Supposé qu'on eût un accès dans l'une des nuits ci-dessus, on n'hésitera point à donner d'avance la purgation, de manière qu'elle soit prise le lendemain, & le surlendemain, prenant le jour qu'on ne fera pas purgé le lavement ordinaire ci-dessous marqué, qu'on pourra employer toutes les fois que Madame aura besoin d'être vidée, & rafraichie, même dans le fort de l'accès, l'expérience nous ayant fait

connoître que ce remede avoit toujours été employé avec heureux succès sur Madame de Saint V * * pour abbatre les vapeurs, & la chaleur de reins qui accompagnoient la sortie des vuidanges.

L A V E M E N T.

℞ Amygdal. dulc. par. xij. semin. iv. frigidor. major. mundat. ℥j. semin. papav. alb. ℥ss. pom. regia n^o. iij. aut iv. glycyrrhiza ℥ij. surfur. m. j. flor. malv. aut violar. p. j. contundantur 1^o. amygdala, & dein semina frigida in mortar. marmor. interdum humectando aqua pistilli extremum : diluat. dein pasta hac sufficienti quantitate aq. font. & bulliat dein leviter per horæ quartam partem : dein panna in frustula divisa, & a seminibus separata, & glycyrrhiza minutim secta in vas injiciantur, in quo etiam bulliant per horæ quartam partem ; & sub fin coction. adde surfur : in vas ab igne remotum statim projice flores malv. aut violar. sufficienter refrigerata decoctio coletur, & exprimatur. f. clyster.

Pour entretenir l'écoulement des vuidanges, & pour détourner le lait par les voies des urines, il est absolument nécessaire que Madame continue pendant envi-

ron un mois de boire de la ptisanne ordonnée avec la racine de canne, à laquelle on ajoutera les semences froides concassées lorsque Madame se sentira échauffée. Si, nonobstant l'utilité de cette ptisanne, on en étoit dégoûté, on pourroit user de temps en temps de l'eau panée bien battue, ne buvant jamais de l'eau toute crue.

Quelqu'envie qu'ait Madame de sortir du lit, nous ne voyons pas qu'elle puisse en sortir de quelque temps à raison de l'air froid auquel elle seroit obligée de s'exposer, qui ne manqueroit pas de lui boucher les pores de la peau, extrêmement ouverts, comme il paroît par les fréquentes moiteurs auxquelles elle est sujette, & encore plus à raison de la petite toux qui lui survient toutes les fois qu'elle reste tant soit peu découverte. Nous consentons pourtant que demain sur les trois ou quatre heures après midi, ayant approché le sofa de son lit, on l'y porte pour y rester tout le temps qu'il faudra pour refaire son lit en en changeant les draps, qu'on aura soin de bien sécher.

Quand Madame fera réduite aux quatre petits repas par jour, elle pourra l'après-midi rester une ou deux heures sur son sofa près du lit, ayant toujours soin de faire

faire bon feu dans sa chambre, dont elle ne pourra nullement sortir de quinze jours tout au moins, quoiqu'il puisse arriver; & il ne lui sera permis d'aller entendre la Messe qu'après les quarante jours révolus de sa couche.

Si après la première purgation il arrivoit que contre notre attente Madame la Marquise eût des accès de fièvre, & qu'elle eût une grande aversion pour une nouvelle purgation, on pourra insister pour quelques jours sur l'usage du kina tel qu'on l'a déjà ordonné, se réservant pourtant d'être purgée après que les accès auront été fixés par l'usage du kina, qu'on reprendra deux ou trois fois de deux jours l'un après la dernière purgation.

CONSULTATION XXVII.

Pour une suppression de mois.

LEs accidens fâcheux dont se trouve attaquée Madame de C** sont des suites d'une suppression de mois invétérée, qui lui est survenue en conséquence de sa couche. Comme Madame est d'un tempérament fort vif, les lochies furent abon-

dantes, le couloir de la matrice a été privé du lait utérin ; les vaisseaux laiteux, étant demeurés vuides, ont été comprimés par les arteres voisines, & se sont un peu collés, ce qui entretient cette suppression de mois invétérée qui persiste encore.

Le sang, ayant circulé par les autres parties du corps avec plus de liberté que dans la matrice, & se trouvant d'ailleurs bien constitué, a fourni beaucoup de lympe, dont une partie s'est convertie en graisse, ce qui a produit l'embonpoint de Madame.

Cependant le sang ne se consumant plus tant, & la portion qui devoit être évacuée par les règles, restant dans les vaisseaux, il est survenu une pléthore. Le sang qui se porte aux vaisseaux laiteux de l'utérus qui n'en permettent pas la sortie, distend ce viscere, & l'engorge ; ce qui produit de temps en temps les douleurs de reins.

Le sang qui abonde, trouvant le tissu de l'estomac foible, l'engorge aussi, & le distend, ce qui donne occasion à ses grandes douleurs, & au dégoût.

La constipation est une suite de la grande chaleur des viscères du bas-ventre.

Le tissu de l'estomac étant ainsi farci, il ne peut se contracter qu'avec peine pour

produire le vomissement, quoiqu'il y ait des matieres qui l'irritent.

Quoique cette suppression de mois soit invétérée, comme cependant il n'y a pas encore de grands vices dans les visceres, il y a espérance de guérir la malade par l'usage des remedes suivans.

L A V E M E N T.

℞ Decoct. comm. clyst. refriger. & laxant. ℥ij. pulp. cass. ℥jss. mell. mercurial. ℥j. f. clyst. injiciend. hora commoda, & reiterand. quoties alvus pigra fuerit.

Après le lavement rendu on la saignera au bras pour lui tirer neuf onces de sang.

Le lendemain on la purgera de la maniere qui suit.

B O L.

℞ Tartar. emetic. gr. viij. cum tantillo pulp. cass. f. bolus statim deglutiendus, superbibendo potion. sequentem.

P O T I O N.

℞ Rh. elect. crassiusc. trit. & in nodul. suspens. ℥j. fol. oriental. ℥ij. sal. vegetab. ℥j. infund. in s. q. aq. font. colatur. & ex-

press. ℥vj. dissolv. mann. calabr. ℥jss. Syrup.
de cichor. composit. ℥j. f. potio.

Elle prendra ensuite pendant huit jours
soir & matin cet apozeme.

A P O Z E M E.

℥ Rad. brusq. asparag. & rub. tinctor.
aa. ℥ij. fol cichor. sylv. agrimon. capill.
vener. & scolopendr. aa. m. j. flor. cordial.
p. ij. tar. ar. chalybeat. ℥ij. coq. ad lbj. f.
apozema pro duab. dosib. sero & mane su-
mendis, addendo dosi matutinae Syrup. de
quinque radicib. vel de alth. fernel. ℥j. sero-
tina vero Syrup. papaver. alb. ℥ss.

On rendra purgative la prise du qua-
trième & du huitième matin, en y faisant
infuser deux dragmes de senné, & y dissol-
vant de la manne & du Syrop de fleurs de
pêcher de chacun une once.

On viendra ensuite à une opiate apéri-
tive, & purgative, qu'elle prendra pen-
dant douze jours.

O P I A T E.

℥ Croc. mart. aperient. maial. ror. præ-
par. ℥ss. rh. elect. & fol. oriental. aa. ℥jss.
jalap. ℥j. scammon. sine sulphur. parat. ℥ss.

*aquil. alb. & croc. oriental. aa. ℥j. cum s. q.
syrup. de cichor. compos. f. op. cujus capiat
singulis diebus mane ʒjss.*

On la saignera du pied au milieu de l'usage de cette opiate, après laquelle elle se reposera tout l'hiver jusqu'au mois de mai prochain, qu'elle reprendra la même opiate; laquelle étant finie, on l'envoiera à Balaruc.

Quand elle se trouvera travaillée d'indigestions, elle prendra cette potion.

P O T I O N.

*℥ Cortic. peruvian. ʒj. rh. elect. ʒss. sal.
absynth. ℥j. infund. in aq. font. ʒvj. f. pot.*

Au temps de ses mois, lorsqu'elle sentira quelque douleur de reins, elle mangera une pomme cuite avec un scrupule de safran qu'on aura mis dans la pomme après l'avoir creusée, lors de la coction; ou bien on fera une suffumigation des fœces du régule d'antimoine.

Elle évitera tous les alimens poivrés, salés, épicés, indigestes, & fera toujours gras.

CONSULTATION XXVIII.

Pour un flux immodéré des ordinaires avec obstructions.

LE nouveau mémoire de la maladie de Madame de C* * nous confirme dans l'idée que nous en avons prise d'abord. Nous avons cru que les obstructions des viscères du bas-ventre, & particulièrement de l'utérus, ont donné occasion au dégorgement des matieres salées qui tombent dans son estomac ; parce que le sang, se portant à ce viscere, y dépose davantage de lymphe digestive, qui, s'y corrompant, acquiert la salure.

Ces obstructions, que nous n'avions que soupçonnées, sont mises hors de doute par les pertes de sang que la malade a souffertes autrefois. Les vaisseaux obstrués causent aussi-bien l'abondance que la suppression des règles ; & , sans entrer dans une longue théorie, qui seroit ici hors de propos, il suffit que l'expérience nous apprenne que les remèdes chalybés peuvent remédier à la suppression, & à la trop grande abondance, des

régles, pour mettre la chose hors de tout doute. La suite des raisonnemens que nous avons faits dans notre premiere Consultation, & que nous ne répéterons pas ici, est une ou plusieurs conséquences de ce principe.

Dans cette vue nous avons voulu vuider l'estomac, débarasser les visceres, & donner de la fluidité au sang; & nous avons voulu remplir ces indications par les purgatifs, les émolliens, les apéritifs, & les eaux minérales.

Comme nous persistons dans la même idée, & que nous sommes mieux instruits que nous ne l'étions auparavant, nous sommes d'avis que la malade, après qu'elle aura été saignée, se purge avec six ou huit grains de tartre émétique soluble dans un bouillon de poulet, dans lequel on aura délayé une once & demie de bonne manne, & que le lendemain elle prenne les trois verres de ptisanne conformément à l'Ordonnance.

Elle prendra ensuite le demi-bain, & l'opiate apéritive, telle qu'elle est ordonnée pour la premiere fois; mais nous sommes d'avis qu'à la seconde reprise, au lieu d'une demi-once de tartre chalybé, on y substitue six dragmes de safran de mars

apéritif, ou de rouille de fer, préparé à la rosée.

Pour les eaux minérales, nous les croyons absolument nécessaires, & nous préférons les eaux de Balaruc à celles de Bannieres. On les transporte tous les jours à Paris, & en Flandre, sans qu'elles perdent leur qualité stomachique, & vulnératoire. On peut par conséquent s'en servir à Bordeaux avec succès dans les cas où elles conviennent. Il en faut prendre quatre jours de suite, se purger, & se reposer deux ou trois jours, les reprendre ensuite encore quatre jours, & les finir par un purgatif ordinaire.

Ces eaux nettoient l'estomac sans le racler, & sans y faire aucune mauvaise impression. Il n'y a pas à craindre qu'elles puissent engorger les vaisseaux, puisqu'elles passent presque toutes par les selles, & fort vite. D'ailleurs celles qui passent dans le sang rendent cette humeur plus fluide, moins en état d'agir par conséquent contre les parties solides, & plus en état de passer par les reins en forme d'urine. C'est pour cela qu'on se sent tempéré, rafraîchi même, après l'usage des eaux minérales chaudes, ou froides; & que pour l'ordinaire on a un appétit dévorant pendant le temps

qu'on les prend, & quelque temps après les avoir prises.

Après l'usage de ces remèdes, parmi lesquels le kina n'est pas à négliger, nous sommes d'avis qu'on use du lait d'ânesse, pourvu que les aigreurs, ou autres vices d'estomac, aient été emportés, & que la malade puisse le supporter, observant les précautions ordinaires pendant l'usage du lait, & un régime de vie exact.

CONSULTATION XXIX.

Pour une passion hystérique.

L'INCONTINENCE d'urine dont la malade se plaint depuis long-temps, & qui est presque toujours précédée de légers mouvemens convulsifs des mains, des bras, & d'une éclipse passagère de la vue, dépend de deux causes, sçavoir, d'une obstruction de la matrice, & d'une âcreté d'urine.

L'obstruction est désignée par la retention des mois, qui n'ont pû couler jusques ici, quoique la malade soit en âge de les avoir. Ainsi la matrice, se gonflant de fois à autres, peut presser la vessie contre l'os pubis, & l'obliger de se vider malgré

qu'on en ait ; en quoi consiste l'incontinence d'urine.

Dans le temps que la matrice se gonfle, le sang, ne pouvant couler qu'avec peine dans ce viscere embourbé, est obligé de se porter irrégulièrement dans les muscles des bras, des mains, & des yeux, en quoi consistent les mouvemens convulsifs, & l'éclipse de vue, qu'on doit rapporter en ce cas à ces vapeurs de mere qui arrivent fréquemment, mais qui passent bientôt.

C'est dans la vue de déboucher la matrice qu'on a employé fort à propos tous les évacuans, les apéritifs, & les remèdes propres à procurer l'évacuation menstruelle.

L'âcreté de l'urine peut ici avoir beaucoup de part, en tant qu'elle irrite si fort l'intérieur de la vessie que ce sac membraneux tombe de fois à autre en convulsion, & s'embourbe ; à raison de quoi le sang, n'y pouvant d'abord couler qu'avec peine, secoue avec force les fibres nerveuses de ce viscere, & par sympathie celles qui vont aux bras, aux mains, & aux yeux ; d'où naissent de legers mouvemens convulsifs de ces parties ; à peu près comme il arrive quelquefois dans l'état naturel, lorsqu'après

qu'après avoir uriné, le limon de l'urine, irritant la vessie, nous fait frissonner de tout le corps.

Ces mouvemens convulsifs passent dans l'instant, parce que, la malade se portant d'ailleurs parfaitement bien, ses nerfs sont tout-à-fait libres. Ainsi, le cours du sang se remettant aisément, la vessie se contracte, & fait sortir l'urine, qui, se trouvant toujours âcre, & piquante, coule incessamment des reins libres dans la vessie, où elle reproduit souvent les mêmes accidens, qui sont beaucoup plus allarmans que dangereux, l'expérience journaliere nous faisant voir que les maux de vapeurs ne causent jamais la mort.

Cependant, comme les mouvemens convulsifs pourroient se répandre par tout le corps, & dégénérer en véritable épilepsie, nous sommes d'avis que, puisqu'on a déjà employé tous les apéritifs, on passe aux délayans, & aux adoucissans, dans la vue de rendre plus libre, & plus aisé, le cours du sang.

Pour cet effet on se mettra incessamment dans l'usage des remedes suivans.

L A V E M E N T.

℥ Decoct. clyst. comm. refriger. ℥j. pulp.
Tome II. G

cass. recent. extract. ℥ij. mell. violat. ℥j. misc. f. clyst. injiciend. hora commoda, & iterand. quoties alvus pigra fuerit.

Après le lavement rendu on ouvrira la veine de l'un des bras pour en tirer environ trois palettes de sang, & on se purgera le lendemain en deux verres avec la médecine qui suit. On prendra le premier le matin à jeun ; deux heures après on avallera un bouillon aux herbes ; & une heure après ce bouillon on prendra le second verre.

P U R G A T I O N.

℥ Rh. elect. crassiusc. trit. & in nodul. suspens. ℥j. cass. recent. extract. ℥j℔. sal. vegetab. ℥ij. infund. tepide per noct. in s. q. decoct. tamarindor. ping. colatur & express. ℔j. dissolv. mann. calabr. & syrup. de chicor. comp. aa. ℥ij. f. pot. pro duo dosib. sumendis ut supra dictum.

Le lendemain de la purgation on avalera le matin à jeun un bouillon fait avec un jeune poulet farci des quatre semences froides mondées, & de graine de pavot blanc, ajoutant audit bouillon une demi-heure avant de retirer le pot du feu, environ demi-poignée de chacune des feuilles

des herbes suivantes, ſçavoir, de pimprenelle, de capillaire, & de polytric. Lorsqu'on retirera le pot du feu, on y jettera une pincée de fleurs de pivoine mâle, & un ſcrupule de criſtal minéral réduit en poudre, continuant pendant quinze jours de ſuite, obſervant de ſe purger au milieu, & à la fin, deſdits bouillons avec la médecine ci-deſſus marquée.

L'usage de ces bouillons étant fini, on prendra le matin à jeun, deux heures avant de ſortir du lit, un grand verre de lait coupé préparé de la manière qui ſuit, continuant pendant quinze ou vingt jours.

L A I T C O U P É.

℞ Lact. vaccini. recent. educt. & decoct. gramin. canin. aa. ℥j. misc. & coq. ut levi calore ignis perleviter ebulliat. identidem spumam rejice, sic continuando usque dum liquor ad ℥j. aut ℥viij. redactus fuerit; tunc cola, & colatur. add. sacchar. candid. in pulv. redact. ℥j. capiat ut dictum.

On rendra la dixième & dernière prise de ce lait coupé purgative, en y mêlant au lieu de ſucre candi, deux onces de manne, une demi-once de pulpe de caſſe, & une dragme de ſel végétal.

On usera pour boisson ordinaire d'une ptisanne faite avec les feuilles de pariétaire, la fleur de mauve, & la graine de lin concassée, le tout infusé dans l'eau bouillante en maniere de thé. On pourra rendre la boisson un peu plus agréable, en y faisant infuser un petit bâton de réglisse.

Quand les grands froids de l'hiver seront passés, on essayera de reprendre pendant huit ou dix jours quelques-uns des legers apéritifs qui ont été déjà ordonnés, après quoi on prendra pendant dix jours le petit lait chalybé clarifié avec le blanc de deux œufs; enfin on passera à l'usage du lait entier de vache, dont on prendra un grand verre le matin à jeun, après y avoir ajouté un verre de ptisanne de racines de chiendent, continuant pendant un mois, se purgeant de dix en dix, ou de douze en douze jours, & prenant pour lors trois fois la semaine le soir avant de se coucher environ deux dragmes de l'opiate qui suit.

O P I A T E.

℞ Conserv. symphit. major. & cortic. peruvian. in alkool redact. aa. ℥℔. coral. rubr. prep. oculor. cancr. fluviat. & terr. sigill. aa. ℥iij. cum s. q. syrup. de ros. sic. f. op. ad usum supra notatum.

D'ailleurs on gardera une diète convenable ; ne mangeant rien de salé , d'épicé , & d'indigeste.

CONSULTATION XXX.

Pour des vapeurs hystériques.

LE s délires sans fièvre , & les mouvements convulsifs périodiques , dont Madame est tourmentée depuis un mois , sont des suites d'un sang grossier qui , ne pouvant rouler librement dans le cerveau , ni dans les viscères du bas-ventre , a produit tous les accidens des vapeurs qui ont paru depuis un mois & demi. La tristesse , la mélancholie , la couleur pâle , l'enflure des pieds , la toux sèche , les rougeurs , & les pustules survenues dès le commencement sur différentes parties du corps , le peu d'écoulement des mois , & enfin les urines tantôt crues & tantôt troubles , sont des marques incontestables d'un sang grossier , qui , roulant aujourd'hui avec beaucoup de peine , produit des embarras qu'il sera très-difficile , pour ne pas dire impossible , d'emporter. Cependant , comme la malade est encore fort jeune , & qu'elle a

quelques bons intervalles, on pourroit espérer de la soulager par l'usage des remèdes suivans.

L A V E M E N T.

℞ Decoct. clyst. comm. laxant. & refriger. ℞j. catholic. pro ore ℥ij. mell. narbonensis spumati cochlear j. m. f. clyst. injic. hora commoda, & reiterand. quoties alvus pigra fuerit.

Après le lavement rendu on tirera du bras environ neuf onces de sang. Si c'est le temps des règles, on saignera du pied. On réitérera l'une de ces deux saignées suivant l'état, & les forces, de la malade, surtout dans le paroxysme de délire, qu'on suspendra de temps en temps par l'usage du syrop de pavot; si mieux l'on n'aime employer le laudanum en petite dose, qu'on commencera par un grain, ou un grain & demi, augmentant d'un grain à chaque autre fois jusqu'à ce qu'on en ait trouvé la dose proportionnée à la grandeur du délire, & des convulsions.

Dans l'entre-deux des paroxysmes on purgera incessamment la malade de la manière qui suit.

B O L.

℞ Mercur. vit. sive pulv. algarot sapis-
sime loti gr. iv. cum tantill. conserv. rosar.
f. pilula exterius argentea, deglutienda
longe à pastu & superbibend. potion. seq.

P O T I O N.

℞ Rh. elect. crassiusc. trit. & sal. vege-
tab. aa. ℥j. infund. in s. q. decoct. absynth.
minor. colatur. ℥vj. dissolv. infus. vel syrup.
flor. persic. ℥ij. f. potio sumenda ut dictum.

Si après cette évacuation les paroxysmes
sont trop longs, & trop près l'un de l'au-
tre, on usera trois fois dans vingt-quatre
heures de l'infusion suivante, dont on
prendra la valeur de deux ou trois onces à
chaque fois, toujours loin du paroxysme,
continuant pendant quatre à cinq jours de
suite.

I N F U S I O N.

℞ Radic. pœon. mar. exsiccant. & cortic.
peruvian. in alkool redact. aa. ℥j. radic.
ireos florentin. pariter exsiccant. & pulverat.
℥ij. infund. tepide per noctem in s. q. aq.
font. & vin. rubr. optim. aa. ℥j. De colatura
capiat ut dictum.

Les paroxysmes étant plus courts, & moins fréquens, par l'usage des remèdes ci-dessus, on travaillera à diviser le sang, & à en diminuer un peu la quantité par la voie des selles, des urines, & de la transpiration, & par le long usage de la ptisanne suivante, dont nous avons vu de très-bons effets en pareils cas, & dont nous espérons beaucoup si la malade pouvoit en user pendant assez long-temps.

P T I S A N N E.

℞ Ptisanam præscriptam in consilio morborum capitis pro paralysi singulari cum tuberculis.

CONSULTATION XXXI.

Pour une diminution des règles.

LA lassitude de tout le corps, & la palpitation passagere de cœur, dont Madame la Marquise de R** se plaint depuis quatre ans, sont à mon avis une suite de la diminution de ses règles, dont le cours naturel se trouve retardé, & fort irrégulier, depuis ledit temps. Le sang, ne pouvant rouler qu'avec peine dans le tissu de

la matrice, se porte en trop grande quantité, & irrégulièrement, dans les vaisseaux du reste du corps, & par intervalle dans ceux du cœur.

La foiblesse des reins, la douleur de cette partie qui répond quelquefois jusqu'aux cuisses, quand on est à la veille d'avoir ses règles, avec la diminution, & l'irrégularité, de cette évacuation, ne me permettent pas de douter que la matrice ne soit considérablement obstruée.

Ce viscere vers l'âge de quinze ans étant destiné à la fécondation, & à la nourriture du fœtus, est naturellement composé de vaisseaux également souples, & à ressort, pour recevoir peu à peu, & jeter à reprises le sang, & le lait utérin, qui leur viennent du cœur, & des autres vaisseaux du corps. Ainsi, quand le tissu de la matrice se trouve inégalement embourbé, le flux menstruel doit être précédé d'un tiraillement des ligamens de la matrice qui s'attachent aux reins, & au haut des cuisses, où l'on rapporte la douleur. Ce flux est irrégulier, tant par rapport à sa qualité que par rapport au temps auquel il doit paroître. Il est moindre lorsque les seuls vaisseaux libres épanchent leur liqueur sans se rompre ; il est excessif lorsque ces mê-

mes vaisseaux reçoivent la liqueur de ceux qui sont embourbés, & qu'ils se rompent. Ce flux menstruel se retarde souvent de quinze jours, de trois semaines, & quelquefois d'un mois entier, suivant la différente maniere de vivre qui change le cours des humeurs.

Le tempérament sanguin, pituiteux, & un peu mélancholique de la malade, la couleur un peu rougeâtre de son teint, avec la langueur, & la plénitude du pouls, d'ailleurs très-bien réglé, nous donnent lieu de soupçonner que la premiere source des obstructions de la matrice vient de l'abondance d'un sang séreux, & un peu épais, qui fournit à ce viscere une lymphe, & un lait utérin trop grossier, avec des urines qui paroissent d'abord claires, & peu teintes, mais qui changent bientôt après en devenant boueuses, & chargées.

Ainsi, pour délivrer la malade de ses incommodités, & en éviter les suites fâcheuses, on doit avoir principalement en vue de déboucher la matrice, en donnant au sang sa liquidité naturelle ; indication qu'on tâchera de remplir par le long usage des remedes suivans.

L A V E M E N T.

℞ Decoct. comm. clyst. refriger. & laxant.
 ℥ij. diacass. recent. parat. ℥ij. mell. rosat.
 & sacchar. rubr. aa. ℥j. m. f. clyst. injic.
 hora commoda, & reiterandus quoties alvus
 pigra fuerit.

Après le lavement rendu on ouvrira la
 veine de l'un des bras pour en tirer envi-
 ron neuf onces de sang, & on réitérera la
 saignée suivant les forces de la malade, &
 par l'avis du médecin ordinaire, lorsqu'elle
 sera extrêmement pressée de la palpita-
 tion du cœur. On y substituera la saignée
 du pied dans le temps que les règles coule-
 ront beaucoup moins qu'elles ne doivent
 couler. Si elles coulent excessivement, on
 se contentera de la saignée du bras.

Les vaisseaux sanguins ayant été suffi-
 samment desemplis, on se purgera avec la
 médecine ordinaire, ou avec le bolus & la
 potion qui suit.

B O L.

℞ Æthiop. mineral. sine igne parat. ℥j.
 cum. s. q. conserv. rosar. f. bol. hostia invol-
 vendus, & deglutiend. mane jejuno ventric.
 superbibendo potion. sequentem.

Gvj

P O T I O N.

℞ Rhab. elect. crassiusc. trit. & sal. vegetab. aa. ʒj. leviter bulliant in s. q. decoct. fol. cichor. sylvest. infund. per noct. in colatur. ʒvj. dissolv. mann. optim. ʒij. f. pot. sumenda ut dictum.

Le lendemain de la purgation on prendra le matin à jeun un bouillon fait d'un quarteron de mouton, d'une douzaine d'écrevisses de riviere rougies dans l'eau bouillante, & écrasées dans un mortier de marbre. Un quart-d'heure avant de retirer le pot du feu, on y mettra bouillir la troisième partie d'une poignée de chacune des feuilles des herbes suivantes, sçavoir, de capillaire, de bugle, & de fanicle. Lorsqu'on retirera le pot du feu, on y jettera deux ou trois feuilles de mélisse, une pincée des quatre fleurs cordiales, & une dragme de tartre chalybé soluble, continuant pendant dix ou douze jours de suite, au bout desquels on se repurgera comme auparavant.

L'usage de ces bouillons étant fini, on prendra le matin à jeun depuis vingt grains jusqu'à une demi-dragme de la poudre qui suit, enveloppée dans du pain à chanter,

avallant par-dessus un bouillon ordinaire à demi-fait, où l'on aura mis bouillir pendant un quart-d'heure une poignée de feuilles de chicorée sauvage ; continuant pendant dix jours de suite, ou de deux jours l'un, si l'on s'en trouvoit échauffé.

P. O U D R E.

℥ Croc. mart. aperient. mai. ror. præp. & rh. elect. aa. ℥℥. caria exsiccata. ℥j. croc. orient. minutim. sect. ℥℥. flor. sal. ammon. martial. ℥j. borac. vulgar. gr. x. f. ex his pulvis tenuissim. servandus ad usum dictum.

Quand on aura pris quatre ou cinq fois de cette poudre, on réitérera la saignée du bras ou du pied, comme il a été marqué ci-dessus ; & la poudre finie, après un ou deux jours de repos, on se repurgera pour la troisième fois avec le bolus & la médecine qui est de l'autre part, pour reboire ensuite les eaux de Vals pendant un jour comme on a déjà fait ci-devant. On pourra même dans les grosses chaleurs de l'été reprendre les bains d'eau de rivière qu'on a déjà pris.

Au commencement du mois de septembre prochain on réitérera les bouillons d'écrevisses, & la susdite poudre, après

laquelle on usera des autres remèdes qui pourront convenir par rapport à l'effet des précédens.

Cependant lorsque, les règles ayant été retardées, l'on sentira le mal des reins, & des cuisses, & que l'écoulement sera fort petit, nous sommes d'avis qu'on reçoive par en bas à la faveur d'un entonnoir, la fumée d'une dissolution de fœces de régule d'antimoine dans l'eau commune, qu'on aura soin de jeter cuillerée à cuillerée sur une pelle rougie au feu. On recevra cette fumée pendant un quart-d'heure à chaque fois, soir & matin, pendant trois jours de suite. Ce remède qui nous a souvent réussi en pareil cas, ne produit jamais autre effet sensible que celui d'augmenter le cours des règles lorsqu'on le fait à propos.

Pendant le cours des remèdes ci-dessus marqués, Madame la Marquise de R** usera pour boisson ordinaire d'une légère infusion de feuilles de capillaire, & de pimprenelle. Elle n'observera aucun jour maigre ; elle se privera absolument de toute épicerie, de ragoûts, de fritures, de la pâtisserie, des herbes crues, & de tout aliment indigeste ; mangeant peu & souvent des alimens de bon suc, sans surcharger son estomac, surtout le soir ; & elle

évitera avec soin les violentes passions de l'ame.

CONSULTATION XXXII.

Sur un ulcere à l'oreille.

M É M O I R E.

VERS le commencement du printemps, en 1710 ou 1711, à l'âge de dix-huit à dix-neuf ans, étant sur une porte de la rue je ressentis tout à coup un grand bourdonnement dans mon oreille gauche, & quelques instans après il en sortit avec force un morceau de pus caillé très-fétide, de la grosseur d'une petite noix.

Je remarque que lors de cet accident j'étois en bonne fanté, & qu'il ne me souvient pas que j'eusse été malade que quatre ou cinq ans auparavant, que j'avois eu quelque érésipele à la tête & au visage, & depuis dans un autre temps des douleurs d'oreille par intervalle, qui m'avoient cessé depuis environ deux années.

Je ne fis point attention à cet accident, & je continuai à me porter comme ci-devant, & ce ne fut que quelque temps après

qu'ayant remarqué des taches à mon bonnet du côté de l'oreille affligée, je compris que mon oreille avoit toujours un peu coulé; & ayant voulu la curer, j'en tirai de la matiere blanchâtre, & fétide, comme du pus.

Alors je remarquai sensiblement que mon oreille continuoit toujours à couler de cette matiere. J'y portois plusieurs fois la main pour l'essuyer pendant le jour, & mon bonnet étoit toujours tâché le lendemain matin. Je reconnus même que mon ouïe de ce côté-là s'étoit un peu affoiblie.

Successivement j'apperçus que cette matiere couloit plus abondamment. Je fis attention que j'avois presque toujours des maux de tête. Je sentoïis des démangeaisons dans mon oreille, de petits bruits, & des mouvemens qui s'y faisoient. Je remarquai qu'en avallant la salive, & en mouchant, cela me répondoit à l'oreille, où il se faisoit un bruit, & un mouvement, pareil à celui d'une liqueur qui seroit comprimée. Je remarquai aussi qu'en mangeant, & en parlant, long-temps, il découloit davantage de cette matiere, & s'en ramassoit plus sur le bord de l'oreille.

Cette incommodité me donnoit souvent pour lors des inquiétudes par de tristes ré-

fléxions qui me venoient dans l'esprit. J'aurois bien souhaité de guérir, mais je ne sçai quelle honte me retenoit, & m'empêchoit de déclarer mon mal; &, lorsque ces réflexions m'avoient abandonné, je vivois tranquille comme auparavant, en prenant le soin de curer régulièrement mon oreille une fois par jour.

Cependant il arriva qu'au mois de février dernier 1722, la peur me saisit. Je fis de tristes réflexions sur mes maux de tête. J'avois des especes d'éblouissemens, mon oreille continuoit toujours à couler; j'y sentoie de temps en temps un mouvement comme celui d'une montre, de sourds bourdonnemens, des demangeaisons, & quelquefois de petits élancemens. Il me prenoit aussi de ces bourdonnemens dans la tête; je rapportois tous ces accidens à mon mal d'oreille. J'en conçus de vives allarmes, & j'en fus si frappé que je vainquis cette honte qui m'avoit jusqu'alors retenu. Je consultai mon mal à trois Médecins.

Ils décidèrent unanimement que cette matiere étoit du pus, que j'avois un ulcere dans la conque de l'oreille, & que pour le déterger il me falloit injecter dans l'oreille de la décoction des vulnéraires avec l'arif-

toloché ronde, ensuite injecter du baume du Pérou, ou du baume de soufre préparé avec l'huile de térébenthine. Ils me prescrivirent de me purger de quinze en quinze jours pendant six semaines, & ensuite une fois chaque mois, avec deux onces de manne délayée dans une teinture des vulnéraires, & une dragme de rhubarbe en poudre. Ils me prescrivirent encore l'usage des vulnéraires en manière de thé, d'éviter le soleil & le ferein, & de m'abstenir de tous mauvais alimens. Au surplus ils assurèrent que mon mal, quoique négligé depuis onze ou douze années, ne pouvoit tirer à aucune conséquence dangereuse, & que mes maux de tête ne pouvoient pas provenir de cette cause.

Je suivis exactement cette ordonnance qui ne me produisit d'autre effet que celui de rendre cette matière plus liquide. Mon esprit étant plus tranquille, dans l'espérance de la guérison, ou du soulagement, j'ai passé ce temps-là dans une bonne santé.

Après que j'ai usé quelque temps de tous ces baumes, en les faisant distiller dans mon oreille, les Médecins dirent qu'il falloit que cet ulcère fût bien caché dans quelque replis de la conque de l'oreille, & que pour y atteindre il falloit y injecter

avec une seringue de la dissolution de la pierre médicammenteuse d'Hartmann & de l'eau de Balaruc, ce que je fis quatre ou cinq fois par jour pendant près de six semaines, après avoir curé mon oreille chaque fois auparavant ; mais je n'ai retiré aucun fruit de tous ces remèdes. Il est vrai que cette eau que je faisois injecter sortoit de mon oreille un peu chargée de cette matiere purulente.

Dans ces entrefaites j'ai vu un Médecin de mes amis qui prétend que mon mal d'oreille est un égoût que la nature s'est elle-même préparé pour épurer mon sang ; que c'est pour moi un grand bien qu'elle coule toujours ; que ce seroit me perdre de la faire tarir ; & que j'étois heureux que tous les remèdes que j'y avois faits n'eussent rien opéré.

Dans cet état d'incertitude, qui me trouble, & me chagrine beaucoup, j'ai recours, Messieurs, à vos lumières. Je vous supplie très-instamment de réfléchir sérieusement, & avec attention, à mon cas ; de vouloir m'expliquer quelle est la nature de ce mal, ce que j'en dois craindre (car je me figure les choses les plus funestes à cause de la proximité du cerveau ;) s'il y a du remède pour guérir, ou pour soulager, afin que cela n'empire ; ce que je dois pratiquer. Car, avec la confiance que j'ai dans le Seigneur,

qu'il me fera la grace de bénir les remèdes que vous trouverez convenables, j'espère ou la guérison, ou un soulagement qui me tranquillise l'esprit en m'assurant de mon état.

Voici comme je suis à présent.

Mon oreille coule toujours de cette matière blanchâtre, & fétide. Je la cure matin & soir, & chaque fois j'en retire deux ou trois pleins cure-oreilles. Pendant le jour j'y porte plusieurs fois mon doigt pour l'essuyer, & cela forme comme une goutte d'eau trouble. Mon bonnet est taché le matin de ce qui a coulé pendant la nuit. Ces taches sont rousses aussi-bien que le peu de matière qui se consolide quelquefois autour de l'oreille, quoique la matière soit blanchâtre. J'y ai des démangeaisons; &, lorsque j'ai curé l'oreille, il me semble peu de temps après que je ressens que la matière coule par un petit raclement que je sens dans la conque. J'ai perdu la moitié de l'ouïe de ce côté.

Par le mouvement des mâchoires, lorsque je mange, ou que je parle long-temps, la matière coule davantage. Lorsque j'avale la salive, ou que je mouche, il se fait un bruit dans mon oreille semblable à celui d'une liqueur comprimée. J'ai de

sourds bourdonnemens dans la tête ; j'y entend des bruits comme lorsque l'on est enchifrené, & j'ai, pour ainsi dire, des défaillances de tête de temps en temps qui m'affoiblissent les jambes.

J'entend des mouvemens dans mon oreille, tantôt comme le mouvement d'une montre qui finit lorsque je touffe, & tantôt (ce qui m'arrive très-fréquemment depuis quelque temps) ce sont des bruits pareils à ceux que fait une liqueur qui feroit comprimée ; & lorsque je panche ou remue ma tête, je sens comme s'il y avoit une liqueur dans les ligamens du col de ce côté de l'oreille. Je ressens plus de mal de tête de ce côté ; mais tous ces bruits, & mouvemens, se font dans mon oreille sans douleur.

Je ressens aujourd'hui plus fréquemment des élancemens dans mon oreille, & j'ai ressenti depuis peu de temps en temps une petite douleur vers les tempes. Je sens comme une obtusion dans cette oreille, comme si c'étoit une plaie.

Au dehors de l'oreille, ou de la tête, je ne ressens point de douleur lorsque je le presse, sinon lorsque je presse un peu le tendon bas qui est à l'orifice de l'oreille, qui me fait ressentir en dedans une dou-

leur, & fait sortir de cette matiere purulente. Les bourdonnemens que je sens dans la tête ; & dans l'oreille, sont comme un vent qui souffle, ou comme le bruit d'une riviere que l'on entendroit de fort loin.

Je trouve cette matiere ramassée dans la partie inférieure de l'oreille vers la mâchoire ; & , lorsque je veux pousser plus avant mon cure-oreille, je sens de la résistance, comme si je trouvois un cartilage ; & , si je presse, j'en retire un peu de cette matiere, teinte d'un peu de sang très-vif, ce qui m'arrive aussi quelquefois si je cure de trop près la partie inférieure de l'oreille. J'ai d'ailleurs assez bon appétit, & je dors assez, à moins que je ne sois troublé par de tristes réflexions sur mon mal, qui me reviennent à présent fort souvent, & qui me font beaucoup de peine.

Je continue encore de temps en temps de faire injecter de l'eau de Balaruc dans l'oreille, dans la pensée de la tenir nette.

Je remarquerai que depuis l'accident de mon oreille, je n'ai eu d'autre maladie qu'une attaque de poitrine en 1718, dont je suis bien revenu avec le secours du lait d'ânesse, que je pris pendant trois saisons, & le bon régime.

Mon tempérament est mince, & délicat. Je suis plutôt maigre que gras, mélancholique quoiqu'assez vif. J'ai assez souvent des indigestions. Je ne dois être soupçonné de rien du côté des femmes.

Je vous supplie encore une fois, Messieurs, de faire attention à mon cas, & de vouloir répondre à tout par votre Consultation, en me donnant vos ordonnances. La personne qui vous remettra ce Mémoire satisfera à votre honoraire, & au surplus j'en conserverai une reconnoissance éternelle.

Je voudrois sçavoir si cette incommodité doit m'empêcher de faire maigre, & si l'application du bureau, & du cabinet, peuvent me nuire.

R É P O N S E.

L'ulcere de l'oreille gauche qui paroît depuis environ onze ans par l'écoulement du pus, est une suite nécessaire de l'abcès qui creva tout à coup, lorsqu'après un grand bourdonnement de cette oreille, il en sortit un morceau de pus caillé très-fétide de la grosseur d'une petite noix. Cet abcès avoit été sans doute occasionné par un des érysipeles de la tête, ou de la

face, que le malade avoit eu quelques années auparavant. Il se fit dès-lors un léger embarras dans le propre tissu de la peau qui couvre intérieurement le conduit auditif externe. Cet embarras gêna le cours du sang dans cette partie, de manière à ne pas permettre la libre sécrétion de la transpiration épaisse, qui a coutume de se ramasser dans l'intérieur de ce conduit tortueux. Lorsque cet amas fut devenu fort considérable, les arteres trop gênées battirent avec violence, produisirent le bourdonnement, & firent crever l'abcès.

Cet ulcere n'est certainement placé que dans ledit conduit auditif externe, puisque le malade a constamment remarqué qu'en avalant sa salive, ou en se mouchant, il sent dans cette oreille un bruit, & un mouvement pareil à celui d'une liqueur qui seroit comprimée, parce qu'en effet dans ces deux mouvemens les glandes amygdales, étant portées en dehors, compriment le conduit auditif. C'est par une raison à peu près semblable qu'en mangeant, ou en parlant beaucoup, l'écoulement devient plus grand. Les fréquentes contractions ou resserremens de la mâchoire inférieure, comprimant les deux parotides, celle du côté gauche presse la partie
malade,

malade , & la force de se vuider en dehors d'une partie du pus , & de la sérosité , dont elle est surchargée. Cette matiere sort encore , & cette sortie est accompagnée de quelque douleur , lorsqu'on presse un peu le bas & le derriere de l'oreille , ce qui ne permet pas de douter que le mal ne soit précisément dans ledit conduit auditif externe , puisque c'est la seule partie de l'oreille qui puisse être pressée ainsi par les compressions du dehors. Le reste de cet organe est appelé interne , parce qu'il se trouve renfermé dans différentes cavités de l'os pétreux qui le mettent à l'abri de ces sortes de pressemens.

Toutes ces preuves jointes ensemble doivent tenir lieu au malade d'une véritable démonstration fondée sur l'Anatomie ; ce qui doit suffire , à notre avis , pour dissiper la fausse crainte où il s'est jetté que son mal pourroit devenir funeste , dit-il , par la proximité du cerveau. Ce viscere se trouve ici si fort éloigné du siège de la maladie que , quand même par impossible l'abcès se seroit formé dans l'oreille interne , le pus qu'il a fourni , ou qu'il fournit actuellement , seroit enfermé dans des cavités osseuses qui l'empêcheroient de se porter vers le cerveau. De plus , la pente

naturelle du lieu, & la communication qui se feroit faite de l'oreille interne avec l'externe, obligeroient les matieres de s'évacuer par la conque, & dans ce cas il n'auroit pas été possible qu'il fût sorti de l'oreille un pus caillé de la grosseur d'une noisette, qui ne sçauroit avoir été contenue dans les petites cavités de l'oreille interne. De plus, la membrane du tambour auroit été crevée, les osselets en seroient sortis avec la matiere de l'abcès, & le malade auroit dû perdre d'abord l'ouïe de ce côté-là ; ce qui répugne à l'expérience. S'il est survenu depuis une dureté d'ouïe à cette oreille, c'est parce que l'air extérieur ne sçauroit passer aussi librement qu'auparavant par le conduit auditif pour aller frapper le tympan, qui se trouve ici dans son entier, & qui sert de cloison entre le conduit malade, & l'oreille interne.

Les maux de tête, les éblouissemens, les foibleesses des jambes, & les indigestions, dont le malade se plaint, n'ont d'autre liaison avec l'ulcere de l'oreille que les tristes réflexions qu'on y fait, la peur qu'on en a, les fausses allarmes qu'on prend, & l'incertitude où l'on est sur la nature & les suites du mal. Dans ces dif-

férentes passions de l'ame tout le genre nerveux souffre, & les nerfs sont inégalement ébranlés. Ces ébranlemens troublent le cours naturel du sang, & pourroient avoir des suites fâcheuses si le malade ne travaille à se rassurer; & c'est pour calmer son esprit que nous avons cru devoir ramasser tous les faits ci-dessus rapportés dans le mémoire pour en rendre des raisons naturelles tirées de la seule anatomie de l'oreille, & de ses parties voisines; raisons qui doivent lui persuader que jamais son ulcere ne peut avoir de suites funestes.

Quoiqu'on ne puisse pas se flatter de le guérir à fond, on a tout lieu d'espérer du soulagement, & une diminution considérable par le long usage des remèdes, qui doivent tendre à donner de la liquidité aux matieres extravasées, à déterger l'ulcere, à en détourner la fluxion, & à calmer le mouvement des humeurs.

LAVEMENT.

℞ Decoct. comm. clyster. refrigerant. & laxant. ℥j. diacass. recenter. parat. ℥jss. mell. rosat. ℥j. m. f. clyst. injiciend. hora commoda, & reiterand. quoties alvus pigra fuerit.

Après le lavement rendu l'on ouvrira la veine de l'un des pieds pour en tirer huit à neuf onces de sang, & on se purgera le lendemain avec ce bolus, & cette potion.

B O L.

℞ Aquil. alb. ter sublimat gr. xv. cum tantillo pulp. cass. recent. e cannis educt. m. f. bol. deglutiend. mane jejuno ventric. superbibendo potion. sequent.

P O T I O N.

℞ Rhab. elect. crassiuscul. trit. in nodul. suspens. ʒj. folior. orient. mundator. ʒjss. sal. vegetabil. ʒss. infund. tepide per noct. in s. q. decoct. tamarindor. pinguium. in colatur. & express. ʒvj. dissolv. mann. elect. ʒij. f. potio sumend. ut dictum.

Le lendemain de la purgation on prendra le matin à jeun un bouillon fait avec un jeune poulet farci de demi-once de semences froides mondées, & concassées dans un mortier de marbre. Une demi-heure avant de retirer le pot du feu on y mettra bouillir la huitième partie d'une poignée de chacune de ces herbes séchées au défaut des fraîches, bugle, sanicle, & cresson d'eau. Lorsqu'on retirera le pot du feu on

y jettera une pincée des herbes vulnéraires de Suisse, continuant pendant douze ou quinze jours, au bout desquels on se purgera comme dessus.

L'usage de ces bouillons étant fini, on prendra le matin à jeun, deux heures avant de sortir du lit, une bonne écuellée de lait d'ânesse, qu'on continuera aussi long-temps que l'estomac s'en accommodera, & au printemps prochain, on essayera de se mettre à la diète blanche, ne prenant pour toute nourriture que du lait de vache en soupe avec du pain, & du sucre, quatre fois par jour. On peut aussi se nourrir avec des œufs frais, ou des crêmes de ris, d'orge, & de gruau, supposé qu'on ne s'accommode pas du lait en soupe. On continuera cette diète blanche aussi long-temps qu'on pourra s'en accommoder.

Quant aux remèdes externes, nous sommes d'avis que le malade se fasse ouvrir incessamment un cautere ordinaire au bras gauche, & qu'on le laissera couler aussi long-temps qu'il se pourra. On continuera l'usage des eaux de Balaruc dont on se sert avec quelque succès pour diviser le pus. Les eaux de Bareges pourront être aussi d'un grand secours injectées dans l'oreille, tantôt seules, & tantôt mêlées avec

parties égales desdites eaux de Balaruc. On pourra même dans la saison aller à Bareges pour user de ces eaux sur les lieux, & s'y faire doucher la tête, s'y frottant principalement le côté malade, & faisant tomber l'eau de la source dans l'oreille.

Quand on sentira des élancemens, & de la pésanteur dans l'oreille, nous sommes d'avis qu'on y injecte quelques gouttes de baume d'acier, ou de baume de mercure, qu'on aura eu soin de faire fondre dans une cuillère d'argent. Ces deux baumes sont très-propres à déterger les vieux ulcères. On peut s'en servir ici avec confiance.

L'on propose aussi dans la même vue, tantôt l'urine d'un jeune enfant sain, tantôt la teinture de myrrhe, ou toute pure, ou bien mêlée avec l'eau de frêne. L'on peut aussi se servir d'une huile chargée du suc des plantes aromatiques & vulnéraires, qu'on injectera dans l'oreille, & dont on frottera tout l'extérieur, sur-tout le bas & le derrière, où la douleur se réveille, lorsqu'on presse. Toute liqueur doit être injectée un peu chaude, ou tout au moins tiède. Il faut fermer ensuite l'oreille avec du coton non-filé, tenant quelque temps la tête panchée du côté opposé.

Le malade doit se défaire de l'habitude

où il est de porter souvent dans le jour son doigt à l'oreille, encore plus d'y pousser avec force son cure-oreille, sous prétexte de la nettoyer. Il l'irrite jusqu'en faire couler du sang, ce qui augmente le mal, & ne peut qu'empêcher le bon effet des remèdes.

Du reste, on ne doit absolument observer aucun des jours maigres ordonnés par l'Eglise. On peut vaquer à ses affaires du bureau, & du cabinet, pourvu que ce soit avec modération. Il faut avoir soin de varier ses occupations, de chercher des compagnies amusantes, & agréables, sans s'y donner aucune forte contention d'esprit. On fera un exercice modéré, & on se nourrira d'alimens de bon suc, évitant tout ce qui est piquant, ou indigeste.

Délibéré à Montpellier,
le 5. décembre 1722.



CONSULTATION XXXIII.

Sur un étourdissement périodique avec foiblesse de tout le corps.

M É M O I R E.

LE malade dont il s'agit est d'un tempéramment fort, brulé, & un peu mélancolique. Après avoir beaucoup veillé, & eu bien des chagrins pendant sa vie, & après avoir été tourmenté d'un rhumatisme au bras qui finit par un abcès il y a cinq ans, & d'une fluxion sur les yeux pendant trois ou quatre ans avec rougeur, & inflammation, il fut saisi pendant le temps de la convalescence de ces deux maladies, étant couché de son long sur des chaises, d'une espèce d'étourdissement dans lequel il croyoit devoir expirer. Il se leva avec effort, & prit quelques cuillerées d'eau-de-vie, qui dissipèrent l'accident, qui n'a pourtant pas laissé de revenir au moindre mouvement un peu violent, à la moindre application, & au moindre chagrin.

Cet étourdissement, qui passe dès qu'on

a mangé, ou qu'on se met au lit, ou une demi-heure après qu'on a monté à cheval, & qui n'est ni si grand, ni si fréquent à la campagne qu'à la ville, est accompagné d'un tel abandon de tout le corps que le malade est alors obligé de s'appuyer des deux mains à quelque corps immobile. Les objets cependant ne lui paroissent point tourner. Pendant cet accident, qui n'est pas à présent ni si grand, ni si fréquent qu'il a été, & qui n'empêche pas toute application d'esprit, comme auparavant; le malade sent tout son front pris; ce sont ses termes. Il mange néanmoins, & boit avec appétit, & dort à merveille. Il sentoît auparavant sur tout l'os temporal une espece de froidure qui s'augmentoît dès qu'il mangeoit du salé, ou des alimens acides, ou qu'il faisoit maigre. Lorsque le malade a été purgé, il se trouve mieux, plus content, & plus propre au travail. Il se trouve bien des remèdes amers.

R É P O N S E.

L'étourdissement périodique, & la faiblesse de tout le corps, auxquels le malade est sujet depuis quatre à cinq ans, dépendent d'un léger embarras du cerveau qui

se forma lorsque dans la convalescence du rhumatisme on se coucha tout de son long sur des chaises, sans oreiller. Pour lors, les vaisseaux étant foibles, & la tête trop inclinée, le sang eut de la peine à revenir du cerveau avec la même facilité qu'il y étoit porté; ainsi l'embarras commença à se former; l'on fut étourdi; &, le sang ne coulant qu'avec peine dans les parties, l'on se sentit extrêmement foible. Ces deux accidens disparurent dès qu'on eut changé de situation, &, qu'on eut animé le sang par le secours de l'eau-de-vie. L'embarras devint moindre, mais il subsista assez pour qu'à la moindre agitation du corps, ou de l'esprit, l'étourdissement revienne toutes les fois que le sang a de la peine à circuler, soit qu'il se trouve trop raréfié par une agitation violente, ou trop épaissi par des aigreurs des premières voies. Ces accidens disparoissent dès qu'on a mangé, ou qu'on se couche dans le lit, parce que le nouveau chyle ranime le sang, & que la situation avec la chaleur du lit font rouler toutes nos humeurs avec plus d'aisance, & plus également. C'est aussi pour cela que l'exercice du cheval dissipe l'accident, & que l'air libre & pur de la campagne en retarde le retour.

C'est ici de ces accidens de vapeurs qui sont toujours forts allarmans, quoiqu'ils n'aient rien de dangereux en eux-mêmes. Ils pourroient produire dans la suite quelques vertiges, & des mouvemens épileptiques, si l'on ne travailloit à les emporter, en procurant le cours libre du sang dans le cerveau par le secours des remèdes suivans.

LAVEMENT.

℞ Le lavement prescrit dans la Consultation pour la catalepsie avec épilepsie de M. des R** auquel on ajoutera ℥j. de miel violat.

Après le lavement rendu, l'on se fera ouvrir la veine de l'un des pieds pour en tirer environ neuf ou dix onces de sang, & l'on se purgera le lendemain avec la médecine qui suit.

PURGATION.

℞ Rh. elect. crassiuscul. trit. & seorsim infus. ℥j. folior. orient. mundator. ℥ij. infund. in s. q. decoct. radic. pæon. mar. colatur. & express. ℥vj. dissolv. mann. calabr. & Syrup. flor. persicor. aa. ℥j. extract. H vj

hellebor. nigr. gr. vj. sal. vegetab. ʒj. f. pot. sumenda mane cum regimine.

Le lendemain de la purgation on prendra le matin à jeun un bouillon fait avec un quarteron de collet de mouton, un scrupule de rhubarbe concassée suspendu dans un nouet lâchement serré, environ une once de chacune des racines suivantes, sçavoir, de pivoine mâle, de bruscus, & d'éryngium. Une demi-heure avant de retirer le pot du feu, on y fera bouillir une poignée de chacune des feuilles suivantes, sçavoir, de chicorée amère, & de bourache. Lorsqu'on retirera le pot du feu, on y jettera deux ou trois feuilles de bétouine, une pincée de petite absynthe, & autant des quatre fleurs cordiales, continuant pendant douze ou quinze jours, observant de se purger au milieu, & à la fin avec la médecine ci-dessus prescrite.

L'usage des bouillons étant fini, on prendra le matin à jeun depuis une dragme jusqu'à deux de l'opiate qui suit, continuant pendant dix jours, & avallant sur chaque prise un bouillon fait avec la chicorée.

O P I A T E.

℞ *Croc. mart. aperient. maial. ros. prepar. & in alkool. redact. ʒss. rh. elect. & senn. mund. pulverator. aa. ʒij. extract. bellebor. nigr. & scammon. sine sulphure parat. aa. ʒj. cum s. q. syrup. de cichor. composit. f. op. de qua capiat, ut supra dict.*

Au commencement du mois de mai prochain on ira à Balaruc pour y boire les eaux pendant trois jours, suivant la coutume du lieu, & pour s'y faire doucher la tête pendant trois autres jours soir & matin avec les précautions ordinaires.

On évitera avec soin toutes sortes d'exercices violens du corps, & de l'esprit, sur-tout les passions de l'ame, comme la colere, la grande tristesse, & les chagrins. On ne fera jamais maigre, & on se privera des sucreries, des aigres, des alimens salés, poivrés, épicés, & de difficile digestion.



CONSILIUM XXXIV.

Guttæ serenæ incipientis

HISTORIA.

AGER anno ætatis quinquagesimo, validis quidem oculis, sed in distantia proportionata, cum multum illos defatigaverit assidua lectione, & scriptione, tandem derepente summopere debilitata videndi facultas, ita ut nec diu legere aut scribere illi liceat. Causa hujus infortunii si quæ proximior, & probabilior, requiratur, ea creditur quod in lecto nimium capite incauit.

RESPONSUM.

Visus debilitas de qua nobilissimus Romanus conqueritur verisimiliter procedit ex nimio sanguinis affluxu ad oculos naturaliter validos, quos assidua lectione, & repetita scriptione, diu multumque defatigatos, tandem calor externus capiti accedens determinavit ad præternaturalem distensionem. Hæc jam cum lectione, & scriptione, ulterius intendatur est in causa cur ager nec legere nec scribere diu possit.

Talis agritudo, per se levissima, & nunquam lethalis, posset in hoc quinquagenario, alioquin sano, sensim crescere, & cum senectute senescere usque ad perfectam cæcitatem, nisi data opera prepediatur nimis ille humorum ad oculos affluxus.

Quamobrem abstineat se ager ab assidua lectione, & repetita scriptione; fidos habeat lectores, & secretarios; istis propriam vocem, illis vero aures prebeat, ut suas animi lucubrationes in lucem edat absque oculorum dispendio, idque saltem quamdiu durabit sequens therapeia.

E N E M A.

℞ Folior. malv. parietar. & brancursin. aa. m. j. furfur. macr. m. β. sem. anis. & coriandr. contusor. aa. ℥j. flor. camomill. & melilot. aa. p. j. coq. ut art. est in f. q. aq. font. colatur. & express. ℥j. dissolv. diacass. & mell. mercurial. aa. ℥ij. f. clyst. injiciend. hora commoda, & reiterandus quoties alvus pigra fuerit.

Aperiatur vena ex commodiori malleolo, educaturque sanguis ad uncias octo, & purgetur postera die modo sequenti.

P U R G A T I O.

℥ Decoct. folior. chicor. sylv. ℥j. in qua infund. tepide per noctem, rhabarb. trit. elect. crassiusc. & in nodulo suspens. ʒj. epithym. recent. p. j. folior. orient. mundat. ʒij. sal. absynth. & tamarisc. aa. ℥j. colat. add. pulp. cass. recent. e cannis extract. & syrup. de cichor. composit. aa. ʒij. f. pot. pro duab. dosib. quarum primam capiat mane jejuno ventriculo hora quinta, jusculum hora octava; alteram vero dosim hora nona, servatis servandis.

His premissis universalibus, utatur ager balneo domestico aquæ tepida bis in die, videlicet mane jejuno ventriculo, sero duabus horis ante cœnam. Totum corpus usque ad collum prædicto balneo immergatur per horam integram, sumatque ager in medio balnei matutini jusculum herbis vulnerariis Genevensibus leviter alteratum, continuando per sex dies, vel octo, decemve ad majus, prout videbitur Medico ordinario.

Finitis balneis, reiterabitur potio purgans ut supra; dein aperiatur fontanella loco consueto brachii commodioris, hacque fluat per duos menses.

Interim deveniendum ad usum seri lactis,

vel lactis vaccini spumati, vel asinini integri, idque pro varia ventriculi constitutione; & tunc sumat aeger alternis diebus ante decubitum drachmas duas opiate sequentis, continuando per mensem integrum ad minus, & reiterando identidem potionem purgantem.

O P I A T A.

℞ Conserv. rosar. ℥j. cortic. peruvian. in alkool redact. & corall. rubror. præparat. aa. ℥ss. oculor. canceror. fluviat. corn. cerv. ust. & rh. elect. torrefact. aa. ℥ij. cum f. q. syrup. cydonior. f. op. ad usum.

Uterque oculus ter quaterve in die ablutus sequenti infusione, idque quoties egro videbitur, ab initio aliorum remedium usque ad finem.

I N F U S I O.

℞ Vin. alb. optimi, potius paululum dulcis quam acidioris ℔j. sem. anis. contus. ℥j. summit. ruth. hortens. & fœnicul. aa. m. ss. infund. tepide per noctem; infusio servetur ad usum dictum.

Medicus ordinarius dietam præscribat convenientem non modo ætati nobis indicate,

sed moribus, conditioni, & temperamento, de quibus nulla fit mentio in morbi historia nobis tradita. Id unice notari potest, nempe quod animi pathemata vehementiora, exercitia immodica, & alimenta calidiora, caute vitari debeant usque ad consummationem prædictæ therapie.

T R A D U C T I O N

D E L A C O N S U L T A T I O N P R É C É D E N T E .

Sur une goutte-sereine commençante.

M É M O I R E .

UN malade âgé de cinquante ans, ayant la vue fort bonne, mais dans une distance proportionnée, depuis qu'il l'a fatiguée par des lectures, & des écritures trop assidues, l'a eu tout à coup tellement affoiblie qu'il ne peut plus ni lire ni écrire pendant long-temps. S'il y a une cause prochaine probable de cet état, on croit que c'est d'avoir eu trop chaud à la tête dans le lit.

R É P O N S E .

Il est très-vraisemblable que l'affoibliss-

fement de la vue dont se plaint l'illustre Romain, qui nous fait l'honneur de nous consulter, vient du trop grand abord du sang à des yeux naturellement forts, à qui la chaleur extérieure survenue à la tête a causé une distention contre-nature ; à quoi des lectures assidues, & des écritures trop poussées, leur avoient donné de la disposition. Or, cette disposition augmentant encore par les mêmes exercices, il est tout naturel que le malade ne puisse s'y livrer pendant long-temps.

Cette maladie, qui est par elle-même fort peu considérable, & qui n'est jamais mortelle, pourroit augmenter peu à peu dans une personne de cinquante ans, bien que saine d'ailleurs ; & causer enfin dans la vieillesse un aveuglement parfait, si on ne prend les mesures convenables pour empêcher le trop grand abord du sang à la partie malade.

Il faut donc que le malade s'abstienne soigneusement de toute lecture assidue, & des écritures trop fréquentes ; qu'il ait de bons lecteurs, des secrétaires exacts ; qu'il fasse usage de sa voix pour leur communiquer les lumières qu'il aura acquises, & qu'il abandonne ses oreilles aux autres, sans que ses yeux puissent en souffrir ; ce

qui doit au moins durer autant que l'usage des remèdes suivans.

LAVEMENT.

Prenez feuilles de mauve, de pariétaire, & de branche ursine, de chacune une demi-poignée; son de froment une demi-poignée; graine d'anis & de coriandre concassée, de chacune une once; fleurs de camomille, & de mélilot, de chacune une pincée; faites bouillir suivant l'art dans une suffisante quantité d'eau de fontaine; coulés avec expression, & dissolvés dans une livre de colature extrait de casse, & miel mercurial, de chacun une once; faites un lavement qui sera donné au malade à sa commodité, & réitéré toutes les fois que son ventre sera paresseux.

On ouvrira ensuite la veine de l'un des bras pour en tirer huit onces de sang, & le lendemain le malade sera purgé de la manière qui suit.

PURGATION.

Prenez une livre de décoction de feuilles de chicorée sauvage; faites-y infuser pendant la nuit sur les cendres chaudes une dragme de rhubarbe choisie concassée grossie-

rement, & renfermée dans un nouet ; épi-
 thim récent une pincée ; feuilles de senné
 mondées deux dragmes ; sel d'absynthe, &
 de tamarisc, de chacun un scrupule ; ajoû-
 tez à la colature moëlle de casse fraîchement
 tirée des bâtons, & syrop de chicorée com-
 posé, de chacun deux onces ; faites une
 potion qui sera partagée en deux doses, dont
 le malade prendra la première à jeun sur
 les cinq heures du matin. Il prendra à huit
 un bouillon, & à neuf la seconde prise,
 avec les précautions requises.

Après l'usage de ces remèdes généraux,
 le malade prendra deux fois chaque jour
 le bain domestique d'eau tiède, c'est-à-
 dire, le matin à jeun, & le soir deux heu-
 res avant son souper. Il sera dans l'eau
 jusqu'au col pendant une heure entière ;
 & le matin au bout d'une demi-heure, il
 prendra un bouillon légèrement altéré
 avec les vulnéraires de Suisse ; ce qui sera
 continué, six, huit, ou dix jours au plus,
 suivant qu'il sera décidé par le Médecin
 ordinaire.

A la fin des bains le malade sera repur-
 gé suivant la formule précédente, & l'on
 ouvrira un cautere au bras, choisissant
 celui que le malade aimera le mieux, &

on le laissera couler pendant deux mois.

Pendant ce temps on se mettra à l'usage du petit lait, du lait de vache écrémé, ou du lait d'ânesse entier, suivant que l'estomac du malade s'accommodera mieux de l'un que de l'autre; & pendant ce temps il usera de deux jours l'un avant de se mettre au lit de deux dragmes de l'opiate suivante, dont il continuera d'user au moins pendant un mois, réitérant de temps en temps la potion purgative.

O P I A T E.

Prenez conserve de roses rouges une once; quinquina réduit en poudre subtile, & corail rouge préparé, de chacun une demi-once; yeux d'écrevisses de riviere, corne de cerf brulée, rhubarbe choisie grillée, de chacune deux dragmes; faites une opiate pour l'usage avec une suffisante quantité de syrop de coings.

Il faut bassiner les yeux trois ou quatre fois par jour, ou autant de fois qu'il plaira au malade, avec l'infusion suivante, & commencer à user de ce remede en commençant les autres, & continuer jusqu'à la fin.

INFUSION.

Prenez du meilleur vin blanc, tirant plutôt au doux qu'à l'acide, une livre; graine d'anis concassée, une dragme; sommités de rhue de jardin, & de fenouil, de chacune une demi-poignée; faites infuser pendant la nuit sur les cendres chaudes, & gardez l'infusion pour l'usage prescrit.

Monsieur le Médecin ordinaire aura soin de prescrire un régime convenable, non-seulement à l'âge du malade, dont on nous parle dans le mémoire, mais à ses habitudes, à sa condition, à son tempérament, dont on ne nous dit rien. Tout ce que nous pouvons observer, c'est que le malade doit éviter avec soin toutes les violentes passions de l'ame, les exercices immodérés, & les alimens chauds, au moins pendant le temps qu'il sera dans l'usage de nos remèdes.



CONSULTATION XXXV.

Pour une manie.

LE Conseil soussigné, après avoir mûrement réfléchi sur l'exacte relation que Monsieur Lassonne a faite de tout ce qui est survenu au malade depuis l'année 1710 jusqu'aujourd'hui, est unanimement convenu que les accès de fièvre qui parurent à la fin du mois d'août 1711, & les aliénations d'esprit sans fièvre de l'année 1712 & 1716, qui furent entremêlées de quelques vapeurs, sont des suites d'un sang trop épais, trop sec, & dépourvû de sérosités ; ce qui nous est désigné par le tempérament naturellement vif, devenu mélancholique, par la couleur du visage blême, tirant sur le jaune, & par les embarras qu'on touche dans le foie, & dans la rate.

Avec une constitution de sang telle qu'on vient de la désigner, il n'est pas surprenant que, le malade ayant donné dans une grande dévotion, qui l'obligea de combattre quelque temps pour le choix de sa vocation, les trois accès de fièvre, &

& ensuite l'égarement d'esprit sur tous les objets, survinrent; puisque pendant tout ce temps, la digestion des alimens fut extrêmement dérangée, & qu'il passa dans le sang un chyle crud, & indigeste, qui en augmenta l'épaississement.

Ce chyle, dispersé dans tous les petits vaisseaux, avoit ainsi ses forces dispersées; aussi n'y avoit-il point de fièvre; mais ce chyle, ayant été reporté avec le temps dans les grands vaisseaux, a réuni ses parties, qui, reprenant leur ressort, ont troublé la circulation du sang, & produit la fièvre.

Ensuite, les embarras du bas-ventre ayant augmenté, le nouveau chyle, devenu plus épais, n'a pu être brisé; ses parties grossières se sont alliées avec celles du sang, qui n'ont pas permis à la sérosité d'en pénétrer le tissu. Ce sang est devenu gluant à peu près comme de la poix, & se portant à la tête, d'ailleurs sujette à des douleurs, y a produit le désordre en question, qui est survenu par trois fois différentes à l'occasion des fortes contentions d'esprit, & des combats qu'on a soufferts, pour détruire les violentes passions de l'ame qui s'opposoient à la grande dévotion dont on est saisi.

Ce qui nous persuade que la grande dévotion du malade, & le chyle indigeste, ont donné occasion aux maux ci-dessus, c'est qu'on n'a eu les égaremens d'esprit que peu après avoir communiqué, & de ce que les purgatifs donnés à propos lors de l'accident ont parfaitement bien réussi.

Pour délivrer, s'il étoit possible, le malade de toutes ses incommodités, & en prévenir les suites fâcheuses, il faudroit rétablir les digestions; emporter les obstructions des viscères du bas-ventre; & sur-tout redonner au sang sa liquidité naturelle en lui fournissant les sérosités dont il est dépourvu dans son intérieur. C'est pour tâcher de remplir ces indications que le même Conseil assemblé a délibéré de faire les remèdes suivans.

LAVEMENT.

℞ Decoct. comm. clyst. refriger. & laxant. ℥ij. catholic. pro ore, & diaphenic. aa. ℥ij. misc. f. clyst. injiciend. hora commoda, & reiterandus quoties alvus pigra fuerit.

Après le lavement rendu, si les forces du malade le demandent, on le ressaignera du pied, & on le repurgera le lendemain avec le bolus & le tartre émétique

qu'on a déjà employé ci-devant avec succès ; lui faisant avaler par dessus un bouillon à demi-fait où l'on aura mis bouillir une poignée de feuilles de chicorée amère, si mieux l'on aime se repurger avec ce bolus & cette potion.

B O L.

℞ *Tartar. emetic. vulgar. gr. viij. cum antillo conserv. rosar. moll. f. bolus deglutendus mane superbibendo potion. sequent.*

P O T I O N.

℞ *Fol. orient. mundat. zij. sal. vegetab. ʒj. infund. tepide in s. q. decoct. absynth. minor. in colatur. ʒviij. dissolv. electuar. diacartham. ʒß. extract. hellebor. nigr. gr. vj. mann. calabr. ʒj. f. pot. sumend. ut dict.*

Qu'on continue les bains domestiques, & la douche, soir & matin, faisant avaler dans le bain au malade une verrée de petit lait, où l'on aura fait bouillir une pincée de sommités de fumeterre, & où l'on aura éteint un fer rougi au feu ; y ajoutant sur la fin un peu de sucre, & continuant pendant dix ou douze jours de suite, pour passer après à l'usage de l'opiate qui suit.

OPIATE.

℞ *Croc. mart. aperient. maial. ror. pra-*
par. & cortic. peruvian. in alkool redact.
aa. ʒʒ. rhei elect. pulver. ʒiij. sal. absynth.
& tamarisc. aa. ʒij. extract. hellebor. nigr.
ʒjʒ. flor. sal. ammoniac, martial. & borac.
vulgar. aa. ʒʒ. cum s. q. conserv. absynth.
& Syrup. de quinque radicib. m. f. op. de
qua capiat a ʒj. ad. ʒij. mane jejuno ventr.
superpibendo jussul. cichorio alteratum.

Quand on aura pris quatre jours de cette opiate, on se rebaignera quatre autres jours, après lesquels on reprendra l'opiate suivie des bains, & ainsi à l'alternative. Si l'on trouvoit le malade trop échauffé par les quatre jours de suite d'opiate, on la prendroit le matin, & on se baigneroit le soir, continuant pendant une vingtaine de jours.

Si le malade n'est pas assez vuïdé par l'usage de l'opiate, on le purgera au milieu, & à la fin, avec la potion purgative ci-dessus, sans bolus.

Au commencement du mois de juillet prochain, on fera prendre au malade les eaux minerales de Vals de la fontaine dite la Marquise, pendant neuf jours de suite

à la maniere ordinaire, après quoi on prendra sept ou huit jours les bains au Rhône, pour recommencer une autre neuvaine l'usage desdites eaux suivies des mêmes bains, & ainsi de même jusqu'à une troisième reprise des eaux de Vals, & des bains du Rhône.

On passera ensuite à l'usage du lait d'ânesse tel qu'on l'a pris ci-devant, lorsque les boutons parurent sur l'habitude du corps. On continuera ledit lait pendant un mois avec les précautions ordinaires, & principalement entremêlé de quelques absorbans, tel qu'est le corail en poudre, pour faciliter le passage du lait, & soutenir l'estomac.

On réitérera tous les remèdes ci-dessus marqués, sçavoir, les apéritifs au printemps, & en automne, & les humectans en été, jusqu'à ce qu'on s'apperçoive que les obstructions du bas-ventre soient emportées; ce qui ne se peut que par plusieurs reprises des fondans, & jusqu'à ce que le coloris du visage ne soit plus pâle, & jaune.

Cependant il est absolument nécessaire de détourner le malade de ses grandes contentions d'esprit. Qu'on le divertisse autant qu'on le pourra, lui donnant toujours des compagnies agréables. Il seroit bon de le

marier, s'il se pouvoit. D'ailleurs on lui prescrira un régime de vie égal, évitant les alimens indigestes.

CONSULTATION XXXVI.

Pour un assoupissement léthargique.

L'ASSOUPISSEMENT léthargique dont le malade a été saisi par deux fois assez considérablement, & dont il paroît encore une fois par jour quelque legere attaque, dépend, à notre avis, d'un relâchement du cerveau dont le tissu intérieur doit être abreuvé d'une sérosité superflue, fournie par un sang trop épais qui a de la peine à rouler par les propres vaisseaux de ce viscere.

La perte de mémoire qui précéda l'assoupissement, & qui subsiste aujourd'hui pour les choses les plus familières, est une preuve du relâchement constant de quelques fibres. Les tintemens d'oreilles auxquels on étoit sujet, l'inflammation érépisélateuse de cette partie suivie de suppuration, & sur-tout les vives douleurs de tête qui ont paru avant la perte de mémoire, ne permettent pas de douter de la

difficulté que le sang a à rouler dans la tête.

Le malade s'attira tous ces désordres au mois de novembre dernier en découvrant sa tête trop tôt après la douche des eaux de Balaruc. Ce remède ayant agité la sang de la tête, & déterminé une abondante transpiration vers ce côté-là, il n'est pas surprenant qu'au contact de l'air froid, la peau extérieure ayant été comprimée, les pores retrécis, & l'humeur de la transpiration retenue, le mouvement du sang n'ait été troublé. Ce trouble de la circulation du sang dans les vaisseaux de l'oreille droite y produisit l'érésipele qui suppura dans la suite. Pendant cette suppuration le sang qui auparavant rouloît avec peine dans tous les vaisseaux de la tête, se déchargeoit de sa portion superflue ; mais, l'ulcère s'étant fermé, & le sang redevenant trop abondant, parce que les pores de la peau restent toujours retrécis, a engorgé ensuite les vaisseaux de l'oreille gauche, & y a produit une nouvelle suppuration ; & le sang, roulant en même-temps avec peine dans toutes les membranes de la tête, y produisit de vives douleurs. La sérosité s'est enfin arrêtée dans le tissu des fibres intérieures du cerveau qui avoient été le plus

souvent secouées sans une grande liaison avec leurs voisines. Ces fibres représentent les objets les plus familiers auxquels nous ne donnons pas ordinairement beaucoup d'attention ; c'est pour cela , que lorsqu'on secoue ces fibres relâchées , le malade bredouille de manière à ne pouvoir s'expliquer , parce qu'il ne trouve pas ce qu'il cherche ; au lieu que , lorsqu'on lui parle des prières qu'il a souvent récitées avec ordre , & de tout ce qui se passe au saint Sacrifice de la Messe , où il a donné toute l'attention d'un Prêtre pieux , il n'est point du tout embarrassé de parler ; une seule de ces idées étant capable de rappeler toutes les autres qui lui sont liées.

Ce n'est pas sans raison que les parens du malade s'alarmèrent dès que la perte de mémoire parut. Une partie du cerveau relâchée donna lieu de craindre que le total ne se relâche , comme il se relâcha en effet peu de temps après ; ce qui produisit les deux grands assoupissemens léthargiques dont on fut saisi à l'occasion d'un chyle crud , & indigeste , qui , passant des premières voies dans le sang , en épaisfit toute la masse.

Ce sang , ainsi épaisfi , parcourant un cerveau déjà relâché , s'y embourba , &

lâcha par-tout assez de sérosité pour produire un relâchement total qu'on eût beaucoup de peine à emporter par les bons remèdes qu'on employa pour lors fort à propos, & sans lesquels le malade auroit infailliblement péri.

La crudité du chyle nous est désignée par les alimens à demi digérés qui sortirent de l'estomac, lors du premier purgatif, & par les hoquets, & les vomissemens, qui parurent de temps en temps avant le premier assoupissement. Il y a lieu de croire que cette indigestion d'estomac subsiste encore, puisque, nonobstant l'écoulement des cauterés, & le régime exact qu'on fait observer au malade, il survient une fois par jour une grande mélancholie, & un léger assoupissement.

Pour prévenir, s'il est possible, les suites funestes de cet assoupissement léthargique, & éviter la perte totale de mémoire dont on est menacé, il faudroit ouvrir les routes naturelles de la transpiration, après avoir corrigé l'indigestion de l'estomac, & redonné au sang sa liquidité naturelle. Rien ne nous paroît plus propre à remplir ces deux indications que la boisson & la douche des eaux de Balaruc, qu'une longue expérience a confirmé convenir parfaitement

bien pour rétablir le tissu de l'estomac, & pour pousser par les voies de la transpiration les sérosités superflues qui relâchent le cerveau. Il n'est question que d'employer ces deux remèdes à propos, & de garder les ménagemens nécessaires avant, & après. Voici quelles sont les préparations dont le malade a besoin avant de partir pour Balaruc, supposé que son état lui permette d'y aller par l'avis du Médecin ordinaire.

LAVEMENT.

℞ Le lavement ci-dessus prescrit dans la Consultation pour la manie, auquel on ajoutera ℥j. de miel rosat, dont on se servira toutes les fois que le ventre ne sera pas libre.

Le lendemain de ce remède, si l'envie de vomir subsiste, & que le malade n'ait pas été purgé depuis quelques jours, il le fera en la manière qui suit.

PURGATION.

℞ Senn. mund. ℥ij. sal. vegetab. ℥j. infund. tepide per noct. in s. q. decoct. absynth. minor. in colatur. ℥vj. dissolv. elect. diacartham. ℥ss. aq. benedict. Rulland. ℥j. f. pot. Sumenda mane cum regimine victus.

Les premières voies ayant été nettoyyées de leurs gros excréments, on prendra le matin à jeun un bouillon fait avec un quarteron de collet de mouton, un nouet de demi-dragme de rhubarbe concassée, & environ une once de chacune des racines des herbes suivantes, bruscus, asperge sauvage, éryngium. Une demi-heure avant de retirer le pot du feu, on y mettra bouillir la troisième partie d'une poignée de chacune des herbes suivantes, pimprenelle, capillaire, polytric, & sommités de pivoine mâle. Quand on retirera le pot du feu, on y jettera une pincée des quatre fleurs cordiales, & une dragme de tartre chalybé soluble, continuant pendant dix jours de suite, après lesquels on fera purgé avec une simple médecine ordinaire sans pointe.

L'usage des bouillons étant fini, & le malade étant repurgé, on lui fera prendre le matin à jeun environ deux dragmes de l'opiate qui suit, pendant dix jours de suite, ou de deux jours l'un, suivant qu'on s'en trouvera plus ou moins vuide, ou échauffé.

O P I A T E.

℞ *Croc. mart. aperient. maial. ror. pra-*

I vj

*parat. ℥j. senn. mund. & rh. elect. pulve-
rator. aa. ℥iij. extract. hellebor. nigr. ℥j.
flor. sal. ammoniac. martial. ℥ß. borac.
vulgar. ℥j. cum s. q. Syrup. de cichor. com-
posit. cum rheo misc. f. opiat. de qua capiat
ut dict. superbibendo juscul. cichor. alterat.*

L'on usera pour boisson ordinaire d'une ptisanne faite avec les feuilles de capillaire, de polytric, & de pimprenelle, jettées à la dose d'une poignée en tout dans deux pots d'eau bouillante, où l'on aura fait infuser pendant vingt-quatre heures de vieux fers rouillés. On retirera le pot du feu d'abord après y avoir jetté les herbes, & la liqueur étant refroidie, on en fera boire au malade suivant sa soif. Si cette ptisanne ne passoit pas assez librement par la voie des urines pour décharger le sang de la sérosité superflue, on feroit prendre au malade sur les quatre heures du soir une dragme de graines de paliure réduite en poudre très-fine, & délayée dans un demi-verre de la-dite ptisanne, continuant autant de temps qu'on pourra.

On observera le même régime qu'on a déjà prescrit : on mangera peu, & souvent, des alimens de bon suc, se privant de souper, ou soupant légèrement, & de bonne heure.

CONSULTATION XXXVII.

Sur un écoulement involontaire des larmes.

L'ÉCOULEMENT involontaire des larmes survenu à Madame S** depuis deux ans par la suite d'une couche, reconnoît pour cause immédiate une legere obstruction des conduits nasaux, où toutes les larmes qui leur viennent des points lacrymaux ne pouvant couler librement, sont obligées de se ramasser sous les paupieres pour se repandre en dehors. On sera pleinement convaincu de cette vérité, si Madame est obligée de presser les coins des yeux pour en faire sortir les larmes ramassées. On pourroit soupçonner un simple relâchement des vaisseaux sécrétoires, ou des points lacrymaux, si l'on ne nous assuroit dans le mémoire qu'il ne paroît, ni n'a jamais paru, aucune altération aux yeux, ni à la portion des canaux nasaux dans laquelle s'insinuent les points lacrymaux avant d'arriver aux conduits osseux. Il y a donc lieu de croire que les obstructions se sont formées dans l'intérieur des conduits nasaux. Ces obstructions ont pu

se former à la suite d'une couche, tant parce que pour lors le cours du sang troublé laisse souvent des dépôts dans les parties qui se trouvent les plus disposées aux fluxions, tant parce que les vuidanges & le lait, faisant retour dans le sang, l'épaississent, & en retardent le cours.

L'écoulement des larmes qui ne dépend que du relâchement des vaisseaux sécrétoires n'a rien de fâcheux par lui-même. Bien des gens gardent toute leur vie des yeux larmoyans sans autre incommodité. La plupart des vieillards, dont les sacs membraneux se dessèchent, & tous ceux auxquels on a pratiqué l'opération de la fistule lacrymale suivant l'ancienne méthode, se trouvent à peu près dans le même cas. Ils sont seulement obligés de s'essuyer souvent les yeux, au lieu que le larmoyement de Madame S* * dépendant d'une obstruction constante des sacs membraneux qui sont renfermés dans les conduits osseux, cette légère incommodité pourroit occasionner dans la suite différentes fluxions qui dégénéreroient en fistules, si l'on ne tâchoit de les prévenir, en rendant l'écoulement naturel du nez aussi libre qu'on le pourra, en détournant ailleurs l'abondance de sérosités qui consti-

tient les larmes, & en soutenant le ressort des vaisseaux sécrétoires, & des points lacrymaux, qui pourroient se relâcher à la longue par l'abondance, & le séjour des larmes. Pour remplir ces trois indications le Conseil soussigné est unanimement convenu des remedes suivans.

Madame se servira tantôt de poudre de bétoine, tantôt de fleurs de souci réduites en poudre très-fine, prise par le nez en maniere de tabac, pour s'exciter à moucher, toutes les fois qu'elle se sentira en avoir besoin, sur-tout le matin au sortir du lit, & d'abord après les repas, continuant aussi long-temps qu'il se pourra.

Pour détourner la grande sécretion des larmes, on augmentera le cours naturel des urines par une legere ptisanne faite avec la pimprenelle, le capillaire, & le polytric, séchées, de chacune la troisieme partie d'une poignée, c'est-à-dire, une poignée en tout, qu'on mettra infuser dans deux pots d'eau de fontaine bouillante, ayant soin de retirer d'abord le pot du feu, & le laissant couvert. La liqueur étant refroidie, on la versera au clair dans des bouteilles de verre pour en boire suivant la soif pendant, & après, le repas.

On soutiendra le ressort des vaisseaux

des yeux, pour en prévenir les fluxions, en les baignant le matin avant de sortir du lit, avec un peu d'eau-de-vie commune, ou raffinée, suivant qu'on pourra la souffrir.

Pendant le cours du jour on les baignera deux ou trois fois, & le soir avant de se mettre au lit, tantôt avec le vin émétique clair, & tantôt avec l'infusion suivante, qui nous a souvent réussi en pareille occasion.

INFUSION.

℞ Summit. rutb. hortens. minut. sect. m. j. Summit. foenicul. sylvest. contus. p. ij. infund. tepide per noct. in vin. alb. optimi, nec dulcis, nec acidioris, lb ij. infusio servetur ad usum dictum.

Il faut avoir soin d'entretenir le ventre libre, de manière qu'on ne passe jamais vingt-quatre heures sans aller à la selle. Pour cet effet on usera de quelques lavemens convenables, & l'on se purgera de temps en temps avec ce bolus, & cette potion.

BOLUS.

℞ Æthiop. mineral. sine igne parat. gr. xv. jalap. pulverat. gr. viij. cum tantill.

*conserv. rosar. mollior. misc. f. bol. deglut.
tiend. mane jejuno ventriculo, superbiben-
do potion. sequent.*

P O T I O N.

*℞ Rh. elect. crassiuscul. trit. & sal.
vegetabil. aa. ℥j. infund. tepide per noct.
in s. q. decoct. absynth. minor. in colatur.
℥vj. dissolv. electuar. diacartham. ℥iij. adde
infusion. flor. persicor. ℥ij. f. pot. sumenda
ut dictum.*

A la fin du mois d'août prochain si,
nonobstant tous les secours ci-dessus, le
larmoyement subsiste en son entier, nous
sommes d'avis que Madame se fasse ouvrir
un féton derriere le col, ou bien un car-
tere à l'un des bras, pour le laisser couler
aussi long-temps qu'il se pourra. Cepen-
dant on usera d'un lait de vache coupé
avec parties égales d'une legere infusion
de falsepareille, qu'on continuera pendant
un mois, ayant soin de se purger à la fin
seulement avec le bolus, & la potion ci-
dessus.

S'il paroïssoit dans la suite quelque
boursofflement au grand canthus d'un
œil qui fît appréhender que le séjour des
larmes dans cette partie ne pût donner

occasion à une fistule ; dans ce cas , & non autrement , on tâcheroit d'abbatre ce boursoufflement en tenant la partie comprimée à la faveur du bandage à double vis d'Aquapendente , dont on trouvera le modele exactement gravé dans Scultet , *Arsenal de Chirurgie* , Table VIII. Figure premiere.

Au-dessous du point de ce bandage , qui doit comprimer le coin de l'œil , c'est-à-dire , au-dessus du boursoufflement , on doit mettre une petite compresse , ou morceau d'éponge fine trempée dans de la seconde eau de chaux. Il est encore mieux d'assujettir par ce bandage la partie boursoufflée que de se froisser souvent avec les doigts le coin de l'œil , sous prétexte de le vuider. Ces froissemens réitérés attirent des fluxions qui dégénèrent en des fistules que ce seul bandage prévient quelquefois.

Du reste , puisque Madame jouit d'ailleurs d'une parfaite santé , il seroit inutile de lui prescrire un régime de vie. Il suffira de l'exhorter à ne manger rien de piquant , & à éviter les violentes passions de l'ame.



CONSULTATION XXXVIII.

*Sur un affaiblissement de la vue en
conséquence d'un coup d'épée.*

LE coup d'épée qu'on reçut il y a environ deux ans dans l'œil gauche, qui déranger tout à fait cet organe, & y troubla si fort le cours du sang que cette liqueur fut obligée une heure après de se porter en trop grande quantité à l'œil droit, où elle embourba le nerf optique pendant trois mois, lequel fut hors d'état de transmettre les impressions des objets jusqu'au cerveau, fut cause que le malade resta tout à fait aveugle, jusqu'à ce que le sang de l'œil droit eut repris peu à peu son cours naturel, & dégagé le nerf optique. Pendant ce dégagement on ne pouvoit souffrir la grande lumière, ni regarder long-temps un même objet, parce que les fibres nerveuses, assez dégagées, mais encore trop tendues, étoient rudement secouées à la moindre occasion.

L'expérience journalière nous apprend que les yeux de tous les animaux perdent leur transparence naturelle lorsqu'on les

laisse quelque temps infuser dans l'eau bouillante. Il y a lieu de présumer que la simple chaleur excessive du sang qui embourba pendant trois mois le nerf optique lors de l'aveuglement total, produisit quelques légères concrétions dans une des trois humeurs transparentes qui remplissent le globe de l'œil droit, puisque de pareilles concrétions ont accoutumé de produire les taches, & les petits nuages, dont le malade se plaint, & qu'il rapporte aux objets extérieurs.

Comme la première tache paroissoit d'abord, plus grande, ou plus petite, à proportion de la distance des objets, il y a lieu de penser qu'une desdites concrétions étoit adhérente à la prunelle, dont le trou s'élargit, ou se retrécit, suivant lesdites distances. Quant aux nuages qui paroissent au malade former une espèce de réseau mobile, qui se ramasse, ou se développe, s'élève, ou s'abbaisse, suivant la situation de l'œil, ou de la tête, par rapport aux objets extérieurs, on pourroit croire que ce sont de petites concrétions de l'humeur aqueuse, ou des appendices du crySTALLIN, dont on ne peut se convaincre qu'en examinant le malade, supposé que les concrétions soient assez sensibles pour être apper-

cues. On jugera par leur situation si elles sont à l'une ou à l'autre de ces deux humeurs. Si on n'observe absolument aucune concrétion dans l'œil droit, il y aura lieu de soupçonner, ou que les concrétions sont dans le fond de l'œil à l'humeur vitrée, ou que ce n'est absolument qu'un reste de la forte impression que le sang a laissée dans quelques-uns des petits vaisseaux sanguins qui arrosent la rétine, lesquels restent encore embourbés. Ainsi le malade a lieu d'appréhender dans la suite un aveuglement total, ou par une simple cataracte, qu'il faudroit abbatre lorsqu'elle seroit mûre, supposé que les concrétions soient actuellement dans l'humeur aqueuse; ou par glaucoma, si le cristallin est affecté, ou enfin par le retour d'une goutte-sereine, si le vice est au nerf optique; ce qu'on ne sçauroit décider qu'après une exacte inspection de l'œil affecté.

Cependant, comme on ne sçauroit douter que le sang n'ait trop séjourné dans cet œil pendant trois mois, & qu'il ne s'y porte même de temps en temps trop abondamment, puisque le malade ne voit que fort obscurément pendant deux jours consécutifs, après avoir fait quelque excès, nous sommes d'avis que, pour prévenir

l'aveuglement dont il est menacé, on travaille incessamment à détourner le sang qui se porte en trop grande abondance vers la partie malade, & à tempérer sa chaleur par le secours des remèdes suivans.

On tiendra le ventre libre par des lavemens. On purgera de temps en temps. On prendra des bains domestiques d'eau tiède, avec des bouillons de poulet. On usera des écrevisses de rivières en bouillon, en soupe, & cuites à la braise. La poudre de cloporte sera employée, ou les cloportes vivantes concassées. Si l'œil est humide, on fera un cautère au bras droit, & un séton au col; s'il est sec, on usera d'un collyre avec le sucre candi, & la poudre de sympathie qu'on fera entrer dans l'œil. Il faut user d'un bon régime.



CONSULTATION XXXIX.

*Sur un scorbut avec une affection
hypocondriaque.*

LE Conseil souffigné, après avoir mûrement réfléchi sur l'exact & sçavant mémoire des incommodités de Madame la Comtesse, est unanimement convenu que c'est ici un véritable mélange de scorbut & d'affection hypocondriaque. L'exulcération des gencives, l'ébranlement, la chute, & la noirceur des dents, les pustules du palais, & de la langue, accompagnées d'excoriation, & suivies de cicatrice, le flux de bouche considérable, & l'aigreur de salive dont on se plaint, ne nous permettent pas de douter du scorbut.

L'appétit contre-nature, qui tend quelquefois à une espece de faim canine, étant accompagné d'une indigestion d'estomac, a fait rendre par les vomissemens les alimens neuf à dix heures après les avoir pris. Les vents que l'on rend, le gonflement & la constipation du ventre, les douleurs vagues de goutte, la lassitude universelle, les mouvemens convulsifs, les maux de

tête, de cœur, & autres symptomes de cette nature, font le véritable caractère de l'affection hypochondriaque.

Ces deux maladies n'ayant commencé à se faire sentir que trois ans après le mariage, lorsqu'il parut une perte blanche tirant sur le verd, qui subsiste encore, avec une diminution des règles, l'on auroit lieu de soupçonner un virus vérolique, dont on seroit certain, supposé que le mari de la Dame eût eu dans ce temps-là, quelque mal vénérien. La vérole est un véritable Prothée, qui prend toute sorte de formes, & qui se déguise de toutes les manières possibles, suivant les différens sujets. On ne peut la connoître que par l'aveu des malades, & l'opiniâtreté des symptomes. Tous les maux ci-dessus marqués persistant depuis douze ans, nonobstant un grand nombre d'excellens remedes donnés très-à-propos pour emporter les obstructions, & donner de la liquidité au sang, il ne nous manqueroit plus qu'un aveu sincere de l'époux pour nous convaincre que le venin vérolique y ait beaucoup de part. Ce qu'on a pris d'abord pour de simples fleurs blanches auroit été une gonorrhée virulente, dont le venin, roulant peu à peu dans le sang, se fera uni à la salive par la disposition

sition naturelle, & héréditaire, qu'il aura trouvé dans la bouche, où il a pu produire les symptômes du scorbut. Cette salive ainsi gâtée, tombant dans l'estomac, d'ailleurs bien constitué, aura sans doute gâté les digestions, & celles-ci auront produit tous les autres symptômes de l'affection hypochondriaque.

Ces deux maladies se suivent souvent de si près qu'on regarde le scorbut tantôt comme la mere, & tantôt comme la fille, de l'affection hypochondriaque, mais dans notre supposition la vérole seroit ici la mere des deux autres.

Les Médecins qui commencèrent à traiter Madame eurent sans doute le même soupçon que nous avons sur le virus vérolique, puisqu'ils employèrent le mercure doux mêlé avec des purgatifs ; mais ce remède, bien-loin de soulager la malade, augmenta tous ses maux, puisqu'il procura le flux de bouche, qu'on doit éviter avec soin dans les dispositions scorbutiques. C'est précisément à raison de ce flux de bouche que plusieurs Auteurs défendent les préparations de mercure dans le scorbut, comme l'a très-bien remarqué le Médecin ordinaire, qui a dressé le mémoire. Cet habile & prudent Praticien a

aussi remarqué que tous les remèdes salins, au nombre desquels on peut ranger la ptisanne sudorifique, dont on a si souvent usé sans aucun fruit, avoient mal réussi, parce que tout ce qui anime, ou dessèche le sang, augmente les symptômes de l'affection hypochondriaque, qu'on ne doit traiter que par les humectans, & les délayans. Aussi ne s'est-on bien trouvé que de l'eau distillée de lait, l'estomac de Madame ne pouvant s'accommoder des autres laits à raison de ses aigreurs. Cet aigre est si violent que, n'ayant pu être amorti par les absorbans les plus puissans, il paroît augmenter notre soupçon du venin vérolique qui se seroit cantonné dans le tissu de l'estomac, de même qu'il se seroit allié avec la salive.

Tous ces maux joints ensemble, & qui persistent depuis si long-temps, ne nous permettent pas d'établir un pronostic certain, & favorable. Madame la Comtesse est parvenue, dit-on, à un degré de maigreur qui approche fort du marasme. Si elle est scorbutique & hypochondriaque, on ne sçauroit espérer de la guérir à fond. On peut tout au plus la faire vivre plus long-temps. Si elle étoit vérolée, on pourroit se flatter à la longue d'une guéri-

son parfaite, pourvû qu'on s'appliquât avec tout le soin possible à détruire le virus vérolique, sans augmenter le flux de bouche, sans trop lâcher le ventre, & sans provoquer les sueurs.

S'il n'est question que du scorbut, & de l'affection hypochondriaque, on doit avoir en vue de nettoyer la bouche, & de rendre le sang fluide.

Pour cet effet on emploiera les gargarismes, tantôt rongeurs, avec un peu de collyre de Lanfranc, quelques gouttes d'esprit de sel, & semblables; tantôt adoucissans, & détersifs, avec l'eau d'orge, le miel, &c. & quelquefois astringens, avec le gros vin, & les roses de Provins, suivant l'état des gencives; ayant soin d'emporter les dents fort cariées, ou séparées de leurs alvéoles.

On humectera la malade par les bains domestiques, les eaux minérales, & surtout par son eau de lait distillée, ayant ajouté dans l'alembic quelques écrevisses de rivière rougies dans l'eau bouillante, & écrasées dans un mortier de marbre.

On usera aussi long-temps qu'on le pourra de bouillons faits avec un morceau de maigre de veau, & une douzaine desdites écrevisses, pareillement rougies & écra-

lées. Les simples eaux de veau & de poulet conviendront pour le même usage. Enfin le baume de copahu, les suc de chicorée, & de fumeterre, proposés dans le mémoire par le Médecin ordinaire, nous paroissent aussi convenir dans l'intention d'humecter, & de délayer le sang, sans agiter les humeurs.

Si l'on pouvoit être assuré par l'aveu sincere de Monsieur le Comte que le virus vérolique foment, & entretient, tous les maux de Madame son épouse; comme cette maladie ne prescrit jamais, & que cette illustre Comtesse est encore à la fleur de son âge, on travailleroit peu à peu à détruire ce virus, non par des préparations chimiques, ni par des ptisannes antivénériennes, qui ne font que flatter le mal, mais par de petites & legeres frictions mercurielles, qui ne manquent jamais de réussir, lorsqu'elles sont bien ménagées, & proportionnées aux forces, au tempérament des malades, à la saison, & au climat où l'on se trouve, ayant fait précéder les préparations convenables, tels que sont ici les bains domestiques, & l'eau de lait distillée ci-dessus.

CONSULTATION XL.

Pour une épilepsie nocturne.

LES vives douleurs de rhumatisme universel dont le malade fut tourmenté depuis l'âge de six ans jusqu'à neuf, donnerent occasion à l'épilepsie nocturne qui succéda à ce rhumatisme.

Il n'est pas possible que dans un âge si tendre les filets nerveux soient si longtemps, & si rudement secoués, depuis les parties malades jusqu'au cerveau, sans que ce viscere, souple, & molasse, ne souffre enfin quelque inégale compression, surtout dans les vaisseaux sanguins très-déliés qui le composent. Quelques-uns de ces vaisseaux conservent aujourd'hui la cause conjointe de l'épilepsie, qui n'arrive que pendant le sommeil, parce que pour lors le sang se portant en plus grande quantité dans toute la tête, ne peut pas couler librement par tous les vaisseaux du cerveau. Ainsi ce viscere est forcé de s'embourber inégalement ; ce qui constitue la cause prochaine, & immédiate, de cette maladie ; puisque, cet embourbement persis-

rant, le malade ne doit jouir d'aucune sensation extérieure.

La contraction vive, & inégale, des arteres du cerveau donne occasion aux convulsions, ou aux mouvemens convulsifs. Lorsque par plusieurs circulations les vaisseaux étranglés sont forcés de se dilater assez, & de se contracter, pour reprendre leur ressort naturel, & être en équilibre avec leurs voisins, le sang reprend son cours naturel, & pour lors le malade doit se réveiller, ou continuer son sommeil naturel, sans pouvoir se ressouvenir des mouvemens violens de son cerveau.

Cette épilepsie nocturne doit durer plus ou moins de temps, & revenir plus souvent, ou plus rarement, suivant la disposition où le sang se trouve par rapport à l'usage des choses non-naturelles qui en sont les causes éloignées, parmi lesquelles on nous rapporte principalement une indigestion d'estomac, & par les passions pour le jeu, le commerce, & les disputes, qui épuisent le malade.

Si l'on est resté six années entières sans avoir aucune de ces attaques, c'est sans doute parce qu'on menoit pour lors un bon régime de vie, tout différent de celui d'aujourd'hui; ou bien parce que le secours

des bons remèdes a suppléé au défaut des digestions ; mais on n'a pas pû guérir le fond du mal , parce qu'il est impossible de rétablir les vaisseaux sanguins du cerveau , que l'âge seul remet dans les enfans. Aussi voyons-nous que cette maladie se guérit sans remède par le seul changement d'âge ; car , lorsque le corps croît jusqu'environ l'âge de vingt-cinq ans, les vaisseaux du cerveau qui avoient pris trop tôt leur accroissement , restent dans le même état , tandis que les autres auxquels il n'est point arrivé d'accroissement contre-nature croissent peu à peu , & acquierent ainsi peu à peu une mesure suffisante pour être en équilibre avec ceux qui étoient devenus plus forts qu'eux. C'est ainsi que souvent l'épilepsie des enfans se guérit parfaitement avec l'âge , mais dès qu'on a passé l'âge de vingt-cinq ans , les vaisseaux ne croissent plus , & restent dans le même état , & alors l'épilepsie est moralement incurable.

Le malade , étant âgé de trente-deux ans , ne doit donc pas compter sur une guérison parfaite ; mais l'on doit avoir en vue de prévenir la fréquence , & la violence , des paroxysmes , en rétablissant & conservant les digestions , & en donnant au sang sa liquidité naturelle ; c'est pourquoi l'on se

mettra dans l'usage des remèdes suivans.

Les remèdes conseillés sont à peu près les mêmes que ceux que l'Auteur a prescrits dans plusieurs maladies de même genre, pour lesquelles on a vu précédemment des Consultations.

CONSULTATION XLI.

Sur des Vapeurs.

M É M O I R E.

UN E Dame âgée de trente à trente-cinq ans, d'un teint blanc, frais, & fort uni, d'un embonpoint gros & gras, se plaint depuis environ quatre ans d'un mal de gosier passager, qui commença d'abord par une petite difficulté d'avaller la salive, comme si on avoit un morceau au fond du gosier. Ce mal, qui ne venoit que la nuit, n'a rien de constant; &, se dissipant de soi-même, on n'y fit presque aucune attention. La première année il survenoit quelquefois, sur-tout la nuit, des resserremens de gosier si considérables, qu'on craignoit de suffoquer. On étoit obligé de se lever sur son séant pour res-

pirer librement, & cela se dissipoit de soi-même sans aucun secours. Au commencement de la troisième année, on voulut observer trop religieusement l'abstinence, & le jeûne de tout un carême. Alors le mal redoubla de manière que depuis ce temps-là presque toutes les nuits au premier somme la malade s'éveille en sursaut toute essoufflée, se plaignant d'un gonflement & d'un pressement très-considérable dans le gosier, dont toutes les glandes se tuméfient pour lors, & paroissent quelquefois en dehors. On sent dans tout le col de part & d'autre des tiraillemens des tendons, qui s'étendent quelquefois jusques dans les bras. Quant l'accident est violent, il laisse après lui pendant deux ou trois heures un relâchement de la luvette, une petite tuméfaction des amygdales, qui sont plus rouges qu'à l'ordinaire; la lèvre supérieure demeure un peu gonflée, & les yeux sont arrosés de quelques gouttes de larmes involontaires. Le dessus de la tête de cette Dame transpire beaucoup, & est ordinairement fort humide. Il s'y est formé depuis l'enfance différentes élévations très-considérables qui laissent entr'elles des enfoncemens irréguliers, à peu près comme on l'observe sur les côtes raboteuses de nos

melons ordinaires. Toutes ces élévations des tégumens répondent aux deux pariétaux, à la partie postérieure de l'os coronal, & à l'extérieure de l'occipital. Elles forment toutes ensemble une figure ovale sur laquelle les cheveux croissent à leur ordinaire, sans que le coloris de la peau y soit changé, comme il paroît après avoir rasé la tête. La crasse séjourne dans les rides de la tumeur où le peigne ne sçauroit aller, & où on a bien de la peine à conduire le rasoir. Il paroît que cette tumeur a considérablement augmenté depuis le mal de gosier ci-dessus ; cependant Madame n'a d'autre mal de tête que quelques legeres migraines lorsque le flux menstruel veut paroître, celui-ci ayant toujours été bien réglé, quoiqu'il soit accompagné avec ladite migraine de quelque legere colique de matrice.

A ces incommodités près, Madame jouit d'une parfaite santé ; mais elle est si fort allarmée sur les suites de son mal qu'elle tombe souvent dans des craintes de suffoquer ; ce qui la jette dans un fond de mélancholie très-oppoée à son tempérament, qui est enjoué. Elle mange, & boit sans peine ; & chante fort librement. Elle a naturellement le gosier un peu

étroit, n'ayant jamais pu avaler aucun bolus, ni pillules. Voici les principaux remèdes qu'elle a faits.

On se contentoit au commencement de la douche des eaux de Balaruc, & de la boisson des eaux minérales dans chaque saison ; mais, le mal ayant augmenté, on a été souvent obligé de recourir à la saignée lors des accidens violens. On a pris des bouillons avec le cresson d'eau, puis le tartre chalybé, qui fut suivi de quelques grains d'acier. Ces apéritifs échauffoient beaucoup la malade, lui brouilloient le teint, lui faisoient même venir de petits boutons au visage, sans diminuer le mal. On essaya pendant deux mois une ptisane de falsepareille fort legere, qu'on buvoit au dîner, & pendant le jour. A cette ptisane succéderent des bouillons de vipères pendant douze jours, ensuite les bouillons de serpens, qui furent continués environ un mois. On prit aussi l'éthiops minéral avec les cloportes pendant longtemps, & le tout sans aucun soulagement.

Les remèdes qui ont le mieux réussi sont le lait d'ânesse, qu'on prit pendant quinze jours, & quelques bains d'eau tiède, qui rétablirent d'abord le teint naturel, égal, & uni du visage, & de toute la

peau. On s'est privé de souper pendant plus de deux mois, se contentant d'un léger dîner, sans que cette diète ait rien produit. On va se remettre au lait. On a de plus employé plusieurs gargarismes de différentes especes ; tantôt des résolutifs, avec le sel ammoniac, & l'eau-de-vie ; tantôt des adoucissans, comme l'eau d'orge, & le miel ; quelquefois le lait tout pur tiède, lorsqu'on y sent de la chaleur, & qu'on s'y apperçoit de quelque rougeur. On a aussi employé quelques cataplasmes résolutifs sur la partie extérieure du col, mais on n'a jamais ressenti aucun soulagement considérable. On demande si la ptisanne des métaux, qui est aujourd'hui fort à la mode à Paris, pourroit convenir à cette Dame, en conséquence de quoi le présent mémoire doit être envoyé à Monsieur * * * Conseiller & Médecin ordinaire du Roi, qui a vû, dit-on, de bons effets de cette ptisanne, dont l'Auteur fait un secret.

Fait à Montpellier
le 2. octobre 1721.

R É P O N S E.

Après avoir examiné avec attention le mémoire que Mylord m'a fait l'honneur

de me communiquer, touchant l'indisposition d'une Dame de Montpellier, il est à juger que ces fréquens resserremens du gosier reconnoissent pour cause prochaine un vice dans cette même partie, & que parmi les glandes dont ce canal est parsemé, ou tapissé, il y en a qui étant gonflées ont rendu le passage étroit. C'est ce qui causoit au commencement cette petite difficulté d'avaler, & ce sentiment comme de quelque corps étranger qui s'arrêtoit au fond du gosier.

Vers la fin de la première année l'humeur dont ces glandes s'étoient engorgées, devenant salée, & âcre, peut-être a-t'elle rongé, & ulcéré, le corps de ces glandes mêmes; ou bien, soit qu'il y ait de petits ulcères, ou non, la sérosité qui en tomboit sur les nerfs les agaçoit, tellement qu'ils se mettoient dans des contractions violentes, suivies nécessairement d'un gonflement, & d'un pressement considérable dans le gosier, d'un resserrement du canal de la respiration, & de la crainte d'être suffoqué.

La diète de tout un carême que Madame a voulu faire au commencement de la troisième année a pû bien redoubler son mal en rendant les humeurs de son corps

plus salées, & assez mordantes, pour faire sentir leur irritation de loin, depuis le gosier par-tout le col, jusqu'au bas du devant de la poitrine, & aux muscles qui y sont placés, & dont les deux bras devoient sentir les tiraillemens, parce que c'est à leur faveur qu'ils sont remués.

On sçait que les nerfs ne sçauroient être tirillés, sans que les vaisseaux sanguins qui rampent à l'entour ne soient étranglés, & le cours libre du sang arrêté, qui, étant obligé de s'épancher, forme de différens gonflemens, & engorgemens, dans les parties. De-là provenoit la tumeur de toutes les glandes internes, ou externes du col, le relâchement de la luette, la legere rougeur, & le gonflement des amygdales, le visage bouffi; les yeux plus gonflés se trouvoient arrosés de quelques larmes involontaires, & tous ces symptomes dureroient jusqu'à ce que le sang eût repris son cours libre, & que les vaisseaux engorgés se fussent désemplis.

Cette incommodité, qui, au commencement n'arrivoit que la nuit, se fait sentir maintenant quelquefois pendant le jour, mais toujours plus fréquemment la nuit. La chaleur du lit est censée mettre les sels des humeurs en mouvement, & peut-être

Y en a-t'il qui de leur propre caractere sont reconnus propres à s'effaroucher la nuit.

A l'égard de ces différentes élévations qui se sont formées sur le dessus de la tête de cette Dame peu à peu depuis l'enfance même, elles ont pourtant augmenté depuis le mal du gosier ci-dessus rapporté. Les nouveaux mauvais levains étrangers, dont le sang se surchargeoit pour lors se firent sentir dans les épanchemens à la surface de la tête, & leur acrimonie est marquée par le différent tiraillement du tissu de la peau qui cause ces enrayures, & ces sillons qu'on y a remarqués. Cependant, comme Madame n'a presque d'autre mal de tête que celui-ci, on peut dire que ces épanchemens n'ont pas assez de force, ni pour ronger la membrane du crâne, ni le crâne même, & qu'ainsi il n'y a guere ulcere, ou carie, à appréhender.

Pour ce qui est des remedes, je trouve que Madame a essuyé quelques vésicatoires inutilement, & qu'on ne trouve d'autres soulagemens effectifs que par les saignées du bras, & du pied, lorsque l'essoufflement, & les étranglemens, sont fort considérables; & qu'elle est actuellement à l'usage d'une ptisane sudorifique, apéritive, & laxative.

On peut douter qu'on ne se soit rebuté trop tôt des vésicatoires, qui me paroissent un des meilleurs remèdes pour les incommodités en question, soit pour faire écouler les eaux de la surface de la tête, soit pour détourner celles qui tombent au gosier, & par-là prévenir le fréquent retour de ces étouffemens, si forts depuis les deux dernières années, & dont il n'y a que les accès seulement qui sont soulagés par les saignées du bras, & du pied. Je suis d'avis qu'on en mette entre les deux épaules depuis la nuque jusqu'à la sixième vertèbre du dos, & d'une largeur assez grande pour remplir tout l'interstice des épaules, sans pourtant toucher à leurs angles. On en mettra au même-temps un à chaque bras, qui soit de largeur à couvrir la moitié de l'avant-bras. On les laissera douze heures sur les parties, puis on levera les cloches, & on pansera les plaies avec les feuilles de poirée blanche, jusqu'à ce qu'elles soient taries. Le meilleur vésicatoire sera celui qui sera le plus chargé de mouches. Pour cet effet, on les saupoudre ordinairement avec les cantharides avant de les appliquer. Les ardeurs d'urine qui accompagnent les vésicatoires cèdent facilement aux ptisanes adoucissantes, & émulsionnées.

Le cautere volant sera nécessaire après les vésicatoires, pour entretenir un égoût constant par où ces humeurs puissent se tirer. Madame le portera au derriere de la tête au-dessus de la suture occipitale, de la grandeur d'un écu, pendant deux ou trois mois sans aucune incommodité. Sa composition & son usage sont connus à Montpellier.

La ptisanne sudorifique, apéritive, & laxative, doit être continuée jusqu'au printemps prochain. Pour lors on suivra les indications marquées par l'Ordonnance de cette ptisanne. Pour d'autres remèdes, mais de la même nature, & conseillés avec les mêmes vues, c'est-à-dire, pour vuider hors du corps une partie de ces mauvais levains, & pour adoucir & changer tout-à-fait ceux qui y resteront; dans un tempérament gros & gras, comme celui de Madame, & dans un pareil caractère de sang, je suis accoutumé d'ordonner une opiate composée comme il suit.

O P I A T E.

℞ De gomme gayac ℥j. d'antimoine diaphorétique, de cinnabre d'antimoine aa. ℥iij. de senné, rhubarbe aa. ℥ij. de jalap, de mercure doux aa. ℥jss. de diagrede ℥ss. on en fera

une opiate avec le syrop de chicorée composé, dont la dose sera d'un gros le soir en se couchant, & d'un autre gros le matin une heure avant de se lever, avalant par-dessus chaque fois un gobelet de la ptisane suivante un peu chauffée.

PTISANE.

℥vj. de salsepareille coupée menu, ℥vj. de bon antimoine de Hongrie suspendu dans un linge; faites infuser cela pendant vingt-quatre heures dans six pintes d'eau de fontaine; mesure de Paris; faites bouillir ensuite dans un coquemard de terre bien vernissé, à petits bouillons, jusqu'à ce que la liqueur soit réduite à moitié. Une heure avant de retirer le pot du feu, mettez-y ℥iv. d'iris de Florence grossièrement pulvérisée, & suspendue dans un linge, ℥ss. de semence d'anis concassée, & zij. de réglisse ratissée; retirez le pot du feu, & laissez refroidir la liqueur avant de la passer.

L'usage de cette opiate doit être continué pendant quinze jours de suite, ou de deux jours l'un, ou bien jusqu'à ce que le pot d'opiate soit fini. Dans les tempéramens humides, on est obligé d'ordonner un second pot, pour être sûr de son fait.

La bonté de ce remede est qu'ordinairement après six ou huit prises on se sent foulagé ; & s'il arrive que les étouffemens & essouffemens , paroissent diminuer à son usage , Madame peut le continuer à son plus long terme présent. A dire vrai il y a de certains tempéramens secs où cette médecine cause souvent des chaleurs , des inquiétudes dans le corps , des insomnies , parce que ; comme elle vuide beaucoup de sérosités par la voie de la transpiration , & des urines , & par les glandes des intestins , le sang en demeure dépourvu , & un peu desséché ; mais cette incommodité ne tarde pas long temps à cesser après l'usage du petit-lait avec le suc de bourache , les bains domestique , & le lait entier.

Voilà Mylord , ce que mes réflexions m'ont appris sur cette fâcheuse incommodité. Plût à Dieu que le secours que je propose fût aussi sûr que vous l'esperez. Arrive ce qu'il en pourra , la Dame demeure dans un endroit où la Médecine n'est jamais sans ressource , & son Médecin qui a signé le mémoire de sa maladie , est certainement de leur plus éclairés Praticiens.

Fait à Paris , le 12 janvier 1723.

Signé à l'Original , VYNTELL.

CONSULTATION XLII.

Sur des Vapeurs.

L'ESPECE de léthargie, ou envie de dormir, dont le malade se plaint depuis long-temps, l'état de langueur où il se trouve, qui ne lui permet plus de s'occuper de quoi que ce soit, & qui l'empêche quelquefois de penser; portent le caractère de ces fortes de vapeurs qui allarment toujours beaucoup, mais qui ne sont jamais dangereuses, pourvû que l'on revienne de l'entêtement où l'on est ordinairement de se faire saigner souvent, ou bien d'user de fréquens purgatifs, sous le faux prétexte de corriger le vice du sang, ou d'évacuer les humeurs peccantes. Ces évacuations amusent l'esprit, & semblent soulager pour un temps, en ce qu'elles vident les gros vaisseaux, mais elles augmentent bien-tôt après tous les accidens de vapeurs, en ce que les petits vaisseaux capillaires s'engorgent davantage, & n'ont plus tant de force pour pousser leurs liqueurs.

Comme le sommeil naturel n'arrive chaque jour que lorsque les petits vais-

seaux du cerveau, & des sens extérieurs, se trouvent un peu trop remplis des liqueurs; de même dans le cas présent l'envie de dormir, dont le malade est tourmenté, ne peut être produite que par un engorgement des mêmes vaisseaux du cerveau, que les efforts ordinaires ne sont pas capables de surmonter. Ainsi le malade est forcé de s'assoupir malgré lui. C'est cette envie de dormir qui produit l'état de langueur, & la difficulté de penser, dont on se plaint.

Il y a tout lieu de soupçonner que cet engorgement des vaisseaux capillaires, vient de ce que le malade, naturellement gros & gras, s'engorge un peu trop d'alimens, tant solides que liquides, puisqu'on nous assure qu'il est grand mangeur, qu'il boit du vin, & des liqueurs, & qu'il aime les fromages, & les ragoûts. Par cette manière de vivre, les liqueurs trop vives, & trop affinées, pénétrant trop avant dans les fibres du cerveau, & dans les filets nerveux, en engorgent les plus petits vaisseaux, & les mettent hors d'état de faire leurs mouvemens libres, & naturels.

Quoique cette maladie ne soit nullement dangereuse par elle-même, elle pourroit occasionner de plus grands maux, & précipiter le malade dans le malheureux

fort où Madame sa mere périt, dit-on, par trop de réplétion ; sur quoi nous ne croyons pas pouvoir donner un meilleur avis que celui d'une exacte diète, qui tende à désemplir les vaisseaux capillaires, qui se désempliront aisément d'eux-mêmes, lorsqu'on évitera de les trop remplir journellement par la quantité, & la qualité, des alimens. Pour cet effet, nous proposerons trois ou quatre moyens, que le malade pourra suivre selon son choix, pour insister plus ou moins sur celui qui lui paroîtra le plus doux, & le plus convenable à son état.

Le premier moyen consiste à se priver absolument pendant quatre à cinq jours de suite, de toutes sortes d'alimens solides, de bouillons, & de remedes, en n'avallant que de la bonne eau de fontaine, aussi souvent qu'on le pourra, dans la simple vue de laver l'estomac, & les boyaux : le reste des alimens qu'on aura pris avant de commencer cette diète, est plus que suffisant pour nous nourrir, & soutenir les forces nécessaires à la vie pendant quelques jours, la seule eau qu'on avale entraînant assez de nourriture dans le sang pour y tenir les gros vaisseaux remplis, & donner le temps aux petits vaisseaux capillaires de se vuider

de leur embarras par le seul lavage d'eau ; ce qu'une longue expérience nous a fait souvent observer dans quantité de personnes, qui, s'étant trop gorgées d'alimens, & ayant besoin d'être vuïdées par des purgatifs, ont constamment évité ce besoin en ne bûvant que de l'eau simple, froide, ou chauffée, suivant leur goût, pendant deux à trois jours, sans qu'il en soit jamais arrivé aucune foiblesse d'estomac, ni des forces, parce qu'on a soin de boire souvent, & sans soif, pour tenir l'estomac, & les boyaux, dans leur gonflement, & assiette naturelle.

Si le malade n'a pas le courage d'essayer cette premiere diète, & que la boisson de l'eau seule lui fasse quelque peine, on lui propose d'y substituer de la limonade ordinaire, faite avec le jus de limon exprimé, ou coupé par tranches, qu'on jettera dans son eau avec la quantité de suc nécessaire pour rendre sa liqueur agréable au goût. Il en usera aussi souvent qu'il pourra pendant cinq à six jours de suite, sans avaler aucun autre sorte d'alimens, ni prendre aucune espece de remedes. Cette seconde diète nous a principalement réussi, lorsque les malades se trouvent extrêmement échauffés par quelque cause extérieure que

ce soit, comme dans le cas présent, après avoir bû du vin, des liqueurs ardentes, ou mangé des alimens trop piquans, tels que sont les vieux fromages, & les ragoûts; dans le cas même où la fièvre est de la partie, & que les remedes chauds tournent mal. Je l'ai éprouvé dans les fièvres malignes de cette espece, & quelquefois dans de simples accès de fièvre, occasionnés par des excès de chaud.

Après avoir observé l'une de ces diètes, dont nous espérons que le malade se trouvera considérablement soulagé, ou bien, supposé qu'il n'ait pas le courage de suivre ni l'une ni l'autre, nous lui conseillons de passer à une troisième diète que l'on peut appeller sèche, en ce que les malades ne doivent manger suivant leur appétit, que des alimens secs, tels que sont des biscuits, ou du pain recuit, du rôti, ou de la viande grillée, sans bouillons ni autre boisson que les ptisannes suivantes dessicatives, dont la premiere se doit boire trois fois par jour, sçavoir, un grand verre le matin à jeun avant de sortir du lit, un grand verre quatre heures après le dîner, & un troisième le soir en se mettant au lit; un verre de la seconde ptisanne, ou bochet de la premiere, lors de ses repas, & dans l'entre-deux, suivant

suivant la soif, continuant pendant un mois de suite.

P T I S A N N E.

Prenez de la bonne salsepareille, fraîchement fendue, & coupée par petits morceaux, une livre ; de la racine d'iris de Florence, triée, & concassée, une once ; de la squine, & du bois de gayac, aussi concassé, de chacun quatre onces ; du bois de sassafras, coupé menu, une once ; des feuilles de philaria major, séchées au four, & réduites en poudre fine, aussi une once ; de cristal minéral concassé, une once & demie ; du bon anti-moine crud, grossièrement concassé, & enveloppé dans un linge en deux doubles pour en former un nouet, quatre onces ; de mercure coulant enveloppé dans un linge en six doubles lâchement ferré pour un autre nouet, aussi quatre onces. Mettez le tout dans un grand pot de terre capable de contenir toute votre matiere, avec douze pintes de bonne eau de fontaine, mesure de Paris, ayant soin d'y suspendre les deux nouets d'anti-moine, & de mercure, pour qu'ils trempent toujours dans l'eau sans toucher au fond du pot. Couvrez celui-ci d'une serviette, & laissez le tout en infusion à froid pendant vingt-quatre heures, au bout desquelles la

Serviette ayant été bien liée avec une ficelle autour du rebord dudit pot, pour que rien n'en puisse transpirer, mettez votre pot sur un fourneau au feu pour faire bouillir la liqueur doucement, & à petits bouillons, pendant douze heures, passé lesquelles on retirera le pot du feu, qu'on découvrira pour y jeter du bon fenné mondé, & des bâtons de réglisse ratissés, & coupés menu, de chacun deux onces; recouvrez le pot, & laissez-le totalement refroidir. Pour lors on verse doucement au clair la liqueur, que l'on garde dans des bouteilles de verre. C'est la première ptisane dessicative, à boire à la dose de trois grands verres de six onces chacun par jour, comme il a été dit ci-dessus.

Sur les matieres restantes dans le pot, il faudra verser douze autres bouteilles de bonne eau de fontaine comme ci-devant, & mettre le tout bouillir sur le feu pendant trois heures; puis la liqueur refroidie sera versée au clair dans d'autres bouteilles; c'est la seconde ptisane, ou bochet, qu'il faudra boire à ses repas, & dans l'entre-deux, suivant la soif, toute autre sorte de liqueurs, à ces deux ptisanes près, devant être interdites.

Supposé que dans le pays où se trouve

le malade, il n'y puisse avoir toutes les drogues marquées pour cette ptisane dessicative, il suffira d'y employer celles que l'on aura, dont on augmentera les doses pour suppléer à celles qui manqueront, & cela suivant l'avis du Médecin ordinaire, ou des autres connoisseurs du pays qui prendront soin de les préparer.

Le quatrième moyen qui nous reste à proposer au malade pour le délivrer en entier de son assoupissement, en débarassant les vaisseaux capillaires du cerveau, & du genre nerveux, c'est de lui procurer une transpiration abondante par un long usage des bains, des douches, & des étuves. Ainsi nous sommes d'avis que quelques jours après avoir fini l'usage de la ptisane dessicative, l'on prenne dans sa maison des bains domestiques d'eau tiède, dans lesquels on restera trempé jusqu'au col pendant une heure, chaque fois, sans y fuer, ni sans y avoir froid, ayant soin pour cela d'ajouter audit bain de la nouvelle eau chaude, ou froide, suivant le besoin. Ces bains ne se prendront d'abord qu'une fois par jour le matin au sortir du lit, jusqu'au nombre de dix à douze, observant de se faire jeter de la même eau un peu chaude sur la tête à nud, un moment avant de

sortir du bain ; après lequel, s'étant fait essuyer avec des serviettes chaudes, on se remettra dans son lit pour y reposer une demi-heure, & s'y faire transpirer dans cet état par des couvertures convenables. On réitérera ces bains domestiques de fois à autre pendant les chaleurs de l'été, jusqu'à parfaite guérison, les prenant même deux fois par jour si, l'on s'en trouve bien.

Dans l'automne, & dans le printemps, on se transportera sur les lieux des eaux minérales chaudes les plus à portées de son habitation, où l'on puisse se faire doucher la tête, & la nuque du col, matin & soir pendant un petit demi-quart-d'heure, ayant soin au sortir de chaque douche de se faire bien essuyer, & frotter la tête, avec des linges chauds, & de se la tenir ensuite bien couverte, d'une douche à l'autre. L'on pourra la doucher jusqu'à huit à dix fois. Les douches finies, on y prendra les bains chauds, ou les étuves, pendant trois à quatre jours, avec les précautions de se faire bien frotter le corps au sortir du bain, ou de l'étuve, & de se mettre au lit pendant une heure pour y transpirer, réitérant aussi ces remèdes à chaque saison convenable jusqu'à parfaite

guérison , supposé qu'on en ait été considérablement soulagé, comme il y a tout lieu de l'espérer.

Pendant la cure de cette maladie , qui ne peut être qu'un peu longue , le malade doit observer avec soin de se priver absolument de boire du vin , & des liqueurs ardentes ; il se privera des fromages , des ragoûts , & de la friture ; il ne fera jamais maigre , mangeant peu , & souvent , des alimens simples , & aisés à digérer. Il soupera toujours très-légèrement deux bonnes heures avant s'aller coucher ; & , pour peu que ses vapeurs le pressent , il se privera totalement de souper. On ne sçauroit assez lui recommander de mâcher bien , ou plutôt de bien paîtrir dans sa bouche , tous les alimens dont il usera , & de faire autant d'exercice que son état le lui permettra , en se promenant tout au moins une fois par jour pendant une à deux heures dans un air libre , & serein , d'une campagne agréable. Il doit enfin éviter toutes les vives passions de l'ame , & sur-tout les fortes contentions d'esprit.

Délibéré à Marseille,
le 14. avril 1732.

CONSULTATION XLIII.

*Sur un mélange de vapeurs & d'attaques
d'épilepsie.*

LEs principales incommodités dont le malade se plaint depuis quelques années, sont un véritable mélange de vapeurs & d'attaques d'épilepsie. Celles-là sont désignées par cet effroi qui survient tout à coup de fois à autre au point de croire mourir, si l'on n'avoit recours à quelques personnes de confiance qui rassurent l'esprit sur ses allarmes, moyennant quoi l'accident est dissipé de lui-même sans faire aucun remède. L'épilepsie est aussi bien distinguée par la perte totale de connoissance accompagnée de véritables convulsions, ou mouvemens convulsifs, de différentes parties du corps, quelquefois même de la mâchoire, avec une salive écumeuse, & morsure de la langue.

Les fortes contentions d'esprit avec lesquelles le malade s'est appliqué pendant long-temps à ses études, & à ses affaires domestiques, ayant trop tendu les fibres intérieures de son cerveau, tout disposé

aux vapeurs, ces fibres trop tendues sont vivement secouées par les moindres impressions qui leur viennent des filets nerveux, ce qui produit bien-tôt après un trouble dans l'ame, & quelques legers tremoussemens dans différentes parties.

Ces vapeurs négligées dans leur commencement ont produit l'épilepsie, en dérangeant le cours naturel du sang dans l'intérieur du cerveau, dont quelques vaisseaux capillaires, devenus variqueux, occasionnent aujourd'hui l'embourbement épileptique toutes les fois que ces mêmes filets nerveux, & les fibres de ce viscere, reçoivent par les fortes vapeurs des secousses trop vives, ou trop réitérées. Cet embourbement arrive ainsi lorsque les alimens mal digérés fournissent au sang des parties indigestes qui dérangent le cours naturel des liqueurs.

L'épilepsie est ordinairement très-difficile à guérir. Elle est souvent incurable quand on a passé l'âge de vingt-cinq ans, parce que les gros vaisseaux ayant pour lors cessé de croître, ils ne peuvent guère faire parvenir leurs petites ramifications au juste niveau dont elles ont besoin pour dissiper les aneurysmes, ou les varices du cerveau, qui fomentent cette maladie.

Les principales indications qu'on a eues jusqu'ici dans le cas présent, étoient de désemplir les vaisseaux sanguins du cerveau, de corriger le vice des digestions, & de relâcher les fibres trop tendues. Pour remplir les deux premières vues on a eu recours aux fréquentes saignées du bras, & du pied, à l'ouverture de l'artere temporale, aux sangsues appliquées sur les tempes, aux émétiques, aux purgatifs réitérés, aux apéritifs, & aux antiepileptiques, sans qu'on se soit apperçu d'aucun soulagement considérable. On a été un peu plus heureux lorsque, pour remplir la troisième indication, on a insisté quelque temps sur les humectans, & les délayans; ce qui nous fait juger qu'on doit principalement insister sur ces derniers remèdes avec un régime de vie convenable, en procédant à peu près de la manière qui suit.

Le malade, s'étant reposé quelques jours chez soi des fatigues du voyage, commencera ces remèdes par se faire ouvrir la veine de l'un des pieds pour en tirer environ huit onces de sang. Il se purgera le sur-lendemain avec cette potion en deux verres, dont le premier se prendra le matin à cinq heures, & le second à sept;

& à neuf heures il avalera une écuelle de bouillon ordinaire à demi-fait, dans lequel on aura mis bouillir pendant un quart-d'heure une bonne poignée de feuilles de chicorée amère à côte rouge.

P U R G A T I O N.

℞ Rhabarb. elect. crassiuscul. trit. & in nodul. suspens. ℥j. foliorum orient. mundat. ℥iij. sal. tamarisc. ℥℔. infundant. tepid. per noct. in s. q. decoct. tamarind. pinguium colat. & express. ℥j. addat. mann. calabr. & syrup. flor. persicor. ℥ij. f. pot. pro duab. dosib. sumendis, ut dictum est; primæ dosi adde jalap. pulverat. gr. xij.

Le lendemain de cette purgation on prendra le matin à jeun un bouillon fait avec un jeune poulet farci d'orge mondé, & avec une demi-douzaine d'écrevisses de rivière, rougies dans l'eau bouillante, ensuite écrasées dans un mortier de marbre, ou de pierre. Une demi-heure avant de retirer le pot du feu, on y mettra bouillir une poignée de cresson d'eau, une demi-poignée de feuilles de chicorée sauvage, quelques feuilles de mélisse, & une pincée de sommités de petite absynthe, continuant pendant quinze jours, au bout des-

quels on se repurgera comme devant.

L'usage de ces bouillons étant fini, & dès le lendemain de la seconde purgation, on prendra deux heures avant son lever une bonne écuelle de petit lait de vache, frais fait, qu'on aura clarifié avec le blanc de deux œufs, où l'on aura éteint un fer rougi au feu, & où l'on aura laissé infuser à chaud pendant un demi-quart d'heure une pincée de sommités de fumeterre, ajoutant à la colature autant de sucre qu'il en faudra pour rendre la boisson agréable au goût, continuant de même pendant trois semaines, ou un mois, pendant lequel temps, si le ventre est trop resserré, on ajoutera deux onces de manne audit petit lait, en retranchant pour lors la fumeterre, & le sucre.

Ayant fini l'usage du petit lait de vache, on prendra deux heures avant de sortir du lit, une écuelle de lait entier d'ânesse, frais tiré, & un peu chauffé, auquel on ajoutera deux dragmes de sucre candi, réduit en poudre très-fine, continuant pendant le reste de l'hiver jusqu'au printemps prochain que, la saison des eaux minérales froides étant revenue, on en prendra deux neuvaines, à peu près les mêmes qu'on a bu ici, & celles qui se trouveront le plus

à portée du lieu de sa résidence ; observant de se purger au commencement , & à la fin de chaque neuvaine , avec un verre desdites eaux.

On réitérera aussi pendant l'été les bains domestiques d'eau tiède , une ou deux fois le jour , continuant autant de temps qu'on pourra les supporter , & prenant au sortir du bain du matin un bouillon fait avec un seul poulet , & le cœur d'une laitue fraîche. Le bain du soir se prendra une heure avant le souper.

Il faut observer sur-tout un régime de vie égal , & uniforme , de manière qu'on se règle pour les repas , le coucher , & le lever , à peu près toujours aux mêmes heures. On n'observera aucuns jours maigres ; on soupera toujours légèrement , & on se privera des ragoûts , des fritures , des pâtisseries , & de tout aliment indigeste. Il est essentiel d'éviter toutes les vives passions de l'ame , qui entretiennent , ou produisent les vapeurs , sur-tout les contentions d'esprit , la tristesse , & la mélancholie ; & qu'on cherche à s'amuser par des occupations variées , & des compagnies gracieuses.

Fait à Montpellier , le 4. octobre 1725.
Signé , CHICOYNEAU , DEIDIER , SERANE.

CONSULTATION XLIV.

Sur une forte tension des fibres du cerveau.

LA forte contention d'esprit que Monsieur * * est obligé de prêter malgré lui à de certaines idées qui se présentent à son esprit presque à tout moment, & dans le temps qu'il s'y attend le moins, nous paroît dépendre d'une trop grande tension de ces mêmes fibres du cerveau, qui ont été rudement secoués dès l'enfance, lorsqu'il commença d'être tourmenté par les scrupules d'une conscience timorée. Cette tension des fibres fut ensuite redoublée par la présence d'un Régent trop rigide, qu'on haïssoit, & qu'on ne pouvoit éviter. Monsieur avoit d'ailleurs apporté du ventre de Mademoiselle sa mere, fort scrupuleuse, les dispositions d'un cerveau trop tendu, que feu Monsieur son pere avoit à peu près de même, puisqu'il étoit attaqué d'une véritable affection hypochondriaque.

Par ces sortes de tensions du cerveau la circulation du sang se trouve un peu dérangée dans le propre tissu de ce viscere, naturellement fort mol, & très-délicat.

Les fibres tendues supposent toujours les voisines embourbées d'un sang trop épais, parce que les parties les plus fines de cette liqueur vivifique ne sçauroient couler en abondance dans les fibres tendues sans laisser les voisines embourbées ; & c'est précisément à raison de cet embourbement que parmi les différens remedes employés dans cette occasion, les apéritifs ont le mieux réussi, parce qu'ils ont donné de la liquidité au sang, & débarassé une partie des vaisseaux embourbés.

Cette incommodité est beaucoup plus fâcheuse qu'elle n'est dangereuse. Nous ne croyons pas qu'elle puisse avoir aucune suite funeste ; & , si Monsieur pouvoit obtenir sur soi de mépriser ses idées, en les regardant comme des ennemis très-foibles qui ne sçauroient jamais nuire, il pourroit espérer de s'en délivrer avec le temps, surtout s'il tâche de varier ses occupations en s'appliquant à divers objets gracieux, comme il a fait en dernier lieu dans ses longs voyages, pendant lequel temps il n'a presque pas été tourmenté de ses idées fâcheuses. Mais, comme on ne peut toujours voyager, & que les divers événemens qui surviennent dans un ménage réglé, après un légitime mariage, peuvent détourner

Monsieur de ses idées tristes, nous ne pouvons que lui conseiller de se marier dès qu'il sera de retour dans sa patrie.

Cependant, pour tâcher de rétablir autant qu'il est possible la circulation naturelle du sang dans le tissu délicat du cerveau, on doit avoir en vue de lui donner de la liquidité pour dissiper les embarras, & de rétablir les fibres tendues dans leur souplesse naturelle par le long usage des remèdes suivans.

O P I A T E.

℞ Cinnabar. antimon. pulver. de gutteta
 ♂ antimon. diaphoret. ex regul. parat. aa.
 ℥. ss. fiat ex istis pulvis tenuissimus exacte
 miscendus, cui adde Syrupi de karab. gutt.
 aliquot ad unionem pulveris; dein adde
 Syrup. de kermes s. q. ut redigantur omnia
 in consistentiam opiat. de qua capiat. ℥. ss.
 mane jejuno ventriculo, continuando per
 viij. dies.

Puisqu'après l'usage de cette opiate céphalique, Monsieur est dans le dessein d'aller faire un voyage du côté de Toulouse, nous sommes d'avis qu'il passe au bain de Balaruc, où il séjournera deux jours francs pour s'y faire doucher la tête, & la

juque du col, matin & soir, suivant la coutume du lieu; ayant ensuite soin de tenir sa tête bien couverte d'un gros bonnet pendant le reste du voyage. Si l'on sent que ces quatre douches ayent un peu soulagé la tête, & dissipé le léger tintement d'oreilles dont on se plaint depuis quelques jours, comme il y a lieu d'espérer; au retour de Toulouse on réitérera lesdites douches à Balaruc trois ou quatre jours de suite.

Les voyages étant finis, & Monsieur étant de retour chez soi, y reprendra les bouillons apéritifs, & l'opiate apéritive, & purgative, qu'il a déjà pris en cette Ville avec quelque succès, & qu'il réitérera tous les printemps, & les automnes, jusqu'à parfaite guérison. Ces bouillons se font avec un jeune poulet, & environ une once de chacune de ces racines, bruscus, asperges sauvages, & rubia tinctorum. Une demi-heure avant de retirer le pot du feu, il faut y mettre bouillir la troisième partie d'une poignée de chacune de ces herbes, capillaire, mélisse, & petite sauge. Lorsqu'on retirera le pot du feu, on y jettera un gros de tartre chalybé soluble, continuant pendant dix jours, & se purgeant au commencement, & à la fin, avec une

médecine ordinaire, à peu près telle que celle qui suit.

P U R G A T I O N.

℞ Rhab. elect. crassiuscul. trit. in nodul. suspens. ℥j. senn. mundat. ℥ij. infund. in s. q. decoct. absynth. minor. colatur. ℥vj. dissolv. mann. elect. ℥ij. sal. végétabil. ℥j. potio sumenda mane, servatis servandis.

L'usage des bouillons apéritifs étant fini, & dès le lendemain de la seconde purgation, on prendra le matin à jeun environ deux dragmes de l'opiate suivante, avalant par-dessus un bouillon ordinaire, dans lequel on aura fait bouillir quelques feuilles de mélisse, continuant pendant une quinzaine de jours.

O P I A T E.

℞ Croc. mart. aperient. maial ror. parat. & rhabarb. pulverat. aa. ℥. ss. senn. mund. in pulver. redact. ℥iij. flor. sal. ammoniac. martial. & borac. vulgar. aa. ℥ij. f. ex istis pulv. tenuiss. exact. miscend. qui cum s. q. Syrup. de cichor. composit. redigatur. in consistentiam opiat. de qua capiat ℥ij. ut dict.

Pendant les chaleurs de l'été il faudra

que Monsieur prenne des bains domestiques d'eau tiède, aussi souvent qu'il le pourra, rien n'étant meilleur que ce remède souvent réitéré, pour redonner aux fibres trop tendues leur souplesse naturelle. C'est dans la même vue qu'on lui conseille d'user dans les saisons convenables des eaux minérales legeres acidules, vitrioliques, ou ferrées, qui fournissent de l'eau au sang, telles que sont en ce pays-ci les eaux de Maine, de Camarets, & de Vals. Il suffira de remarquer que ces eaux minérales qu'on emploiera ne doivent pousser gueres par les selles, mais qu'elles doivent passer principalement par les urines, & que l'on puisse les boire tout au moins neuf jours de suite.

Si la premiere opiate céphalique ci-dessus décrite a procuré quelque soulagement, on pourra en faire usage pendant l'hiver, quatre à cinq jours de suite, ou même plus long-temps, suivant l'effet qu'elle produira, avalant immédiatement par-dessus cette opiate une ou deux tasses d'infusion de thé, à laquelle on pourra substituer l'infusion de la véronique, de la fauge, ou des feuilles de mélisse, insistant sur celles de ces infusions dont on se sentira le plus soulagé.

On aura soin de se faire raser la tête tous les huit jours en été, & de quinze en quinze jours en hiver ; & , supposé que le tintement d'oreille revînt, & fût un peu opiniâtre, avec la pesanteur de tête dont on se plaint quelquefois, dans ce cas, & non autrement, l'on se fera ouvrir au bras gauche un cautere, qu'on laissera couler en l'entretenant ouvert aussi long-temps qu'on le pourra ; ce remede ne pouvant agir que peu à peu, & à la longue.

Quoiqu'à la tension du cerveau près, Monsieur jouisse d'une parfaite santé, il doit la ménager du côté de son estomac, en ne faisant jamais maigre, soupant peu, ou ne soupant point du tout, pour peu qu'il soit fatigué de ses idées. Il évitera les excès du vin, se privera des alimens poivrés, salés, épicés, & de difficile digestion.

Délibéré à Montpellier,
le 6. avril 1726.



CONSULTATION XLV.

Sur des Vapeurs.

LE s différentes incommodités dont le malade se plaint depuis environ vingt ans portent le caractère de véritables vapeurs, désignées par l'assemblage des symptômes suivans, sçavoir, par le resserrement d'estomac, qu'il rapporte à la poitrine; par le travail de ce même estomac, pour peu qu'il ait mangé; par le dégoût, l'insomnie, la constipation du ventre habituelle, & sur-tout par les chaleurs qui lui montent à la tête de fois à autre jusqu'à lui ôter la liberté de l'esprit.

Deux causes principales ont donné occasion à la première production de ces vapeurs, sçavoir, les mauvais alimens du carême, qui ont dérangé les digestions, & la trop grande application à l'étude, qui a rendu tous les filets nerveux trop secs, & trop tendus.

L'estomac, naturellement pourvu d'une grande quantité de nerfs qui le rendent très-sensible, & à raison desquels il sympathise avec toutes les autres parties du

corps, a dû nécessairement se ressentir le premier d'un resserrement fâcheux, & devenir douloureux, dès qu'il est obligé de se resserrer pour presser les alimens indigestes. Ceux-ci, sans doute mal mâchés, & trop grossiers, produisent la constipation; & celle-ci gênant le cours libre du sang dans les viscères du bas-ventre, oblige cette liqueur vivifique de se porter en quantité vers la tête, où il produit les chaleurs, l'insomnie, & l'embarras de l'esprit.

Ces derniers accidens caractérisent les vapeurs en ce qu'ils se dissipent bientôt comme d'eux-mêmes, parce que le cœur, & les poumons, restans libres, poussent le sang avec vigueur, & l'obligent de reprendre son cours naturel dans le tissu du cerveau bien constitué; mais le resserrement d'estomac, & la constipation persistant, les mêmes vapeurs doivent revenir lorsqu'on s'y attend le moins. C'est elles qui ont produit à la longue ce visage pâle, & défait, que le malade porte depuis quelque temps.

Quoique cette maladie ne tue jamais par elle-même, sa longue durée fait craindre qu'elle ne dégénere en une affection hypochondriaque, & scorbutique, incurable; si l'on ne travaille à rétablir les di-

gestions, & à redonner aux filets nerveux leur souplesse naturelle; indications qu'on tâchera de remplir par le long usage des remèdes suivans.

LAVEMENT.

℞ Decoct. commun. clyster. carminat. & laxant. ℥j. catholic. pro ore ℥ij. diaphenic. & mell. ros. aa. ℥j. m. f. clyster. injiciend. hora commoda, & reiterand. quoties alvus pigra fuerit.

Après le lavement rendu on ouvrira la veine de l'un des pieds pour en tirer environ six onces de sang, & l'on se purgera le sur-lendemain avec cette potion.

PURGATION.

℞ Passularum ℥ß. polypod. quercin. ℥jß. jujub. sebest. aa. num. ij. coq. in s. q. aq. fontan. coction. adde senn. mundat. ℥iij. epithym. creti. ℥ij. infundant. per iij. horas, dein iterum coquantur addendo turpeth. gummo f. ellebori nigri aa. ℥j. zinzib. & caryophyl. aa. ℥j. forti expressionn. ℥vj. adde mann. calabrin. ℥vj. f. potio fumend. mane cum regimine.

Le lendemain de cette purgation on

prendra le matin à jeun un bouillon fait avec un jeune poulet farci d'orge mondé, dans lequel on fera bouillir pendant une demi-heure une bonne poignée de cresson d'eau, & demi-poignée d'anagallis aquatica. Un quart-d'heure avant de retirer le pot du feu on y jettera deux pincées de sommités de petite absynthe, autant de celle de fumeterre, & une pincée des quatre fleurs cordiales. Lorsqu'on retirera le pot du feu, on y jettera un demi-gros de tartre chalybé soluble, continuant pendant quinze jours, au bout desquels on se repurgera comme dessus. Supposé qu'on n'ait pas été assez vuïdé la premiere fois, on ajoutera à la colature de la potion un scrupule, ou une demi-dragme de confection hamech. Si au contraire on avoit été trop purgé, on en retrancheroit une dragme de senné, & le turbith gommeux.

Les bouillons finis, on commencera l'usage de cette opiate.

O P I A T E.

℞ Croc. mart. aperient. maial ror. preparat. & rhei elect. pulverat. aa. ℥ss. cinnamom. integr. maceris, nucis moschat. aa. ℥iij. semin. nasturt. ℥ij. croci oriental. exsiccat. & pulver. ℥iij. f. pulvis tenuissim.

exacte miscend. qui cum s. q. Syrup. de absynth. redigatur in consistent. opiat. de qua capiantur ℥ij. mane jejuno ventriculo, superbibendo juscul. fol. nasturtii aquat. alterat. continuand. per xv. dies, quibus elapsis, reiterabitur potio purgans ut supra.

Si l'on se trouve échauffé par cette opiate, on n'en prendra que de deux jours l'un, & l'on se baignera le jour d'intervalle dans un bain entier d'eau tiède, le matin au sortir du lit. Si l'on peut continuer l'opiate tout de suite, on ne prendra lesdits bains qu'après l'avoir finie, & dans ce cas au sortir de l'eau on se remettra dans le lit où l'on prendra cette potion, tâchant de suer sans se trop couvrir, & continuant pendant huit à dix jours.

P O T I O N.

℥ Succ. absynth. domestic. sylvestr. centaur. minor. & nasturt. aquat. aa. ℥ij. cum lact. caprin. exprimantur per pannum; expressioni adde theriac. veter ℥ß. m. f. potio sumend. ut dictum.

L'usage des bains domestiques fini, on prendra le matin à jeun une écuellée de petit lait de vache, clarifié avec le blanc

de deux œufs, dans lequel on ajoutera deux onces de suc de fumeterre, & autant de sucre qu'il en faudra pour rendre la boisson agréable, continuant pendant douze jours, & ajoutant à la sixième, & dernière, prise dudit petit lait, deux dragmes de confection hamech; après quoi l'on essayera si l'estomac du malade pourroit s'accommoder du lait entier d'ânesse, dont on prendra une bonne écuellée le matin deux heures avant de sortir du lit, continuant un mois de suite, sans qu'il faille se purger à moins d'une grande nécessité. On se contentera de tenir le ventre lâche par quelque lavement lorsque la constipation sera excessive.

Si les vapeurs subsistent au printemps prochain, & à l'automne suivant, on réitéra les remèdes ci-dessus marqués, & dans le même ordre, jusqu'à parfaite guérison.

Mais tous ces bons secours deviendront inutiles, si le malade n'abandonne pour un temps ses grandes études, & les fortes contentions d'esprit, & s'il ne se nourrit de bons alimens de facile digestion, n'observant absolument aucun des jours maigres ordonnés par l'Eglise. Il soupera toujours très-légerement, & se privera même du souper les jours qu'il aura trop dîné,
ou

ou qu'il sera trop fatigué de ses vapeurs. Il se réglera pour les heures de son coucher, & de son lever, & de ses repas; variant les occupations autant qu'il le pourra, & respirant de fois à autre un air libre, pur, & serein, tel qu'est celui d'une agréable campagne, dans les saisons convenables.

Délibéré à Montpellier
le 18 août 1726.

CONSULTATION XLVI.

Sur des Vapeurs.

LEs attaques de vapeurs survenues au malade depuis deux mois sont des suites de la migraine héréditaire qu'il avoit soufferte dès son enfance, qui étoit souvent suivie d'un vomissement, & qui n'a disparu qu'à l'arrivée d'une galle dont il fut attaqué il y a environ deux ans.

La migraine désignoit de legers embarras capillaires des vaisseaux de l'extérieur de la tête, dont les battemens irréguliers produisoient une douleur externe qui n'occasionnoit que des secousses irrégulières des filets nerveux de l'estomac; & ce viscere souffrant par les secousses rejettoit les ali-

mens par en haut, lorsqu'il s'en trouvoit surchargé. C'est par cette communication des nerfs extérieurs de la tête avec ceux de l'estomac que la plûpart des migraines sont accompagnées de vomissemens.

Ces legers embarras cutanés ont insensiblement, & peu à peu, pénétré jusque dans l'intérieur de la tête, lorsque la galle survenue eut dérangé le tissu de la peau, où elle se fit sentir en y produisant de petits ulceres. Ceux-ci formerent d'abord une espece d'égoût naturel ; mais leurs cicatrices dérangerent ensuite la transpiration de la peau de la tête où étoit le siège de la migraine. Cependant, lorsqu'après l'entiere guérison de la galle le malade voulut suivre son appétit naturel, il se forma chez lui la même quantité de sang, qui, ne s'arrêtant plus dans la peau, comme il faisoit ci-devant, fut forcé de se porter dans l'intérieur de la tête, où il a formé, selon toute apparence, de ces sortes de varices, ou d'aneurysmes, qui s'engorgent de fois à autre, & qui produisent par-là les vapeurs en question. Celles-ci sont toujours accompagnées de trémoussemens de la plûpart des filets nerveux, & quelquefois d'une perte totale de connoissance, ou suspension des sens extérieurs, suivant

que le sang s'embourbe plus ou moins inégalement dans une partie du cerveau, ou dans tout le tissu de ce viscere.

Cette maladie est ordinairement beaucoup plus allarmante que dangereuse. Ses paroxysmes surviennent à la moindre occasion, & lorsqu'on s'y attend le moins; mais ils se dissipent aussi très-souvent par eux-mêmes, sans le secours d'aucun remede effectif. Il est très-difficile de déraciner la cause interne de ce mal lorsqu'il survient aux personnes qui ont passé l'âge de puberté; cependant, dans l'état présent, on peut espérer de retarder les attaques fréquentes des vapeurs, & de les diminuer considérablement, en détournant, autant qu'il est possible, le grand torrent du sang qui se porte au cerveau, dont il faut désemplir peu à peu les vaisseaux embourbés, & qu'il faut empêcher de se trop gonfler; indications qu'on tâchera de remplir par une bonne diète, & par les remedes suivans.

L A V E M E N T.

*℞ Decoct. comm. clyst. refriger. & laxant.
℞j. diacass. recent. parat. ℥ij. mell. ros. ℥j.
m. f. clyster. injiciend. hora commoda, &
reiterand. quoties alvus pigra fuerit.*

M ij

Après le lavement rendu l'on ouvrira la veine de l'un des pieds pour en tirer huit à neuf onces de sang, & on réitérera cette saignée du pied dans le jour même, supposé, comme on l'assure dans le mémoire, que le malade se soit toujours bien trouvé de ce secours ; que son visage soit vif, ou fort rouge ; & qu'il se plaigne pour lors des pesanteurs de tête, dont il se plaint, après les forts paroxysmes de son mal. Deux saignées du pied faites coup sur coup en moins de vingt-quatre heures, m'ont souvent bien réussi en pareille occasion.

Le sur-lendemain de ces deux saignées, on se purgera avec ce bolus, & cette potion.

B O L.

℞ Aquil. alb. ter sublimat. gr. xv. cum antill. confect. de hyacinth. m. f. bolus deglutiend. jejuno ventriculo superbibend. potionem sequentem.

P U R G A T I O N.

℞ Rhab. elect. crassiuscul. trit. in nodul. suspens. ℥j. miobalan citrin. contus. ℥jss. polypod. querci. pariter. contus. ℥ij. coquant. per quadrantem horæ in s. q. aq. fontan. infundant. dein per noctem, colatur, & ex-

*pression. ℥vj. dissolv. mann. elect. ℥ij. Syrup.
de cichor. composit. ℥j. f. pot. sumend. ut
dictum.*

Le lendemain de la purgation on prendra le matin à jeun un bouillon fait avec un quarteron de collet de mouton, & une demi-douzaine d'écrevisses de riviere rouges dans l'eau bouillante, puis écrasées dans un mortier de marbre. Une demi-heure avant de retirer le pot du feu on y mettra bouillir environ une once des racines fraîches de pivoine mâle, & environ un gros de bon gui de chêne concassé. Lorsqu'on retirera le pot du feu on y jettera une pincée de sommités de petite absynthe, & autant des quatre fleurs cordiales, continuant pendant quinze à vingt jours, au bout desquels on se repurgera comme devant; après quoi l'on usera de cette opiate.

O P I A T E.

*℥ Cortic. peruvian. in alkool redact. ℥iij.
cran. human. philosoph. preparat. & ungu.
alcis pulverat. ℥ij. flor. sal. ammon. mart.
℥j. borac. vulgar. ℥j. f. ex istis pulvis tenuissim.
exact. miscend. qui cum s. q. conserv. recent.
radicum pœon. mar. redigatur in consistentiam opiat.
de qua capiat ℥ij.*

M. iij.

*Sero ante cubitum, continuand. ut videbitur
Medico ordinario.*

Lors des fortes attaques de vapeurs si le visage devient rouge, & le pouls plein, ou élevé, on se contentera d'ordonner la saignée, sans qu'il soit nécessaire de recourir à l'émétique, ni aux forts purgatifs, à moins d'une grande nécessité, qui seroit marquée par la pâleur du visage, la petitesse du pouls, & la froideur des extrémités.

Si l'on est assez heureux que d'avoir bien-tôt retardé, ou diminué, les paroxysmes par les secours ci-dessus marqués, on les réitérera dans le même ordre que s'il n'en étoit arrivé aucun changement notable en mieux. D'abord après avoir repris les bouillons d'écrevisses une autre quinzaine, ou vingtaine de jours, on leur substituera (sans réitérer la seconde purgation) un grand verre de petit-lait de vache, clarifié avec le blanc de deux œufs, dans lequel on aura éteint un fer rougi au feu, & où l'on aura fait infuser à chaud l'espace d'un demi-quart-d'heure une pincée de sommités de fumeterre, ajoutant à la colature autant de sucre qu'il en faudra pour rendre la boisson agréable au goût; continuant pendant trois semaines, ou un

mois, suivant l'avis du Médecin ordinaire, qui pourra faire user en même-temps de l'opiate du soir décrite ci-dessus, s'il le trouve à propos.

L'usage du petit-lait étant fini, on prendra à sa place le matin avant de sortir du lit une écuelle de bon lait d'ânesse, frais tiré, & légèrement chauffé, dans lequel on aura dissout environ deux gros de sucre candi réduit en poudre, continuant pendant un mois de suite, sans y entremêler aucune sorte de purgatif, à moins d'une nécessité marquée d'ailleurs.

Pendant le cours des remèdes du matin ci-dessus marqués, qui tiendront lieu du déjeuner, on ne commencera de prendre aucune sorte d'alimens qu'à midi précis. L'on dînera pour lors suivant son appétit, sans trop surcharger son estomac; & l'on se contentera pour tout souper vers les sept heures du soir d'un bon potage à la viande avec des tranches de pain blanc suffisantes pour se soutenir pendant la nuit jusqu'au lendemain matin à l'heure du remède marqué. On doit se coucher à neuf heures en hiver, & à dix heures en été, pour se lever à cinq ou six heures du matin, sans qu'il soit permis de déranger ces heures du repas, du lever, & du coucher,

sous quelque prétexte que ce soit. On évitera toute sorte d'alimens salés, poivrés, épicés, & de difficile digestion, sur-tout le vin, & les liqueurs ardentes. C'est principalement de cette sorte de régime exact, & ponctuel, qu'on doit attendre que les remèdes produisent l'effet qu'on se propose. On aura soin de se faire ouvrir incessamment un cautere à l'un des bras, pour le laisser couler aussi long-temps qu'on pourra le supporter. On respirera un air doux, & tempéré. On évitera les fortes contentions d'esprit, les violens exercices du corps, & on variera les occupations agréables, autant qu'on pourra se les procurer avec plaisir, sans s'occuper de son mal. Enfin il faudra user dans le fort de l'été de quelques eaux minérales froides, qui seront à portée, & réitérer au printemps, & en automne, les remèdes ci-dessus marqués. Quant à la poudre d'or dont il est parlé dans le mémoire, & dont on ignore la composition, on ne peut ni l'approuver, ni la condamner.

Délibéré à Montpellier,
le 2. mars 1724.



CONSULTATION XLVII.

*Sur une blessure de la poitrine après une
chaude-pisse mal traitée.*

L E s différentes incommodités dont le malade se plaint depuis dix ans sont une suite nécessaire de tous les violens remèdes qu'on a mis en usage pour guérir une chaude-pisse virulente, en suivant l'ancien préjugé de faire sortir le venin vérolique par toutes sortes d'évacuations sensibles.

Les fréquens purgatifs ont épuisé les plus petits vaisseaux lymphatiques de l'estomac, & des boyaux, d'où dépendent le manque d'appétit, & la constipation du ventre. Les sueurs excessives, & le flux de bouche abondant, ont aussi épuisé la plupart des filets nerveux de leur lymphe naturelle ; ce qui a produit l'épuisement des forces, l'impuissance à l'acte vénérien, le fond de mélancholie, la foiblesse, la chute des cheveux, & tous les autres accidens dont le malade se plaint.

Lorsqu'avec une telle disposition le malade reçut il y a deux ans sur le devant de

sa poitrine un rude coup de pierre qui lui fit cracher du sang, il n'est pas surprenant qu'il tombât bien-tôt après dans des convulsions universelles, & qu'il ressentît de vives douleurs, au point d'être obligé de tenir sa poitrine serrée avec une espee de fangle. Tous ces nouveaux accidens dûrent nécessairement survenir à raison de l'épuisement général des filets nerveux, dont les petits vaisseaux lymphatiques affaiblis rendoient tout le corps des nerfs trop tendus. Ainsi ceux-ci furent rudement secoués, d'abord par le coup, & ensuite par les fluxions que ce coup attira dans la petite plaie du poumon ouvert, & dans tous les muscles intercostaux.

Quoique depuis ce coup reçu on ait employé successivement en différens temps quantité de bons remedes, tels que sont les rafraîchissans, & les astringens, & qu'on ait gardé un bon régime de vie, le malade n'en a ressenti aucun soulagement, & le crachement de sang n'a pas laissé de revenir de fois à autre, non-seulement au moindre effort de poitrine, mais encore après la tranquillité de la nuit, le matin en s'éveillant. Sur quoi le malade, désespérant de sa guérison, abandonna tous les remedes ; commença, au lieu des rafraî-

chiffemens, à boire du vin, & toute sorte de liqueurs à l'eau de vie, prenant tous les alimens de haut goût suivant sa fantaisie; & dès-lors il s'apperçut qu'il étoit un peu plus vigoureux, & beaucoup plus gai qu'auparavant; ce qui nous donne lieu de juger que les remedes ci-dessus n'avoient été inutiles que parce qu'ils calmoient bien le mouvement des humeurs, mais qu'ils ne débouchoient pas les conduits lymphatiques que l'épuisement avoit affaiblés, & que les alimens piquans agitoient. Ainsi, pour venir à bout d'un si grand mal, & en éviter les suites fâcheuses, on doit avoir en vue d'emporter les legers embarras des conduits lymphatiques qui constituent les nerfs, & leur fournir en même-temps cette lymphe douce & balsamique dont ils ont besoin pour reprendre leur souplesse naturelle, & rendre leurs cavités libres; indications qu'on tâchera de remplir par un long usage des remedes délayans, & légèrement fondans, en procédant de la maniere qui suit.

L A V E M E N T.

℞ Decoct. commun. clyster. refrigerant.
 & laxant. ℥j. diacass. recent. parat. ℥ij.
 mell. rosat. ℥j. m. f. clyster. injiciend. hora

commoda, & reiterandus quoties alvus pigra fuerit.

Après le lavement rendu l'on ouvrira la veine de l'un des bras pour en tirer huit à neuf onces de sang, & on se purgera le sur-lendemain avec cette potion.

P O T I O N.

℞ Rh. elect. crassiascul. trit. ℥j. infund. in s. q. decoct. tamarindor. pinguium. colatur. & expression. ℥vj. dissolv. mann. elect. ℥ij. Syrup. flor. persicor. ℥ij. f. pot. sumend. man. jejun. ventricul. servat. servand.

Le lendemain de la purgation on commencera de prendre le matin à jeun un bouillon fait avec un jeune poulet farci de demi-once de semences froides mondées, & concassées. Une demi-heure avant de retirer le pot du feu on y mettra bouillir la troisième partie d'une poignée de chacune de ces trois herbes, pimprenelle, capillaire, & polytric; continuant pendant une quinzaine de jours, au bout desquels on sera repurgé avec la médecine ci-dessus, & l'on prendra de fois à autre quelques bains domestiques d'eau tiède, dans chacun desquels on restera environ une heure,

sans y fuer, & sans y avoir froid. Au sortir dudit bain du matin on avalera un grand verre de petit-lait de vache, clarifié avec le blanc de deux œufs, dans lequel on éteindra quelques cailloux rougis au feu; ajoutant à la colature autant de sucre qu'il en faudra pour rendre la boisson agréable. On continuera ledit petit-lait aussi long-temps que l'estomac s'en accommodera, & l'on réitérera lesdits bains tant qu'on pourra les supporter sans en être fatigué.

Pendant les vives chaleurs de l'été on suspendra l'un & l'autre de ces deux remèdes pour boire les eaux de Camarets pendant deux neuvaines, laissant quelques jours d'intervalle d'une neuvaine à l'autre.

Au commencement du mois de septembre prochain, après une autre saignée, & une legere purgation, on prendra le matin à jeun un bouillon fait avec un quarteron de collet de mouton, & une demi-douzaine d'écrevisses de riviere rougies dans l'eau bouillante, & écrasées dans un mortier de marbre. Une demi-heure avant de retirer le pot du feu, on y mettra bouillir de cresson d'eau, de bugle, de sanicle, & de scorsonnaire, en tout une bonne poignée; continuant pendant douze à quinze jours.

au bout desquels on se repurgera comme auparavant.

L'usage des bouillons d'écrevisses étant fini, on essayera si l'estomac du malade peut s'accoutumer au lait entier de vache pour toute nourriture, dont on prendra quatre soupes par jour, suivant l'appétit; sçavoir, le matin à jeun, vers le midi, à quatre ou cinq heures du soir, & en se mettant au lit; continuant pendant un mois de suite sans être obligé de se purger, à moins qu'il n'en paroisse d'ailleurs quelque nécessité.

Dans le cours de l'hiver prochain on prendra de fois à autre quelques tasses d'une legere infusion des plantes vulnéraires de Suisse en maniere de thé; &, les grands froids ayant cessé, on usera de la ptisanne suivante, & de son bochet, pendant un mois de suite.

P T I S A N N E.

℞ Salsaparill. minut. sect. ℥iij. ligni guayac. & squin. contusor. aa. ℥ij. radic. ireos florentin. exsiccet. & minut. sect. ℥j. summitat. philar. major. in pulver. redactarum ℥℔. coquant. in ℔xij. aq. fontan. ad tertie partis consumption. f. ptisan. de qua capiat. ℥iv. ter in die, videlicet mane je-

*jun. ventricul. hora quarta post meridiem,
& sero ante decubitus.*

Au marc de ladite ptisanne on ajoutera une nouvelle quantité d'eau qu'on fera bouillir pendant une demi-heure pour un bochet, ou seconde ptisanne, dont le malade usera pour boisson ordinaire lors de son repas, pendant ledit mois marqué ci-dessus, observant pour lors de ne boire aucun autre boisson, & se nourrissant autant qu'on le pourra de bons alimens secs, comme pain cuit deux fois, rôti, & viande grillée, sans manger de soupe, de bouilli, ni de friture.

Pendant le cours de tous les remèdes ci-devant mentionnés, on aura soin de panser les plaies très-simplement une fois par jour avec de la charpie sèche, ou trempée, tantôt dans de l'eau-de-vie, tantôt dans l'eau de chaux, suivant l'état des chairs; prenant bien garde de n'arracher aucune esquille d'os de force. Il faut toujours les laisser exfolier, & tomber d'eux-mêmes; &, lorsque lesdits os trop recouverts des chairs ne pourront pas sortir aisément, nous jugeons que les eaux de Baréges seront très-propres à en faciliter la sortie, soit qu'on en lave simplement lesdites parties, ou qu'on aille les baigner sur les lieux.

CONSULTATION XLVIII.

Sur les inquiétudes d'un esprit mélancholique, ou vapeurs hypochondriques.

L'AGITATION, ou les inquiétudes d'un esprit triste, & mélancholique, dont le malade se trouve sans cesse agité ; les feux qu'il sent souvent dans les hypochondres, & dans l'estomac ; le rhumatisme vague dont il se plaint au pouce droit ; la sécheresse de bouche qui lui vient de jour à autre, pendant laquelle il dit qu'il se porte à merveille, & à laquelle succède un crachement abondant d'une eau glaireuse, & gluante, & un manque d'appétit avec un mal-aise de tout le corps ; tous ces accidens combinés ensemble, portent le caractère de véritables vapeurs hypochondriques, dont la cause prochaine, & immédiate, ne peut être rapportée qu'à la trop grande tension du cerveau, & du genre nerveux, dont les fibres sont rudement secouées à la moindre occasion. Cette tension est produite par un dessèchement excessif de la plupart des petits vaisseaux capillaires qui entrent dans la composition

des fibres du cerveau, & des filets nerveux, dans lesquels le sang, & la lymphe, ne roulent qu'avec bien de la peine; & ce desséchement vient ici d'un épuisement universel dans lequel le malade est tombé par les trois causes occasionnelles extérieures, & évidentes, qui suivent; sçavoir, 1°. Par l'excès des débauches de sa première jeunesse. 2°. Par les trop grandes contentions d'esprit survenues dans ses différens changemens d'état. 3°. Par la violence des remèdes dont on a mal usé, & trop long-temps, principalement de la ptisanne de Calla, des frictions mercurielles trop poussées dans une mauvaise conjoncture, & avec une complexion très-délicate; & en dernier lieu des eaux purgatives, & sudorifiques.

Ces trois causes ont concouru à appauvrir toute la masse du sang, en dissipant la meilleure partie de sa lymphe fine, & de son baume naturel.

Ces sortes de vapeurs sont toujours beaucoup plus allarmanantes que dangereuses. Ceux qui ont le malheur d'en être attaqués s'en délivrent à la longue, quand ils peuvent parvenir au point essentiel de les mépriser, en les regardant comme un ennemi très-foible, & incapable d'ôter la

vie. Ce qui contribue le plus à se rassurer sur ces inquiétudes d'esprit est d'avoir auprès de soi une personne de confiance qui puisse rassurer le malade sur ses fausses alarmes, en lui faisant éviter avec soin toutes les fortes contentions d'esprit, ne l'occupant que d'idées joyeuses, & agréables, variant ses occupations autant qu'il est possible, & l'obligeant de respirer de fois à autre un air sain, & tempéré, dans une campagne gracieuse, & commode.

Tandis qu'on s'occupera de son mieux à tranquilliser, & à divertir, un esprit trop occupé de son mal, on doit dans le cas présent travailler à redonner au sang cette férosité fine, & ce baume naturel, dont il est dépourvu, & qui manque principalement dans le tissu du cerveau, & du genre nerveux. On tâchera de remplir ces indications en observant régulièrement & pendant long-temps un régime de vie convenable, & en réitérant souvent les remèdes humectans, délayans, & balsamiques, qui suivent.

L A V E M E N T.

℞ Decoct. comm. clyster. refrigerant. & laxant. ℥j. diacass. recenter parat. ℥ij. mel. violat. ℥j. m. f. clyster. injiciend. hora comoda, & reiterand. quoties alv. pigra fuerit.

Lorsque, malgré ce petit secours, le ventre se trouvera fort constipé, & qu'on se sentira une nécessité absolue de se purger doucement, on le fera avec deux verres de petit-lait clarifié, la manne, & la pulpe de casse, en la formule qui suit; évitant toute autre espece de purgatif, qu'une longue expérience nous a fait voir être tout-à-fait contraire aux vapeurs de cette espece, de même que les fréquentes saignées, & les sudorifiques, qui épuisent les forces.

P U R G A T I O N.

℞ Ser. lact. vaccin. recent. parat. & cum vitell. unius ovi rite clarificati ℥j. dissolv. mann. elect. ℥ij. colatur. add. pulp. cass. recenter e cann. extract. & per setac. traject. ℥j. f. pot. pro duabus dosibus, sumendis mane jejun. ventricul. servatis servandis.

On prendra incessamment le matin à jeun un bouillon fait avec un jeune poulet éventré; où l'on aura mis en place des entrailles environ six gros de semences froides mondées, & concassées dans un mortier de marbre. Une demi-heure avant de retirer le pot du feu, on y mettra bouillir le cœur d'une laitue, & une poignée de

feuilles de chicorée amère à côte rouge. Lorsqu'on retirera le pot du feu, on y jettera trois ou quatre moyennes feuilles de mélisse, ou citronelle, continuant pendant douze jours de suite.

L'usage de ce bouillon étant fini, on boira les eaux de Passy pendant deux neuvaines, laissant quelques jours d'intervalle d'une neuvaine à l'autre, supposé qu'on se sentît trop échauffé : auquel cas on prendroit la seconde neuvaine de la quatrième source, qu'on dit être la plus foible ; mais on commencera par user de la première source, qui paroît mieux convenir dans le cas présent.

Après la boisson des eaux de Passy on usera pendant un mois du lait entier d'ânesse, dont on prendra une bonne écuelle le matin à jeun deux heures avant de sortir du lit ; & , supposé que l'estomac s'en accommode, après dix à douze jours on en reprendra une seconde écuelle le soir en se mettant au lit, ayant soin pour lors de ne manger qu'un bon potage à la viande trois heures avant ladite prise du lait d'ânesse du soir. On se nourrira le reste du jour, c'est-à-dire à dîner, avec des alimens de bon suc, suivant le goût, & l'appétit, du malade, évitant les épiceries, les ra-

goûts, la friture, les pâtisseries, les herbes crues, le fromage, les légumes, & autres alimens indigestes. On pourra boire de bon vin de Bourgogne, si mieux on n'aime au défaut de ce vin, se contenter de bonne eau de fontaine.

Pendant les grosses chaleurs de l'été il seroit bon de se trouver à Spa, pour y boire des eaux minerales de la fontaine nommée *Pouhon*, qui est spécifique pour les vapeurs, & dont on boit une pinte chaque matin pendant vingt jours. Si on ne peut aller à Spa, on fera venir de l'eau de cette fontaine, qui se transporte sans perdre de sa vertu, pourvû qu'on ait soin de la tenir dans de bonnes bouteilles exactement bouchées.

Au défaut de cette eau on reboira celle de Passy, & on essayera les bains domestiques d'eau tiède, qui n'ont peut-être mal réussi ci-devant que parce qu'on les a pris dans un temps où l'on se trouvoit extrêmement échauffé par les remèdes précédens; au lieu qu'on s'y trouvera préparé par les bouillons de poulet, & le lait d'ânesse ci-dessus prescrits.

Ces bains se prendront d'abord après les eaux minerales de Spa, ou de Passy, une fois par jour le matin au sortir du lit.

On y restera environ une heure, & au sortir du bain on avallera une écuellée de petit-lait de vache, clarifié avec le blanc d'œuf, continuant autant de temps qu'on pourra les supporter, sans y fuer, & sans y avoir froid; ayant soin pour cela d'ajouter audit bain de nouvelle eau chaude, ou froide, suivant le besoin.

A l'arrivée de l'automne, & immédiatement après les chaleurs de l'été, on essayera si l'estomac peut s'accommoder du lait entier de vache, frais tiré, & légèrement chauffé, dans lequel on mettra tremper des tranches de pain coupées très-menu pour en former quatre soupes par jour, dont la première se prendra le matin à jeun en place de déjeuner, la seconde vers le midi en place du dîner, la troisième pour le goûter vers les cinq à six heures du soir, & la quatrième un moment avant de se coucher; augmentant, ou diminuant, la quantité dudit lait, & des tranches de pain, suivant l'appétit, & la portée de l'estomac. On pourra prendre avec ces quatre soupes quelques biscuits au sucre, des œufs frais cuits à la coque, & avallés avant ou après la soupe au lait. Mais tout autre aliment doit être interdit pendant cette diète blanche, qu'on continuera aussi

long-temps qu'on pourra s'en accommoder, sans qu'il soit nécessaire de se purger avant, pendant, ni après.

Si l'estomac, ne s'accommode pas de cette diète blanche, on y substituera une crème au ris & aux amandes, faite avec l'eau de poulet, en la forme qui suit.

C R È M E.

Prenez deux cuillerées à bouche de bon ris du Levant bien lavé; trente amandes douces, & dix ameres, blanchies dans l'eau bouillante: mêlez-les ensemble, & les pilez dans un mortier de marbre, y versant peu à peu quelques cuillerées d'eau de poulet; continuant à piler jusqu'à ce que la pâte soit très-fine. Mettez celle-ci dans un pot de terre avec une écuelle de la même eau pour la faire cuire pendant vingt-quatre heures de suite; ayant soin de remuer la pâte de fois à autre avec une cuillière, & d'y ajouter de nouvelle eau de poulet chaude à mesure que la première se dissipera. Mettez dans le pot sur la fin de la coction gros comme un œuf de pigeon de bon sucre ordinaire, & un petit brin de canelle concassée pour le bon goût; versez votre crème dans un tamis de soye placé sur une écuelle, où il passera sans rien presser une crème blanche

comme du lait, qu'il faut prendre le matin à jeun avant de sortir du lit, pendant un mois ou deux, si l'on s'en trouve bien, vivant le reste de la journée à son ordinaire, comme il est marqué ci-dessus pendant le lait d'ânesse.

On réitérera ce remède jusqu'à ce que les vapeurs, ayant cessé considérablement, ou diminué, on soit en état d'éprouver des antivénériens dont on connoîtra la nécessité par un nouvel exposé.

Délibéré à Montpellier

le 17. mars 1729.

CONSULTATION XLIX.

Sur une colique d'estomac.

M É M O I R E.

M O N S I E U R de M * * * Seigneur de Crens, âgé de soixante-sept ans, d'un fort bon tempérament, & robuste, avoit été attaqué plusieurs fois d'une douleur, & gonflement d'estomac, qui se continuoît dans l'abdomen, & se faisoit principalement sentir sous les fausses-côtes
du

du côté droit, & suivoit à différentes reprises toutes les parties contenues dans la circonférence de l'abdomen, n'étoit soulagé qu'après l'éruption de quantité de vents par la bouche, sans qu'il en rendît par le bas, avantage qu'il avoit accoutumé d'avoir dans l'état de santé; ayant le ventre serré dans son incommodité, & un si grand dégoût qu'il ne prenoit presque rien que par raison, & pour pouvoir se soutenir.

Il étoit revenu de son incommodité par le secours de quelques remèdes qu'il avoit pris; mais au commencement de cet hiver, étant allé faire un voyage chez un de ses amis, & ayant eu la complaisance de tenir table un peu plus long-temps qu'à son ordinaire, & senti du froid en revenant, son mal le reprit avec plus de violence qu'à l'ordinaire, avec les mêmes symptômes ci-dessus marqués, & un peu de fièvre.

Ayant appelé un Médecin qui ne l'avoit point vu dans cette maladie, & qui crut que la cause de son mal provenoit d'un chyle épais, & mal digéré, ou que quelques matières visqueuses, qui croupissant dans l'estomac, étoient la source de tous les accidens ci-dessus marqués, lui fit prendre une prise de pillules angéliques,

qui le purgerent assez bien quoiqu'il fût assez difficile à vider. On attendoit de la quintessence d'absynthe qu'on n'avoit pas. Il lui fit ensuite prendre quatre à cinq jours, matin & soir, une tasse de thé, & de chamédris. Ensuite il usa pendant une quinzaine de jours des gouttes de quintessence d'absynthe, dans moitié vin, & eau; il fut repurgé le quatrième jour avec les pillules cochées majeures, un peu de castoreum, & quelques gouttes de baume du Pérou. Il étoit un peu soulagé, mais son mal le reprenoit de temps en temps.

Pour lui fortifier l'estomac, & rectifier la digestion, on lui fit prendre quatre à cinq matins une prise de bonne thériaque, & d'extrait de genièvre; on le fit repurger avec les mêmes pillules cochées, & on lui fit ensuite prendre le vin d'absynthe, composé d'Helvétius pendant neuf à dix jours avant le repas: au bout de ce temps sa santé fut assez bien rétablie.

Mais, ayant fait un second voyage, & assisté aux fiançailles d'un parent, son mal le reprit avec plus de violence qu'à l'ordinaire, mais un vomissement naturel étant venu, il en fut délivré. C'est une évacuation qu'il n'avoit pas accoutumé d'avoir, & qu'on n'avoit pas pu lui procurer par

les remèdes ; il a repris ensuite son vin d'absynthe, & un assez bon appétit ; il n'a même présentement aucune incommodité ; mais la crainte d'une nouvelle attaque lui fait de la peine. Il n'a jamais eu aucune difficulté d'uriner, ni rendu aucun sable.

R É P O N S E.

La douleur, & le gonflement d'estomac, dont le malade s'est plaint plusieurs fois, venoit selon toute apparence d'une trop grande distension de ce viscere membraneux, & très-sensible. En conséquence de cette violente distension, le sang avoit de la peine à rouler par le propre tissu de ces membranes, où il produisoit la douleur, & d'où il étoit obligé de se porter en trop grande quantité par les vaisseaux collatéraux dans les parties voisines, vers lesquelles le malade sentoit répandre la douleur, & le gonflement de son estomac. Lorsque ce viscere est trop distendu, & qu'il ne peut se resserrer librement, pour chasser les matieres contenues dans sa cavité, les vents s'y forment, où s'y ramassent, l'appétit cesse, le dégoût survient, & le ventre reste constipé.

Tous ces symptomes subsistent dans leur

entier jusqu'à ce que l'estomac commence à se resserrer assez pour pousser les vents par en haut. Pour lors on se sent considérablement soulagé parce que la distension diminue. Si après la sortie de ces vents le malade étoit entièrement hors de souffrance, on pourroit regarder sa maladie comme une véritable colique venteuse d'estomac ; ce qui n'arrivant pas, il y a lieu de penser que les vents ne sont dans cette occasion qu'une fuite du gonflement, & de la distension de cette partie, à peu près comme on le remarque tous les jours dans les personnes qui sont saisies de vapeurs, d'affection hypochondriaque, ou de passion hystérique.

Que la colique d'estomac soit ici produite par la trop grande distension des membranes de ce viscere qui se trouvent dans une espece de convulsion, plutôt que par des matieres piquantes, & indigestes ; ces deux mêmes attaques semblent le démontrer, en ce qu'elles ne sont point arrivées en conséquence des mauvais alimens, poivrés, salés, ou venteux ; mais uniquement après avoir resté trop long-temps à table dans de grands festins, pendant lesquels l'estomac s'est trop rempli. La fièvre qui survint à la premiere de ces deux atta-

ques, & le vomissement naturel qui termine la dernière, nous paroissent confirmer la même vérité, en ce que la fièvre est une suite nécessaire d'une circulation fort gênée dans les petits vaisseaux sanguins, & que le vomissement naturel suppose toujours une forte contraction des fibres charnues de l'estomac, & un vrai resserrement de ce viscere.

Si ces attaques de colique devenoient trop fréquentes, elles useroient peu à peu le ressort naturel des fibres de l'estomac, & la vivacité des douleurs pourroit y attirer l'inflammation, ou bien produire des cardialgies fâcheuses, qui seroient bien-tôt suivies de syncope. Il est donc nécessaire de prévenir par un bon régime de vie la trop grande distension de l'estomac, & de soutenir le ressort naturel de ses fibres par les remedes suivans.

Quoique le malade soit d'un bon tempérament, & que, n'étant sujet à aucune indigestion, il se sente vigoureux, & robuste, il doit faire réflexion que son estomac, n'étant plus jeune à l'âge de soixante-sept ans, ne scauroit supporter la même quantité d'alimens qu'il avoit coutume de contenir, & qu'il ne les pousse plus avec la même vitesse; ainsi il ne faut plus le

surcharger. Lorsque l'appétit sera bon, on mangera peu, & souvent, des alimens délicats, & faciles à dissoudre. On aura soin de bien mâcher tous les morceaux avant de les avaler; on soupera toujours fort légèrement; il faudra se dérober de fois à autre quelque souper, sur-tout lorsqu'on aura un peu plus dîné, & à la moindre menace, ou avant-coureur du mal, sans attendre le dégoût. On doit rester absolument vingt-quatre heures de suite sans prendre aucune espece d'alimens, pas même de bouillon clair, se contentant de boire de l'eau chaude, si l'on est pressé de la soif.

Les eaux minerales de Balaruc, qui se transportent dans tout pays, nous paroissent si fort convenir pour vuider l'estomac, & soutenir le ressort de ses fibres charnues, & membraneuses, que nous sommes d'avis qu'on les boive incessamment, pendant trois à quatre jours suivant la coutume, les réitérant l'automne prochain, & au printemps suivant.

Lorsqu'on se trouvera pressé de la colique, nous jugeons qu'il sera nécessaire de faire une saignée proportionnée aux forces, & à l'état du malade; sur-tout si la fièvre se met de la partie; &, quand même

au lieu de la fièvre le pouls se trouveroit rare, petit, & concentré, si la douleur étoit vive, la saignée ne peut que convenir. L'on voit très-souvent en pareilles occasions relever le pouls à mesure que le sang sort par l'ouverture de la veine, & l'on se trouve bien-tôt foulagé.

D'abord après la saignée on avalera deux travers de doigt de bon vin rouge, aussi chaud qu'on pourra le supporter sans se brûler, après y avoir fait fondre un morceau de sucre commun, de la grosseur d'un œuf de pigeon. La thériaque, & l'extrait de génieèvre, dont on s'est déjà bien trouvé, peuvent ensuite être employés, de même que le mélange qui suit.

P O U D R E.

Prenez six clous de gérofle, la moitié d'une noix muscade rapée, un morceau de canelle de la longueur du petit doigt, & environ deux dragmes de sucre rapé très-fin; faites de ces quatre drogues une poudre très-fine. Etant exactement mêlée, mettez-la dans une écuelle d'argent avec de l'eau-de-vie raffinée, qui surnage à la hauteur d'un travers de doigt. Allumez cette eau-de-vie avec la flamme d'un peu de papier; remuez bien le mélange avec une cuillière

d'argent. L'eau-de-vie ayant fini de brûler en donnera tout le résidu avec la poudre à prendre au malade aussi chaud qu'il le pourra. Qu'il reste pour lors couvert dans son lit pendant une bonne demi-heure, après laquelle on pourra mettre sur son estomac une rôtie de pain brûlé, trempé dans le vin chaud, & saupoudrée des poudres de canelle, & de clous de gérofle. La colique finie, on pourra user quelques jours du vin d'absynthe, ou de la quintessence, dont on s'est déjà bien trouvé.

Délibéré à Montpellier
le 20. mai 1727.

CONSULTATION L.

Sur un vomissement habituel provenant d'une tumeur dans le ventricule.

LA pesanteur d'estomac, & le vomissement habituel, dont le malade se plaint de fois à autre depuis trois ans & demi, & qui redoubla considérablement il y a environ un mois avec une vive douleur, & un dégoût; l'extrême foiblesse survenue peu de temps après, qui fut suivie d'un vomissement de sang excessif, & enfur

la sortie d'un véritable pus, qu'on trouve aujourd'hui parmi les gros excréments; ces signes comparés les uns aux autres, ne nous permettent pas de douter qu'il ne se soit formé peu à peu dans le propre tissu de l'estomac, une de ces tumeurs froides auxquelles le malade a été sujet dans sa jeunesse.

Cette tumeur, se trouvant placée entre les fibrilles charnues du fond de l'estomac, ne causa d'abord à raison de sa situation qu'une simple pesanteur suivie d'un vomissement; à peu près comme il arrive aux personnes, d'ailleurs fort saines, qui ont trop mangé, ou trop bu; mais la vive douleur d'estomac, & le dégoût, survinrent ensuite, lorsque la même tumeur devenue plus grosse commença de gêner le cours du sang dans la membrane nerveuse, & veloutée, du ventricule, où il se forma quelque petite varice, dont la déchirure produisit l'effusion de sang excessive qui occasionna l'extrême foiblesse.

Quoique ces deux accidens aient entièrement cédé aux bons secours qu'on employa très-à-propos, comme on voit sortir du pus par le fondement avec les gros excréments, & que le malade se plaint

encore de son ancienne pesanteur d'estomac, accompagnée de douleurs, & d'envies de vomir; il y a tout lieu de penser que la même tumeur, s'étant abcedée, s'est heureusement ouverte dans la cavité du ventricule, & que le pus est porté dans les boyaux, qu'il parcourt sans passer dans le sang, puisqu'il n'y a point de fièvre.

L'estomac se trouvant actuellement dans une disposition telle que nous venons de la supposer, on doit avoir en vue de soutenir cette partie dans ses fonctions naturelles, d'en ménager les forces, d'en calmer la douleur, & de favoriser l'entière suppuration de la tumeur froide pour en éviter les suites fâcheuses; indications qu'on tâchera de remplir par le long usage des remèdes suivans, ménagés suivant la prudence de Messieurs les deux Médecins qui ont dressé le mémoire.

L A V E M E N T.

℞ Decoct. clyst. comm. refriger. & laxant. ℥j. catholic. pro ore ℥ss. mell. rosat. ℥ij. glycyrr. ℥j. fiat decoctio injiciend. hora commoda, & reiterand. quoties alvus pigra fuerit.

Après le lavement rendu, si la douleur

d'estomac étoit vive, & que les forces du malade le permissent, on ouvreroit la veine de l'un des bras pour en tirer six à huit onces de sang. La douleur calmée, on se purgera comme on a fait en dernier lieu avec la manne, & la pulpe de casse.

Le lendemain de la purgation on prendra le matin à jeun, deux heures avant de sortir du lit, une écuellée de lait de vache coupé avec le tiers d'une legere infusion des plantes vulnéraires de Suisse, continuant pendant quinze à vingt jours de suite. Trois heures après avoir avalé ce lait coupé, si la douleur d'estomac, ou simplement la pesanteur, augmente, on prendra depuis quinze jūſqu'à vingt grains de cachou, ou *terra japonica*, en trochisques, broyés, & délayés dans un demi-verre de la ptifanne ordinaire, qui se fera avec une décoction d'orge, & un petit brin de la racine de grande consoude.

Lorsque les nausées, ou envies de vomir, l'emportent sur la pesanteur, ou douleur d'estomac, on donnera en place du cachou pareille dose de cet os de sèche réduit en poudre très-fine, qu'on trouve chez les Orfèvres; &, lorsqu'on sera effectivement tourmenté du vomissement, on emploiera une dragme de pierre-ponce aussi réduite

en poudre très-fine, & délayée dans un demi-verre de la susdite ptisane; insistant sur celle de ces trois poudres dont on se trouvera le plus soulagé. On pourra les réduire en forme de bolus par l'addition d'un syrop convenable, ou du simple miel, supposé que l'estomac ne s'accommodât pas des poudres délayées. Dans ce cas on peut avoir recours à l'opiate suivante, principalement si la pesanteur, ou douleur, d'estomac est accompagnée de vomissement.

O P I A T E.

℞ Terr. japonic. oss. sep. & lapid. pumicis aa. ℥iij. antihetic. Poter. & antimon. diaphor. aa. ℥ij. coral. rubr. preparat. & oculor. cancror. fluviat. aa. ℥i℥. fiat ex iis pulvis tenuissimus exacte miscendus, quicum s. q. conserv. Symphit. major. redigat. in consistentiam opiat. cujus dosis erit a ℥j. ad ℥iij. pro statu ventriculi.

Après l'usage du lait coupé, on essayera le lait entier d'ânesse, dans lequel on ajoutera deux ou trois cuillerées de la seconde eau de chaux, & une suffisante quantité de sucre qu'on aura mis dans le lait coupé pour s'accommoder au goût du malade, supposé qu'il ne puisse pas les prendre sans

Cette addition; continuant ledit lait d'ânesse pendant un mois, & usant aussi pour lors des susdites poudres, ou de l'opiate, non-seulement le matin après le lait, mais encore le soir en se mettant au lit, si on le juge nécessaire.

Pendant le cours des remèdes ci-dessus marqués on évitera avec grand soin tous les alimens piquans, non-seulement le sel, le poivre, & les autres épiceries, mais encore les bouillons trop forts. On se contentera de les faire avec le veau, & la jeune volaille, sans bœuf, ni mouton. Avec ce bouillon l'on trempera les deux potages du dîner, & du souper. Au premier de ces deux repas on mangera de la volaille bouillie, & au second la valeur de la moitié d'un poulet rôti, tout au plus; consultant sur cela plutôt la portée d'un estomac malade que d'un appétit naturellement bon.

Le baume de *copaiva*, ou de copahu blanc, dont on s'est déjà servi, convient encore avec le lait d'ânesse pendant trois jours de suite, à la dose de quinze à vingt gouttes versées dans une demi-cuillerée de syrop de capillaire, & prises le matin à jeun; avalant par-dessus l'écuellée dudit lait, auquel on n'aura pas ajouté l'eau de chaux pour ces trois jours seulement.

Cette eau peut encore convenir toute seule, ou bien avec les poudres, ou l'opiate du soir; mais rien ne nous paroît mieux pour prévenir les suites d'une suppuration intérieure, que le simple lait de vache pris en soupe avec une suffisante quantité de pain, quatre fois par jour; sçavoir, le matin avant de sortir du lit, vers les onze heures, ou midi, à quatre ou cinq heures, & le soir en se mettant au lit. On peut pourtant au lieu de pain prendre quelques biscuits, & avaler des œufs cuits à la coque. Tout autre aliment doit être interdit pendant le cours de cette diète blanche, que le malade continuera aussi long-temps qu'il pourra s'en accommoder, sans qu'il soit besoin d'y entremêler aucune sorte de purgatif, ni aucun autre remède, à moins d'une grande nécessité; ce dont on ne peut bien juger qu'après avoir usé quelques jours de cette diète, qui quelquefois dans son commencement donne des douleurs d'estomac, & des vomissemens, ou des cours de ventre, accidens qui passent ensuite d'eux-mêmes en continuant le lait, lequel constipe dans la suite au point d'être obligé d'user des lavemens simples, avec l'eau de son, & l'huile d'olives.

Délibéré à Montpellier le 2. janvier 1729.

Signé, DEIDIER, MARCOT.

CONSULTATION LI.

Sur un pissement de sang.

LE pissement de sang dont Monsieur le Commandeur de *** est attaqué de fois à autre depuis environ huit mois, suppose nécessairement l'ouverture de quelque petit vaisseau de la vessie, qui, se trouvant beaucoup plus dilaté qu'il ne doit être naturellement, est devenu variqueux, & par conséquent sujet à se trop remplir, & à crever dans la cavité de la vessie, lorsque le sang y aborde en trop grande quantité, ou avec trop de vitesse.

Il y a tout lieu de soupçonner que ce petit vaisseau a commencé à se dilater il y a vingt ans par rapport au voisinage du rectum, qui se trouva pour lors saisi de si violentes hémorrhoides qu'on fut obligé de les couper, & qui occasionnerent une fistule à l'anus, dont on a été bien guéri par l'opération il y a deux ans. Les hémorrhoides trop gonflées, gênant le cours du sang, occasionnerent la fistule, & dilaterent un peu trop les petits vaisseaux sanguins de la vessie, qui sont contigus au

même boyau ; & , comme la fistule est restée dix ans pour parvenir à son dernier degré , la varice du vaisseau sanguin de la vessie a pu aussi employer un pareil temps à se bien former.

Après l'entière guérison de la fistule les parties se cicatrisèrent ; & , devenues plus fermes , ne recevant plus tant de sang qu'auparavant , elles ont pu concourir à la dilatation du même vaisseau sanguin. Ce vaisseau variqueux se seroit sans doute ouvert vers le rectum pour y reproduire de nouvelles hémorrhoides , si trois mois avant le premier pissement de sang Monsieur le Commandeur n'eût extrêmement distendu tout le corps de la vessie en retenant son urine au point de s'en procurer une suppression totale. Par cette violente distension les parois du vaisseau variqueux devinrent très-minces , & délicates , & elles acheverent de se rompre par les secousses du cheval que montoit Monsieur le Commandeur ; ce qui lui procura la première attaque de son mal.

Les autres pissements de sang qui survinrent pendant les six premiers mois furent occasionnés par d'autres causes externes qui produisirent à peu près les mêmes effets , en agitant trop le sang , ou le déterminant

à se porter en trop grande quantité au côté malade de la vessie. Ces causes furent sans doute des alimens trop piquans, des liqueurs ardentes, des remèdes chauds, tels que sont le baume de la Mecque, les vives passions de l'ame, des exercices violens, & autres semblables.

Ces premières attaques n'entraînoient après elles aucune suite fâcheuse, parce qu'il ne se répandoit dans la vessie qu'une très-petite quantité de sang qui se mêloit aisément à l'urine, avec laquelle il passoit librement, & sans peine, par le sphincter de la vessie, & qu'il parcouroit de même tout le conduit de l'urèthre, où il n'y a point d'embarras, comme l'on s'en est convaincu par la facilité avec laquelle l'algæ a été portée dans la cavité de la vessie.

Lorsqu'à l'occasion de quelque cause ci-dessus rapportée, il a coulé plus de sang dans la vessie que l'urine n'en pouvoit dissoudre, il s'y est formé différens caillots, qui, ne pouvant vaincre la résistance du sphincter, ont produit les différens accidens dont Monsieur le Commandeur a été attaqué, tels que sont les suppressions d'urine, l'excrétion des glaires puantes, & du pus, qui a dû nécessairement se faire pour for-

mer la cicatrice des petits vaisseaux. Pour ce qui est du sang caillé, ou grumelé, retenu dans la vessie, il n'est point douteux qu'il n'ait concouru aux accidens ci-dessus. On n'a pu l'emporter que par les différentes injections.

Dans le temps de ces fortes attaques la circulation du sang s'est dérangée dans tout le corps, de sorte qu'il n'est pas surprenant que les digestions se soient troublées, & aient produit des dégoûts, des foiblesses d'estomac, & des boyaux, une lienterie, & sur-tout une fièvre dont les redoublemens duroient vingt heures. On avoit cru que cette fièvre étoit le produit du pus, qui d'un ulcere qu'on supposoit dans la vessie rentroit par les routes ordinaires dans la circulation du sang.

Les remedes dont on usa sont le garant de ce que nous avançons. Cependant, comme l'estomac a été bien-tôt rétabli par l'usage du syrop de chicorée, du vin d'Alicante, & que la fièvre a cédé dans peu de jours à l'usage ordinaire du quinquina; on est pleinement convaincu que la maigreur, & l'abbatement, ne proviennent point du pus mêlé dans la masse du sang, d'autant mieux qu'il y a eu depuis peu de nouveaux pissemens de sang qui n'ont eu

aucunes fâcheuses suites, & qui se sont dissipés d'eux-mêmes comme les premiers ; ce qui nous fait juger que la vessie n'est plus aussi malade qu'elle étoit il y a un mois, lorsque Monsieur le Commandeur arriva en cette Ville. Ainsi il y a tout lieu d'espérer que le pissement de sang se dissipera peu à peu, ou que tout au moins les attaques seront moins fréquentes, & moins fortes, supposé que, sous prétexte de rétablir un sang gâté, ou un estomac dérangé, ou des urines glaireuses, on ne s'opiniâtre pas à donner des remèdes chauds, ou de violens purgatifs ; qu'on n'insiste pas sur la saignée, qui seroit inutile comme les autres remèdes, & même préjudiciable à l'état présent de la vessie, pour lequel nous nous contentons d'ordonner un bon régime de vie, & le long usage du lait.

Délibéré à Montpellier
le 23. mars 1729.



CONSULTATION LII.

Sur un avortement répété six fois de suite.

M É M O I R E.

LA Demoiselle âgée de vingt-six ans, & mariée depuis douze, accoucha la première fois une année après son mariage, d'un enfant mâle, qui vécut neuf mois; la seconde fois d'une fille qui vécut trois mois; & la troisième d'une autre fille qui ne vécut que trois jours; & ensuite elle avorta six différentes fois tout de suite, & toujours vers le huitième mois de sa grossesse d'un enfant mort; & voici ce qui lui est toujours arrivé.

Dès que ladite Demoiselle sent son enfant elle commence à maigrir, à perdre sa couleur naturelle, & à pâlir de jour en jour. Elle a outre cela d'autres symptômes qui accompagnent ordinairement la faiblesse, & le défaut de nourriture; symptômes qui augmentent de jour à autre jusques sur la fin du quatrième mois de sa grossesse, auquel temps elle sent ordinairement les mouvemens du fœtus, qui sont

assez sensibles presque pendant tout le cinquième mois. Dans ce temps on s'apperçoit qu'ils diminuent fort sensiblement, aussi-bien que le ventre de la mere, jusques vers le septième mois ; & alors elle ne sent plus remuer son fœtus, & son ventre diminue jusqu'à ce qu'elle accouche d'un fœtus mort, & fort desséché.

Un Médecin remarqua à son dernier accouchement, & non pas aux autres, parce qu'il n'y avoit pas assisté, que l'arrière-faix étoit d'une épaisseur, & fermeté, plus grande que l'état naturel ne le demande. Il coupa le cordon près du fœtus, & il n'en sortit que deux ou trois gouttes de sang. Le cordon étoit d'ailleurs fort dur, & fort mince ; cette Demoiselle ayant repris son embonpoint depuis la fin du quatrième mois de sa grossesse, accouche assez heureusement. Elle est assez grande, fort bien faite, d'une bonne constitution, & assez robuste.

La troisième fois qu'elle avorta, elle se fit saigner pendant sa grossesse cinq à six fois ; la quatrième fois, deux fois ; la cinquième, elle prit quelques cordiaux ; & la sixième, depuis la fin du premier mois jusqu'à la fin du septième, elle a pris des apéritifs, & des legers purgatifs, & mis une

emplâtre sur la région des reins. Tout cela a été fait par l'avis du Médecin ordinaire, mais assez inutilement ; ce qui fait que l'on demande conseil sur ce qu'on doit faire en hiver, au printemps, & pendant l'été.

R É P O N S E.

Après avoir mûrement réfléchi sur les six fausses-couches dont il s'agit, & considérant que les trois premiers enfans venus à terme en vie, n'ont pas pu vivre longtemps, j'ai jugé que les ovaires, & le corps de la matrice, doivent être attaqués de quelques legeres obstructions qui ne permettent pas aux liqueurs d'y rouler avec l'aifance, ou la liberté ordinaire. Voici les raisons que j'ai pour penser ainsi.

Cette Demoiselle, quoique grande, bien faite, & d'une bonne constitution, fut mariée trop jeune, à l'âge de quatorze ans, où à peine trois de ses œufs les plus mûrs purent suffire aux trois premières couches. Ces œufs étoient encore d'un tissu trop resserré pour pouvoir après leur fécondation porter l'accroissement des enfans à une longue vie, de même que parmi les bulbes, & les fruits, que l'on met en bonne terre pour germer, ceux qui ne se

trouvent pas assez mûrs poussent des plantes, & des arbres, qui ne sont pas de longue durée.

Le premier œuf de cette jeune mariée, en se fécondant dans l'ovaire, pressa ses deux voisins, & ceux-ci se pressèrent ensuite mutuellement en se gonflant, de manière que le premier enfant comme le moins pressé dans l'œuf vécut neuf mois, le second n'en a vécu que trois, & le troisième est mort deux jours après sa naissance.

Les six enfans suivans sont morts dans la matrice avant de venir au monde quelques précautions qu'on ait pu prendre pour les conserver; ce qui semble démontrer qu'outre les embarras des ovaires, où les œufs se trouvent trop pressés, & peu nourris, il faut aussi que le corps de la matrice ne puisse pas assez se dilater pour fournir pendant neuf mois la même nourriture qu'elle fournît aux trois premières couches. Certains terroirs qu'onensemence plusieurs saisons de suite produisent peu de bon fruit, si l'on n'a soin de les laisser en friche quelque temps, ou de les engraisser souvent.

Cette Demoiselle paroît jouir d'une bonne santé au commencement de la gros-

fesse, tandis que les vaisseaux de la matrice un peu retrécis sont en raison réciproque des vaisseaux du fœtus ; mais, lorsque celui-ci devenu plus gros commence à faire sentir ses propres mouvemens, la mere maigrit, perd de son coloris naturel, & pâlit de jour en jour, jusques sur la fin du septième mois ; parce que pendant tout ce temps-là le torrent du sang se porte en abondance au corps de la matrice, aux enveloppes du fœtus, & dans toute la machine de cet embryon, dont les mouvemens augmentés contribuent à sa mort, en détournant le cours du lait, & du sang, qui doivent lui arriver de ses enveloppes pour soutenir sa vie.

Dès que les tuyaux ne sont plus en état de recevoir les liqueurs, celles-ci reprennent en partie leur première route, la femme engraisse, & son coloris revient. Tandis que le volume du ventre diminue à vue d'œil, les mouvemens de l'enfant cessent peu à peu jusqu'à la fin du sixième mois, & quelquefois jusqu'à la fin du septième, & alors l'enfant meurt, & se dessèche au point de n'avoir qu'un peu de longueur, & de l'épaisseur à proportion, parce que le peu de force avec laquelle les vaisseaux de la matrice poussent les liqueurs,

queurs, ne peuvent les transmettre jusqu'au bout du cordon. A peine suffisent-elles pour soutenir l'épaisseur des enveloppes du fœtus, qui, mûrissant avant le terme ordinaire, sont obligées de se séparer de la matrice vers le huitième mois pour produire l'avortement; lequel se fait sans violence, & sans aucune mauvaise suite, parce que le volume du fœtus, & de son arriere-faix, pris ensemble, répondent assez juste à la cavité de la matrice qui s'est retrécie par elle-même, à mesure qu'elle a donné moins de liqueur à l'enfant, & à ses enveloppes.

C'est sans doute pour prévenir les différentes irrutions du sang ci-dessus marquées qu'on fit faire cinq à six saignées avant la troisième fausse-couche, & deux autres avant la quatrième; au lieu que la pâleur du visage, & la maigreur, déterminèrent aux cordiaux pour éviter la cinquième; & que, soupçonnant ensuite des obstructions, on se tourna du côté des apéritifs, & des purgatifs.

Les saignées sont ordinairement d'un grand secours pour prévenir les fausses-couches; mais il faut les faire à propos, en évitant avec soin le terme auquel le flux menstruel avoit accoutumé d'arriver.

Pour lors toute la masse des liqueurs est dans une espece de mouvement irrégulier qui se remet de soi-même, mais que peu de chose dérange; ainsi la saignée ne convient point du tout dans ces entrées de mois.

Les cordiaux sont ici des remedes assez indifférens, à moins qu'on ne les donne forts, & à grande dose, auquel cas ils sont plus nuisibles que profitables. La pâleur du visage, & le défaut de forces, ne venant pas d'épuisement, ni de foiblesse, ce secours me paroît inutile. Ces accidens m'indiqueroient au contraire la nécessité de la saignée, dans la vue de détourner le torrent du sang, qui quitte les autres parties pour aborder dans la matrice.

Pour ce qui est des apéritifs, & des purgatifs, je n'oserois les ordonner sans une grande nécessité pour une femme enceinte. Ils ne conviennent ici que dans l'intervalle d'une grossesse à l'autre; encore faut-il les entremêler avec les délayans, & les humectans, de peur de trop agiter des liqueurs, qui me paroissent assez faciles à se remuer, puisqu'elles changent aisément de cours, à raison des legers embarras d'un seul viscere.

Je suis donc d'avis que dans l'intervalle

des grossesses on tâche de rétablir le cours naturel des liqueurs dans les ovaires, & dans le corps de la matrice. Pour cet effet il est bon d'observer si le flux menstruel est bien réglé, ou s'il n'est pas trop abondant, pour se régler sur la quantité, & qualité, des apéritifs. Ceux-ci seroient legers, & se continueroient long-temps, supposé que les règles fussent fréquentes, & fort abondantes; au lieu que je les employerois plus forts, & souvent réitérés, si cet écoulement étoit rare, médiocre, ou trop petit. Dans ces derniers cas j'employerois les spécifiques connus pour l'écoulement des mois; tels que sont le safran oriental, les fleurs de sel ammoniac martiales, l'huile de succin, de jayet, la sabine, les fœces du régule d'antimoine reçues en fumée, & autres semblables.

Mais, comme ces sortes de remèdes fondans ne s'employent ordinairement qu'au printemps, & en automne, j'insisterois pendant l'été principalement sur les délayans, & humectans; tels que sont les eaux minérales froides, les bains domestiques d'eau tiède, le petit-lait, le lait coupé, ou écrémé, & autres. En hiver je me servirois des plantes vulnéraires de Suisse en forme de thé, des ptisannes apéritives,

des legeres teintures d'acier, du tartre chalybé, des bouillons d'écrevisses, & des bouillons apéritifs ordinaires.

Dès qu'on sera certain d'une grossesse, sans attendre que le coloris du visage pâlisse, & avant que l'enfant se fasse sentir; je serois d'avis qu'on fît une bonne saignée au bras, au milieu de chaque mois; & si, nonobstant ces saignées réitérées à propos, le ventre commençoit à diminuer de volume, je ne balancerois pas d'ordonner pour lors une saignée au pied; mais je voudrois qu'on gardât absolument le lit, ou le sofa, pendant toute la grossesse, se nourrissant d'alimens de bon suc, & évitant les fortes contentions d'esprit, & les violentes passions de l'ame.

CONSULTATION LIII.

Sur une rougeur & noirceur au nez, & au visage.

M É M O I R E.

UN garçon de l'âge de quatorze à quinze ans a le visage contre l'état naturel, rouge, & noirâtre, & sur-tout

du bout du nez , qui est un peu gros , principalement en hiver. On craint que cela n'aille de mal en pis , & ne lui attire quelque mal fâcheux.

Il a été saigné , & purgé , par ordre d'un Médecin. Il a pris plusieurs autres remedes comme des bouillons , les bains de Bagnols , le petit-lait , &c.

On demande si on doit continuer ces remedes , ou si on doit en faire d'autres ; quel régime de vie il doit tenir , & si l'étude lui est contraire. La nourrice avoit le visage également altéré. On ne sçait si elle lui a communiqué son mal par le moyen du lait , ou par quelle autre cause il lui est venu. Le froid lui est fort contraire. Il a des engelures aux pieds , & aux mains , & son visage s'en ressent d'abord.

R É P O N S E.

La rougeur du visage , la noirceur & la grosseur du nez , dont le malade se plaint , sur-tout en hiver , sont des suites de la délicatesse des vaisseaux de la face ; qui , n'ayant pas assez de force pour chasser le sang dans la même proportion qu'il est poussé , sont extrêmement distendus par le sang naturellement rouge , qui acquiert

toujours quelque noirceur en séjournant. Le nez est une des parties du corps d'où le sang a le plus de peine à revenir ; ainsi cette partie doit être ici un peu plus grosse que les autres. Ce mal augmente en hiver , parce que dans cette saison le sang , communiquant plus de son mouvement à l'air extérieur , circule plus lentement à l'habitude du corps , sur-tout dans les parties qui sont les plus exposées à son action. Les engelures des mains , & des pieds , qui surviennent aux premiers froids , reconnoissent la même cause prochaine. Il est uniquement question de sçavoir quelle est , ou quelle a été la cause éloignée , & occasionnelle , de cette délicatesse des vaisseaux de la face. Le lait d'une nourrice qui a eu la même incommodité , & l'application à l'étude sont les deux seules qu'on cite dans le mémoire. La première de ces deux causes ne sçauroit être emportée. Elle seroit très-fâcheuse si on avoit lieu de soupçonner quelque venin vérolique dans la mere-nourrice. Si la seconde cause y a plus de part , il est aisé de la surmonter , & l'on voit bien souvent des personnes de tout âge sujettes à de pareilles rougeurs ; & la plupart des enfans attaqués d'engelures sans aucune suite fâcheuse. Ainsi nous

sommes d'avis, que conformément aux vues du Médecin ordinaire, on travaille à déterminer le sang vers les parties inférieures, en le rendant plus fluide par les bouillons, & le petit-lait; ayant soin de faire saigner, & purger le malade de temps en temps, ajoutant à chaque purgation quelques grains de mercure doux en bolus.

Nous jugeons de plus qu'il est absolument nécessaire de faire discontinuer pour quelque temps les études au malade, & de lui faire respirer un air moins froid. Lorsque le nez grossira beaucoup, & que la noirceur sera considérable, on l'oindra deux ou trois fois par jour avec la pommade suivante.

P O M M A D E.

*℞ Flor. benjoin. amygdal. recent. parat.
& sulfur vivi in alkool redact. aa. part.
æquales; cum s. q. butyri recent. exacte
miscantur ut f. unguent. ad usum dictum.*

Vers le quinze du mois de mars prochain, le malade ayant été saigné, & purgé avec la médecine ordinaire, prendra le matin à jeun un bouillon fait avec un morceau de veau, & une douzaine d'écrevisses de riviere rougies dans l'eau bouil-

lante, & écrasées dans un mortier de marbre; ajoutant audit bouillon une demi-heure avant de tirer le pot du feu, une poignée de chacune des herbes suivantes, sçavoir, de pimprenelle, de capillaire, & de polytric; continuant pendant neuf jours de suite, au bout desquels il sera purgé comme dessus.

L'usage de ces bouillons étant fini, le malade prendra le matin à jeun un grand verre de lait de vache écrémé, auquel on aura mêlé un tiers d'une ptisanne faite avec la seule racine de rubia tinctorum, ajoutant de sucre autant qu'il en faudra pour rendre la boisson agréable, continuant pendant un mois, & se purgeant de dix en dix, ou de douze en douze jours. On tiendra toujours le ventre lâche par le secours des lavemens. On évitera toute forte de contention d'esprit, les exercices violens, & les occupations qui obligent de tenir la tête basse, se privant des alimens poivrés, épicés, & de difficile digestion.



CONSULTATION LIV.

Sur une dûreté au milieu du bas-ventre, & vers le fond de la matrice.

LA dûreté considérable qu'on a observée au milieu du bas-ventre de la malade, un peu au-dessous du nombril, & vers le fond de la matrice, est une marque incontestable de l'embarras de ce viscere, qui dépend, selon toute apparence, d'une lymphe épaisie dans ses propres vaisseaux, où la grande sécheresse, & les chaleurs du ventre dont on s'est plaint, l'a obligé de séjourner dès que les règles ont cessé de couler, dans le temps qu'elles ont coutume de cesser par le desséchement des vaisseaux lacteux, qui sont naturellement répandus en grande quantité dans tout le tissu de la matrice.

Ces vaisseaux se dessèchent à mesure que les personnes du sexe avancent en âge, & perdent leur ressort de manière qu'ils ne sont plus en état de se vuider en dehors, comme ils avoient accoutumé de faire. Cet embarras, s'étant formé peu à peu, n'a produit d'abord qu'une pesanteur dans le

bas-ventre ; mais au bout de trois ans , la tumeur ayant considérablement augmenté , & le cours naturel de la lymphe se trouvant extrêmement gêné , le sang n'a pu passer qu'avec beaucoup de peine des arteres de la matrice dans les extrémités de leurs veines , sur-tout dans un tempérament sanguin ; ainsi cette liqueur vivifi- que a dû se porter vers le col de ce viscere , & se faire une grande issue en dehors , comme il a paru par la perte de sang qui a duré quatorze jours , & qui dure même sans aucun soulagement ; ce qui n'est pas surprenant , parce que les vaisseaux de la matrice , trop desséchés , & fort remplis d'humeurs , ont dû se distendre peu à peu pour y former la tumeur en question , laquelle , étant parvenue à un certain point , a si fort gêné les vaisseaux sanguins que ceux-ci ont dû se crever pour produire cette grande perte ; mais , comme la tumeur subsiste dans son entier , on doit s'attendre à de nouvelles pertes de sang , qui épuiseroient bien-tôt la malade , ou la feroient tomber dans une hydropisie incurable , si l'on ne travailloit incessamment à emporter tout-à-fait , ou du moins à diminuer la tumeur , en desemplissant les vaisseaux sanguins , & en donnant de la

liquidité à la lymphe, par le secours des remèdes suivans.

L A V E M E N T.

℞ Fol. malv. pariet. & furfur. macr. aa. m. j. semin. iv. frigidor. major. mundat. & semin. lin. contus. aa. ℥jss. leviter. bull. in s. q. aqu. font. addendo sub finem coctionis liquirit. ras. contus. ℥ss. flor. violar. p. j. incolat. ℥bj. dissolv. diacass. ℥ij. f. clyster. injiciend. hora commoda, & reiter. quoties alvus pigra fuerit.

Après le lavement rendu l'on ouvrira la veine de l'un des bras pour en tirer environ huit à neuf onces de sang, & on réitérera cette saignée trois fois l'année, comme on avoit accoutumé de faire avant de tomber malade.

Le lendemain de la première saignée, supposé qu'on ne sente pas de grandes chaleurs d'entrailles, après avoir passé une bonne nuit par le secours d'un narcotique, conformément à l'avis du Médecin ordinaire, on se purgera de la manière qui suit.

B O L.

℞ Aquil. alb. gr. xij. ipecacuanh. pul.
Ovj

*verat. gr. iij. cum s. q. pulp. cass. rectenter
extract. f. bolus deglutiend. mane jejuno
ventriculo, superbibendo pot. sequentem.*

P O T I O N.

*℞ Rhab. elect. crassiuscul. trit. & sal.
veget. aa. ʒj. leviter bulliant in s. q. de-
coct. absynth. minor. colatur ʒvj. add. ror.
calabrin. & syrup. flor. persicor. aa. ʒj. f.
pot. sumend. ut dictum.*

On prendra ensuite le matin à jeun un bouillon fait d'un quarteron de maigre de veau, & de demi-douzaine d'écrevisses de riviere, rougies dans l'eau bouillante, & écrasées dans un mortier de marbre. Une demi-heure avant de retirer le pot du feu on y jettera une dragme de tartre chalybé soluble, continuant pendant dix jours, au bout desquels on se purgera comme dessus.

L'usage de ces bouillons étant fini, la malade prendra le matin à jeun depuis une dragme jusqu'à deux de l'opiate qui suit, continuant pendant neuf jours de suite, ou de deux jours l'un, suivant l'avis du Médecin ordinaire.

O P I A T E.

℥ Croc. mart. aperient. ror. maial. præparat. & in alkool redact. ℥ss. fol. orient. & rh. elect. pulver. aa. ℥ij. jalap. pulver. ℥j. scammon. sine sulphur. parat. ℥ss. boracis vulgaris ℥j. cum s. q. syrup. de cichor. composit. miscend. f. opiat. ad usum supra notatum.

A la fin de cette opiate on se repurgera comme ci-dessus, & le lendemain de la purgation on prendra le matin à jeun une bonne écuellée de lait de vache, coupé avec une legere décoction des plantes vulnéraires de Suisse, qu'on continuera pendant quinze à vingt jours de suite, au bout desquels on recommencera les bouillons, & l'opiate, qui sont décrits de l'autre part.

Si ce lait coupé tenoit le ventre trop lâche, comme fait celui qu'on prend actuellement, on se contenteroit de boire le matin à jeun deux tasses d'infusion desdites plantes vulnéraires préparées en maniere de thé, avec un peu de sucre.

On usera pour boisson ordinaire d'une ptisanne faite avec une legere décoction des feuilles de capillaire, de pimprenelle,

& de polytric , à laquelle on pourra ajouter quelques vieux fers rouillés , infusés à froid.

On doit éviter avec soin les violentes passions de l'ame , les fatigues du corps , & le cahotement du carosse. On se privera des alimens poivrés , salés , épicés , & de difficile digestion , mangeant peu , & souvent. On soupera toujours très-légerement , & on se procurera de fois à autre quelques bonnes nuits par le secours d'une demi-once de syrop de pavot , ou d'un grain de laudanum.

Délibéré à Montpellier
le 2. septembre 1711.

CONSULTATION LV.

Sur une difficulté d'uriner héréditaire.

M É M O I R E.

MONSIEUR l'Abbé se trouve attaqué depuis plusieurs années d'une incommodité qui l'empêche d'uriner avec facilité. Il croit que c'est un mal attaché à ceux de sa famille , à raison de ce que presque tous les siens sont travaillés de la

même incommodité. Il y a des jours où il sent de grands piccotemens, qui semblent le solliciter puissamment à exercer cette fonction; il ne peut pourtant la remplir qu'à grande peine, en sorte qu'après avoir été long-temps dans une grande contention d'esprit, & un recueillement pour cet œuvre, l'évacuation ne se fait que d'une manière interrompue, à ondées précipitées, & toujours avec un sentiment de douleur assez vif. Quelquefois même il est si vivement pressé qu'il est obligé de se tenir à la quenouille du lit, ou à quelque autre chose qui tombe sous sa main, pour tâcher de trouver quelque soulagement à son mal.

Il est des momens où il éprouve dans la région des reins des douleurs si violentes qu'après bien des contorsions, qui le fatiguent extrêmement, il ne trouve du repos que quand il a pû trouver une certaine situation sur le côté droit.

Ce qui l'inquiète le plus dans tout ceci c'est lors du temps du sommeil que, sentant quelquefois, & toujours avec douleur, une évacuation de semence, il trouve après s'être éveillé que cette liqueur est mêlée de sang.

Il appréhende aussi des attaques d'apo-

plexie, à cause que de temps en temps il sent des tournoyemens de tête, qui l'étourdissent si fort qu'il est long-temps à revenir de ce trouble. Souvent pendant le sommeil il croit qu'il découle de son cerveau une certaine humeur, comme des eaux glaireuses, qui semblent le suffoquer, il ne se trouve soulagé qu'après s'être bien frotté sur l'endroit qui répond aux os temporaux, & derriere l'oreille. Si quelquefois il s'applique plus qu'à l'ordinaire, son tourment de tête est plus violent, & il en est plus étourdi.

R É P O N S E.

La difficulté d'uriner héréditaire, dont le malade se plaint depuis plusieurs années; les grands picotemens souvent réitérés qu'il sent à la région de la vessie, & qui sont suivis d'un pissement interrompu, & à ondées précipitées; le sentiment de douleur assez vif, qui oblige le malade à se tenir à la quenouille du lit, ou à quelque autre corps, pour tâcher de se soulager; tout cela, joint quelquefois à de vives douleurs des reins, nous donne lieu de soupçonner qu'il y a un vieux calcul dans la cavité de la vessie; & ce qui semble

prouver la vérité de ce soupçon c'est que dans le temps du sommeil on est souvent éveillé par un écoulement douloureux qui fait qu'on se trouve le matin la verge, & les draps mouillés d'une liqueur teinte de sang. Le seul calcul peut produire tous ces accidens.

Les tournoiemens de tête qui surviennent de temps en temps avec étourdissement, ne sont que des simples vapeurs, qui, quoiqu'assez allarmantes, n'ont ordinairement aucun danger. Il en est de même de celles-ci, puisqu'elles se dissipent d'elles-mêmes après avoir frotté les tempes, & le derrière des oreilles. Ces vapeurs sont occasionnées par les contentions d'esprit, & la grande attention que le malade prête à ses maux, parce qu'il retarde pour lors le cours naturel des liqueurs par les mouvemens irréguliers des filets nerveux sujets aux passions de l'ame. On n'a pas lieu d'appréhender l'apoplexie, encore moins d'être suffoqué par les sérosités qu'on s'imaginer faussement sentir tomber du cerveau dans la poitrine, vu que cette route est tout-à-fait impraticable, & repugne à la construction de notre machine ; ce qui doit suffire au malade pour le rassurer sur ses fausses alarmes.

Si l'on veut être pleinement convaincu du calcul que nous soupçonnons être dans la vessie urinaire, on n'a pas d'autre expédient que de se faire sonder par un habile Lithotomiste, qui puisse faire sortir la pierre après l'avoir trouvée. Si le malade aime mieux rester dans le doute, & se contenter de soulager ses douleurs, l'on doit travailler à rendre les urines plus coulantes, & à modérer le mouvement irrégulier des fibres nerveuses; indications qu'on tâchera de remplir par le long usage des remèdes suivans.

LAVEMENT.

℞ Decoct. commun. clyster. refrigerant. & laxant. ℥j. diacass. recenter parat. ℥j. ss. therebent. venet. cum vitell. unius ovi extinct. ℥j. m. f. clyster. injiciend. hora commoda, & reiterand. quoties alvus pigra fuerit.

Après le lavement rendu l'on ouvrira la veine de l'un des pieds, pour en tirer huit à neuf onces de sang, & on se purgera le sur-lendemain avec ce bolus, & cette potion.

B O L.

℞ Aquil. alb. ter sublimat gr. xv. pulp.

crass. recenter e cann. extract. & per setac. traject. ℥j. ss. m. f. bol ij. vel iij. deglutiend. mane jejun. ventricul. superbibend. potion. sequentem.

P O T I O N.

℥ Rhei elect. crass. trit. ℥j. leviter bulliat. in s. q. decoct. tamarindor. pinguium; colatur. & expression. ℥vj. dissolv. mann. elect. ℥j ss. syrup. de cichor. composit. ℥j. salis vegetabil. ℥j. f. pot. sumend. ut dict. servatis servandis.

Le lendemain de la purgation on prendra le matin à jeun un bouillon fait avec un poulet farci avec une demi-once de semences froides mondées, concassées dans un mortier de marbre. Une demi-heure avant de retirer le pot du feu, on y jettera un nouet de deux dragmes de graines de lin, aussi concassées dans le même mortier; & , lorsqu'on retirera le pot du feu, on y jettera deux bonnes pincées de fleurs de mauve séchées, continuant pendant dix à douze jours, & même plus long-temps, supposé qu'on s'en trouve considérablement soulagé.

A ces bouillons finis on fera succéder une bonne écuellée de petit-lait de vache, clarifié avec le blanc de deux œufs, dans

lequel on aura mis infuser à chaud l'espace d'un demi-quart-d'heure une pincée de plantes vulnérinaires de Suisse séchées, ajoutant à la colature deux dragmes de bon sucre candi réduit en poudre très-fine. Ce petit-lait ainsi préparé se prendra le matin deux heures avant de sortir du lit, & se continuera pendant quinze à vingt jours.

Pendant l'usage de ce petit-lait, si l'écoulement qui survient la nuit est fort abondant, on pourra prendre de fois à autre depuis quinze jusqu'à trente gouttes de bon baume blanc de copahu, dans une demi-cuillerée de syrop de capillaire le matin à jeun, avalant par-dessus ladite écuelle de petit-lait. Ce baume ne se continuera tout au plus que trois jours de suite, mais on pourra le reprendre de même après cinq à six jours de repos, supposé qu'on s'en soit bien trouvé.

Lorsque les vives douleurs interrompent trop le sommeil naturel, on prendra le soir avant se mettre au lit dans une demi-cuillerée d'eau de fleurs d'oranges, une demi-once de syrop de pavot blanc ; si mieux on n'aime avaler un grain de laudanum en opiate, incorporé avec tant soit peu de conserve de roses molle ; augmentant les doses des narcotiques suivant le

besoin, & la prudence du Médecin ordinaire.

Lors des chaleurs de l'été nous sommes d'avis qu'on use de temps en temps de quelques bains domestiques demi-tièdes, & qu'on boive des eaux minerales froides telles que sont celles d'Ieuset, ou de Camarets, pendant neuf jours, suivant la coutume, avec les précautions ordinaires, & qu'on se purge doucement avant & après lefdites eaux.

L'automne suivant on reprendra les bouillons de poulet ci-dessus marqués, après lesquels, si l'estomac peut s'accommoder du lait entier d'ânesse, ou de chèvre, le matin, on en prendra une bonne écuellée pendant un mois de suite. Si l'on ne peut pas supporter ledit lait entier, on prendra le petit-lait comme ci-devant.

On doit user de fois à autre pour calmer l'ardeur d'urine d'une ptisanne faite avec une poignée de feuilles de pariétaire, une demi-once de graine de lin concassée, & un peu de réglisse, le tout simplement infusé dans deux pots d'eau bouillante. On ne fera jamais maigre, on évitera le vin pur, les liqueurs ardentes, les épiceries, les ragoûts, les fruits, & tout aliment indigeste; on soupera peu, ou on ne soupera point du tout.

CONSULTATION LVI.

Sur une foiblesse de la jambe, & de la cuisse droite.

M É M O I R E.

ON demande l'explication d'une maladie qui a paru à une jeune fille, âgée présentement de dix-huit mois. On remarqua vers le cinquième mois après sa naissance que cette petite fille avoit la cuisse, & la jambe droite, tellement foibles, qu'elle ne pouvoit la porter d'aucun côté. Ce fut sa nourrice qui, s'en étant apperçue la première, en vint avertir ses parens, & avoua en même-temps qu'elle étoit enceinte, & affligée d'une grosse galle dartereuse : ce qui fit soupçonner d'abord que cela étoit la cause de l'impuissance de cette partie ; & que, l'ayant donnée à une autre nourrice, le changement de mauvais lait au bon pourroit donner le mouvement que le membre avoit perdu. On fut trompé dans cette attente. Le membre demeurera toujours perclus. On fit plusieurs Consultations, & entr'autres remèdes on pro-

posa un bandage pendant plusieurs semaines ; mais , au lieu de soulager la partie affectée , & de la fortifier , on remarqua qu'elle diminuoit tous les jours , ce que l'on crut être causé par le bandage qu'on discontinua de mettre , & le membre a repris sa premiere forme , c'est-à-dire , qu'il est aussi nourri , aussi long , & aussi bien formé que l'autre.

R É P O N S E.

La foiblesse de la jambe , & de la cuisse droite , qui survint le cinquième mois après la naissance , & qui empêche cet enfant de pouvoir porter la cuisse d'aucun côté , vient , selon toute apparence , de ce que la cavité de l'ischion , où s'emboîte la tête du fémur , est remplie d'un engorgement lymphatique survenu au ligament de cette partie , qui en empêche l'action.

Ce gonflement est , ou naturel , ou héréditaire , ou occasionné par le mauvais lait de la nourrice galleuse , & dartreuse , dont la fille a succé le lait. Si cette incommodité est héréditaire , il n'y a aucun remède à faire , & l'articulation deviendra peu à peu libre à mesure que l'enfant croîtra ; mais il en restera boiteux toute sa vie.

Si le lait de la nourrice y a donné occasion, & qu'on puisse s'assurer que les galles dartreuses soient véroliques, on pourroit espérer de guérir la malade dans le temps par les frictions mercurielles. Pour éclaircir ce soupçon, nous sommes d'avis qu'on frotte légèrement le haut de la hanche malade, l'aîne, & les environs de l'articulation, avec environ une dragme & demie, ou deux dragmes, d'onguent Napolitain, le soir avant le sommeil; qu'on se repose quatre ou cinq jours, après lesquels on réitérera cette friction jusqu'à ce qu'on ait employé environ deux ou trois onces d'onguent, après quoi on nous informera de l'état de l'enfant; cependant il ne faut le nourrir qu'avec de bon lait d'une nourrice fort saine, & de quelques bouillies au lait, supposé que celui de la nourrice ne suffise pas.



CONSULTATION

CONSULTATION LVII.

Sur un vomissement de sang.

LEs vomissemens de sang excessifs dont le malade a été attaqué plusieurs fois depuis cinq à six ans étoient occasionnés par le gonflement skirreux de la rate, dont le volume montoit jusqu'au cartilage xiphoidé, & s'étendoit jusqu'à l'ombilic, de manière que la veine splénique, trop tiraillée, ne pouvant recevoir le sang qui lui doit venir par le *vas breve* de tout le fond du ventricule, ce viscere membraneux s'engorgeoit à faire ouvrir dans son intérieur quelque vaisseau sanguin considérable, qui fournissoit au vomissement toutes les fois que par quelque violent effort les liqueurs étoient portées avec violence dans les viscères du bas-ventre, comme il arriva lors du violent effort que le malade fit par une rude chute de tout son long, après laquelle le premier vomissement parut.

Les enflures considérables des jambes, des cuisses, & du bas-ventre, qui paroissent après les grandes attaques de vomis-

sement, étoient une suite nécessaire des pertes de sang, qui devoient être excessives, puisque non-seulement on le vomissoit à plusieurs bouchées pour remplir de grandes bassines, mais qu'il sortoit encore une bonne partie par les selles de celui qui passoit de l'estomac trop plein dans les boyaux. C'est à raison de ces grandes pertes de sang que les vaisseaux sanguins, vidés, & trop affaiblés, ne pouvant recevoir toute la lymphe qui leur devoit venir des vaisseaux lymphatiques, ceux-ci étoient obligés de s'engorger au point de produire ces enflures. Celles-ci se dissipoient d'elles-mêmes au commencement, à mesure que le malade reprenoit des forces, parce que le sang reposé obligeoit la lymphe arrêtée dans ses propres conduits de poursuivre son cours naturel.

Lorsqu'après plusieurs enflures réitérées les vaisseaux lymphatiques, trop pleins, & trop souvent distendus, ont entièrement perdu leur ressort naturel, il n'a plus été possible de les voir resserrer par eux-mêmes, sur-tout dès que les forces, & la vigueur du sang n'ont pu se rétablir à raison du trop grand gonflement de la rate, dont les propres vaisseaux lymphatiques, qui rampent sur la surface, ont été forcés de se

rompre, & de repandre leur liqueur dans la cavité du bas-ventre, où il s'étoit enfin formé une véritable hydropisie ascite, pour laquelle, après avoir employé avec succès plusieurs bons remedes, nous avons été obligé de recourir à l'opération de la paracentèse, par où nous avons fait vuidér tout de suite trente-trois livres d'une lymphe claire,lympide, & sans aucune mauvaise odeur.

Les eaux répandues dans le bas-ventre ayant été totalement vuidées tant par les hydragogues que par l'opération, le malade s'est d'abord trouvé la respiration libre dans toute sorte de situation. Nous avons aussi remarqué par le tact que la grosseur de la rate étoit diminuée de plus de la moitié de ce qu'elle étoit avant l'hydropisie. Cependant, comme ce viscere est encore fort gros, il y a lieu de craindre de nouvelles enflures, & un nouvel épanchement d'eau dans la même cavité; ce qu'on tâchera de prévenir en réitérant les mêmes remedes, & dans le même ordre qu'on les a déjà pris sous nos yeux, sur-tout les apéritifs, les diurétiques, les hydragogues, comme il s'ensuit.

Le malade étant arrivé chez lui, après s'y être reposé deux jours tout au plus,

recommencera de prendre le matin son opiate apéritive à la dose d'une dragme & demie à deux, suivant qu'il se trouvera l'estomac plus ou moins fatigué, avalant par-dessus, tantôt un verre de petit-lait de vache, clarifié, & ferré, tantôt un demi-bouillon ordinaire, & quelquefois un verre de sa ptisanne ordinaire. Il dînera avec une bonne soupe, du mouton bouilli, de la poule aussi bouillie, & quelque biscuit, ou d'une compotte pour dessert; se privant absolument de toute sorte de ragoût, de pâtisserie, d'herbes crues, des fruits crus, & aigres, du fromage, des chataignes, des légumes, & de tout aliment indigeste.

Après avoir pris pendant huit jours la dite opiate le matin, il essayera d'en reprendre une seconde dose sur les quatre heures du soir, avalant par-dessus un verre de sa ptisanne, qui sera faite avec la pimprenelle, le capillaire, & le polytric, en tout une poignée, qu'on aura jettée dans deux parties d'eau bouillante, & laissée infuser, sans qu'il soit besoin d'y faire bouillir lesdites herbes, se contentant de verser la liqueur au clair dès qu'elle sera refroidie.

On soupera très-légèrement vers les six à sept heures du soir, tantôt avec un sim-

ple potage, ou soupe pareille à celle du dîner, tantôt avec la valeur d'une aîle, & d'une cuisse de poulet, pour boire deux coups. On usera du vin fort sobrement, n'en buvant tout au plus qu'une chopine en vingt-quatre heures.

Il faudra continuer cette même opiate apéritive une ou deux fois par jour pendant un mois & demi, ou deux mois, sur-tout si l'on s'apperçoit que la rate s'en trouve mieux, ce qui doit être le principal point de vue.

Si pendant le cours de cette première opiate le ventre se trouve constipé, on usera de fois à autre de l'autre opiate composée, ou purgative, dont on prendra le matin à jeun deux dragmes, avalant par-dessus un bouillon ordinaire à demi-fait. Si au contraire, après avoir usé de ces deux opiates, la rate restoit dans son état, ou qu'elle devînt plus grosse, il faudroit revenir aux bouillons de veau au bain-marie, dont on s'est bien trouvé au commencement. On les préparoit avec deux livres de maigre de veau coupé par tranches, deux poignées de chicorée, & une poignée de cerfeuil, hachées menu; une poudre faite avec vingt grains de rhubarbe, douze grains de fleurs de sel ammoniac mar-

ciales, & une demi-dragme de cloportes; sur le tout trois cuillerées d'eau; le tout mis dans un pot de terre bien luté, qu'on faisoit bouillir dans un chauderon plein d'eau pendant quatre à cinq heures, après quoi on passoit la liqueur à travers une serviette avec forte expression, & l'on avaloit la liqueur passée le matin à jeun, ce qui étoit continué pendant quinze à vingt jours.

Quant à l'enflure du ventre, on la dissipera par le bolus hydragogue, & ensuite par l'opération, si le cas le requiert.

Délibéré à Montpellier
le 15. mai 1706.

CONSULTATION LVIII.

Sur une vérole manquée deux fois par les frictions mal ménagées.

L'INFLAMMATION qui parut sur la verge il y a environ six ans, ayant été contractée par un acte impur, étoit sans doute accompagnée de quelques petits chancres vénériens, qui ne pûrent être emportés radicalement par une simple application sur la partie de l'onguent mercu-

riel, auquel on n'insista pas assez longtemps, puisque cette inflammation revenoit aisément au moindre excès de débauche, ou d'exercice de cheval. On ne peut guere douter qu'elle ne fût accompagnée de quelques petits poirreaux naissans, qui, gênant la circulation du sang, y attiroient l'inflammation. Ce soupçon paroît confirmé en ce qu'au bout de trois années le malade apperçut de véritables poirreaux marqués sur la même partie. On eut beau couper ces poirreaux, & user d'une ptifanne sudorifique, le virus vérolique, restant répandu dans la masse du sang, se fit ensuite bien-tôt reconnoître lorsque le malade s'étant marié eut, non-seulement le malheur de voir renaître ses poirreaux, mais encore de les communiquer à Madame son épouse, qui eut de plus une chaude-pisse virulente.

Les chancres, & les poirreaux, véroliques, sont dès leur commencement des véroles naissantes, & particulieres, qui, se répandant dans la suite par toute la masse des liqueurs, dégènerent en vérole générale, ou universelle, si l'on n'a pas soin d'en détruire tout le virus par des frictions mercurielles sagement conduites. On doit nécessairement emporter les poirreaux,

dans lesquels le virus cantonné peut toujours reproduire le même mal.

C'est sans doute dans le cas présent pour n'avoir pas gardé ces petites précautions que le malade & sa femme ont passé deux fois par le grand remède, sans en être guéris. La première fois, on s'avisa fort mal-à-propos d'entremêler les bains domestiques avec les frictions mercurielles. Celles-ci doivent fournir au sang des parties intégrantes du mercure, pour y rouler long-temps, & ceux-là leur donnent une libre issue par les pores de la peau; car personne ne sçauroit douter que les bains domestiques d'eau tiède ne facilitent la sortie de la transpiration; & c'est précisément par cette voie libre, & plus ouverte, que sortoit le mercure qu'on avoit fait entrer par les frictions le jour précédent. Ainsi il n'étoit pas possible de guérir la vérole par cette nouvelle méthode, quoique pratiquée, dit-on, dans la ville de Nîmes, célèbre Université.

Si, dans la même ville, le malade & sa femme ont été manqués une seconde fois, comme il est porté par la relation, il y a lieu de présumer qu'on y est tombé entre les mains de quelque novice dans l'art de guérir la vérole, qui n'aura peut-être pas

eu toutes les attentions nécessaires pour faire en sorte que le mercure roulât librement dans le corps jusques dans les plus petits vaisseaux capillaires, & que dans le même-temps on n'a pas eu la précaution de couper tous les poirreaux, dont le moindre restant peut reproduire le mal, comme il a été dit ci-dessus conformément à l'expérience. Peut-être aussi que dans le temps des frictions l'on n'a pas eu la précaution de nourrir le malade avec des alimens doux, & balsamiques, tel qu'est le bon lait de vache, pour faciliter la circulation du mercure, en donnant de la souplesse aux petits vaisseaux par lesquels il est obligé de passer pour y détruire le venin, sans produire aucune déchirure notable dans la bouche, dans les boyaux, & ailleurs. Le véritable traitement de la vérole consiste à faire rouler long-temps, & doucement, le mercure dans le sang, pour qu'il puisse y parcourir jusqu'aux moindres petits vaisseaux dont le corps humain est composé, & cela sans y produire aucune évacuation sensible, contre lesquelles on doit toujours être en garde.

Les boutons qui paroissent par intervalles depuis dix mois sur différentes parties du corps, & principalement sur le front,

où il reste toujours des rougeurs, & des taches, qui rendent cette partie du visage difforme, ne sont que de simples soupçons d'une vérole mal guérie, ainsi que la maigreur qui revient par intervalle. Toutes ces incommodités peuvent absolument dépendre de ce qu'on appelle vulgairement âcreté de sang, & que je tâche de déduire plus vrai-semblablement d'un simple dessèchement inégal des vaisseaux capillaires de la peau, qui se déchirent à la moindre occasion, sans que les autres parties en souffrent; puisqu'avec ces boutons, & taches de la peau, & la maigreur passagère, le malade ne laisse pas de faire toutes ses autres fonctions, mangeant avec appétit, & dormant toujours d'un sommeil fort tranquille, & sans aucune sorte de douleurs.

Le seul signe certain d'une vérole manquée dans le cas présent ne peut se tirer que du côté des poirreaux, qui se voyent, dit-on, repointiller dans les mêmes endroits où ils ont produit la première inflammation de la verge. Ce fait étant avéré par l'examen d'une personne experte en ces sortes de maux, il ne sera plus permis de douter que le virus vérolique ne subsiste encore dans le sang, & ce sera lui qui entretiendra les boutons, & rougeurs opiniâtres du front.

Il reste encore à examiner si l'épouse du malade n'a pas eu dans les deux traitemens le même sort que Monsieur son époux, c'est-à-dire, si elle n'a pas été manquée comme lui ; ce qu'il sera très-difficile de bien débrouiller, parce que les maladies vénériennes sont souvent très-peu apparentes dans les femmes, qui n'ont quelquefois qu'une simple perte en blanc, ou bien un petit chancre imperceptible dans certaines parties qui ne les incommode point du tout, parce que le venin s'écoule aisément par les égoûts naturels du sexe. Ce venin ne laisse pourtant pas d'y pulluler, & d'infecter l'homme qui s'en approche ; & c'est précisément par cette raison que dans le grand nombre de vérolés qui sont obligés de passer par le grand remède, il se trouve beaucoup d'hommes, & très-peu de femmes. Cependant, comme chez la Dame dont il s'agit ici il avoit paru d'abord des poirreaux, & une chaude-pisse, il suffira en l'examinant de voir si ces deux symptômes véroliques ne sont pas revenus.

Sur quoi, en attendant que ces deux vérifications de la partie, & celle des poirreaux renaissans soit faite, nous sommes d'avis qu'interrompant absolument toute

forte de remèdes antivénériens, & même les purgatifs ordinaires, le malade se mette incessamment à la diète blanche avec le bon lait de vache, qu'il continuera pendant un mois de suite, ou même plus longtemps, si son estomac peut s'en accommoder; & sur-tout s'il s'apperçoit au bout de quinze jours que ses boutons diminuent, & que ses rougeurs passent. Si au contraire après le mois de ladite diète fini, le malade ne se trouve pas mieux, nous jugeons que sans la discontinuer on doit recommencer à se faire donner les frictions mercurielles en petite dose, & de loin en loin, qu'il faudra continuer trente ou quarante jours, évitant avec soin toute sorte d'évacuation sensible, abondante, comme il a été remarqué ci-dessus.

Délibéré à Marseille
le 9. juin 1733.

CONSULTATION LIX.

Sur des Vapeurs.

LEs vents dont la malade est tourmentée presque sans cesse depuis plus de dix ans, & qui sortent principalement par

fusées par la bouche, dépendent à mon avis dans le cas présent d'une trop grande tension des membranes nerveuses de l'estomac, qui, ne pouvant pas se resserrer également pour bien embrasser les alimens, donnent occasion aux bulles d'air que ceux-ci contiennent de se ramasser peu à peu plusieurs ensemble pour former les vents à l'aide de la chaleur de ce viscere, à peu près comme les gouttes d'eau chauffées près du feu, & réduites en vapeurs dans un éolipile, forment les vents qu'on en voit sortir.

L'estomac restant trop tendu, & dans l'inaction, fait ici la fonction du globe de l'éolipile, & les vapeurs des alimens avec la chaleur ordinaire de l'estomac tiennent lieu des gouttes d'eau que le feu raréfie. Lorsque les membranes de ce viscere sont ensuite capables de contraction, en se détendant, elles chassent les vents, après la sortie desquels la malade se trouve soulagée, non pas tant parce qu'ils sont sortis, que parce que la cause qui les formoit se dissipe.

Cela supposé, il est aisé de rendre raison pourquoi la malade est principalement tourmentée de ses vents deux ou trois heures après ses repas; qu'elle en rend moins

le matin ; que ceux-ci se calment en dînant, qu'ils n'ont jamais eu aucune mauvaise odeur, ni aucun mauvais goût ; & qu'ils n'ont que celui des alimens qu'on a mangés.

Si la malade est fatiguée non-seulement de son estomac, mais aussi de différentes parties du bas-ventre, où l'on sent des remuemens, ce ne peut-être que lorsque les vents formés n'ont pas la liberté de sortir. Celles de ces parties de cette cavité qui sont tendues excitent la chaleur, tandis que les autres, détendues & relâchées, produisent le froid.

La variété des autres symptômes exposés avec ordre & netteté dans la troisième relation qu'on nous a remise, porte le caractère de véritables vapeurs qui sont toujours fort allarmantes, & ne sont jamais dangereuses. Ainsi, lorsque la malade se sentira des pesanteurs de ventre qui l'empêchent de pouvoir agir, & qui l'obligent de s'asseoir, & que quelque chose lui paroît remonter à l'estomac, ce qui lui donne des especes de fadeurs, des nausées, des éblouissemens, des vents, des étourdissemens, & quelquefois de legeres douleurs de tête, qu'elle regarde tous ces maux comme de foibles ennemis incapa-

bles de lui nuire, & qui se dissipent bientôt si l'on a le courage de les mépriser. Puisque tous ces orages n'ont jamais été accompagnés d'aucun mouvement de fièvre, on doit être persuadé qu'ils dépendent de la même tension, & du roidissement des fibres nerveuses, qui se trouvent répandues par tout le corps, comme dans le tissu de l'estomac. Il faut donner toutes ses attentions en tâchant d'éviter la cause originaire, que nous jugeons être les chagrins domestiques qui ont précédé tout le mal.

Cette trop grande tension des filets nerveux fut produite d'abord par les chagrins domestiques que la malade essuya au commencement de son mal, & dont elle fut long-temps affligée. Dans un tempérament naturellement fort vif, & très-susceptible des moindres impressions, tel qu'on nous le représente ici, les chagrins, & l'affliction, secouent si vivement tout le genre nerveux, & en des sens si différents, qu'il n'est pas surprenant que d'abord l'estomac, viscere très-sensible, & ensuite les autres parties nerveuses, ne se soient trop tendues, & desséchées. C'est aussi uniquement, suivant notre avis, de cette même tension, & de ce dessèche-

332 CONSULTATIONS
ment, qu'on doit uniquement déduire
l'extrême maigreur, & les fréquentes
sueurs, qui sont survenues à la suite des
vents de l'estomac, & des vapeurs.

Ce qui nous confirme entièrement dans
tout ce qui a été dit ci-dessus sur la natu-
re, & la cause du mal, se trouve malheu-
reusement confirmé par l'inutilité de tous
les remèdes qu'on a employés en différens
temps pour vider l'estomac, & les
boyaux; pour emporter des obstructions
qu'on avoit lieu de soupçonner au foie, &
sur-tout pour rétablir des digestions qu'on
croyoit dépendre de lui, mais encore plus
de la mauvaise qualité des alimens que la
malade prenoit. Tous ces remèdes ont
gâté l'estomac en l'irritant, & l'ont rendu
plus sensible, & par conséquent plus pro-
pre à la production des vents.

Si le Médecin ordinaire, qui prendra
soin de la malade, veut bien avoir la bon-
té d'entrer dans nos vues, il jugera aisé-
ment par lui-même que, bien loin d'aga-
cer un estomac trop sensible, il n'est ici
question que de le flatter, de l'adoucir, &
de le détendre, par des alimens doux,
balsamiques, & qui puissent passer dans
les boyaux, comme d'eux-mêmes, sans
violentes contractions des fibres de ce vis-

cere. C'est pour remplir cette premiere, & principale indication, que nous lui proposons d'abord de mettre la malade dans l'usage de ce que nous appellons diète blanche, qui consiste à ne la nourrir que de bon lait de vache, frais tiré, & d'un pain fort léger, qui se fonde aisément dans ledit lait, ou bien dans la bouche par le seul secours de la salive; car il sera libre à la malade de tremper son pain dans le lait, ou de le manger auparavant. Il est inutile de marquer la quantité du lait & du pain qu'on doit prendre chaque jour, aussi-bien que de regler les heures, ou le nombre des repas; il suffit de dire qu'on doit suivre en cela son appétit, son goût, & son besoin, sans jamais trop surcharger l'estomac, qui sera peut-être un peu fatigué les premiers jours par ce changement de nourriture, & produira des nausées, des vomissemens, des cours de ventre, ou autres accidens, mais qui passeront bien-tôt d'eux-mêmes, si l'on peut avoir la constance de les souffrir sans en craindre les suites, & sans y apporter aucune sorte de remede, sur-tout des purgatifs, & des opiates absorbantes, qu'on doit regarder comme tout-à-fait opposées aux bons effets de cette diète. Ce lait doit être simplement chauffé au bain-marie sans bouillir.

Supposé qu'on ait la constance de suivre cet avis pendant huit jours, nous pouvons assurer la malade qu'elle aura la consolation de voir dissiper ses vents de l'estomac, qui commenceront à passer par en bas. Son embonpoint reviendra bien-tôt après, & ses sueurs cesseront, de maniere qu'elle continuera sa diète tout au moins l'espace de quarante à cinquante jours, ou même plus long-temps, supposé qu'elle s'en accommode. Pour lors il arrivera que son ventre se constipera au point qu'on ne pourra le rendre libre qu'à la faveur des simples lavemens d'eau tiède & d'huile, qu'on réitérera suivant le besoin. On pourra aussi dans ce cas de constipation avaler le lait tout frais sans le faire chauffer, ou bien prendre quelquefois un verre d'eau fraîche avant d'avalier la prise de lait du matin & du soir. Lorsqu'on se sera lassé de cette diète blanche, on pourra reprendre tout à coup, sans se purger, la maniere de vivre ordinaire, observant seulement de bien mâcher tous les alimens dans la bouche pour les y rendre en bouillie à peu près semblable au pain trempé dans le lait, avant que de les avaler; & si pour lors il reste quelque legere indisposition, ou des vapeurs, on usera de quel-

ques grains d'acier préparé à la rosée, qu'on avalera depuis six grains jusqu'à quinze, dans la première cuillerée de soupe du dîner, continuant pendant un mois, après lequel on reviendra à la diète blanche, & l'on se flatte, fondé sur de pareilles expériences, que par la simple alternative de ces deux secours la malade aura la satisfaction de se voir rétablie dans une parfaite santé.

Délibéré à Marseille
le 4. septembre 1735.

CONSULTATION LX.

Sur des dartres aux jambes.

LEs dartres que Madame de *** a aux jambes, & pour lesquelles on nous a consultés, sont produites par un sang âcre, & chargé de sels de cette nature. Nous sommes unanimement d'avis qu'avant d'en venir à la curation on commence par adoucir son sang ; & , puisqu'elle a déjà fait les remèdes généraux, & qu'il ne reste à prendre que les bouillons de vipère, Madame doit les prendre pendant quinze jours de suite, en cas qu'elle ne

s'en trouve pas trop échauffée ; à quoi le Médecin ordinaire donnera son attention. Elle commencera donc par un lavement avec la pulpe de casse, & le miel rosat, dans une décoction rafraîchissante. Le lendemain elle se purgera avec les remèdes suivans.

PURGATION.

Prenez pulpe de casse, une once ; senné mondé, deux dragmes ; sel prunelle, une dragme ; faites infuser dans une décoction de chicorée sauvage, & de bourrache ; dissolvez dans six onces de colature deux onces de manne choisie. Faites une potion pour une dose.

Le lendemain on la saignera du bras, & on lui tirera six onces de sang, après quoi elle prendra les bouillons de vipère, comme il suit.

BOUILLON.

Prenez racines de chicorée sauvage, de buglose, & de petit houx, de chacune une demi-once ; feuilles d'oseille, de chicorée sauvage, & de patience sauvage, de chacune une demi-poignée ; graine de pavot blanc concassée, & enfermée dans un nouet,

une demi-once ; sel prunelle , une demi-dragme ; faites avec une vipere un bouillon qui sera continué pendant quinze jours , se purgeant avec la médecine ordinaire après le huitième.

Les bouillons finis , elle se repurgera , & se baignera de suite dans l'eau tiède pendant dix jours le matin à jeun , & le soir sur les cinq heures , pendant une heure ; & le matin , lorsqu'elle sera dans le bain , elle avalera un grand verre de petit-lait , & se purgera à la fin des bains.

Ensuite elle prendra le lait d'ânesse , où l'on ajoutera demi-once de sucre rosat. Pendant l'usage du lait elle doit se purger tous les dix jours.

Elle prendra encore les bains le plus qu'elle pourra par intervalles pendant l'usage du lait , ce que Monsieur le Médecin ordinaire aura soin de gouverner.

Après les bains , & le lait , elle prendra les eaux de Roquetaillade pendant une vingtaine de jours , à diverses reprises. Elle en boira pourtant dans la journée une douzaine de verres. Elle doit se purger au commencement , & à la fin.

Elle peut encore pendant le temps des eaux se baigner dans la maison.

358 CONSULTATIONS

Pour sa boisson ordinaire elle boira d'une décoction de nymphaea avec un peu de vin rouge.

Ce qui étant fait, on pourra sans danger travailler à guérir la dartre, & appliquer le topique suivant.

P U L P E.

Prenez des racines de patience sauvage; faites-les bouillir dans le vinaigre; puis pilez-les dans le mortier de marbre, & appliquez cette pulpe sur la partie.

Après ce topique, s'il ne fait pas assez d'effet, on en viendra au suivant.

A U T R E T O P I Q U E.

Prenez du beurre de saturne, & en mettez deux fois par jour sur la partie malade, la couvrant de feuilles de plantain.

Après celui-là on viendra au nutritum de litharge; & enfin, si la dartre résiste encore, il en faudra venir à la pommade de jasmin, & sur trois parties on en ajoutera une de précipité rouge.

Délibéré à Montpellier
le 12 juillet 1708.

CONSULTATION LXI.

Sur des Vapeurs.

LE Conseil souffigné, après avoir mûrement examiné le malade, est convenu des remedes suivans.

On commencera par boire les eaux de Balaruc le matin à jeun pendant quatre jours de suite, suivant la coutume du lieu, ajoutant au premier & dernier verre desdites eaux, deux onces de manne grasse, & dix grains de jalap en poudre. Les mêmes jours, sur les cinq à six heures du soir, on ira à la source desdites eaux pour s'y faire doucher la tête, & la nuque du col, avec les précautions ordinaires.

Après ces quatre jours de boisson, & de douche, on prendra les bains entiers dans la source, ou dans une cuve, suivant qu'on s'en trouvera plus ou moins échauffé, ayant soin de se faire froter le bras, & la jambe gauche avant de sortir de l'eau, & dès qu'on aura été essuyé dans le lit, on prendra un bouillon ordinaire aussi chaud qu'on pourra l'avalier, & on pourra s'y faire recouvrir pour essayer de suer,

s'il est possible, une seconde fois. On ne sortira point de la chambre qu'une heure après avoir été bien essuyé, continuant lesdits bains soir & matin pendant deux jours.

Pendant le séjour de Balaruc, le malade s'abstiendra de boire à la glace, il se privera des ragoûts, des fritures, de la pâtisserie, il ne mangera aucune herbe crue, ni fruit aigre, sur-tout les jours des boiffons, & il évitera de s'exposer au grand vent, sur-tout au sortir des douches, & des bains, ayant la tête toujours bien couverte, & restant avec ses habits d'hiver.

Le malade étant de retour chez lui prendra le matin à jeun pendant dix à douze jours, une écuellée de lait de vache coupé avec une légère infusion de plantes vulnéraires de Suisse. Retirez le pot du feu après l'avoir fermé de son couvercle; laissez cette infusion à froid pendant toute la nuit. Ayez le lendemain matin une écuellée de bon lait de vache, frais tiré, que vous mettrez dans une casserole de terre qui résiste au feu; versez-y votre infusion au clair, rejetant les plantes; faites évaporer le mélange sur un petit feu de charbon sans qu'il bouille à grosses ondes; rejetez l'écume & les pellicules qui se forment

meront par-dessus, jusqu'à ce que le tout soit réduit à une seule écuellée de liqueur, à laquelle vous ajouterez environ deux dragmes de sucre candi réduit en poudre, lequel étant fondu, vous passerez ledit lait-coupé par une serviette, & on le servira au malade à la chaleur d'un bouillon ordinaire. On se purgera au commencement, & à la fin de ce lait coupé, avec ce bolus, & cette potion.

B O L.

Prenez mercure doux, sublimé trois fois, quinze grains; extrait d'ellebore noir, quatre grains; faites avec la conserve d'absynthe un bol qui sera pris le matin, avalant par-dessus la potion suivante.

P U R G A T I O N.

Prenez senné mondé, deux dragmes; sel végétal, une dragme; faites infuser sur les cendres chaudes pendant la nuit dans une suffisante quantité de décoction de petite absynthe; dissolvez dans six onces de colature, deux onces de manne de calabre, & deux dragmes d'électuaire diacarthami; faites une potion qui sera prise comme on vient de le dire.

Le sur-lendemain de la purgation après le lait coupé, on prendra matin & soir les bains domestiques d'eau tiède tempérée, de maniere qu'on y puisse rester une heure à chaque fois, sans y suer, & sans y avoir froid, ayant soin d'ajouter de temps en temps de nouvelle eau chaude, ou froide, suivant le besoin, continuant pendant huit jours, & renouvelant toute l'eau de deux en deux, ou de trois en trois bains tout au moins, si mieux l'on aime la renouveler à chaque bain.

L'usage des bains étant fini, le malade fera repurgé, & boira les eaux minerales de Camarets pendant neuf jours de suite, suivant la coutume; &, si elles passent bien, nous sommes d'avis qu'on en reboive une autre neuvaine quelques jours après la premiere.

Les chaleurs de l'été ayant cessé, le malade reprendra quelques bains domestiques comme dessus, & on réitérera les bouillons apéritifs, qu'on a déjà pris ci-devant, y ajoutant une demi-douzaine d'écrevisses de riviere rougies dans l'eau bouillante, & écrasées dans un mortier de marbre, continuant pendant douze ou quinze jours, au bout desquels, s'étant repurgé, on usera de cette opiate.

O P I A T E.

Prenez saffran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai, & réduit en poudre subtile, une demi-once ; extrait d'ellebore noir, une demi-dragme ; rhubarbe choisie en poudre, deux dragmes ; myrrhe choisie, & gomme ammoniacque desséchée, toutes deux en poudre, de chacune une dragme & demie ; fleurs de sel ammoniac, une dragme ; borax ordinaire, une demi-dragme ; faites avec le syrop des cinq racines apéritives une opiate, dont on prendra le matin à jeun depuis une jusqu'à deux dragmes, buvant par-dessus un bouillon de chicorée. On continuera l'opiate douze ou quinze jours de suite, ou alternatifs, suivant qu'en décidera Monsieur le Médecin ordinaire.

Cette opiate étant finie, le malade reprendra quelques jours du lait coupé, & essayera ensuite si son estomac peut s'accommoder du lait entier d'ânesse, dont on boira une bonne écuellée le matin à jeun, deux heures avant de sortir du lit, continuant pendant un mois, se purgeant de dix en dix, ou de douze en douze jours, & prenant pour lors trois fois la semaine

le soir en se mettant au lit, environ deux dragmes de cette opiate.

O P I A T E.

Prenez conserve de petite absynthe, une demi-once; corail rouge préparé, yeux d'écrevisses de riviere, & quinquina réduit en poudre, de chacun deux dragmes; rhubarbe choisie, torrefiée, & pulvérisée, une dragme & demie; faites avec le syrop d'absynthe une opiate pour l'usage.

Pendant le cours des remedes ci-dessus marqués, lorsque le malade sera tourmenté de ses vapeurs, on pourra lui donner un gros d'une poudre faite avec parties égales d'acier préparé à la rosée du mois de mai, & de quinquina le matin à jeun, & sur les quatre à cinq heures du soir pendant trois jours de suite. Il ne lui sera pas permis de faire aucun des jours maigres ordonnés par l'Eglise; il fera chaque jour autant d'exercice modéré qu'il sera possible sans se lasser; il ne surchargera son estomac d'aucun aliment, sur-tout le soir, évitant les ragoûts, la friture, & les épiceries, & tout aliment indigeste.

Délibéré à Montpellier

le 23, mai 1717.

CONSULTATION LXIII.*Sur une Ophthalmie.*

POUR soulager la malade des incommodités présentes, & en éviter les suites fâcheuses, on la mettra incessamment à l'usage des remèdes suivans.

LAVEMENT.

Prenez décoction ordinaire pour des lavemens rafraîchissans, & laxatifs, une livre; pulpe de casse récemment extraite, six dragmes; miel violat, une once & demie; fais un lavement qui sera pris à la commodité de la malade, & réitéré toutes les fois que le ventre sera paresseux.

Après le lavement rendu, l'on ouvrira la veine de l'un des pieds pour en tirer cinq onces de sang, & on purgera la malade le sur-lendemain avec le bol, & la potion suivante.

B O L.

Prenez éthiops mineral préparé sans feu, six grains; conserve de roses autant qu'il en

Q iij

faudra pour faire un bol, qui sera pris le matin à jeun, buvant par-dessus la potion suivante.

P O T I O N.

Prenez rhubarbe choisie, concassée grossièrement, & enfermée dans un nouet, vingt grains ; feuilles de senné mondées, une dragme & demie ; faites bouillir légèrement dans la décoction des feuilles de chicorée sauvage. Dissolvez dans quatre onces de colature une once de manne de calabre. Faites une potion pour l'usage susdit.

Le lendemain de la purgation on fera prendre à la malade le matin à jeun un bouillon fait avec un demi-quarteron de collet de mouton, & six écrevisses de rivières rougies dans l'eau bouillante, & écrasées dans un mortier de marbre. Un quart-d'heure avant de tirer le pot du feu, on y mettra bouillir une demi-poignée de crellon d'eau, continuant pendant dix à douze jours, au bout desquels on réitérera le bol, & la potion ci-dessus.

L'usage des bouillons d'écrevisses étant fini, on essayera si l'estomac de la malade peut s'accommoder du lait entier d'ânesse, dont on lui fera boire une demi-écuellée le matin à jeun, deux heures avant de sortir

du lit, tâchant de dormir après l'avoir pris, & continuant autant de temps qu'on le pourra, avec les précautions ordinaires en pareille occasion, c'est-à-dire, ayant soin de donner une once, ou une once & demie de manne dans un bouillon de poulet, lorsqu'on craindra que le lait ne passe pas bien, & prenant trois fois la semaine en se mettant au lit, ou le matin avant le lait, dix ou douze grains de corail en poudre délayés dans une liqueur convenable.

Il est absolument nécessaire d'ouvrir incessamment deux cauterés, l'un au bras, & l'autre à une jambe, n'importe de quel côté. On laissera couler ces deux cauterés, & l'on les entretiendra ouverts jusqu'à parfaite guérison, & même au-delà, du moins l'un des deux, jusqu'à ce que la malade soit en âge d'avoir ses règles.

Quant aux remèdes externes, on doit être fort circonspect, & très-attentif pour ce qui regarde le front & les joues, où je ne crois pas qu'on doive absolument rien appliquer. On se contentera de travailler sur les deux yeux, non-seulement pour tâcher de les faire ouvrir, mais encore pour dissiper l'inflammation, & les taches, supposé qu'on y en trouve, comme il y a lieu de le présumer.

On commencera par appliquer sur l'un & l'autre œil de petites compresses trempées dans du lait de vache, où l'on aura mis bouillir quelques feuilles de l'umbilicus veneris, ayant soin d'humecter de fois à autre lesdites compresses avec du lait tiède. On pourra aussi, au lieu desdites compresses de linge, y appliquer lesdites feuilles trempées dans le lait tiède, les changeant à mesure qu'elles sécheront.

Si dans quatre à cinq jours ce remède ne calme pas la douleur, & que les yeux restent fermés, on les frottera de fois à autre avec une plume trempée dans une teinture de saffran oriental, tirée avec l'eau de décoction de fenouil bouillante. L'on peut aussi faire un mélange dudit saffran, & du lait; ou bien, s'il y a de l'enflure, employer le cataplasme de *mica panis*, seul, ou avec le saffran, sans aucune huile.

On insistera sur celui desdits topiques qui conviendra le mieux, jusqu'à ce que les yeux soient ouverts; & pour lors, dans la vue de dissiper l'inflammation du blanc de l'œil, on usera du collyre suivant, dont on baignera souvent les yeux, sur lesquels on tiendra la nuit des compresses trempées dans le même collyre.

COLLYRE.

Prenez racines d'iris de Florence sèche, & tuthie préparée réduite en poudre impalpable, de chacune une dragme; du meilleur vin rouge, & de l'eau de fenouil, de chacun trois onces; mêlez, faites un collyre.

Si les compresses trempées dans ce collyre, en se desséchant pendant la nuit, incommodoient la malade, on incorporeroit les deux poudres ci-dessus dans du beurre frais, qu'on appliqueroit sur les yeux pendant la nuit, avec une petite bande par-dessus les compresses.

Si l'on découvre des taches aux yeux ouverts, on y soufflera une ou deux fois par jour, à la faveur d'un tuyau de plume, tantôt de la tuthie préparée, tantôt de la fiente de lézard en poudre très-fine, & quelquefois de l'antimoine crud réduit en alkool. On peut aussi faire souvent entrer dans les yeux de bon vin émétique ordinaire, ou bien une forte décoction de *rhuta hortensis* dans du vin blanc.

La malade doit éviter le grand jour, toute sorte de lumière vive, & il faut se garder d'ouvrir les yeux avec les doigts sous aucun prétexte. Qu'on évite les cha-

grins , & sur-tout les pleurs.

Il seroit encore mieux, en place de lait d'ânesse dont nous avons parlé ci-devant, d'essayer si la malade pourroit s'accoutumer à tetter une bonne nourrice trois fois par jour, sçavoir, le matin à jeun, vers le midi, & le soir en se couchant; auquel cas on entremêleroit quelque crème de ris, de gruau, d'orge, ou bien quelque bouillie, pour l'entre-deux dudit lait de femme, qu'on continueroit aussi jusqu'à ce qu'on connût par la diminution des symptomes que le sang est suffisamment adouci.

Délibéré à Montpellier

le 3. octobre 1717.

CONSULTATION LXIV.

Sur un gonflement autour du genou, occasionné par des douleurs de rhumatisme.

LE gonflement qui paroît tout autour du genou droit, & qui racourcit la jambe en l'empêchant de s'étendre, vient en partie de la synovie épaisse, tant au-dedans de cette articulation qu'au-dessous de la rotule, & en partie de ce que

les tendons des muscles extenseurs, & fléchisseurs de la jambe, sont abreuvés d'une lymphe épaisse qui les empêche de se mouvoir librement, & selon toute leur étendue. Le gonflement a été occasionné par les vives douleurs de goutte rhumatismale qui l'ont précédé. Ce qu'il y a pourtant de plus fin dans les humeurs arrêtées s'est si fort dissipé qu'il n'y reste plus qu'une espece de sédiment endurci, qu'on ne sçauroit briser, & résoudre, que par un long usage des remedes menagés à propos suivant leurs différens effets, & les différens états où le malade se trouvera; sur quoi l'on doit uniquement s'en rapporter à la prudence de Monsieur le Médecin ordinaire.

Il suffira de faire remarquer ici nos principales vues, qui sont de relâcher d'abord, autant qu'on le pourra, la partie affectée; de ramollir ensuite les humeurs épaisses; & enfin de les résoudre, ou de les faire sortir par la voie de la transpiration, en tâchant toujours de rétablir le ressort naturel des tendons abreuvés.

Le malade ayant été saigné, & purgé, on commencera d'appliquer sur le genou malade un cataplasme fait avec les feuilles de cigue, de morelle, de jusquiame, & de

fureau, de chacunes parties égales, qu'on aura fait cuire dans l'eau, & dont on enveloppera tout le genou tant dessus que dessous, environ une heure & demie soir & matin, pendant sept ou huit jours; au bout desquels on se servira d'un autre cataplasme fait avec les feuilles de cigue, & les escargots, le tout pilé dans un mortier de pierre, pendant huit autres jours, pour passer ensuite à un autre fait avec parties égales de fleurs de fureau, & de feuilles d'hiéble, bouillies dans une quantité suffisante de bon vin rouge pendant une heure. Il faut hacher menu lesdites herbes cuites, & les appliquer aussi chaudement qu'on pourra les souffrir sur la partie malade, les y tenant une heure le matin, & autant le soir avant de se coucher, pendant sept ou huit jours.

A ce dernier cataplasme on en substituera un autre fait avec les seules feuilles de convolvulus, pilées à froid dans un mortier de marbre, y versant peu à peu une quantité suffisante de bonne huile d'olives, pour nourrir lesdites feuilles jusqu'à consistance d'un cataplasme doux, & égal, qu'on fera un peu chauffer pour l'appliquer sur la partie.

Lorsqu'on se sera servi pendant sept ou

huit jours de ce cataplasme huileux, on employera successivement, & en différens jours les huiles suivantes pour faire des embrocations ; sçavoir, les huiles de briques, de laurier, de pieds de mouton, & de petits chiens, insistant sur celle de ces huiles dont on se sentira le plus soulagé. On essayera ensuite d'appliquer sur la partie des emplâtres résolutifs, tels que sont celui de cigue, de souffre, de diabotanium, de diachylum magnum *cum gummi*, & de *Vigo cum mercurio*. Il faudra garder chacun de ces emplâtres tout au moins cinq à six jours sans y toucher, & s'en tenir ensuite à celui de tous qui paroîtra rendre le jeu du genou plus libre, & plus aisé, en facilitant l'extension de la jambe.

Si tous ces remèdes ne soulagent point le malade, nous sommes d'avis qu'on essaye de legeres frictions sur la partie, avec environ deux dragmes de l'onguent mercuriel ordinaire, laissant toujours la partie couverte du même linge, & ménageant les frictions de loin en loin, laissant un intervalle de cinq ou six jours de l'un à l'autre.

Nous jugeons aussi qu'au mois de septembre prochain il feroit bien d'aller à Baréges pour y prendre les bains, & s'y

faire doucher la partie, suivant la coutume du lieu.

Délibéré à Montpellier

le 8. juin 1720.

CONSULTATION LXV.

Sur une colique d'estomac.

M É M O I R E.

LA maladie dont Monsieur *** est attaqué depuis environ deux ans est une colique d'estomac qui le prend par intervalles, & qui commence toujours par une douleur, & un gonflement à cette partie, suivie de beaucoup de vents qu'il fait par la bouche.

Les matieres indigestes, & glaireuses, qui commencent cette maladie, se mêlant avec la bile, & le suc pancréatique, causent des fermentations dans le bas-ventre qui sont suivies de son gonflement, & d'un borborigme qui donne au malade de cruelles douleurs. Partie des matieres, passant des premieres voies dans le sang, y causent des fermentations qui sont suivies de douleurs aux épaules, & sur la poitrine, sans pourtant aucune altération, ni aucu-

ne fièvre, qu'un peu d'émotion dans les plus violentes douleurs, qui l'obligent quelquefois de passer les nuits sans dormir. Les matieres ont produit des obstructions dans le foie, & dans la rate, avec douleur à cette dernière partie, sans pourtant une grande tension. Les remèdes dont on s'est servi pour combattre cette maladie, & qu'on a fait prendre au malade le printemps dernier, consistent dans les bouillons apéritifs, les opiates laxatives, apéritives, & stomachiques, & ensuite les eaux de Balaruc, qui lui firent rendre des matieres glaireuses, argilleuses, & noirâtres comme de l'encre, après quoi ce malade demeura environ un mois sans avoir d'accidens, se trouvant beaucoup soulagé : mais, comme il a le ventre fort paresseux, demeurant quelquefois deux jours sans aller à la selle, il se fait des amas qui le jettent dans les accidens ci-dessus mentionnés. Pour les prévenir, ou en arrêter le cours, & les progrès, on lui ordonne l'usage des pillules gourmandes. On lui a aussi ordonné les eaux de Vals, & les étuves de saint Laurent, pour fortifier son estomac, & dissiper quelques douleurs rhumatiques qui lui restent aux épaules, & sur la poitrine ; après quoi on doit prendre les bains, &

les eaux de Vals, si le Médecin le trouve à propos, user aussi du thé, & de la décoction des herbes vulnéraires.

R É P O N S E.

La douleur, & le gonflement d'estomac dont le malade se plaint par intervalles, depuis environ deux ans, sont des marques certaines d'une colique de cette partie, qui vient, selon toute apparence, de la difficulté que le sang trouve à parcourir ce viscere membraneux. Lorsqu'à l'occasion de quelque cause extérieure la circulation est gênée, il s'y forme une espece de phlogose. Les vaisseaux trop remplis produisent le gonflement, & l'irrégularité avec laquelle les arteres battent produit la douleur. Ces deux symptomes sont suivis de quantité de vents qui sortent par la bouche, parce que la phlogose du ventricule raréfie l'air contenu dans sa cavité, & l'oblige de sortir par l'endroit le plus libre. Sur la fin de la colique les vents moins raréfiés prennent la route des boyaux à mesure que l'estomac se dégonfle, & qu'il reprend son mouvement péristaltique naturel. On sent pour lors des gonflemens, & des borborigmes dans tout le ventre,

qui viennent à notre avis des mêmes vents, plutôt que de matières fermentatives, puisque le tout se passe sans aucune marque de fièvre. Les douleurs des épaules, & de la poitrine, les insomnies, & la constipation, peuvent se déduire de la même constitution du sang épaissi, qui roule avec peine dans différentes parties du corps, à proportion que la phlogose de l'estomac s'est dissipée d'elle-même. Les obstructions qu'on a remarquées dans les viscères du bas-ventre, sur-tout au foie, & à la rate, ne permettent pas de douter de l'épaississement du sang ; & tous ces symptômes joints ensemble pourroient former dans la suite un caractère de vapeurs, supposé d'ailleurs que le malade se trouve d'une humeur mélancholique, & facile à prendre l'alarme sur son mal. Ainsi, pour prévenir les suites, on doit avoir en vue de délayer le sang, & de lui donner sa fluidité naturelle par le long usage des remèdes suivans.

L A V E M E N T.

Prenez décoction ordinaire pour des lavemens rafraîchissans, & laxatifs, une livre ; catholicon fin, une once ; miel rosat, deux onces ; faites un lavement qui sera pris le

soir, & réitéré toutes les fois que le ventre sera paresseux.

Après le lavement rendu on ouvrira la veine de l'un des pieds pour en tirer huit à neuf onces de sang, & l'on réitérera cette saignée dans le moment que la colique commencera, & se fera sentir.

On aura soin de le faire purger avec les pillules gourmandes, proposées dans le mémoire, si mieux l'on n'aime employer le bolus, & la potion qui suivent.

B O L.

Prenez aquila alba, sublimé trois fois, quinze grains; faites avec un peu de casse fraîchement mondée un bol qui sera pris le matin, avalant par-dessus la potion suivante.

P U R G A T I O N.

Prenez rhubarbe concassée grossièrement, & enfermée dans un nouet, une dragme; senné mondé, une dragme & demie; sel végétal, un scrupule; faites infuser sur les cendres chaudes pendant la nuit dans une suffisante quantité de décoction de sommités de petite absynthe, & dissolvez dans six onces de colature faite avec expression deux

dragmes d'électuaire diacarthami, & une once de Syrop de fleurs de pêcher. Faites une potion pour l'usage ci-dessus indiqué.

Le lendemain de la purgation on pourra commencer les eaux de la Marquise de Vals, dont on boira deux neuvaines, à la dose ordinaire, mettant quatre ou cinq jours d'intervalle d'une neuvaine à l'autre. Si, après la boisson desdites eaux de Vals, le malade étoit pressé de ses douleurs, on pourroit essayer les étuves proposées de saint Laurent; mais nous jugeons que pendant les grosses chaleurs de l'été rien n'est plus propre à délayer son sang, après les boissons des eaux de Vals, que les bains domestiques, dont on prendra dix ou douze de suite, supposé qu'on ne se sente pas pressé de douleur. Il faudra rester une heure dans chacun sans y suer, ni sans y avoir froid. Au commencement du mois de septembre prochain, ayant réitéré la saignée du bras, ou du pied, suivant l'avis du Médecin ordinaire, on vuidera l'estomac des matieres glaireuses, qu'on y soupçonne, par cette potion.

P O T I O N.

Prenez ipecacuanha réduit en poudre

subtile, quinze grains; eau de fleurs d'orange, trois cuillerées: ajoutez un peu de confection d'hyacinthe; & faites une potion qui sera prise le matin à jeun.

Si l'on n'a pas assez vuïdé l'estomac par cette dose, on l'augmentera jusqu'à vingt-cinq grains, & même jusqu'à trente, & le lendemain de cette potion on recommencera les apéritifs en bouillons, ou en opiate, qu'on a déjà pris le printemps dernier; après quoi on reboira aussi les eaux minérales de Balaruc, dont on s'est déjà bien trouvé.

Quoiqu'on ne nous marque pas la manière de vivre du malade, ni quelles sont les causes qui donnent occasion à ses attaques de colique, nous lui conseillons de s'observer sur son régime de vie, de manière qu'il puisse éviter ce qu'il aura fait la veille de ses attaques. Il ne doit jamais surcharger son estomac: il mangera seulement, peu, & souvent, des alimens de bon suc, évitant les ragoûts, les fritures, les pâtisseries, & les herbes crues. Il fera un exercice modéré.

Délibéré à Montpellier

le 19. juillet 1720.

CONSULTATION LXVI.

Sur une fluxion à la joue.

L E s différentes fluxions survenues depuis trois ans sur la joue gauche de Madame de R* * * furent d'abord occasionnées par l'air froid, où l'on s'exposa la tête trop découverte. Dès-lors la transpiration, ne pouvant sortir librement par la partie chevelue, fit retour sur la face, & gonfla la joue en question.

Les douleurs de tête qui redoublent en hiver, & lorsque le temps est pesant, sont des marques certaines que le cours de la transpiration n'est point rétabli, & il semble d'abord sur ce principe, que rien ne peut mieux convenir que la douche des bains de Balaruc, pour laquelle la malade étoit venue en cette Ville. Cependant, comme les fréquentes fluxions de la bouche ont attiré une suppuration considérable dans le tissu des gencives de la mâchoire supérieure, qui répond précisément à l'endroit de la fluxion, & qu'il y a encore lieu de croire que cette suppuration a formé quelque clapier fistuleux, nous crai-

drions que dans une saison aussi avancée que se trouve à présent celle de Balaruc, ces remèdes ne portassent préjudice à la suppuration, & il nous a paru d'ailleurs que la malade étoit actuellement trop échauffée pour supporter la chaleur des douches.

Nous sommes donc d'avis qu'on s'en retourne chez soi pour travailler à calmer le grand mouvement du sang, & à guérir le mal des gencives par le secours des remèdes suivans.

LAVEMENT.

Prenez décoction ordinaire pour lavemens rafraîchissans, & laxatifs, une livre; casse récemment mondée, une once; miel rosat, deux onces; faites un lavement qui sera pris à la commodité de la malade, & réitéré toutes les fois que le ventre sera paresseux.

Après le lavement rendu on ouvrira la veine de l'un des bras pour en tirer la quantité de huit à neuf onces de sang, supposé que les règles ne coulent point. Que si c'est précisément le temps où elles doivent couler, ou qu'elles coulent en effet, on fera la saignée au pied, après laquelle

on prendra son temps pour se purger avec cette potion.

P U R G A T I O N.

Prenez rhubarbe concassée grossièrement ; & enfermée dans un nouet, une dragme ; senné mondé, une dragme & demie ; sel végétal, un scrupule ; faites infuser dans une suffisante quantité de décoction de chicorée sauvage, & dissolvez dans six onces de colature jaite avec expression, manne de calabre, & syrop de chicorée composé ; de chacun une once ; faites une potion qui sera prise avec les attentions convenables.

Le lendemain de la purgation on prendra le matin à jeun un bouillon de poulet farci de demi-once de semences froides mondées, & concassées. Une demi-heure avant de retirer le pot du feu on y mettra bouillir la troisième partie d'une poignée de chacune des herbes suivantes, bugle, fanicle, & cresson d'eau. Lorsqu'on retirera le pot du feu on y jettera une pincée des herbes vulnéraires de Suisse, continuant pendant douze à quinze jours, au bout desquels on se repurgera comme devant.

L'usage des bouillons étant fini, on prendra pendant sept à huit jours un bain

entier domestique d'eau tiède, où l'on restera une heure à chaque fois, sans y fumer, ni sans y avoir froid, ayant soin pour cela d'y ajouter de nouvelle eau froide, ou chaude, suivant le besoin.

Pendant le cours des remèdes ci-dessus marqués la malade se contentera de presser doucement deux fois par jour sa gencive, pour en faire sortir le pus; mais, les bains étant finis, il faudra que le Chirurgien ouvre l'abcès avec la lancette, emporte les bords calleux, s'il en rencontre, & cautérise la carie, supposé qu'il y en ait; après quoi la douceur de la salive, aidée de quelque léger gargarisme, conduira très-aisément la plaie à cicatrice.

Parmi ces gargarismes, on n'employera d'abord que l'eau d'orge, & le miel, tandis que la suppuration subsistera, après laquelle on ajoutera audit gargarisme un tiers d'eau-de-vie. On conduira la plaie à parfaite cicatrice par le simple lavage de la bouche, avec les eaux de Balaruc.

A la fin du mois d'août, ou au commencement du mois de septembre prochain, si la malade est encore échauffée, on réitérera les bouillons ci-dessus, ou bien on leur substituera une écuellée de lait de vache, coupé avec une légère infusion
des

des plantes vulnérables de Suisse.

Que si elle ne se sent point échauffée, & que les règles ne coulent point autant, & aussi long-temps qu'elles le devroient, on usera de quelques légers apéritifs en bouillon, ou en opiate, suivant l'avis du Médecin ordinaire, après quoi on pourra venir prendre les douches de Balaruc.

Cependant on doit toujours observer un régime de vie convenable, se privant des alimens poivrés, salés, épicés, de difficile digestion, & sur-tout de la salade. Du reste un exercice modéré, convient dans le cas présent, encore plus un esprit exempt de toute forte contention.

Délibéré à Montpellier
le 28. juin 1720.

CONSULTATION LXVII.

Sur un vomissement de sang périodique.

LÉ vomissement de sang, qui survient périodiquement depuis le mois de décembre dernier dans le temps que le flux doit venir, reconnoît pour cause conjointe, & occasionnelle, des embarras constans dans le tissu de la matrice ; puisque depuis

ledit temps les règles n'ont point paru, ou du moins très-imparfaitement. La vive chaleur aux épaules, & à la poitrine, qui précède de sept à huit jours le vomissement, est une marque certaine des efforts que le sang est obligé de faire vers les parties supérieures, lorsqu'il trouve des obstacles insurmontables à se vuider par la matrice. C'est dans ces violens efforts que les vaisseaux sanguins de l'estomac se rompent pour produire le vomissement. Ce viscere se trouve plus disposé que les autres parties à recevoir le dépôt, parce qu'il est très-affoibli par la dysenterie, & la fièvre, qui ont précédé, & parce que les digestions en ont été fort dérangées; ce qui est désigné par l'extrême dégoût dont la malade se plaint pour tout ce qui s'appelle viande, & chose nourrissante. La petite toux, dont elle est tourmentée depuis la fièvre qui parut lors de la grossesse, est une suite du serrement de la poitrine dont on se plaignoit pour lors, & elle est sans doute entretenue par la suppression des règles qui produit le vomissement, puisque celui-ci est toujours précédé de la chaleur de la poitrine ci-dessus expliquée.

Si le vomissement de sang, sur lequel on demande notre avis, n'étoit pas plus

abondant que le flux menstruel n'avoit accoutumé de l'être, & qu'on ne perdît pas plus de sang, on pourroit espérer une parfaite guérison, en ne s'arrêtant qu'à procurer le flux menstruel; mais, si au contraire la quantité du sang rejetée par le vomissement est si excessive que la malade s'en trouve extrêmement affoiblie, on a tout à craindre, & l'on doit s'attacher uniquement à calmer cet accident.

Pour cet effet nous proposons deux curationes, l'une dans le temps du vomissement excessif, & l'autre dans l'intervalle d'un vomissement à l'autre.

Pour la premiere curation, il faut d'abord commencer par une ou deux saignées au pied, suivant les forces de la malade; lui tenir le ventre lâche à la faveur des lavemens, & lui faire avaler de deux en deux, ou de trois en trois heures, celui des remedes suivans dont on se trouvera le mieux; sçavoir, le suc de menthe, à la dose de quatre cuillerées; le suc d'ortie, à la dose d'un demi-verre; & une poudre avec parties égales d'alun, & de sang dragon, depuis une dragme jusqu'à deux.

On peut encore employer dans ce cas une demi-dragme d'antihectique de Potérius, qu'on pourra délayer dans un des deux suc ci-dessus marqués.

Dans la seconde curation, on doit d'abord s'attacher à rétablir les digestions, commençant par un purgatif doux, & convenable à l'état de la malade ; après quoi on passera à l'usage de cette opiate.

O P I A T E.

Prenez conserve de coings, & confection d'hyacinthe, de chacune une once & demie ; corail rouge préparé, trois dragmes ; yeux d'écrevisses de riviere préparés, antihectique de Potérius, de chacun deux dragmes ; alun, & sang dragon en poudre, de chacun une dragme & demie ; mêlez, faites une opiate, dont la dose sera matin & soir d'une ou deux dragmes, pendant six jours.

L'usage de cette opiate étant fini, on prendra le matin à jeun un bouillon fait avec un jeune poulet farci d'orge mondé, & trois ou quatre écrevisses de riviere. Une demi-heure avant de retirer le pot du feu, on y mettra bouillir environ une demi-once de chacune de ces racines, chien-dent, & asperge sauvage. En retirant le pot du feu, on y jettera demi-dragme de tartre chalybé soluble, & on ajoutera au bouillon coulé quatre ou cinq cuillerées de suc de chicorée amere, continuant dix

ou douze jours, au bout desquels on se repurgera. La malade prendra ensuite une écuellée de lait de vache, coupé avec un tiers d'une legere infusion des plantes vulnéraires de Suisse, continuant ce lait le matin à jeun pendant les chaleurs de l'été, après lesquelles on réitérera les bouillons ci-dessus pour passer ensuite à cette opiate.

O P I A T E.

Prenez saffran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai, une demi-once; rhubarbe en poudre, deux dragmes; myrrhe choisie, & gomme ammoniacque desséchée, & pulvérisée, de chacune une dragme & demie; saffran oriental pulvérisé, un scrupule; faites une opiate avec une suffisante quantité de syrop de chicorée. On en prendra d'une à deux dragmes, bûvant par-dessus un bouillon de chicorée, & continuant pendant douze jours consécutifs, ou alternatifs, suivant que Monsieur le Médecin ordinaire le jugera à propos.

Si par l'usage de cette opiate les règles commencent à mieux couler, & que le vomissement de sang cesse, on essayera si les eaux minerales de Balaruc conviennent pour achever de rétablir les digestions.

R. iij

Si la toux persiste, on essayera la diète blanche, observant toujours un bon régime de vivre.

Délibéré à Montpellier
le 2. août 1720.

CONSULTATION LXVIII.

*Sur un mal de gorge, & gonflement de la
luette.*

M É M O I R E.

LE mal de gorge continue toujours : les glandes salivales, la luette, & les amygdales sont presque toujours gonflées, aussi-bien que les glandes du col, de sorte que l'incommodité augmente, bien loin de diminuer ; à cela il se joint des élancemens ; la lèvre supérieure s'enfle, & les yeux se chargent un peu, & deviennent fort humides. On s'est fait couper les cheveux, & on se sert de calotes de papier, que la malade change tous les jours. Elles sont ordinairement mouillées, comme si elles avoient été trempées dans l'eau, quand elle les ôte. On a pris cet été les eaux de Vals, & depuis deux mois on prend la pti-fanne de falsepareille. Tous ces remedes,

& nombre de purgations, n'ont point diminué le mal. On ne s'endort que sur les six heures du matin, & on est toute la nuit prêt à suffoquer.

R É P O N S E.

Le mal de gorge dont la malade se plaint vient sans contredit du gonflement des glandes du col, des amygdales, & surtout de la luette, qui descend un peu trop de fois à autre, & qu'on est souvent obligé de relever. Ce gonflement fait que la malade craint de suffoquer en dormant, lorsque l'air de la respiration ne peut avoir son passage tout-à-fait libre par la trachée-artère, à raison du resserrement du gosier.

Les élancemens qu'on sent dans la tête, l'enflure de la lèvre supérieure, le chargement des yeux, & l'humidité qui s'y ramasse, sont des suites du gonflement des glandes, à raison duquel le sang ne peut pas revenir librement par les petites ramifications de la veine jugulaire.

Comme, à ces incommodités près, la malade a beaucoup d'embonpoint, & jouit d'une parfaite santé, n'ayant absolument aucune difficulté d'avaler, & respirant fort librement hors de ces accidens, il y a

lieu de penser que le gonflement ci-dessus, est occasionné par une grande quantité de graisse, de lymphe, & de sérosité, qui se ramasse de fois à autre dans les susdites glandes.

Quoique cette maladie soit toujours plus allarmante que dangereuse, elle pourroit avoir des suites fâcheuses si on ne travailloit à les prévenir, en donnant de la liquidité à la lymphe, & détournant les sérosités par les voies des urines, & du ventre ; indications qu'on tâchera de remplir par le long usage des remèdes suivans.

LAVEMENT.

Prenez décoction ordinaire pour lavemens rafraîchissans, & laxatifs, une livre ; catholicon pour l'usage interne, une once & demie ; miel rosat, une once ; mêlez, faites un lavement qui sera pris à la commodité de la malade, & réitéré toutes les fois que le ventre sera paresseux.

Après le lavement rendu l'on ouvrira la veine de l'un des bras, pour en tirer huit à neuf onces de sang, & l'on se purgera le lendemain avec cette médecine.

P U R G A T I O N.

Prenez rhubarbe choisie, concassée grossièrement, & enfermée dans un nouet, une dragme & demie; feuilles de senné mondées, deux dragmes; sel végétal, une dragme; faites infuser dans une suffisante quantité de décoction d'absynthe; dissolvez dans six onces de colature deux onces de manne choisie, & une once de syrop de fleurs de pêcher; faites une potion qui sera prise le matin avec les précautions convenables.

Le lendemain de la purgation on prendra le matin à jeun une poudre faite avec quinze grains d'éthiops mineral, & dix de cloportes préparés, le tout enveloppé dans du pain à chanter, ou dans quelque conserve, prenant garde qu'elle ne s'arrête entre les dents.

Si on ne peut absolument avaler aucun bol, pour lesquels la malade a toujours eu beaucoup de répugnance, on détrempera ladite poudre dans une cuillerée d'eau, ou de vin, l'avalant ensuite promptement.

On prendra par-dessus cette poudre un bouillon fait avec un jeune poulet, & une poignée de feuilles de chicorée sauvage, continuant pendant quinze jours, au bout

R v

desquels on se repurgera comme dessus, pour passer dès le lendemain à l'usage de la ptisanne dessicative, & laxative, qui suit.

P T I S A N N E.

Prenez falsepareille coupée menu, une once ; racine d'iris de Florence sèche, une once ; jonc odorant coupé menu, bois de gayac écrasé comme il faut, de chacune quatre onces ; bois de sassafras, aussi coupé menu, une once ; cristal mineral, une once & demie ; grande phillirea séchée, & mise en poudre, une once ; antimoine crud concassé grossièrement, & enfermé dans un nouet, quatre onces ; faites infuser le tout à froid pendant douze heures dans douze pintes d'eau de fontaine, mesure de Paris ; puis bouchez exactement le vaisseau, & faites bouillir lentement pendant six heures. Le vase étant retiré du feu, ajoutez-y réglisse écharpie, & senné mondé, de chacun deux onces ; philtrez la liqueur refroidie, & gardez-la pour l'usage.

L'on boira six verres par jour de cette ptisanne, sçavoir, deux verres le matin une demi-heure avant de sortir du lit, ne dînant que deux heures après ; deux autres verres quatre heures après dîner, & les deux

autres le soir en se mettant au lit ; continuant pendant quinze jours ; insistant sur celui de ces deux remèdes dont la malade se trouvera plus soulagée par rapport à l'état de son gosier.

Si la luette continuoît à tomber souvent, nous croyons qu'il n'y auroit aucun risque d'en retrancher une partie d'un seul coup de ciseau, qui n'est point du tout douloureux, & dont la plaie se cicatrise par le seul baume de la salive, sans le secours d'aucun remède. Cette petite opération, vuidant un peu de sang de la partie, dégorgeroit non-seulement la luette, mais encore les parties voisines jusqu'aux amygdales. Celles-ci se coupent aussi très-souvent dans les maux de gorge avec succès, & sans aucun danger. Si la malade redoute le coup de ciseau, il faudra relever la luette à l'ordinaire, & gargariser souvent, tantôt avec la décoction d'orge & la dissolution de miel, & tantôt avec la seule eau-de-vie, où l'on aura dissout quelques grains de sel ammoniac. Il seroit même bon que la malade machât souvent, ou de la cire seule, ou du zédoaria, dans la vûe de dégorger les conduits salivaires.

Quant à la diète, l'exercice du corps, sur-tout la promenade à pied, nous paroît

ici fort nécessaire. On ne doit manger que des alimens de bon suc, & faciles à digérer, se privant de ragoûts, de friture, de pâtisserie, d'herbes crues, de légumes, & de tout aliment indigeste. On n'observera aucun jour maigre; il ne faut souper que sobrement; on ne prendra tout au plus que la valeur d'une aîle de poulet pour boire deux coups, deux ou trois heures avant s'aller coucher.

Délibéré à Montpellier
le 26. novembre 1720.

CONSULTATION LXIX.

Sur des skirrhes dans le bas-ventre.

LEs tumeurs dures, & sans douleur, que l'on observe au bas-ventre de la malade, sont de véritables skirrhes.

Quoique les tumeurs soient plus apparentes à la région hypogastrique, & que leur situation, & leur mobilité nous les fasse soupçonner dans le corps des ovaires, les autres viscères du bas-ventre ne laissent pas d'être aussi affectés d'autres obstructions, mais principalement le foie, la rate, & la matrice. La suppression des règles,

la jaunisse qui survint il y a deux ans , & l'hydropisie qui est revenue plusieurs fois , nous marquent assez l'embarras de ces viscères.

Les causes qui ont donné lieu à toutes ces obstructions ont été originairement des alimens grossiers , & de mauvais suc , dont la malade use depuis plusieurs années.

Ces fortes d'alimens ont fourni pendant long-temps un chyle épais , & dénué de particules fines , enforte que la masse du sang ayant acquis le même caractère , il ne faut pas être surpris s'il est survenu des embarras dans différens couloirs du bas-ventre , d'où se sont ensuivis la suppression des règles , l'ictère , & l'épanchement des sérosités dans la cavité du bas-ventre.

Quoique par le moyen des remèdes apéritifs , & purgatifs , réitérés , on ait dissipé plusieurs fois les eaux épanchées dans le bas-ventre , on n'a pourtant pas emporté la cause ; les obstructions subsistent ; elles se montrent même à présent sous la forme de skirrhe ; ce qui marque la grossiereté de la matière qui les soutient , & combien ont souffert les viscères affectés ; enforte qu'on doit craindre encore l'hydropisie , ou bien une fièvre lente qui consumeroit la malade insensiblement. De plus la cu-

ration de ces obstructions ne peut être que très-difficile, & de longue haleine. Cependant, comme il faut prévenir des accidens nouveaux, & sur-tout le retour de l'hydropisie, & qu'il faut aussi soulager au plutôt la malade, elle se mettra sans perdre de temps à l'usage des remèdes suivans.

Les indications qu'on a à remplir dans cette maladie sont de briser doucement la masse du sang, & de la délayer, afin qu'étant devenue plus coulante, les petits vaisseaux des viscères du bas-ventre puissent se débarrasser peu à peu des matières grossières dont ils sont embourbés depuis long-temps.

Or cela ne sçauroit se faire brusquement, puisque des remèdes trop actifs, comme des apéritifs forts, &c. pourroient exciter des inflammations soudaines, en donnant tout-à-coup trop de mouvement aux liqueurs, ou bien donner lieu à la production de cancers internes. L'on commencera d'entrée par cette potion purgative.

PURGATION.

Prenez polypode de chêne, deux onces ; faites bouillir dans une suffisante quantité

d'eau de fontaine ; mettez infuser dans six onces de colature senné mondé, deux dragmes ; rhubarbe choisie, & sel végétal, de chacun une dragme ; passez la liqueur, & dissolvez-y une once de syrop de fleurs de pêcher ; mêlez, faites une potion qui sera prise le matin avec les attentions ordinaires. Le jour suivant on passera à l'usage de bouillons, qu'on fera avec une demi once de racine d'anonis, autant de chicorée, & de pimprenelle ; six écrevisses de riviere, & un morceau de collet de mouton. On ajoutera ensuite au bouillon quinze grains de tartre chalybé soluble ; l'on continuera pendant neuf matins, se purgeant à la fin comme ci-dessus.

Les bouillons finis, on viendra à l'usage du petit-lait de vache. On en prendra une écuellée le matin à jeun, après y avoir mêlé une once de suc de chicorée, & autant de suc de cresson d'eau ; ou, à la place de ce dernier, on pourra tenter une once de suc de cerfeuil. On continuera l'usage de ce petit-lait pendant une quinzaine de jours, après lesquels on se purgera avec la médecine ordinaire. La malade se reposera ensuite quelques jours, & sur la fin du mois de juillet elle prendra les eaux de

Camarets pendant neuf jours, observant de se purger devant, & après ; & même, si les eaux ne passent pas bien, soit par les selles, soit par les urines, on y ajoutera de dix jours l'un au premier verre, une demi-once de sel polychreste, & même six dragmes en deux verres, si la demi-once ne purgeoit pas bien. L'on pourra prendre aussi les eaux un peu dégourdies, si elles pesoient sur l'estomac.

Enfin l'on doit se nourrir avec de bons alimens ; ainsi on évitera ceux qui sont grossiers, salés, & de haut goût, les herbage cruds, & les fruits.

Délibéré à Montpellier
le 17. juin 1721.

CONSULTATION LXX.

Pour un jeune homme attaqué d'une convulsion, qui l'empêchoit d'ouvrir la mâchoire.

LA difficulté d'ouvrir la mâchoire, dont Monsieur * * * est attaqué depuis près de deux années, & qui augmente quelquefois de façon qu'il ne peut se nourrir que d'alimens liquides, ne sçauroit être attribuée qu'au mouvement tonique, c'est-

à-dire, à la convulsion permanente des fibres charnues, & tendineufes, qui composent les muscles ptérigoidiens, & crota-phites, destinés à relever la mâchoire inférieure, en sorte que leur force est supérieure à celle des muscles qui servent à la tirer en en bas.

La cause prochaine de cette convulsion, ou tension permanente, est le trop grand, ou continuuel, influx du liquide spiritueux dans les locules des fibres des muscles mentionnés, qui retient par conséquent ces fibres dans une contraction violente, & constante.

Le liquide spiritueux n'est déterminé à couler constamment, & avec force, que par quelque humeur qui irrite, ou qui ébranle assiduement les nerfs destinés à le porter dans les muscles; & cette humeur ne peut produire cet effet, si elle ne séjourne dans les petits tuyaux qui se distribuent à ces parties; d'où il est aisé d'inférer que le séjour, ou le dépôt, de quelque humeur étrangère, entretient sans relâche la tension violente, & continuelle, des muscles qui servent à fermer, ou à relever, la mâchoire inférieure.

Mais l'humeur dont nous venons de parler ne sçauroit s'arrêter, & séjourner,

dans les vaisseaux capillaires, si ce n'est par rapport au défaut du ressort de ces parties, qui ne peuvent se contracter avec assez de force pour la pousser, & la faire circuler; soit encore parce que l'humeur est trop grossière, & trop épaisse, ou même aussi trop abondante; d'où nous tirerons pareillement cette conséquence, que les principales & les plus évidentes causes de cette maladie sont la foiblesse du ressort des parties solides, & affectées, & la grossiereté, ou l'épaississement, & l'abondance du sang, & de la lymphe, qui arrosent ces mêmes parties.

Enfin le défaut de ressort des solides, & l'épaississement des liquides, viennent sans doute des impressions réitérées d'un air trop froid, & du peu de ménagement que Monsieur observoit dans son manger, ou dans son boire, dans le temps qu'il se livroit avec un peu trop d'ardeur à l'exercice de la chasse; en sorte que ces causes éloignées ont non-seulement altéré les parties dont nous venons de parler, mais encore celles qui sont situées au fond du gosier, comme la luette, les amygdales, & les glandes des cartilages du larynx, puisque la difficulté d'ouvrir la mâchoire est quelquefois suivie du gonflement de toutes

ces parties , & par conséquent d'une plus grande difficulté d'avaler , & de respirer , comme aussi de la pression des vaisseaux qui portent le sang à la tête , & qui l'en rapportent ; de façon que , le sang ne pouvant circuler avec liberté , ce défaut de circulation donne lieu à quelque autre accident , tels que sont la douleur gravative , qui occupe par intervalles la partie antérieure de la tête , & le sentiment de froid répandu dans la postérieure.

Tous ces symptomes , qui sont des suites du défaut de ressort dans les parties solides , & de l'épaississement , & de la grossièreté des liquides , doivent nous faire juger combien il importe de combattre & de détruire incessamment ces causes , pour prévenir leur retour fréquent , leur accroissement , en un mot de plus grandes incommodités , ou le danger qui pourroit survenir , si on les négligeoit.

Nous sommes donc d'avis que Monsieur observe sans délai , & avec exactitude , la méthode suivante , comme très-propre à donner de la fluidité aux humeurs , à les faire circuler librement , & à fortifier , ou rétablir , le ressort des parties solides.

Monsieur commencera par se purger de la manière suivante.

P U R G A T I O N.

Prenez senné mondé, deux dragmes; sel prunelle, & rhubarbe choisie, de chacun une dragme; faites bouillir légèrement dans une suffisante quantité d'eau de fontaine; dissolvez dans huit onces de colature, une once & demie de manne de calabre, & une once de syrop de fleurs de pêcher; faites une potion qui sera prise le matin avec le régime ordinaire.

Après la purgation, il boira pendant neuf jours le matin à jeun les eaux de Maine, à la quantité chaque matin de quinze à vingt verres médiocres dans l'espace d'une heure & demie, observant de les faire chauffer au bain-marie, & de les boire aussi chaudes qu'il pourra les supporter, prenant la précaution de les rendre purgatives le premier & le neuvième jour, en faisant dissoudre dans les deux ou trois premiers verres une once de sel polychreste.

Le sur-lendemain du neuvième jour, il faudra se repurger avec la potion ci-dessus, se reposer ensuite deux ou trois jours, & reboire les mêmes eaux pendant une seconde neuvaine avec les mêmes précautions, c'est-à-dire, de les boire chaudes,

& de les rendre purgatives, le premier, & le neuvième jour, par le moyen du sel polychreste.

Après ces deux neuvaines, il faudra se transporter à Balaruc pour s'y faire doucher la tête, sur-tout le côté affecté, le derriere, le sommet de la tête, & la nuque du col. La douche sera donnée matin & soir à la maniere accoutumée, continuant de même pendant quatre jours, observant de se tenir la tête bien couverte, & de ne se nourrir qu'avec de bons alimens, tels que sont le potage bien trempé, le bouilli, & le rôti, dînant raisonnablement, soupant fort sobrement, bûvant très-peu de vin, ou ne faisant que rougir l'eau.

Comme on ne peut se flatter qu'un défaut de ressort invétéré soit corrigé par une seule épreuve des eaux, nous sommes d'avis qu'après les huit premières douches, Monsieur se repose trois jours, & qu'ensuite on renouvelle la douche matin & soir pendant trois autres jours. Enfin il n'en seroit que mieux si Monsieur pouvoit se résoudre après un nouveau repos de trois ou quatre jours à subir une nouvelle épreuve de quatre ou cinq douches. Toutes ces épreuves finies, il faudra se repurger.

Au reste il ne faut pas oublier pendant le séjour à Balaruc de se gargariser quatre ou cinq fois par jour avec ces mêmes eaux un peu chaudes, & de les retenir aussi long-temps qu'il se pourra dans la bouche, pour mieux fortifier toutes ces parties, que la fréquence des fluxions démontre être relâchées, ou ne sçauroit qu'avoir affoiblies.

Au retour de Balaruc, Monsieur s'étant repurgé, nous croyons que, pour entretenir la fluidité du sang, & pour l'adoucir, il sera à propos de prendre tous les matins à jeun pendant une vingtaine de jours un grand verre de petit-lait de vache, bien clarifié avec le blanc d'œuf, & dans lequel on éteindra après qu'il sera fait un fer rougi au feu.

Après le vingtième jour il se repurgera, & nous jugerons par son état de ce qui pourroit convenir pendant l'hiver, ou au printemps prochain.

Délibéré à Montpellier
le 2. septembre 1725.



CONSULTATION LXXI.

Sur un flux hémorrhoidal excessif, & périodique, accompagné, & suivi de plusieurs accidens particuliers.

LEs hémorrhoides auxquelles la malade étoit sujette, qui ont commencé de couler dès que les menstrues ont cessé, sont aujourd'hui, selon toute apparence, l'unique cause, & la véritable source, des pertes de sang excessives qui surviennent une ou deux fois le mois, depuis quatre ans.

Toute tumeur hémorrhoidale, tant interne, qu'externe, est formée d'une veine variqueuse, qui reste quelque temps à se remplir de sang. Cette liqueur n'est obligée de se répandre que lorsqu'elle a forcé ses vaisseaux, en déchirant la partie des veines variqueuses qui se trouve la plus foible, & la moins exposée à la compression de ses voisines qui pourroient la soutenir.

Lorsque cette déchirure est considérable, & qu'elle reste cinq jours à se former, la perte de sang est plus excessive, & les

gros vaisseaux se désemplissent jusqu'à produire la syncope ; au lieu que, la déchirure étant moindre , ou se fermant plutôt, il doit couler moins de sang : pour lors le reste de cette liqueur ramassée est obligé de se détourner par les vaisseaux collatéraux dans le propre tissu des boyaux , où il produit la diarrhée qui persiste pendant cinq jours.

Lorsqu'à l'occasion de cette diarrhée, qui est précédée d'une perte de sang sans douleur, on a voulu nommer cette maladie flux hépatique, ce n'étoit qu'une question de nom, qui ne change rien pour le fond du mal.

Après la diarrhée le ventre devient paresseux ; on y sent par intervalles quelques douleurs ; on a un dégoût continuel, suivi d'insomnie , & les jambes restent œdémateuses. Ces accidens nous paroissent être une suite des grandes évacuations ; les vaisseaux capillaires, se trouvant par-là trop affaiblés, ne sçauroient recevoir leur liqueur qu'avec peine, & irrégularité ; les parties qui en sont trop distendues souffrent de la douleur, celles où les liqueurs s'arrêtent sont dans l'inaction, & celles où elles s'épanchent sont attaquées d'œdème.

Lors

Lors qu'ensuite les vaisseaux sanguins, étant remplis de nouveau, se trouvent prêts à s'ouvrir dans les veines variqueuses engorgées, la malade sent des picco-temens qui dépendent du battement irrégulier des arteres, & qui sont ordinairement les avant-coureurs de toutes les grandes pertes, & de plusieurs autres maladies.

Si les veines hémorrhoidales variqueuses étoient ici assez près du fondement pour pouvoir se présenter toutes en dehors par les efforts qu'on a coutume de faire en allant au siège, on pourroit espérer de tarir la source du mal, & en emporter l'unique cause par la main d'un habile Chirurgien, qui couperoit, lieroit, & resserm-eroit par des astringens, tout ce qui se trouveroit avoir besoin de son ministère, comme nous l'avons vu pratiquer souvent en cette ville avec succès en pareille occasion.

Supposé qu'on ne puisse pas employer ce moyen, on doit avoir en vue de donner un peu plus de liquidité aux humeurs, pour qu'elles roulent plus aisément; & de rendre les vaisseaux plus souples, pour modérer leurs vives oscillations dans le temps des grandes pertes; indications qu'on tâ-

chera de remplir par le long usage des remèdes suivans.

Puisque les saignées ont prévenu les grandes pertes de sang, & les syncopes, on pourra les ménager suivant l'état, ou les forces de la malade, & la prudence du Médecin ordinaire; mais nous ne croyons pas qu'il y faille insister, de peur d'augmenter les accidens ci-dessus marqués, & principalement les tumeurs œdémateuses, qui sont souvent des avant-coureurs d'une hydropisie incurable.

Dès que la perte de sang commencera, on tâchera de l'arrêter par cette potion.

P O T I O N.

Prenez de bon ipecacuanha, bien choisi, & réduit en poudre très-fine, vingt grains; de bonne eau de fleurs d'oranges, trois cuillerées à bouche; tant soit peu de confectiion d'hyacinthe; mêlez exactement le tout pour faire une petite potion, qu'on prendra sur le champ, après l'avoir un peu agitée.

Cette potion ayant fait son effet, on prendra de fois à autre quelques cuillerées de suc d'orties avec les bouillons. On usera pour boisson ordinaire d'une ptisanne faite avec la racine de grande consoude.

une pincée de roses rouges de Provins, & deux ou trois balauftes ; ces trois drogues legerement bouillies dans une fuffifante quantité d'eau de fontaine.

Au fuc d'ortie on fera fuccéder, tantôt le fang dragon, & l'alun, de chacun demi-dragme ; tantôt une dragme de cachou, réduit en poudre très-fine, ou en petits trochifques écrasés ; ou bien on pourra donner foir & matin deux dragmes de l'opiate fuivante, tant que la perte de fang, ou la diarrhée, durera.

O P I A T E.

Prenez de la conferve de coings, & de la confectiion d'hyacynthe, de chacune demi-once ; du corail rouge préparé, & des yeux d'écreviffes de riviere, de chacun trois dragmes ; du fang dragon, & de la terre du japon, de chacune deux dragmes ; de l'hypocystis réduit en poudre, une dragme ; une fuffifante quantité de fyrop de roses féches ; mêlez exactement le tout pour en former une opiate pour l'ufage marqué.

Dans l'intervalle defdites pertes on ufera de bouillons faits avec un jeune poulet farci d'orge mondé, & concassé, & avec environ demi-once de chacune des racines

des herbes suivantes, chiendent, asperges sauvages, & caprier. Une demi-heure avant de retirer le pot du feu, on y mettra bouillir une demi-poignée de sommités de petite absynthe, & autant de feuilles de menthe de jardin. Lorsqu'on retirera le pot du feu, on y jettera une demi-dragme de tartre chalybé soluble, & une pincée des quatre fleurs cordiales. On continuera pendant sept à huit jours le matin à jeun. A ces bouillons succédera une écuellée de petit-lait de vache clarifié avec le blanc de deux œufs, dans lequel on aura éteint un fer rougi au feu; & on ajoutera autant de sucre candi en poudre qu'il en faudra pour rendre cette boisson agréable au goût de la malade.

Pendant l'usage de ce petit-lait, qu'il faudra continuer le matin à jeun pendant dix ou douze jours, on prendra de fois à autre dans l'entre-deux des repas, quelques tasses de l'infusion des plantes vulnéraires de Suisse en maniere de thé. On pourra aussi user deux ou trois jours de suite de quinze à vingt gouttes de baume blanc de copahu, dans la premiere cuillerée dudit petit-lait, ou de ladite infusion.

On rendra la premiere & la derniere prise du petit-lait purgatives, en y faisant

infuser une demi-dragme de rhubarbe concassée, & une dragme de mirobolans citrins aussi concassés; ajoutant à la colature, au lieu de sucre, deux onces de manne grasse. On supprimera pour lors le fer rougi.

Si l'estomac de la malade pouvoit ensuite s'accommoder du lait entier, nous serions d'avis qu'elle commençât par celui d'ânesse le matin à jeun pendant quelques jours, après quoi on y substituera celui de vache, aussi entier, ou bien légèrement écrémé. Elle en prendra soir & matin, & se mettra même tout-à-fait à la diète blanche, s'il est possible, sans qu'on soit obligé de la purger que dans les pressans besoins.

Pendant le cours des remèdes ci-dessus marqués le Médecin ordinaire, qui aura soin de les diriger, réglera le régime de vie convenable aux différens états de la malade.

Délibéré à Montpellier
le 7 avril 1724.



CONSULTATION LXXII.

Sur une suppression de règles après le mariage, suivie d'un écoulement jaunnâtre.

LEs accidens qui sont survenus à Mademoiselle depuis son mariage doivent être attribués à la suppression, & au dérangement, de ses règles. Il y a lieu même de soupçonner qu'une conception qui a mal tourné y a eu beaucoup de part.

Cette Demoiselle, de tempérament sanguin, avoit accoutumé étant fille de perdre beaucoup par les menstrues ; elles ont été supprimées pendant quelques mois ; depuis elles ont coulé, mais en petite quantité, & avec peine, débutant par des fleurs blanches ; tout cela marque un embarras considérable dans le tissu de la matrice, qui ne permet pas une issue libre à la matiere menstruelle. C'est de ce sang surabondant retenu, & surchargeant en conséquence les vaisseaux, & en particulier ceux de certains viscères qui se trouvent moins en état de résister, que l'on doit déduire tous les symptomes qui sont énoncés avec beaucoup d'exactitude dans le mémoire.

Il y a apparence que l'*aura seminalis* a supprimé au commencement les menstrues ; qu'elle a donné occasion aux engorgemens des vaisseaux de la matrice, & à une ouverture des vaisseaux lacteux des mammelles. Les premiers ne se sont pas rétablis depuis, & se trouvent en état d'obstruction, d'où viennent les incommodités en question ; les seconds restent trop ouverts, & séparent une maniere de lait jaunâtre.

L'on doit donc regarder cette Demoiselle comme dans un état de pléthore, en conséquence de l'embarras de la matrice, & ayant un sang épais, & visqueux. Ce qui confirme dans cette idée, c'est le soulagement qu'elle a reçu des saignées, & le dérangement dans la digestion ; mais surtout lorsqu'elle avoit la faim canine. De plus ces élévations, & gonflemens passagers du bas-ventre, marquent la viscosité des matieres contenues dans les premieres voies. Quoiqu'il n'y ait pas lieu d'appréhender pour la vie, on ne doit pourtant négliger en aucune maniere cette maladie, puisqu'outre qu'elle donneroit lieu à une stérilité continuelle, elle ne manqueroit pas à la longue d'occasionner des incommodités fâcheuses, & difficiles à guérir.

Les indications qui se présentent sont, de diminuer le volume du sang, de l'affiner, de le rendre plus coulant, de débarrasser ainsi le couloir de la matrice, & de faire couler par conséquent les menstrues à la manière accoutumée, c'est-à-dire, en abondance, & sans douleur.

L'on commencera par une saignée ordinaire de l'un des bras, & l'on se purgera le lendemain de cette manière.

PURGATION.

Prenez polypode de chêne, six dragmes ; faites-les bouillir dans une suffisante quantité d'eau ; faites infuser dans une livre de colature deux dragmes de feuilles de senné mondées, une dragme de rhubarbe, & une pincée de fleurs de pêcher. Coulez une seconde fois, & partagez la liqueur en deux doses, dans la première desquelles vous dissoudrez une once & demie de manne de calabre, dans la seconde une once de syrop de roses solutif ; faites une potion qui sera prise le matin avec les précautions convenables, prenant entre les deux doses un bouillon de chicorée sauvage.

L'on prendra ensuite les eaux de Camarets à la manière ordinaire, c'est-à-dire,

pendant neuf matins, en prenant chaque matin la valeur de trois pots. La neuvaine finie, on se purgera comme ci-dessus; après quoi on usera des bains domestiques pendant sept à huit jours. On prendra le bain d'eau douce tiède vers les quatre heures du soir, observant de prendre un bouillon à la chicorée à la sortie du bain.

On demeurera en repos jusques vers la mi-septembre. Pour lors l'on passera à l'usage des apéritifs de cette manière.

L'on fera d'entrée une saignée de l'un des bras; le lendemain on se purgera avec la médecine ordinaire; ensuite on prendra pendant dix matins consécutifs des bouillons faits avec une demi-poignée de chicorée, autant d'aigremoine, autant de pimprenelle, & autant de capillaire, une demi-livre de collet de mouton, & vingt-cinq grains de tartre chalybé, que l'on ajoutera au bouillon dans l'écuelle.

Les bouillons finis, on se purgera, comme ci-devant, pour passer de suite à l'usage de cette opiate.

O P I A T E.

Prenez saffran de mars apéritif, préparé à la rosée du mois de mai, une demi-once; rhubarbe choisie, & cassia lignea,

S v

de chacune deux dragmes ; borax & myrrhe , de chacun une dragme ; mettez le tout en poudre fine , & l'incorporez avec une quantité de Syrop de fleurs de pêcher suffisante pour en faire une opiate , dans laquelle on mêlera quarante gouttes de teinture de castoreum. La dose de l'opiate sera d'une dragme & demie.

L'on prendra cette opiate le matin à jeun , avalant par-dessus un bouillon altéré avec la chicorée.

L'on usera de cette opiate pendant une dixaine de matins. On la rendra purgative de deux jours l'un , en ajoutant à la prise huit ou dix grains de diagrède. Ce sera à Monsieur le Médecin ordinaire à augmenter, ou diminuer, la dose de l'opiate , & du purgatif ajouté , suivant les effets qu'il en observera.

L'opiate étant finie , on se purgera avec la médecine ordinaire. Du reste on observera un bon régime de vivre ; on évitera tous les alimens pesans , les ragoûts , les herbages crus , les fruits ; l'on pourra seulement manger des raisins noirs , mais en parfaite maturité , & sur-tout de ceux qu'on appelle dans ce pais-ci *espirans*.

L'on s'en tiendra à la soupe , au bouilli ,

au rôti, & principalement à la volaille. On prendra ses repas à des heures réglées, & avec modération. On tâchera de se dissiper, & de se récréer l'esprit.

Enfin la première fois qu'on observera une disposition aux menstrues, l'on ne manquera pas de faire une saignée du pied.

Délibéré à Montpellier
le 10. août 1724.

CONSULTATION LXXIII.

Pour une Demoiselle âgée de trente ans, ou environ, attaquée d'une affection hypochondriaque tendant au scorbut.

LA maladie de Mademoiselle est une affection hypochondriaque qui tend vers le scorbut, ce qui est assez marqué par les douleurs, & les inquiétudes d'estomac auxquelles elle est sujette. Les gonflemens du ventre qui surviennent par fois, lorsque la digestion se fait, la pluralité des autres symptômes dont il est fait mention dans le mémoire, & la tristesse à laquelle la malade est fort sujette, qui la rend fort attentive à ce qui se passe dans son corps, & lui fait prendre les chagrins fort à cœur,

caractere d'esprit qui joint aux symptomes marqués ne permet pas de douter de la présence de la mélancholie hypochondriaque. De plus les bouffisures des jambes, & les taches livides qui y sont survenues, & qui se sont dissipées, & la douleur des dents, sont des marques d'une disposition prochaine au scorbut; autre maladie qui suit souvent la mélancholie hypochondriaque.

La source de tous les maux dont cette Demoiselle est tourmentée est un sang sec, visqueux, salin, qui fournit dans tous les couloirs des suc's d'un semblable caractere, ce qui rend toutes les fibres, & tous les vaisseaux de son corps peu humectés, & peu souples, par conséquent secs, & trop roides.

Par-là on expliquera aisément pourquoi son estomac s'agace si aisément, & ne fait pas bien sa fonction; ce qui donne occasion aux inquiétudes qu'elle y ressent, aux vents qui lui gonflent le bas-ventre, & le rendent paresseux; par-là on comprendra aisément que le sang, ayant peine à rouler dans les petits tuyaux, doit les gonfler aux endroits où ils ont moins de ressort, comme aux rameaux des veines hémorrhoidales; & , comme ce sang vis-

queux, & salin, est fort aisé à se raréfier, il doit quelquefois les faire crever ; ce qui produira le flux hémorrhoidal que l'on observe. De plus dans cet état de raréfaction il fait crever quelquefois quelques vaisseaux dans la membrane pituitaire ; d'où vient aussi l'hémorrhagie que l'on remarque après quelque agitation du corps, ou de l'ame. Pour ce qui est de cette matière, que l'on croit être du pus, qui sort du fondement, c'est une mucosité du boyau rectum, qui se fait remarquer souvent dans le cas des hémorrhoides.

Ce qui a donné lieu au mauvais état du sang que nous venons de décrire a été des obstructions que l'on a portées pendant plusieurs années, & les chagrins que l'on a ressentis vivement, qui ont occasionné un caractère d'esprit trop attentif, & inquiet, sur ce qui se passe dans le corps.

Quoique cette maladie soit très-fâcheuse, & difficile à combattre par elle-même, elle le deviendra plus ou moins suivant le tour d'esprit que l'on prendra. Si on se chagrine, qu'on s'inquiète continuellement, que l'on s'attriste, alors on ne doit pas espérer que les remèdes portent grand coup ; si au contraire on veut bien se dissiper, ne pas faire de grandes attentions,

& même s'égayer, dans ce cas on doit espérer que les remèdes agiront avec efficacité, la malade n'étant pas d'ailleurs d'un âge avancé.

Les vues qu'on doit avoir sont de nettoyer l'estomac, & le reste des premières voies, des mauvais suc qui s'y trouvent ramassés; ensuite d'affiner le sang, mais en l'ouvrant doucement, le délayant, & l'humectant, prenant garde de ne pas y causer de fougue, & de raréfaction. C'est pourquoi l'on fera d'abord une saignée d'environ deux bonnes palettes de l'un des bras, ou bien du pied, si c'est au temps des règles. Le lendemain on prendra ce lavement.

LAVEMENT.

Prenez fleurs de mauve, & graine de lin, de chacune une poignée; faites-les bouillir dans une suffisante quantité d'eau de fontaine; délayez dans une livre de colature une once de catholicon fin, & une once & demie d'huile d'amandes douces. Faites un lavement qui sera pris à la commodité de la malade.

Le jour suivant on prendra à jeun quinze grains d'ipécacuanha en poudre dans une demi-prise de bouillon. On aidera le

vomissement par le moyen de l'eau tiède. On se reposera ensuite pendant deux jours, après lesquels on reprendra de la même manière l'ipécacuanha, mais à la dose de vingt-cinq grains. Deux jours après on se purgera avec cette ptisanne royale.

P T I S A N N E P U R G A T I V E.

Prenez senné mondé, une demi-once ; fleurs de mauve, & graine de lin, de chacune une pincée ; trois tranches de citron, infusées à froid dans trois verres d'eau de fontaine pendant la nuit ; coulez, & partagez en trois doses, dans la première desquelles vous dissoudrez deux onces de manne.

L'on prendra le premier verre de bon matin ; deux heures après le second verre, ensuite deux heures après un bouillon ; enfin le troisième verre deux heures après le bouillon.

Le lendemain de la purgation l'on se mettra à l'usage des bouillons suivans. On les fera avec une poignée de cresson d'eau, une demi-poignée de pimprenelle, & autant d'aigremoine, avec un jeune poulet éventré, & six écrevisses de rivière, ayant soin de suspendre dans le bouillon pendant la coction un nouet de safran de mars

préparé à la rosée d'une once pesant. Ce nouet servira pour quatre bouillons, après quoi on le renouvellera.

Ayant pris ce bouillon pendant douze matins de suite, on passera sans aucune discontinuation à l'usage du petit-lait de vache, dans lequel on éteindra deux ou trois fers rougis au feu, y ajoutant ensuite une once de suc de fumeterre. L'on prendra cette écuellée de petit-lait ainsi préparé le matin à jeun, continuant pendant douze jours.

Après ce petit-lait on se purgera avec la ptisanne royale marquée ci-devant. Ensuite on reprendra une douzaine de matins les mêmes bouillons que nous venons de décrire. Après ces bouillons, sans aucune purgation, on reprendra encore pendant douze matins le petit-lait comme ci-devant, se purgeant avec la ptisanne royale, le petit-lait fini.

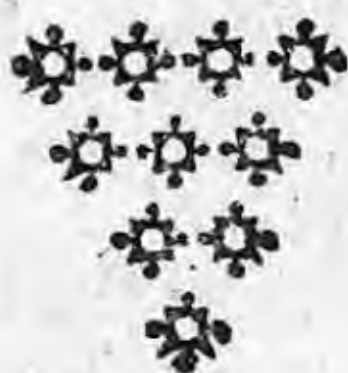
Après tous ces remèdes l'on passera à l'usage du lait de cette manière. On en prendra d'abord une écuellée le matin, coupé avec une teinture de café; quelques jours après on essayera d'en prendre deux fois par jour; ensuite on tentera d'ajouter encore une soupe au lait; enfin on verra si l'on peut se nourrir entière-

ment avec des soupes au lait, entremêlées de quelques deux ou trois tasses de café au lait. On tâchera de continuer ce régime un ou deux mois, & l'on ne se purgera que lorsque l'on s'appercevra que le lait fera du mal.

Pendant les grandes chaleurs de l'été on prendra deux neuvaines d'eaux minerales acidules, se purgeant au premier, & au dernier verre de la neuvaine, avec deux onces de manne que l'on y délayera.

Du reste on se nourrira avec des alimens de bon suc, & aisés à digérer. L'on boira le vin extrêmement trempé, & l'on s'en passera entierement lorsqu'on usera des préparations de lait. L'on se tiendra l'esprit gai. Il ne faut pas oublier de retrancher les écrevisses du bouillon, supposé qu'il fatiguât.

Délibéré à Montpellier
le 21. mars 1725.



CONSULTATION LXXIV.

Sur des ulceres aux jambes.

LÉs fréquentes contentions d'esprit avec lesquelles Monsieur s'est appliqué pendant un très-long-temps au travail du cabinet ne lui ayant pas permis de se régler pour les heures, & la forme de ses repas, ni de faire un certain exercice modéré, dont notre machine a besoin pour régler le cours naturel des liqueurs, son estomac, & ses jambes, ont été les premières parties à se ressentir de ce travail. L'estomac, dérangé par l'irrégularité des repas, a produit des indigestions; & les jambes oisives, étant les plus éloignées du cœur, ont laissé croupir dans leurs petits vaisseaux capillaires les dépôts que ces indigestions fournissent au sang.

Ces dépôts commencèrent à se faire sentir au mois d'août de l'année 1714 par une rougeur sur le pied gauche à l'occasion d'une legere piquure sous l'ongle du gros orteil. Ce premier dépôt sembloit porter le caractere d'une espece de goutte, qui eut des suites extraordinaires, & très-fâcheu-

ses , à raison des grandes fluxions qu'elle attira sur toute la jambe du même côté. Ces fluxions produisirent de vives douleurs pendant trois mois , au bout desquels elles occasionnerent une gangrene naissante , qui se termina par une heureuse suppuration qu'on conduisit sagement jusqu'à parfaite guérison.

Lors de ce long orage Monsieur fut forcé de suspendre ses grandes occupations ; il se régla pour ses repas jusqu'à retrancher entièrement le souper ; il reprit par-là , avec le secours des bains de Balaruc , sa première santé , qui se seroit peut-être soutenue de même sans la campagne sur mer qu'il fut obligé de faire vers les côtes d'Italie pendant le rude été de l'année 1719. Il renouvela pour lors ses indigestions d'estomac , en faisant trois repas par jour , & en buvant du vin pur , sans en ressentir d'abord aucune incommodité , parce que les sueurs abondantes occasionnées par la saison , désemplissant les vaisseaux , prévenoient les engorgemens. Cependant ces indigestions augmentèrent considérablement , lorsqu'étant fort appliqué au service du Roi pendant la contagion , il continua l'irrégularité de ses repas , il but du vin pur , & beaucoup de

toutes sortes de liqueurs les plus ardentes, qui animèrent son sang, & gâterent son estomac, au point de le mettre hors d'état de supporter le moindre remède rafraîchissant.

Avec de telles dispositions il n'est pas surprenant que, sans aucune nouvelle cause extérieure, & manifeste, il se soit formé au mois de janvier dernier un nouveau dépôt de goutte sous l'ongle du gros orteil du pied droit. Ce dépôt ayant duré trois mois, sans changer la couleur de la peau, attira enfin par ses vives douleurs sur toute la jambe du même côté de nouvelles fluxions à peu près pareilles à celles qui avoient paru en 1714 sur la jambe gauche, & par les mêmes raisons.

Comme les jambes, par la raison marquée ci-dessus, sont ordinairement couvertes d'une transpiration fort grossière, qui s'épaississant en farine y forme souvent des croutes, des pustules charboneuses, & des ulceres rebelles, la jambe droite a dû nécessairement dans ce second orage être travaillée de vives douleurs par l'engorgement des vaisseaux sanguins, lesquels, ne pouvant porter toute leur liqueur aux tégumens ulcérés, ont occasionné des embarras phlegmoneux dans les membranes

propres des muscles, & jusque dans le périoste qui couvre les os de la jambe malade. Des parties membraneuses, naturellement très-sensibles, étant ainsi engorgées, auroient sans doute produit une véritable gangrene, si l'on ne l'eût prévenue par de bons remèdes chirurgicaux qu'on employa au mois de mars dernier.

Quoique ces remèdes ayent réduit à la fin d'avril ladite jambe dans son état naturel, en dégorgeant les vaisseaux sanguins qui produisoient la tumeur phlegmoneuse, cependant les vaisseaux lymphatiques restèrent trop remplis de lymphe, puisque cette jambe s'enflait encore pendant le jour. Outre ce léger embarras des tuyaux lymphatiques, l'estomac continuant ses indigestions, il s'est refait depuis quelques jours de nouvelles fluxions avec de vives douleurs, & la même jambe s'est recouverte de beaucoup de vessies qui fournissent une suppuration fort épaisse.

Les choses étant aujourd'hui dans cette triste situation, d'un estomac dérangé, & sujet aux aigreurs, d'un sang fougueux, surchargé d'indigestions très-actives, avec une jambe engorgée, & couverte de petits ulcères; on doit avoir en vue de rétablir les digestions, d'adoucir, ou de calmer la

fougue des humeurs , & de délayer , & de pousser par la transpiration , la lymphe grossiere qui fait les dépôts , & qui occasionnent les fluxions. C'est pour tâcher de remplir ces indications que le Conseil soussigné propose les remedes suivans.

Si l'état & les forces du pouls le permettent , on ouvrira la veine de l'un des bras pour en tirer environ huit onces de sang. On purgera le malade incessamment avec sa médecine ordinaire , commençant dès le lendemain à prendre le matin à jeun un bouillon fait avec un jeune poulet , & demi-douzaine d'écrevisses de riviere rouges dans l'eau bouillante , puis écrasées dans un mortier de pierre , ou de marbre. Le ventre de ce poulet sera farci avec demi-once de semences froides mondées , & concassées ; & d'un petit brin de canelle aussi concassée. On ajoutera dans la colature dudit bouillon , tantôt six cuillerées de suc de bourrache , tantôt autant de suc de cerfeuil , & quelquefois quatre cuillerées de suc de menthe de jardin ; insistant sur celui de ces trois suc dont l'estomac s'accommodera le mieux. On continuera ledit bouillon d'écrevisses quinze à seize jours de suite , au bout desquels on se repurgera comme au commencement , pour

passer le lendemain à l'usage de l'opiate stomachique suivante.

O P I A T E.

Prenez de bonne écorce du Pérou choisie, & réduite en poudre très-fine, deux onces; de la racine de gentiane sèche, & grossièrement concassée, une once; de l'aloës succotrin réduit en poudre, demi-once; ces trois drogues, mêlées ensemble, seront placées dans un matras de verre luté par le bas. Versez par-dessus de bon vin blanc à la hauteur de quatre travers de doigt. Mettez en digestion au bain de sable pour tirer une teinture forte, laquelle ensuite on fera évaporer à petit feu jusqu'à consistance d'un extrait un peu ferme, auquel extrait on ajoutera du sel fixe d'absynthe, du sel de petite centaurée, & du sel fixe de sel ammoniac, de chacun un scrupule; & avec une suffisante quantité de bon quinquina réduit en poudre très-fine on réduira le tout en consistance d'une opiate solide, dont la dose sera depuis une dragme jusqu'à deux, le matin à jeun. Il faudra continuer pendant huit jours de suite.

On avalera immédiatement par-dessus chaque prise de cette opiate une écuellée

de petit-lait de vache bien clarifié avec le blanc de deux œufs, dans lequel on aura éteint un fer rougi au feu, y ajoutant ensuite trois cuillerées de suc de fumeterre, & autant de sucre qu'il en faudra pour rendre la boisson agréable.

L'usage de l'opiate étant fini, on prendra les demi-bains domestiques d'eau tiède le matin, dans lesquels on avalera une écuellée de ce même petit-lait, restant environ une heure dans l'eau. On continuera pendant huit à dix jours, & même plus long-temps, si l'on s'en trouve soulagé.

Après les demi-bains on prendra pendant deux neuvaines les eaux minerales de la fontaine de Vals dite la Marquise, qu'on aura soin de faire chauffer au bain-marie avant de les avaler. On se purgera au commencement, & à la fin, de ces eaux, & on laissera quelques jours d'intervalle d'une neuvaine à l'autre.

Les chaleurs de l'été étant entièrement passées, on reprendra pendant huit jours l'opiate stomachique ci-dessus marquée, après quoi on essayera si l'estomac peut s'accommoder du lait entier d'ânesse, ou de vache, ou bien de celui-ci coupé avec une legere décoction de felsepareille. On
tentera

rentera aussi ledit lait de vache entier avec le café, le thé, & un petit brin de canelle sans sucre. On pourra l'essayer avec l'infusion de menthe, de petite absynthe, ou autre stomachique convenable.

Si ces essais réussissent, on passera au lait pour toute nourriture, en prenant quatre soupes par jour, faites avec le seul lait de vache légèrement chauffé, & versé sur une suffisante quantité de tranches de pain, suivant l'appétit.

Si l'estomac ne peut absolument pas s'accommoder d'aucune espèce de lait, il faudra se tourner du côté des sudorifiques. Dans ce cas on propose les bouillons de vipère, la ptisanne de falsepareille, de squine, de bois de gayac, & autres semblables. On pourra même au mois de septembre prochain revenir à Balaruc pour prendre les bains, dont Monsieur usa avec succès en l'année 1717.

On lui recommande sur-tout d'employer le laudanum liquide à une dose convenable, lorsqu'il sera pressé de ses vives douleurs, ou qu'il ne pourra plus dormir. On ne doit pas craindre ce remède dans cette occasion, parce que la vivacité des douleurs, & les longues insomnies, échauffent si fort toute la machine que souvent sans

ce prompt secours tous les autres deviennent inutiles.

Quant aux remèdes chirurgicaux qu'on doit employer incessamment sur la jambe malade, il nous paroît que les simples feuilles séchées de plantain, de lierre, de *solanum racemosum*, & de jusquiame, doivent être appliquées sur les petits ulcères, pour les entretenir dans une juste souplesse, qui en facilite la suppuration.

Pour emporter la crasse de la transpiration, & calmer les douleurs, on propose les lavages, ou bains de toute la jambe malade, avec les eaux chauffées de la mer, de Balaruc, ou celles de Bareges; ou au défaut de celles-ci une eau minérale sulfurée & aromatique artificielle, qu'on pourra faire en mettant bouillir dans quatre pots d'eau de fontaine pendant une bonne heure deux livres de soufre vif, & une demi-livre de benjoin amygdaloïde, les deux réduits en poudre grossière. L'ébullition, ou la coction, finie, on passera cette décoction toute bouillante à travers une serviette, & on la versera dans autant de la même eau de fontaine qu'il en faudra pour y tremper toute la jambe malade. L'on insistera sur celui de ces remèdes externes dont on se trouvera le mieux. L'on

ouvrira aussi incessamment un cautere à la jambe saine, & un autre à l'un des bras, ou à la nuque du cou, pour détourner la grande quantité de sérosités que le malade sent souvent tomber dans son estomac, de même que la lymphe qui entretient les enflures des jambes. On laissera couler ces deux cauterres aussi long-temps qu'il se pourra.

La diète doit se régler suivant les différens états où Monsieur se trouvera. Si, à raison de sa foiblesse, de la vivacité de ses douleurs, ou de la fièvre qui pourroit survenir, il ne pouvoit manger, on le nourrirait avec des bouillons, de la gelée de veau, ou de corne de cerf, ou bien des coulis faits des aîles & blanc de volaille rôties. S'il peut se nourrir d'alimens solides, on se contentera de l'exhorter à ne pas souper, à ne pas boire de vin pur, à se priver de tous les ragoûts, fritures, patisseries, & de tout aliment indigeste. Qu'il boive toujours aussi chaud qu'il pourra de son eau pannée, si mieux il n'aime user de l'eau de Maine, tant pour boisson ordinaire en la prenant, que pour tous ses bouillons, ou tous ses potages.

Délibéré à Montpellier

le 5. juin 1725.

T ij

CONSULTATION LXXV.

*Sur un phlegmon œdémateux de la
mammelle.*

PUISQUE le volume de la mammelle, dont Madame se plaint depuis un mois & demi, a fort augmenté tout à coup, en conséquence d'une nouvelle très-affligeante qui lui fut annoncée brusquement, & qui fut bientôt suivie de violentes convulsions ; cette tumeur nous paroît devoir être rapportée à ces sortes de fluxions phlegmoneuses qui dépendent d'un engorgement général des principaux vaisseaux de la partie affectée ; & c'est précisément à raison de cet engorgement total de la mammelle que la malade dit ressentir un poids considérable qui est entretenu par le séjour de cette même lymphe du sang qui a souvent menacé Madame de fréquentes hydropisies, & qui entretient actuellement l'enflure constante des jambes.

La douleur cuisante qui commença dès lors à se faire sentir au-dessous de cette mammelle du côté du bras peut avoir été

produite par quelques faisceaux des fibres du muscle pectoral, qui, lors des violentes convulsions, n'ont pas pu se remettre dans leur premier état, & y ont gêné le cours naturel du sang, ce qui secoue rudement les filets nerveux, pour peu qu'on y touche. Pour lors l'impression se transmet de-là dans toute l'étendue de la mammelle par la continuité des mêmes filets nerveux. Il n'y a nulle apparence que cette douleur ait été occasionnée par le coup qu'on suppose avoir reçu dans cette partie, tant parce que celle-ci est trop basse, & trop profonde, pour avoir été exposée au coup supposé, que parce qu'on ne s'est jamais apperçu d'aucun changement dans la peau qui auroit dû souffrir la première impression du coup.

La glande un peu gonflée qu'on trouva à l'endroit de la douleur, & qui se perd entre les doigts à travers la mammelle gonflée; cette glande, dis-je, me paroît devoir être regardée dans cette occasion plutôt comme le produit, & l'effet, de la douleur, que comme la cause; puisque cette douleur cuisante a constamment précédé le gonflement de la glande, au lieu que dans la véritable origine des cancers, dont la malade paroît avoir l'esprit extrê-

mement frappé, les tumeurs restent longtemps indolentes avant que de produire cette fâcheuse maladie, qui se forme toujours peu à peu, par congestion, & jamais tout-à-coup par fluxion, comme dans le cas présent. On a donc eu raison de regarder cette tumeur de la mammelle comme un véritable œdème phlegmoneux, ou bien un petit phlegmon œdémateux, puisque toute la partie est gorgée de lymphes, & qu'il n'y a qu'un seul petit endroit douloureux où le sang s'est fort engagé.

Comme le petit phlegmon étoit d'abord trop profond pour pouvoir y appliquer aucuns topiques, on a très-bien fait de commencer par des remèdes internes, capables de donner un peu de liquidité aux humeurs pour les rendre plus coulantes, & en faciliter la circulation; aussi s'est-on bien trouvé des bouillons d'écrevisses, qui ont produit du soulagement, puisque depuis leur usage les douleurs sont moins fréquentes, & moins vives. Pour suivre les mêmes indications, & vider en partie les sérosités lymphatiques dont le sang est surchargé, on propose ce qui suit.

LAVEMENT.

Prenez de la décoction commune de lave-

mens ordinaires, une livre ; du catholicon fin, deux onces ; du miel rosat, une once ; mêlez le tout pour faire un lavement, qu'on prendra à heure commode, & qu'on réitérera toutes les fois que le ventre sera paresseux.

Après le lavement rendu, si l'enflure des jambes n'est pas fort considérable, & qu'elle permette de découvrir les veines du pied après une ligature convenable, l'on ouvrira une de ces veines pour en tirer huit à neuf onces de sang, sur-tout si la malade est encore réglée, & que cette évacuation ne soit pas tout-à-fait libre, comme il y a lieu de le soupçonner par le gonflement de la mammelle. Si la saignée n'est pas praticable au pied, on lui substituera celle du bras, pour passer le surlendemain à cette purgation.

B O L.

Prenez du mercure doux sublimé trois fois, quinze grains ; incorporez-le avec une suffisante quantité de pulpe de casse récemment tirée de sa canne, & passée par le tamis, pour faire un bol, que la malade prendra le matin à jeun, avalant par-dessus la potion suivante.

P U R G A T I O N.

Prenez de la rhubarbe choisie, concassée, & suspendue dans un nouet de linge, lâchement serré, une dragme ; du senné mondé, une dragme & demie ; du sel végétal, demi-dragme ; mettez le tout infuser à tiède pendant la nuit dans une suffisante quantité d'une décoction de tamarins gras : dans six onces de cette colature avec forte expression on dissoudra deux onces de manne grasse, & une once de syrop de fleurs de pêcher, pour une potion à prendre comme il est dit.

Le lendemain de la purgation on prendra le matin à jeun un bouillon de veau fait au bain-marie de la manière suivante. Il faudra le continuer tout au moins pendant quinze à vingt jours, & même plus long-temps, si le Médecin ordinaire le trouve à propos.

B O U I L L O N.

Prenez de la chair de maigre de veau coupée par tranches très-fines, deux livres ; des feuilles de chicorée sauvage hachées menu, deux poignées ; de cerfeuil haché de même, une poignée ; de rhubarbe en pou-

dre très-fine, une dragme ; de fleurs de sel ammoniac martiales, mêlées avec ladite rhubarbe, huit grains ; mettez le tout lit par lit dans un pot de terre verni, en sorte que les tranches de veau soient cachées par les herbes, & que la poudre soit repandue sur ces herbes : ajoutez sur le tout trois ou quatre cuillerées au plus d'eau de fontaine : couvrez ensuite le pot, & le luttez exactement pour que rien ne puisse transpirer : mettez-le dans un poëlon, ou chaudron, plein d'eau, sur le feu, pour que ladite eau bouille sans discontinuer pendant six heures, ayant soin de la renouveler, après quoi vous exprimerez fortement la matiere, & tirerez sept à huit onces du suc qui aura été coulé, que la malade prendra avant sortir du lit le matin à jeun, comme il a été dit ci-dessus.

Pendant l'usage de ces bouillons on boira pour boisson ordinaire d'une ptisanne faite avec une suffisante quantité de racines de canne, bouillies dans de l'eau de fontaine jusqu'à la diminution d'un tiers, y ajoutant sur la fin de la coction un petit bâton de réglisse concassé, pour rendre la boisson agréable au goût.

Après avoir usé huit jours de cette ptisanne on lui en substituera une autre fai

te avec la troisiéme partie d'une poignée de chacune de ces herbes, pimprenelle, capillaire, & polytric, qu'on jettera simplement dans deux pintes d'eau de fontaine bouillante, couvrant le pot, & le retirant du feu, pour verser la liqueur au clair dès qu'elle sera refroidie.

Après huit jours de boisson de cette seconde ptisanne, on insistera sur celle des deux dont on aura ressenti le meilleur effet du côté des urines abondantes, & du dégonflement de la mammelle.

Lorsque par les secours ci-dessus marqués la mammelle dégonflée laissera mieux appercevoir la glande douloureuse, supposé que la douleur persiste, on y appliquera un cataplasme fait avec le ris concassé, & le moût de vin frais, cuit en raisiné. Ces deux choses mêlées ensemble en parties égales, & cuites en consistance de cataplasme, seront appliquées deux fois par jour sur le bas, ou au-dessus de ladite mammelle d'où l'on sent partir la douleur; continuant pendant un ou deux mois sans y appliquer absolument aucun autre topique, sous quelque prétexte que ce soit. Si contre notre attente ce remède ne soulageoit pas, on pourroit tout au plus y appliquer un linge chaud, qu'on auroit trempé dans

de l'urine , & ensuite fortement exprimé , en attendant les chaleurs de l'été prochain ; auquel temps, s'il reste quelque gonflement à la mammelle , nous serions d'avis qu'on se transportât jusqu'au bord de la mer pour y appliquer le sable chaud , qui nous a souvent réussi en pareille occasion.

Pendant le cours des remedes ci-dessus marqués , si la malade étoit fort pressée de sa douleur , ou qu'elle eût des insomnies fréquentes , il faudroit lui faire prendre de fois à autre quelque petite dose de syrop de pavot , ou de laudanum liquide , le soir en se mettant au lit. On peut même dans ce cas , après l'usage des bouillons au bain-marie , ordonner du petit-lait clarifié , du lait de vache écrémé , ou bien du lait entier d'ânesse , le matin à jeun , suivant la portée de l'estomac.

On ne doit observer aucun des jours maigres ordonnés par l'Eglise jusqu'à parfaite guérison ; l'on doit se priver des ragoûts , de la friture , de la pâtisserie , des herbes crues , & de tout aliment indigeste ; dînant selon l'appétit avec de bon bouilli , & du rôti , pour ne souper que fort legerement , deux heures avant se mettre au lit. Il faut de plus éviter les fortes contentions d'esprit , & ne pas trop

s'occuper des suites de son mal, qui ne seront pas funestes, quoiqu'il doive être, selon toute apparence, un peu long.

Délibéré à Montpellier
le 6. janvier 1716.

CONSULTATION LXXVI.

Sur un pissement de sang.

LE pissement de sang périodique dont le malade est attaqué depuis un an vient sans contredit de l'ouverture d'un petit vaisseau sanguin capillaire, qui doit aboutir dans le conduit de l'urethre, puisque cette incommodité est constamment précédée, & accompagnée, d'une douleur le long du périnée, & de la racine de la verge, sans que le malade se plaigne d'aucune difficulté d'uriner, ni d'ardeur d'urine, & qu'il ait jamais eu de douleurs de reins, ni rendu aucune espece de gravier.

L'ouverture de ce vaisseau sanguin suppose, selon toute apparence, un embarras constant aux environs du périnée, où l'on sent la douleur; & cet embarras a été formé peu à peu dès le temps de la jeunesse.

se, auquel on commença de se plaindre de cette incommodité. Comme le malade est fort sanguin, pendant la fougue de la jeunesse ce vaisseau devoit s'ouvrir comme il s'ouvre aujourd'hui après de fortes occupations, ou des exercices violens ; parce que dans toutes ces occasions, la circulation du sang étant trop augmentée, le vaisseau capillaire en question heurtant contre l'embarras, est forcé de se déchirer pour repandre le sang dans le conduit de l'urethre. Le pouls, qui est pour lors plein, & dur, est un signe certain de l'impétuosité avec laquelle cette liqueur vivifique circule ; aussi a-t-on calmé tous les paroxysmes du pissement de sang par les fréquentes saignées, les bouillons rafraîchissans, & autres secours de cette nature, qui calment le mouvement des humeurs, mais qui n'emportent pas l'embarras, que nous croyons être la première, & la principale, cause du mal.

Tandis que le sang sortira librement par le bout de la verge avec les urines qu'il entraîne en passant, sans qu'il en reste aucune goutte épaissie dans le conduit, ni extravasées aux environs de l'embarras, on n'aura rien à craindre pour l'avenir ; mais, si l'un de ces cas arrivoit,

on deviendrait sujet à des incommodités plus fâcheuses, qu'il faut tâcher de prévenir par le long usage des remèdes suivans.

LAVEMENT.

Prenez d'une forte décoction de feuilles de mauve, & de pariétaire, une livre ; de bonne térébenthine de Venise, éteinte dans un mortier avec un jaune d'œuf, demi-once ; de l'huile de lis récemment tirée, deux onces : mêlez exactement le tout pour former un lavement, qu'on prendra à une heure commode, & qu'on réitérera lorsque le ventre sera paresseux, & que l'on sera pressé de la douleur.

Après le lavement rendu l'on ouvrira la veine de l'un des pieds pour en tirer huit à neuf onces de sang ; & , si les urines se trouvent dans leur coloris naturel, on se purgera le sur-lendemain avec ce bol, & cette potion.

BOL.

Prenez du mercure doux sublimé trois fois, quinze grains ; de l'éthiops minéral, dix grains : incorporez ces deux drogues dans une suffisante quantité de pulpe de

casfe frais tirée du bâton, & passée par le tamis, pour en faire un bol à prendre le matin à jeun, avalant par-dessus la potion qui suit.

P U R G A T I O N.

Prenez de la rhubarbe choisie, grossièrement concassée, & du sel végétal, de chacun un gros; faites-les bouillir légèrement dans une suffisante quantité d'une décoction de feuilles de pariétaire: dans six onces de cette infusion fortement exprimée on dissoudra deux onces de manne; &, après avoir recoulé la liqueur, on y ajoutera une once de syrop de chicorée composé avec la rhubarbe, pour faire une potion à prendre comme il est marqué.

Supposé que le pissement de sang subsistât à l'arrivée de cette Consultation, il faudroit renvoyer cette purgation après qu'il auroit entièrement cessé; & en attendant on pourroit réitérer la saignée, si la plénitude du pouls l'exigeoit, & que le Médecin ordinaire le trouvât à propos.

On usera d'abord d'une ptisanne faite avec les feuilles de pariétaire mondées, à la dose d'une poignée; demi-once de graine de lin concassée, & un petit bâton de réglisse aussi concassée, jettant ces trois

drogues dans deux pintes d'eau bouillante, couvrant d'abord le pot, & le retirant du feu, pour boire de cette infusion refroidie aux repas, & dans l'entre-deux suivant la soif.

Si le pissement de sang étoit excessif, on ajouteroit à cette ptisanne environ demi-once de racine de grande consoude, qu'on mettroit bouillir dans l'eau jusqu'à la diminution d'un tiers, y ajoutant les susdites drogues lorsqu'on retirera le pot du feu. On peut encore dans ce cas faire prendre au malade trois ou quatre fois par jour un demi-verre de suc d'ortie tiré sans feu, par une simple expression, ou tout pur, ou mêlé avec autant de ptisanne, & tant soit peu de sucre, pour rendre ce remède moins désagréable au goût.

Lorsqu'on sentira que quelque grumeau de sang engagé dans l'urethre empêche l'urine de couler librement, il faudra faire de petites injections par la verge, d'abord avec la simple décoction d'orge, & le miel commun, y ajoutant ensuite quelques grains de sel ammoniac, ou bien du borax ordinaire, à la dose de quatre à cinq grains sur six onces de décoction. On peut aussi employer avec succès pour la même fin les injections d'eau de Balaruc, sur-tout s'il

paroissoit dans la suite quelques petits écoulemens de pus. Ces injections doivent toujours se faire tièdes, & doivent être retenues dans le canal pendant quelques minutes, en resserrant le bout du gland après la liqueur injectée, qu'il faut faire monter jusqu'à l'endroit de la douleur, en la poussant par dehors avec les doigts.

L'orage étant passé, & dès le lendemain de la purgation, le malade prendra le matin à jeun depuis une demi-dragme jusqu'à une dragme, ou une dragme & demie tout au plus, de l'opiate qui suit, avalant immédiatement par-dessus un bouillon ordinaire à demi fait, dans lequel on aura jetté une demi-poignée de feuilles de pariétaire mondées, & une pincée de fleurs de mauve, un moment avant de retirer le pot du feu, continuant pendant douze à quinze jours, ou plus long-temps, si le Médecin ordinaire le trouve à propos.

O P I A T E.

Prenez de l'acier préparé à la rosée du mois de mai, & de l'éthiops minéral préparé sans feu, de chacun demi-once; de la poudre de cloportes récente, trois dragmes; des fleurs de sel ammoniac martiales, une dragme & demie; du borax ordinaire, une

dragme : faites de tout ce que dessus une poudre très-fine exactement mêlée , à laquelle vous ajouterez une suffisante quantité de Syrop des cinq racines apéritives , ou à son défaut de celui d'althea de Fernel , pour former une masse d'opiate dont on usera comme il vient d'être dit.

L'usage de cette opiate étant fini , on se purgera , comme au commencement , avec le bol , & la potion ci-dessus , & le lendemain de cette seconde purgation on prendra le matin à jeun , deux heures avant de sortir du lit , une écuellée de lait d'ânesse frais tiré , & un peu chaud , dans lequel on aura fait dissoudre une suffisante quantité de sucre candi réduit en poudre fine , continuant pendant trois semaines , ou un mois de suite , après quoi on recommencera la susdite opiate , pour revenir au lait d'ânesse , & ainsi de suite au printemps , & en automne , jusqu'à parfaite guérison.

Pendant l'usage des remedes ci-dessus marqués , on tiendra sur l'endroit du périnée , où l'on sent la douleur , quelques-uns des emplâtres suivans : De Vigo *quadruplicato mercurio* , le diachylum magnum *cum gummi* , le diabotanum , l'emplâtre

de Sulphure, pro fracturis, & autres de cette nature. A ces emplâtres on peut substituer quelques legeres frictions avec environ deux dragmes d'onguent Napolitain, & cela deux ou trois fois par semaine, pendant l'usage du lait d'ânesse, & mettant d'abord après la friction l'un desdits emplâtres par-dessus. Quoique le malade ait accoutumé de boire le vin un peu fort, il est absolument nécessaire de le boire plus leger, ou plus trempé, ou de s'en passer tout-à-fait, sur-tout lors des pissemens de sang.

On ne doit observer aucun des jours maigres ordonnés par l'Eglise ; il faut éviter les exercices violens, & les fortes contentions d'esprit, qui donnent occasion au mal.

Délibéré à Montpellier
le 8. mars 1726.



CONSULTATION LXXVII.

Sur des écronelles ouvertes.

LE Conseil souffigné, après avoir mûrement réfléchi sur la relation très-exacte, & fort judicieuse des incommodités de Monsieur le Comte, est unanimement convenu que la masse du sang est infectée d'un venin scrophuleux, qui commença de se manifester à l'âge de cinq ans par une tumeur froide à l'un des coudes, & qui se montre aujourd'hui par de pareilles tumeurs froides répandues à l'un & à l'autre côté du col, sur le gosier, & au devant du sternum. La première de ces tumeurs, qui se présenta l'automne dernier au col après l'effort d'un éternuement, en imposoit pour une tumeur aneurysmale, parce qu'étant sortie avec violence de l'entre-deux des muscles, où elle s'étoit formée, les tégumens furent distendus au point que le cours naturel du sang qui roule dans les artères cutanées, se trouvant fort gêné, il dut y survenir des battemens sensibles, qui cessèrent dès que, la suppuration finissant, la peau se détendit,

& que ses arteres devinrent libres.

Il y a lieu de craindre qu'un nouveau venin vérolique ne se soit joint au venin scrophuleux, puisque Monsieur le Comte dans sa premiere jeunesse, ayant souffert de grandes fatigues, & s'étant exposé sans ménagement aux six choses non-naturelles, fut saisi d'une dartre miliaire près de l'œil gauche. Ce soupçon se changeroit bien-tôt en une conviction, si l'on pouvoit se ressouvenir que quelque temps avant cette dartre il eût paru quelque symptome vérolique aux parties de la génération, ou aux environs.

On est aujourd'hui pleinement convaincu que la plûpart des écrouelles dépendent originairement d'un ancien venin vérolique dégénéré, qui provient de l'infection des parens, ou des nourrices. Ainsi c'est avec beaucoup de fondement que le sçavant Auteur du mémoire propose les remedes antivénériens dans cette fâcheuse maladie, où il n'est question que de les bien ménager, eu égard au tempérament particulier, à l'âge, aux forces du malade, & aux différentes saisons de l'année, pendant lesquelles on les emploiera peu à peu pour détruire le virus par une extinction entiere, ou cure radicale, sans se

mettre en peine de procurer la salivation, le cours de ventre, ni des sueurs excessives; parce que ces fortes d'évacuations ne servent qu'à épuiser les malades, & ne donnent pas le loisir au mercure de rouler assez dans le sang pour y parcourir tous les plus petits tuyaux lymphatiques où le venin s'est cantonné depuis long-temps.

Pour remplir cette indication dans le cas présent, il faut d'abord avoir égard à l'état des tumeurs, pour les traiter diversement, selon qu'elles sont, ou simplement skirreuses, ou suppurées sans ouverture, ou percées. Les skirreuses seront seulement frottées avec l'onguent mercuriel, & couvertes d'un emplâtre de diabolitanum, ou de celui de Vigo *quadruplicato mercurio*, pour tâcher de les résoudre. Lorsqu'elles s'ouvriront d'elles-mêmes, ou si elles sont déjà ouvertes, il faut se contenter d'y appliquer un plumaceau garni du même onguent, qui pénètre pour lors très-aisément dans le sang par le bout des vaisseaux ouverts, & qui produit par conséquent plus d'effet, & beaucoup plutôt. On ne doit ouvrir ces sortes de tumeurs scrophuleuses qu'après en avoir bien fondu toutes les duretés skirreuses, que la suppuration est parfaite, qu'il y a

des sinus profonds, ou bien dans le cas de carie aux os, ou aux tendons, dont on est obligé de procurer l'exfoliation. Le venin de ce fâcheux mal s'irrite très-aisément, & produit des tumeurs, ou des plaies chancreuses, lorsqu'on l'expose trop tôt à l'air, ou qu'en le traitant rudement dans les pansemens on n'a pas soin de l'attaquer par son remede spécifique, à peu près de la maniere qui suit.

Tandis qu'on traitera les tumeurs extérieurement selon les règles de l'Art, on fera prendre au malade, tantôt une ptisane de falsepareille, de squine, de gayac, d'antimoine crud, & de mercure coulant, tantôt le lait de vache coupé, avec une simple infusion de falsepareille, insistant sur l'une de ces deux boissons dont on se trouvera le mieux. Ladite ptisane se prendra trois fois par jour, à la dose de six onces pour chaque prise, l'une le matin à jeun, deux heures avant de sortir du lit, la seconde vers les quatre heures du soir, & la troisième en se mettant au lit, & cela pendant quinze à vingt jours de suite sans interruption, à moins qu'on ne s'en trouve trop échauffé; auquel cas on prendra seulement une fois par jour le matin à jeun le susdit lait coupé pendant une vingtaine de jours.

L'usage de ces deux boissons étant fini, on essayera si l'estomac de Monsieur le Comte peut s'accommoder du lait entier d'ânesse, dont on lui donnera une bonne écuellée le matin deux heures avant son lever pendant un mois de suite, après lequel on essayera le lait entier de vache, dont il prendra deux fois par jour, sçavoir le matin à jeun, & le soir en se mettant au lit, continuant jusqu'à parfaite guérison, ou aussi long-temps qu'il pourra s'en accommoder, sans qu'il soit nécessaire d'user d'aucune espece de purgatif, qu'une longue expérience nous a fait voir être entièrement contraire à l'effet du remede prescrit, qu'on doit regarder comme le seul, & véritable spécifique.

Lorsqu'après avoir fini la ptisane sudorifique mercurielle l'on commencera les laits ci-dessus marqués, on ménagera les frictions mercurielles de loin en loin, pour éviter toute évacuation sensible, & l'on emploiera peu d'onguent à chaque fois, de maniere qu'ayant égard à la quantité du mercure qui entrera dans le sang par le pansement des tumeurs, on commencera de n'appliquer, par exemple, que deux dragmes d'onguent aux deux pieds. Trois jours après on frotera depuis
les

les pieds exclusivement jusqu'à mi-jambes, avec demi-once dudit onguent, pour revenir au bout de trois ou quatre jours à une troisième friction depuis la mi-jambe jusqu'aux genoux exclusivement avec deux autres dragmes, ou une demi-once d'onguent, suivant les effets qu'auront produit les deux premières frictions, & ainsi de suite. On continuera de couvrir tout le corps dudit onguent, à la réserve du bas-ventre, de la poitrine en devant, & de toute la tête.

Dans le ménagement de ces frictions mercurielles, outre l'attention qu'il faut avoir de ne procurer aucune forte évacuation sensible, on doit sur-tout s'appliquer à considérer l'état des tumeurs, qui doit servir de règle certaine pour marquer une entière guérison. Ainsi, supposé que le mercure appliqué par les frictions ordinaires animât trop le sang, il faudroit se contenter d'appliquer ledit onguent sur les tumeurs en la manière marquée ci-dessus, sans que le malade soit obligé de garder la chambre, pouvant vaquer à ses occupations ordinaires en ville, ou à la campagne, avec cette seule précaution de ne pas trop s'exposer au vent froid, & de ne faire aucun excès de bouche.

Il se privera des alimens de haut goût, du vin pur, de la friture, de la pâtisserie, des herbes crues, & des alimens indigestes, soupant toujours très-legerement, sur-tout quand il devra prendre la soupe au lait de vache en se mettant au lit.

Délibéré à Montpellier
le 26. septembre 1726.

CONSULTATION LXXVIII.

*Sur des glandes scrophuleuses du col,
& du méfentere.*

IL y a lieu de croire que le trop grand épaisfissement de la lymphe qui a grossi les glandes au col de Monsieur le jeune Marquis du T*** a formé des embarras dans les couloirs de son bas-ventre, qui, s'opposant au cours du sang, ont donné occasion à la tension douloureuse qu'on y a apperçue, & qu'il y a ressentie.

Ces embarras n'ont eu d'abord aucun endurcissement, & ont par conséquent cédé à l'infusion de rhubarbe qu'on lui a donnée; mais, comme ce remede n'étoit pas assez efficace pour diviser les humeurs, la lymphe s'y est de nouveau arrêtée, &

Il y a fait des engorgemens qui n'ont pas été si aisés à détruire, & qui, suivant toutes les apparences, ne pourront se résoudre qu'avec beaucoup de peine. Bien plus la mollesse, & la suppuration qui paroît sur la glande qu'il a sur la jugulaire, & la petite fièvre dont cet enfant est atteint, nous font craindre qu'il ne se soit fait dans le bas-ventre des suppurations qu'il seroit impossible de surmonter.

Néanmoins, comme nos craintes n'ont aucune certitude, ni aucune évidence, nous voulons, & nous jugeons même, qu'on peut rapporter la cause de toutes les indispositions de ce jeune Marquis à l'impureté de ses humeurs, occasionnée par les opilations de ses viscères; & nous jugeons par conséquent que, pour le délivrer de ses indispositions, & pour en prévenir les suites, il faut ouvrir les conduits excrétoires de son bas-ventre, donner une plus grande fluidité à ses liqueurs, & rectifier le levain de son estomac, qui est la source, & l'origine de tous ces désordres. Or nous espérons qu'on pourra remplir toutes ces indications par l'usage des remèdes suivans.

On lui donnera douze différentes fois le remède suivant, observant quand il

l'aura pris trois jours de lui donner deux jours de relâche. Deux heures après qu'il l'aura pris on lui fera avaler une petite prise de bouillon, dans lequel on aura fait bouillir une demi-poignée de cresson d'eau.

P O T I O N.

Prenez roses rouges, une pincée ; faites infuser dans trois onces d'eau de fontaine ; dissolvez dans la colature une once de syrop de chicorée composé, dix grains de rhubarbe en poudre, & quinze de tartre martial soluble ; faites une potion pour l'usage.

Après l'usage de ce remède, il prendra pendant dix jours le matin à jeun la poudre qui suit dans une cuillerée d'infusion de thé, avalant par-dessus une petite tasse d'infusion du même thé.

P O U D R E.

Prenez tartre martial soluble, quinze grains ; cassia lignea, éthiops mineral, de chacun six grains, dont on fera une poudre pour une prise.

Si par l'usage de ces remèdes son ventre est détendu, son cours de ventre arrêté.

té, & son estomac rétabli, on lui donnera pendant un mois le matin à jeun le lait coupé comme il suit, & on le purgera au commencement, au milieu, & à la fin, avec une médecine convenable à l'état où il sera.

L A I T C O U P É.

Prenez un verre de lait de chèvre, & autant d'infusion de bon thé, que vous verserez dans un grand plat de terre vernissé, & que vous ferez écremer à petit feu jusqu'à ce que le tout soit réduit à un verre. Coulez, délayez-y deux scrupules de sucre rosat, & qu'il le prenne chaud comme un bouillon.

Si la glande du col est molle, & qu'elle soit bien suppurée, il faut l'ouvrir, consumer le kiste, & mener la plaie à cicatrice.

On doit nourrir cet enfant de soupe à la viande, de bouilli, & de rôti, & ne lui faire manger que de la viande de boucherie, de la volaille, & du gibier, à celui de rivière près, & la viande noire.

Si par l'usage de ces remèdes il est soulagé, & qu'il ne soit pas entièrement guéri, on nous donnera avis de son état, & nous nous déterminerons sur son voyage

dans ce pays , qui seroit à présent fort dangereux pour lui.

Délibéré à Montpellier
le 20. février 1727.

CONSULTATION LXXIX.

Sur un soupçon d'empoisonnement.

M É M O I R E.

IL y a environ trente-trois ans que trois jeunes Demoiselles , filles d'un même pere , & d'une même mere , d'un premier lit , furent soupçonnées d'avoir été empoisonnées par leur belle-mere. Elles s'évanouirent , quoiqu'en différens endroits , au même moment. L'une , qui étoit l'aînée , depuis cet évanouissement sentit un feu dévorant dans la poitrine , devint toute boutonnée , avec une espece de fièvre ardente ; & , comme elle étoit d'un tempérament fort vif , & fort délicat , elle mourut au bout de l'année. La troisième fille , toute jeune , d'un tempérament plus robuste , & moins agité , se maria quelque temps après son évanouissement ; elle eut les mêmes symptomes que l'aînée ; mais

par ses couches fréquentes elle s'est trouvée peu à peu soulagée. Il est vrai que ses premiers enfans, après de violentes sueurs, sont morts.

La seconde fille, qui est celle dont il s'agit, est une grosse dondon, peu vive, & d'un tempérament fort robuste. Pendant la premiere année de son évanouissement elle devint toute boutonnée, maigre, & si fort changée qu'elle fut méconnoissable au bout de l'année. Elle eut de même qu'une de ses autres sœurs au même instant un autre évanouissement, qui dura près de trois heures, malgré les secours qu'on lui donna. Depuis ce moment elle sentit de nouvelles douleurs dans les entrailles, des feux dans la poitrine, avec des tiraillemens insupportables, & des maux de tête des plus violens. Elle eut ensuite pendant six mois des sueurs puantes, & si abondantes qu'il lui falloit changer de treize chemises par jour. Il lui survint dans les jambes des feux cuisans, comme si on les lui avoit écorchées. Il lui survint aussi sur la poitrine de ces feux, ou petits boutons, qui dans la suite ne sortoient, & ne rentroient que deux ou trois fois par mois, & lorsqu'ils rentroient la poitrine devenoit d'une couleur d'olive

brune, & s'enflait extraordinairement. Cette enflure gaignoit quelquefois tout le corps, avec des douleurs dans toutes les parties qui lui sembloient être dans la moëlle des os, vomissant tout ce qu'elle mangeoit, excepté la soupe.

Il y a environ quinze années qu'on lui ordonna les eaux de Bourbon, qui diminuèrent les accidens, lesquels ne revenoient plus si fréquemment; & même depuis quelques années ils ne reviennent que dans le printemps. Toutes les fois que les boutons ne sont point rentrés il arrive une pelade, jusques-là que dans les premières années la malade se peloit cent fois par année. Lorsque dans le temps de sa maladie elle dort, ses boutons rentrent, & tous les accidens cessent, mais à son reveil elle a des palpitations violentes, qui la suffoqueroient sans le secours des cordiaux.

Les principaux remèdes dont la malade a usé sont, pour la fin de la première année, le lait d'ânesse coupé avec l'eau de chaux, parce qu'il s'aigrissoit dans l'estomac. Elle en a pris ensuite pendant cinq années consécutives tous les printemps pendant un mois une écuellée le matin. On la purgeoit avant, & après. Pendant

le cours dudit lait elle prenoit de quatre en quatre jours de la rhubarbe. Elle s'aperçut d'un soulagement considérable. On lui donna ensuite les bouillons de vipere pendant quinze jours sans aucun effet.

Il y a environ quinze à seize ans qu'elle prit deux printemps de suite les eaux de Bourbon pendant une quinzaine, dont par la suite elle sentit beaucoup de soulagement. Depuis ce temps-là elle a usé avec succès des lavemens d'eau de riviere, dans chacun desquels elle mettoit une cuillerée d'huile d'olives. On lui ordonna aussi des fleurs de souci séchées, & réduites en poudre, qu'elle prenoit dans le vin blanc. Elle en peut avoir pris quatre fois différentes, pendant douze jours chaque fois, de même que du syrop de nerprun. L'un & l'autre lui ont fait évacuer quantité de matieres glaireuses, ce qui la soulageoit beaucoup à la vérité. Elle a bon appétit. Elle est à présent avec assez d'embonpoint: elle se purge une fois toutes les années. Elle prend actuellement les eaux de la More, qui poussent, & qui font un grand combat avec le venin dont le sang est infecté. Voilà tous les remedes dont elle a usé. Ayez la bonté de nous marquer votre sentiment sur tout ce que dessus;

nous attendons avec impatience, & vénération, votre décision.

R É P O N S E.

Après avoir mûrement réfléchi sur le mémoire ci-dessus, il nous paroît incontestable que la malade en question fut véritablement empoisonnée avec ses deux sœurs, puisqu'elles eurent toutes trois dans le même moment un évanouissement subit qui fut suivi d'un feu dévorant dans la poitrine, & d'un changement universel de toute la peau, sur laquelle il s'éleva plusieurs boutons. Ce poison fut, selon toute apparence, extrêmement subtilisé, & exactement mêlé avec les alimens communs dont ces trois Demoiselles usèrent, puisqu'il ne commença à faire son effet que dès qu'il fut porté avec les alimens dans les plus petits vaisseaux capillaires du poulmon, & de la peau, par lesquels la transpiration a coutume de s'écouler. Ce venin, arrêtant tout-à-coup la transpiration, obligea le sang de se porter en abondance par les vaisseaux collatéraux dans les gros troncs, & par-là dans le propre tissu du cœur, dont le mouvement suspendu produisit l'évanouis-

fement, qui devoit être une véritable syncope, puisqu'on fut obligé de recourir aux cardiaques les plus forts pour la dissiper. Cet évanouissement passé, le cœur, & les grosses arteres, eurent beau se contracter avec violence pour porter leur liqueur au loin, & chasser le venin; celui-ci, constamment arrêté dans les mêmes capillaires, y donna occasion aux feux de poitrine, & au changement de la peau bouton-
née. Cet engagement produisit la fièvre ardente, & le retour de la syncope, dont l'aînée de ces trois Demoiselles mourut, parce qu'elle étoit d'un tempérament plus délicat, & qu'ainsi le cœur, ne pouvant résister au second assaut, succomba, & cessa de battre. La dernière de ces trois filles, plus vigoureuse que son aînée, résista au second orage, & s'est trouvée considérablement soulagée par le mariage, en ce que ses fréquentes couches la délivrèrent d'une partie du venin, qui, restant rencoigné dans les plus petits vaisseaux fut obligé d'en sortir, lorsque les mêmes vaisseaux du tissu de la matrice, & du vagin, se trouverent ouverts, & plus affoiblis. Les premiers enfans de cette Dame périrent par des sueurs abondantes, parce que le venin, toujours cantonné dans la peau, attira cette sueur mortelle. V vj

Comme la seconde fille, qui fait le sujet de cette Consultation, s'est trouvée beaucoup plus robuste que son aînée, elle a résisté, & résiste encore, aux violens efforts que le poison fait pour sortir par la peau. Cette même malade, se trouvant moins vive que sa cadette, n'a pu contribuer comme elle à la sortie du poison, soit qu'elle n'ait pas eu les mêmes occasions de l'évacuer par les vuidanges, soit encore parce que ses arteres battant plus mollement, & avec moins de force, ne sont pas en état de vaincre tous les obstacles des vaisseaux capillaires obstrués.

Ces obstacles cutanés ont été, & sont encore, la cause antécédente, & nécessaire, de tous ces accidens. C'est par-là que le corps devint d'abord tout boutoné, & que la malade maigrit, & changea de couleur, de maniere à être tout-à-fait méconnoissable. Le second évanouissement qu'elle eut une année après le premier dans le même moment qu'une de ses sœurs, dépendoit aussi de la même cause. Les douleurs de poitrine, d'entrailles, & les maux de tête violens venoient de ce que le sang, ne pouvant rouler librement dans le tissu de la peau bouchée, se portoit ruement dans le tissu des membranes inter-

nes, où il produisoit les rudes secousses des filets nerveux qui constituent les douleurs. Quant aux sueurs abondantes, & puantes, qui durèrent six mois, à changer treize fois de chemise par jour, de même que les feux cuisans des jambes, ces deux accidens étoient aussi une suite nécessaire des embarras de la peau, qui y attiroient les fluxions, d'abord constantes, & ensuite passageres, suivant les différentes saisons de l'année, & sur-tout du printemps, après que les remedes délayans, comme les eaux de Bourbon, eurent un peu délayé les parties intégrantes du poison engagé dans les conduits cutanés.

Les trois autres accidens les plus singuliers sont, 1°. que la malade vomissoit tous les alimens, excepté la soupe; 2°. que toutes les fois que les boutons de la peau ont manqué de rentrer à leur ordinaire, tout le corps de la malade se peloit jusqu'à cent fois l'année; 3°. que, si lors de l'effort du mal la malade s'endort, les boutons rentrent, & tous les accidens cessent; mais au réveil il survient des palpitations excessives, & des suffocations dangereuses.

Ce vomissement venoit des embarras des vaisseaux capillaires de l'estomac, qui,

s'embourbant davantage par les parties intégrantes des alimens ordinaires, occasionnoient de violentes contractions de ce viscere membraneux, dont les rudes efforts étoient amortis, lorsqu'ils agissoient contre de la soupe molle, dont le tissu est fort doux, & fort souple. La pelure de la peau est une suite de presque toutes les maladies cutanées, sur-tout lorsque les plus petits vaisseaux sont obstrués, comme dans tous les érysipeles. Enfin, si pendant la violence du mal la malade s'endormoit, les boutons disparoissoient avec tous les accidens, parce que pendant le sommeil toutes les liqueurs roulent également, & avec aisance, dans les plus petits filets nerveux, & lymphatiques; au lieu qu'au réveil le pouls s'élève toujours, parce que le sang roule pour lors rapidement des capillaires dans les gros troncs, & c'est pour cela que la malade est saisie de vives palpitations lorsqu'elle s'éveille.

Il est très-difficile, pour ne ne pas dire tout-à-fait impossible, de découvrir la nature du poison qui a produit, & qui entretient, tous les accidens ci-dessus expliqués; il n'est pas même permis, lorsqu'on est cité en Justice pour des relations, d'attribuer la mort à aucune espece de

poison donné, à moins qu'on n'en trouve quelques parties intégrantes très-sensibles dans le reste des alimens qu'on a pris, ou parmi les matieres qui se trouvent dans l'estomac, ou dans les boyaux, parce qu'il peut arriver que des personnes s'empoisonnent innocemment en mangeant quelque mauvaise herbe en salade, ou en potage, qui porte avec elle la qualité de poison, c'est-à-dire, dont les parties intégrantes les plus fines s'engorgent constamment dans les plus petits vaisseaux lymphatiques, où elles produisent tout le mal. C'est à peu près, à notre avis, de la même façon qu'auroient pu agir ici des parties d'arsenic très-fines, exactement mêlées avec de la farine, ou du sucre, dont on auroit fait du pain, ou quelque gâteau.

Les parties arsénicales ont cela de singulier qu'elles restent constamment attachées aux endroits de notre corps où elles se nichent, sans pouvoir en être détachées par aucun remede spécifique, parce qu'elles sont indissolubles par les liqueurs aqueuses. Aussi se contente-t-on dans ces cas de rallentir le mouvement des vaisseaux, & de les relâcher par un grand usage alternatif de lait, & d'huile. Ainsi, supposant que la malade en question ait été empoi-

sonnée par de l'arsenic, comme elle a pris en vain quantité de bons remèdes pour chasser ce poison par les selles, par les urines, & par la transpiration, & qu'elle n'a été considérablement soulagée que par les eaux de Bourbon, qui peuvent avoir un peu délayé les parties arsénicales sans les pouvoir dissoudre; notre avis est qu'on ne s'attache plus à vouloir vuider ce poison, mais qu'on se contente pendant six mois de suite de nourrir la malade d'un bon lait de vache frais tiré, & suffisamment chauffé sans ébullition, pour en faire quatre soupes par jour avec un peu de sucre, & une suffisante quantité de tranches de pain, suivant l'appétit de la malade. Ces quatre soupes se prendront le matin, deux heures avant de sortir du lit; à midi; vers les quatre à cinq heures après midi; & le soir en se mettant au lit.

Il n'est point du tout nécessaire d'employer aucune espèce de purgatifs avant, pendant, ni après le lait; une longue expérience nous ayant appris que les purgatifs irritans dérangent, ou changent, les bons effets de cet aliment doux, & balsamique. D'ailleurs, comme dans le cas présent, ce poison prend son effort vers la peau, tous les purgatifs ordinaires trou-

blent constamment le cours naturel de la transpiration. Si cependant, lors de l'usage du lait, le ventre trop constipé, comme il arrive quelquefois, occasionnoit des vapeurs, ou autres accidens allarmans, on commenceroit par user de lavemens d'eau de riviere & d'huile, dont la malade s'est bien trouvée; &, si ce secours ne suffisoit pas, on pourroit prendre de fois à autres par la bouche, en une seule dose, une livre & demie de bonne huile d'olives froide, qui a coutume de lâcher doucement le ventre sans produire aucune irritation. On peut aussi entretenir la liberté du ventre, & se délasser un peu des soupes au lait, en leur substituant des crêmes faites, tantôt avec l'avoine mondée, tantôt avec l'orge aussi mondé, & concassé, ou avec les grains d'épautre. Ces graines étant cuites long-temps dans une suffisante quantité d'eau, seront passées par un tamis de soie, & l'on y ajoutera ensuite moitié de lait de vache frais tiré, le tout bu à la chaleur d'un bouillon ordinaire, aux mêmes heures ci-dessus marquées pour la soupe.

Il sera permis aussi à la malade de prendre avant son lait, ou ses crêmes, un ou deux œufs frais cuits à la coque, & dans

lesquels on trempera quelques mouillettes de pain, sans qu'on puisse ajouter du sel auxdits œufs. On peut y mettre un peu de sucre. Tout autre espece d'aliment doit être absolument interdit, principalement le vin, la biere, les bouillons à la viande, qui ne manqueroient pas de déranger les bons effets du lait.

En continuant long-temps ce régime de vie on pourroit espérer que les parties intégrantes du poison se feront enfin jour à travers les vaisseaux cutanés qui leur servent de prison, puisqu'ils deviendront beaucoup plus souples, & qu'ils conserveront entr'eux cette égalité naturelle qui leur est absolument nécessaire pour la liberté d'une transpiration égale, & uniforme. On peut tout au moins se flatter, sans trop avancer, que le lait pris avec les précautions marquées soulagera considérablement la malade de toutes ses incommodités, & principalement de ses vives douleurs, comme il arrive journellement à tous les gouteux, & aux femmes qui sont tourmentées des douleurs de cancers à la mammelle, & ailleurs. J'ai même observé depuis peu les bons effets de cette diète continuée pendant six mois chez une Dame Angloise, qui avoit gardé pendant huit

ans un dartre éréfipélateuse, & universelle, sur toute la peau, qui se peloit plusieurs fois dans la journée.

S'il arrivoit que le lait produisît au commencement, ou dans la suite, quelque travail d'estomac, des vomissemens, ou des cours de ventre, il ne faudroit pas le discontinuer. Ces accidens surviennent souvent par un reste d'alimens à la viande, qui sortent ensuite d'eux-mêmes, & laissent le calme aux parties. Il faut aussi, pour éviter ces accidens, observer constamment que le lait soit à chaque fois tiré dans des vaisseaux bien nettoyés, où il ne reste aucune goutte du lait précédent, qui, en s'y aigrissant par son séjour y fait aigrir le nouveau. Ce lait doit toujours être chauffé sur le feu, ou en le mêlant aux crèmes chaudes ; mais il ne doit jamais bouillir, encore moins être écrémé.

Délibéré à Montpellier
le 20. juillet 1727.



CONSULTATION LXXX.

*Sur une jambe engorgée, fort douloureuse,
& couverte de nombre de croutes.*

M O N S I E U R a une jambe un peu engorgée par l'obstruction des vaisseaux lymphatiques, & recouverte de beaucoup de vessies, qui fournissent une suppuration fort épaisse, avec beaucoup de douleurs très-vives. Cette jambe étant ainsi œdémateuse, l'orteil de la même jambe fut atteint de la gangrène, mais guéri par une heureuse suppuration. Du reste il s'est fait à cette jambe force croutes par une insensible transpiration arrêtée. Le tout a été produit par une forte contention d'esprit pour les affaires, & ensuite entretenu par quelques excès de vin, qui ont fort dérangé l'estomac.

Les choses étant dans cet état, l'on doit avoir en vue de rétablir les digestions ; de calmer ou adoucir la fougue des humeurs ; de délayer, & de pousser par l'insensible transpiration, la lymphe grossière qui fait les dépôts, & qui occasionne les fluxions. C'est pour tâcher de remplir ces indica-

tions que nous croyons que les remèdes suivans conviennent.

Si les forces le permettent, on tirera environ huit onces de sang de l'un des bras. Le malade se purgera ensuite avec sa médecine ordinaire, commençant de prendre le matin à jeun un bouillon fait avec un jeune poulet, & une demi-douzaine d'écrevisses de rivière rougies dans l'eau bouillante, puis écrasées dans un mortier de marbre. On farcira le ventre de ce poulet avec une demi-once de semences froides mondées, & concassées, auxquelles on ajoutera un brin de canelle. Dans la colature de ce bouillon on ajoutera tantôt six cuillerées de suc de bourrache, tantôt autant de suc de cerfeuil, & quelquefois quatre cuillerées de suc de menthe de jardin, insistant sur celui de ces trois suc dont l'estomac s'accommodera le mieux. On continuera ce bouillon d'écrevisses quinze ou seize jours de suite, après lesquels on se purgera comme au commencement. Le lendemain on passera à l'usage de cette opiate stomachique.

O P I A T E.

Prenez quinquina réduit en poudre subtile, deux onces; racines de gentiane gros-

sicrement pilées, une once ; aloës soccotrin en poudre, une demi-once ; mettez ces trois ingrédiens dans une cucurbite de verre dont le fond soit lutté. Versez dessus du vin blanc assez pour qu'il surnage de quatre doigts ; digérez au bain-marie pour tirer la teinture ; évaporez-la à consistance d'un extrait solide. Ajoûtez à cet extrait sel d'absynthe, de petite centaurée, & ammoniac fixe, de chacun une dragme ; & réduisez le tout en opiate solide avec une suffisante quantité de Syrop de quinquina. On en donnera une ou deux dragmes tous les matins à jeun, continuant pendant huit jours.

On avalera par-dessus chaque prise de cette opiate un verre de petit-lait de vache dans lequel on aura éteint un fer rougi au feu, & auquel on ajoûtera un peu de sucre.

On prendra ensuite les bains domestiques d'eau tiède, restant une heure ou environ dans le bain, dans lequel on boira un verre de petit-lait, comme dessus. On les continuera pendant douze ou quinze jours, plus ou moins, selon que le malade s'en trouvera soulagé.

Le malade boira ensuite après quelques

jours de repos, les eaux de Vals, de la fontaine nommée la Dominique, qu'on fera chauffer avant de les boire, au bain-marie, avec la précaution de se purger avant, & après leur usage, qui sera de neuf jours; & après quelques jours de repos, il les reprendra pendant une autre neuvaine.

Il essayera ensuite s'il peut supporter le lait d'ânesse, ou de vache, auquel il se réduira pour toute nourriture, le faisant légèrement bouillir, & le versant par dessus quelques tranches de pain. Il faut qu'il s'y accoutume peu à peu, d'un jour à l'autre. Il se purgera de temps en temps, suivant que l'occasion l'exigera, & il gardera une diète très-exacte.

Les chaleurs de l'été étant passées, il reprendra pendant huit jours l'opiate ci-dessus.

Si les seuls délayans, & adoucissans, ne suffisent pas, il en faut venir aux sudorifiques pour briser, & chasser, cette matière qui occasionne les dépôts. On employera pour cet effet les ptisannes de falsepareille, de squine, de saffraas, les bouillons de vipères, d'écrevisses, &c. Il boira ensuite les eaux de Balaruc, puisqu'il s'en est bien trouvé, avec la préparation requise.

Si les douleurs sont violentes, il faut employer le laudanum liquide dans une liqueur appropriée, &c.

S'il n'a point de fièvre, il mangera des alimens de facile digestion, évitant les ragôts, &c.

Si la fièvre survient, il se nourrira avec de bons bouillons, des coulis, &c.

On appliquera sur les ulceres, les feuilles fraîches de plantain, de *solanum maniacum*, & de jusquiame.

Si l'on n'a pas les commodités d'avoir les eaux de Baréges, ou de Balaruc, il faut faire un lavage pour dégraisser les jambes avec une livre de soufre & trois livres de benjoin, qu'on fait bouillir dans quatre pots d'eau. Pour que le soufre nettoye bien, & puisse mieux agir, on y peut ajouter une pincée de sel, parce que, quoique le soufre contienne des sels, il ne les fournit qu'en brûlant.

Délibéré à Montpellier
le 12. mai 1728,

Fin du second Tome.

